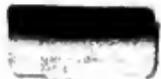






~~21-9-23~~



106
~~9~~
13

S. Prov.
XX
2/11

645288

Encyclographie du Règne végétal.

I.

SERTUM BOTANICUM,

COLLECTION

DE PLANTES

REMARQUABLES PAR LEUR UTILITÉ, LEUR ÉLEGANCE, LEUR ÉCLAT OU LEUR NOUVEAUTÉ ;

CONSISTANT EN DES CROQUIS PRÉCISEMENT LITHOGRAPHIÉS ET COLORIÉS.

—

D'UN TEXTE PARTICULIER POUR CHAQUE PLANTE, EXPOSANT SON ORDRE MÉTHODIQUE, SES CARACTÈRES GÉNÉRIQUE ET SPÉCIFIQUE AINSI QUE SA SYNONYMIE, SON HISTOIRE, L'ÉPOQUE DE SA DÉCOUVERTE, CELLE DE SON INTRODUCTION DANS NOS CONTRÉES ET DANS NOS JARDINS, SES USAGES, SOIT DANS LES ARTS, SOIT DANS L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE ET LA MÉDECINE ; ENFIN LES DIFFÉRENTS MODES DE CULTURE QUI SÉRIÈSSEMENT LE MIEUX DANS NOS CLIMATS POUR LES FAIRE PARCOURIR COMPLÈTEMENT TOUTES LES PÉRIODES DE LA VIE VÉGÉTALE, ETC.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE BOTANISTES.

TOME TROISIÈME



Bruxelles,

ÉTABLISSEMENT ENCYCLOGRAPHIQUE, QUAI AU FOIN, N^o 37

1831.



BROWNLOWIA ELATA.

BROWNLOWIE ÉLEVÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx monophyllus, campanulatus, limbo 3-5-partito; lobis in aestivatione valvatis, quibusdam sæpius connatis. Petala 5, demum revoluta, basi gynophori brevis turbinati inserta, ungue brevi concavo. Discus nullus. Stamina indefinita, distincta, apice gynophori inserta sub ovario; antheræ 2-loculares: loculis basi sejunctis. Stamina sterilia 5, petaloidea, basi ovarii inserta, carpellis alterna. Ovarium 5-loculare, ovulis utroque loculo binis, uno supra alternum appenso. Stylus subulatus. Stigma simplex. Pericarpia 1-5, monocularia, bivalvia, monosperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BROWNLOWIA ELATA: arbor excolsa, foliis cordatis, alternis, sublobatis, septem-nerviis; floribus paniculatis, terminalibus flavis.

SYNONYMIA.

BROWNLOWIA ELATA. ROXB. *Plants of the coast of Coromandel.* 3. tab. 265. — LINDL. in *Botan. regist.* 1472. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 578.

ON doit au docteur Roxbourg la découverte de cet arbre magnifique, originaire de Chittagong d'où le docteur l'a rapporté et planté d'abord dans le jardin de Calcutta. Sa culture produisit de jeunes individus et c'est l'un d'eux que Roxbourgenvoya, en 1812, à sir Abraham Hume qui le cultiva soigneusement dans les serres de son beau jardin de Wormleybury où il a fleuri, pour la première fois, dans le courant du mois de septembre dernier (1831). La tige florifère avait alors neuf pieds et demi de hanteur et dix pouces

de circonférence à sa base. L'intention première du docteur Roxbourg était de dédier ce genre à sir Abraham Hume, mais sir James Edward Smith l'avait prévenu dans ce témoignage honorable, en établissant un genre *Humoa*, dans la famille des Synanthérées, tribu des Anthemidées-Artémisiées: en conséquence le nom de Hume ne fut point appliqué à ce genre, mais bien celui de lady Brownlow, fille de ce généreux propagateur de la Science botanique, et qui la cultive elle-même avec le plus grand zèle.

La Brownlowie élevée forme un très-grand arbre dont le tronc parfaitement droit donne sur le sol qui l'a vu naître, une mesure de quinze pieds de circonférence à sa base et de quatre pieds à la naissance de sa couronne. Les rameaux, étalés et nombreux, se dirigent en pyramide touffue; ils sont chargés de feuilles cordées, longues de quatorze ponces sur neuf de large, marquées de sept nervures principales qui s'étendent de la base vers le bord où, en se terminant, elles donnent naissance à une dent aiguë, et de petites nervures transversales qui portent des nervures longitudinales et se terminent de manière à ne pouvoir s'entrelacer. Ces feuilles, à l'exception des dents dont nous avons parlé, sont entières, elles ont la surface supérieure lisse et d'un vert foncé, luisant, l'inférieure cotonneuse et d'un blanc verdâtre. Les fleurs sont très-nombreuses, portées sur des pédicelles qui eux-mêmes sont des pédoncules ramifiés, cylindriques et verts; le calice est inférieur, monophylle, campanulé, quinquefide, d'un vert pâle, recouvert d'un très-fin duvet blanchâtre; la corolle se compose de cinq pétales ovalaires, oblongs, dont l'extrémité largement aigüe se replie sur elle-même vers le centre floral: leur couleur est le blanc jaunâtre, assez terne. Les cinq nectaires ou étamines stériles sont perigynes. Les étamines sont très-nombreuses, à filaments déliés, plus courts que les pétales, terminés par des anthères globuleuses, biloculaires, d'un jaune foncé, se groupant autour du style. Celui-ci est simple, marqué de cinq sillons, supportant un stigmate simple. Le fruit consiste en trois ou cinq capsules bivalves: chacune d'elles renferme une graine.

On tient cette plante en serre chaude dans le terreau de bruyère pur que l'on a soin d'humecter souvent. On n'a pu jusqu'ici opérer sa propagation qu'à l'aide du marcottage; peut-être aurons-nous plus tard la faculté de la multiplier par le semis.

Explication de la Plaque.

On voit derrière la panicule fleurie de la Brownlowie élevée, une feuille ou portion de feuille du même végétal, dessinée au trait.



BROWNLOWIA Elata.



CACTUS GIBBOSUS.

CACTIER RENFLÉ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CACTUS GIBBOSUS: oblongiusculus, 16-angularis; spinarum fasciculis in una serie jugis costarum, alternantibus cum tuberculis totidem nudis elongato-mammosis et compressiusculis.

SYNONYMA.

CACTUS GIBBOSUS. PLANCHON *pl. Succ.* 173. — *Bot. reg.* 137.

Il y a à peine vingt ans que cette espèce est connue en Europe, où elle a été obtenue des graines que Lee et Kennedy avaient reçues de la Jamaïque. Elle appartient à la division générique des *Echinomelocacti* ou Cactiers à mammelons. Des voyageurs qui ont observé quelques-uns de ces Cactiers sur place, dans leur pays natal, assurent qu'ils y occupent des parties de terrain très-étendues; ils offrent partout un tissu épais, charnu et succulent. Pendant les trop grandes sécheresses ils sont recherchés par les animaux ruminants qui, après en avoir abattu les épines avec leurs cornes, les mangent avec avidité. La plus grande partie de ce genre est originaire des îles des Indes Orientales, où ils croissent dans les fentes des rochers les plus escarpés. Plusieurs Cactiers donnent des fruits très-succulents dont on use comme aliments.

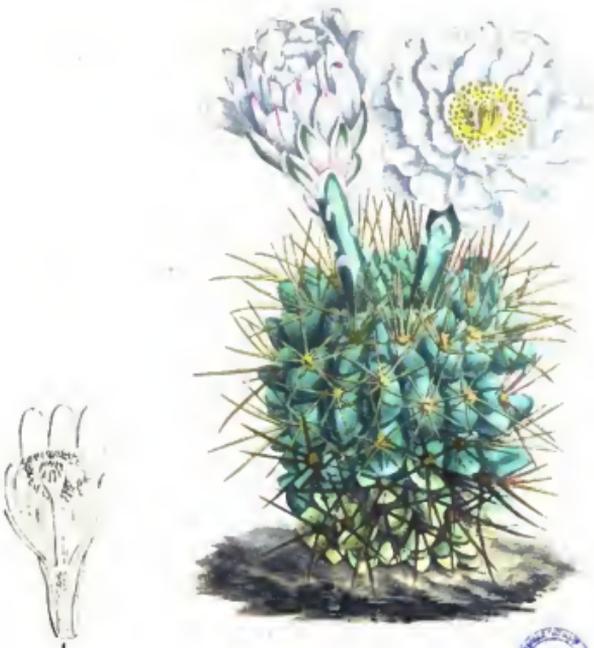
Le Cactier renflé a la forme cylindrique oblongue, déprimée au sommet, un peu amincie à la base; il ne s'élève guère à plus de deux ou trois pouces; on compte sur sa surface seize côtes anguleuses composées chacune d'une rangée de tubercules, dont la forme

varie alternativement; l'une a ses angles déprimés, tomenteux au sommet, et armés de faisceaux de sept à huit épines divergentes, raides, d'un blanc jaunâtre dans leur jeunesse; l'autre est plus étroite, mutique, sans épines, et plus saillante. Les fleurs sortent des aisselles des faisceaux d'épines qui terminent les angles ou eotes; elles sont solitaires, au nombre de deux, longues de trois pouces environ; les feuilles calicinales sont d'un vert rougeâtre, les autres sont d'un blanc sale au dehors, blanches en dedans, et sans aucune odeur; elles sont composées de plusieurs pétales ligulés, cunéiformes, obtus, mucronés, disposés sur plusieurs rangs et imbriqués; les intérieurs plus longs et un peu plus larges.

Cette espèce est cultivée dans la serre chaude, et demande le même traitement que nous avons indiqué pour les espèces précédentes.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur coupée verticalement pour laisser voir les étamines, le style, les stigmates et le germe entouré de la portion tubulaire et persistante du calice.



CACTUS EIBBOSUS.

111 2

CALYCANTHUS FLORIDUS.

CALYCANT DE LA CAROLINE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx monophyllus, urceolatus, squarrosus, foliis coloratis. Corolla nulla. Styli plurimi. Stigma glandulosum. Semina plurima, caudata, intra calycem succulentum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CALYCANTHUS FLORIDUS : foliis ovalibus, subtus ramulisque tomentosis; laciniis calycinis interioribus lanceolatis, longioribus.

SYNONYMA.

CALYCANTHUS FLORIDUS LESS. *Spec. pl. ed. 3.* 718. — *Art. Hort. Kew.* 2. 220. — *MICH. Flor.* 1. p. 305.

WILLD. *Spec. pl.* 2. 1119. — *PERS.* 2. 58. — *Bot. Mag.* 503.

BUTTRERIA AEROSSES FLORI. DEKAN. *Arb.* 1. 104. t. 45.

BASTERIA. MULL. *Dict.* 1. 468.

Ce bel arbrisseau croît naturellement dans la Caroline, et principalement aux environs de Charles-Town, d'où il a été envoyé en Europe en 1726, par Catesby. Son bois qui a une odeur très-aromatique, et ses jolies fleurs, quoique d'une couleur sombre, lui ont mérité les soins des cultivateurs qui, depuis l'époque de son introduction en Europe, l'ont multiplié à tel point qu'on le trouve dans presque tous les jardins.

Le Calycant de la Caroline s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds; sa tige est peu régulière, très-rameuse; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, vertes et glabres en dessus, un peu cotonneuses et d'un vert blanchâtre en dessous. Elles ont deux pouces de longueur, sur près d'un pouce et demi de large, et leurs pétioles sont longs de deux lignes. Les fleurs, d'un rouge brun ou d'un pourpre obscur, terminent les grands et petits rameaux, de sorte qu'elles paraissent en même temps terminales et latérales; elles sont portées chacune sur un pédoncule court, solitaire et pubescent. Elles ont un pouce et demi de diamètre ou quelquefois deux pouces, et représentent une rosette concave, la partie supérieure de leurs pétales étant recourbée en dedans. Chaque fleur est composée, 1° d'un calice turbiné, écailleux, se terminant en plusieurs folioles linéaires-lancéolées, un peu pubescentes en dehors et colorées comme les pétales; 2° de plusieurs pétales ligulés, pointus, portés sur le calice, et disposés sur un rang intérieur, relativement à ses folioles auxquelles ils ressemblent entièrement; 3° d'une vingtaine d'étamines beaucoup plus courtes que les pétales, et dont les filaments, insérés sur le calice, portent des anthères oblongues, droites et sillonnées; 4° de plusieurs ovaires supérieurs, situés au fond du calice, se terminant en styles en alène, comprimés et de la longueur des étamines. Le fruit consiste en plusieurs semences munies chacune d'une queue ou pointe particulière, et enfermées dans le calice qui, s'étant épaissi, est devenu succulent; il a pris en quelque sorte, la forme d'une baie ovale.

Cet arbuste se conserve très-bien en plate-bande. Il se ploie surtout dans une terre légère et fraîche, peu exposée au soleil; il se multiplie de rejetons, qu'il donne en grand nombre, ou de marcottes qu'on ne lève qu'au bout de la deuxième année. Il fleurit depuis le mois de mai jusqu'en août.

Explication de la planche.

Fig. 1. Le calice dont on a détaché les pétales pour faire voir l'insertion des étamines.
 Fig. 2. Le même grossi et montrant les styles. Fig. 3. Une étamine considérablement grossie. Fig. 4. Le calice coupé horizontalement pour laisser voir la position des ovules, également grossi.



CALYCANTHUS Floridae.



1862

CLEMATIS CRISPA.

CLÉMATITE A FLEURS CRÉPUES.

CHARACTER OENERICUS.

Calyx nullus. Corollæ petala quatuor, rarius quinque. Germina supera, plurima, receptaculo communi imposita, unicuique stylus unicus; stigma simplex. Capsule totidem monosperme non dehiscentes, aristate, arista sæpe plumosa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CLEMATIS CRISPA : foliis pinnatis, ternatisque; foliolis ovato-lanceolatis trilobisve integerrimis; corollis campanulatis, acuminatis, margine undulatis, arista seminum subulatis nudis.

SYNONYMA.

CLEMATIS CRISPA. *Spec. pl.* 765. — *Willd. Spec. pl.* 2. 1289. — *Hort. Kew. ed. 2.* 3. 344. — *Pursh Flor. Am. sept.* 384. — *Lamarck Encycl.* 2. 44. — *Mill. Dict.* — *Bot. mag.* 1892.

CLEMATIS flore crispa. *Dill. Eth.* 86. t. 73. f. 84.

Il y a plus d'un siècle que l'on cultive en Europe cette élégante espèce; elle est originaire du nord de l'Amérique et se trouve abondamment dans la Caroline. Aueun genre ne concourt mieux à l'ornement des jardins et des serres que celui des Clématites, les espèces en sont nombreuses et variées, et parmi elles se fait remarquer surtout celle que nous figurons.

Sa tige sarmentense et grimpante ne s'élève qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses feuilles sont simples et ternées, à plusieurs folioles entières ou trilobées, ovales-

lancoolées, dont les pétioles sont tortillés en vrilles, comme dans presque toutes les autres espèces du genre. Les fleurs sont grandes, campanulées, acuminées, rougeâtres, portées sur des pédoncules courts; elles ont leurs pétales bordés d'une membrane veloutée en dehors, élargie dans sa partie supérieure, et ondulée, ce qui les fait paraître crépus; ces pétales sont demi-ouverts, peu épais et recourbés vers le sommet. Les étamines sont au nombre de vingt ou davantage, moins longues que les pétales; leurs filaments sont aplatis et linéaires; ils portent chacun à leur sommet une anthère oblongue, droite, adnée, et garnie de poils au sommet; les queues des semences ne sont point plumeuses, comme dans plusieurs autres espèces.

La Clématite à fleurs érépues est de pleine terre. Elle aime un sol franc et léger, et se multiplie de graines, qu'on sème aussitôt après la maturité. On peut encore opérer la multiplication par marcottes, ou par la séparation des pieds. Elle fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Explication de la Planche.

Elle offre la figure du sommet d'une tige garnie de quelques fleurs.



CLEMATIS *Crispa*.

1872



DELPHINIUM ELATUM.

DAUPHINELLE ÉLEVÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx nullus Petals quinque Nectarium bifidum, postice cornutum Siliqua tres vel una

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DELPHINIUM ELATUM; nectaris diphylis, lobellis ovatis, emarginatis, laciniis brevissimis inaequalibus foliis subpeltatis tripartitis, laciniis multifidis.

SYNONYMIA.

DELPHINIUM ELATUM; *ANT. Kew. 3. p. 320. — WILLD. Spec. 2. p. 1220.*

DELPHINIUM PERISSE; *aconitis folio ampliori, floribus coruleis ANN. ROTH. 174. — HALL. GOETT. 63. — GNEI. sib. 4. t. 77.*

ACONITUM *coruleum glabrum flore consolide regalis. BAUB. pin. 183.*

ACONITUM *LYCOCTONTUM flore delphinii II. CLER. Hist. 2. p. 95.*

CETTE plante Européenne est, depuis très-long-temps connue et cultivée dans les jardins d'agrément. Sa tige qui a souvent plus de quatre pieds, est droite, rameuse, cylindrique; creuse, feuillée, velue ou hispide, quelquefois glabre et lisse. Les feuilles sont alternes, profondément incisées en cinq lobes aigus; assez fréquemment le pétiole, comme la face inférieure, est velu; quelquefois, et surtout vers l'entier développement, on n'aperçoit plus aucun vestige de poils. Les fleurs groupées en épi terminal, sont d'une nuance bleue azurée du plus vif éclat; chacune est portée sur un pédoncule particulier presque aussi long qu'elle. La fleur se compose de cinq pétales irréguliers, dont l'un, qui occupe la partie supérieure, est d'une couleur blanchâtre et se termine en éperon ridé; l'inférieur est profondément divisé en deux lobes presque aussi grands que les pétales latéraux; enfin le cinquième, placé au centre de la fleur, se divise en quatre

lobes dont deux d'un brun noirâtre, se courbent en avant, et les deux autres, placés plus bas, semblent pendre et retomber sur le pétale inférieur : Ces derniers sont couverts d'un long duvet blanc et jaune. On cultive des variétés à fleurs doubles, comme celle que nous figurons. Les étamines dont le nombre n'est jamais moindre que trente ont leurs filamens élargis à leur base, terminés par des anthères ovales, biloculaires. Les ovaires sont supères au nombre de trois, surmontés d'un style recourbé, que termine un stigmate simple. Les capsules dont le nombre est semblable à celui des ovaires n'ont qu'une seule loge renfermant plusieurs graines anguleuses.

La Dauphinelle élevée est de pleine terre; tous les sols lui conviennent. On la multiplie par le semis ou par la séparation des pieds en automne, ou au commencement du printemps. Elle fleurit en juin et juillet.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Les capsules surmontées des pistiles. 2. Le nectaire. 3. Un pétale.



DELPHINIUM elatum.

III. GZ.

DILLENIA SCANDENS.

SIALITE SARMENTEUSE.

CHARACTER GENERICUS.

Calix pentaphyllus. Petala quinque. Capsule polysperme, connate, palpâ replète.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DILLENIA SCANDENS; foliis oblongis, denticulatis, mucronatis, pedunculis unifloris.

SYNONYMA.

DILLENIA SCANDENS; *Willd. sp. pl. v. 3, p. 1251.*

DILLENIA SPECIOSA; *Curtis bot. mag. 449 (Non Thumb.)*

DILLENIA INDICA; *Lin. syst. veg., ed. 14. Murr., p. 507.*

SIALITA MALABARIS; *Rhede Hort. Mal., Tom. III, p. 39. T. 38-39.*

Cet arbrisseau, originaire de la Nouvelle-Hollande, a la tige grimpante, haute de quatre à cinq pieds, munie de rameaux cylindriques, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, rétrécies à leur extrémité inférieure, arrondies et crénelées à l'extrémité supérieure, mucronées à leur sommet, veinées, glabres en dessus, et chargées en dessous de poils épars. Les fleurs sont jaunes, solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, presque sessiles, amples, presque aussi grandes que celles du *Magnolia glauca*; elles ont un calice composé de cinq grandes folioles ovales-lancéolées, chargées de poils soyeux.

Cette plante se cultive comme toutes celles qui sont également originaires de la Nouvelle-Hollande, c'est-à-dire qu'elle exige la serre tempérée; on lui donne un bon terrain, et lorsqu'arrive l'époque de sa multiplication, ce qui est ordinairement vers le mois de mars, on en retranche les boutures que l'on place sur une couche chaude et sous chassis. Ces boutures alors reprennent avec beaucoup de facilité.

NOTA. Nous croyons que les *Dillenia scandens* et *speciosa* ne forment qu'une seule et même espèce, parce que le *Dillenia speciosa*, qui peut bien être un grand arbre dans son pays natal, se réduit dans nos serres, tristes imitations de la nature, à la condition d'un arbuste de trois à quatre pieds. La forme des feuilles, dans les deux prétendus espèces, ne diffère pas assez pour en autoriser l'établissement; et l'on voit assez fréquemment sur le même individu des feuilles très-entières et d'autres denticulées à leur sommet.

Nous avons préféré le nom spécifique de *scandens*, comme indiquant mieux les caractères de l'individu, tandis que ceux de *speciosa*, *superba*, *elegans*, etc., ne sont souvent que des épithètes données mal-à-propos par des jardiniers qui ne cherchent à vanter leurs plantes que par ce qu'elles offrent de brillant.



DIELLENIA *rostrata*.



Linn. de Burseria

XIII. 61.

EURYALE FEROX.

EURYALE FÉROCE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx tetraphyllus, superus. Petala numerosa. Stigma sessile peltatum. Bacca coronata, calyce polysperma. Semina nucamentacea.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

EURYALE FEROX: foliis peltatis, subrotundis, crenatis, scutatis, petiolisque et calycibus spinosis hispida.

SYNONYMA.

EURYALE FEROX. SALM. *In Ann. of Bot. v. 2. p. 74.*—*Hort. Kew. ed. Alt. 3.*—*Bot. Mag. 1447.*—*Dec. prod. 1. 114.*

ANNESLEA ERIGOLA. *Bot. Rep. 618.*

CETTE plante curieuse est originaire des Indes-Orientales; les Chinois, d'après ce qu'en disent leurs historiens, la cultivaient déjà mille ans avant l'ère chrétienne. Les graines, contenues dans une capsule d'un goût fade, et que l'on suppose être d'une propriété rafraîchissante, sont farineuses et passent pour être une nourriture bienfaisante. Son introduction en Europe date de 1809, et c'est au marquis de Blandford qu'on en est redevable. Elle a fleuri en Angleterre au mois d'août 1817. On l'avait mise dans un réservoir d'eau placé sur une couche chaude, et de cette manière les graines ont parfaitement mûri. Cette belle plante aquatique croissant spontanément dans les lacs

et les étangs à Pékin, nous avons l'espoir de la voir un jour acclimatée en Europe.

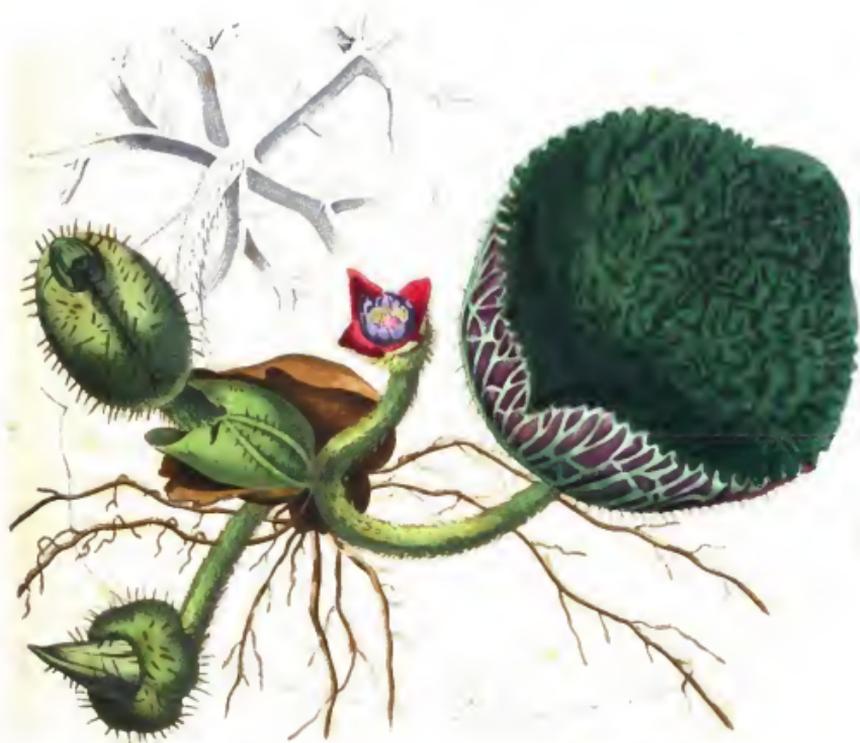
C'est sans doute par inadvertance qu'on lui a laissé le nom d'*Anneslea* dans le *Botanist's repository*, puisque cinq ans auparavant, R. Salisbury lui avait donné celui d'*Euryale* dans les *Annales of botany*.

Les feuilles, qui flottent à la surface de l'eau, ont quelquefois plus de trois pieds de diamètre et sont recouvertes des deux côtés par des épines aiguës et courbées; le côté inférieur est d'un pourpre foncé; ces feuilles sont portées d'une manière très-curieuse sur des côtes spongieuses, qui se dispersent au point d'insertion des pétioles d'une manière dichotome. Ces côtes ont beaucoup plus d'épaisseur que de largeur. Elles sont convertes d'épines molles, qui durcissent ensuite; avant leur épanouissement elles sont pliées et contenues dans un involucre, qui se fend lorsque la feuille s'épanouit; bientôt elles prennent la forme d'un bouclier. Le calice a quatre divisions rouges en dedans et vertes en dehors. Les pétales nombreux sont de couleur violette. Le stigmate est sessile et pelté. Le fruit est une baie polysperme, couronnée par le calice. Les graines ressemblent à des chatons.

On cultive cette plante comme toutes les autres qui croissent dans l'eau des tropiques, c'est-à-dire qu'on la tient dans une terre limoneuse placée au fond d'un vase rempli d'eau, que l'on place sous châssis ou dans la serre chaude. La multiplication se fait par le semis et par la séparation des tubercules qu'on détache de la racine mère. Elle fleurit au mois d'août.

Explication de la Plaque.

Elle représente une plante entière, plus petite que de nature; on voit en noir l'indication des nervures spongieuses qui se trouvent au milieu des feuilles.



BOUYAGE Perok.



HIBBERTIA DENTATA.

HIBBERTIE DENTÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx 5-phyllus in fructu connivens; petala 5-decidua; capsula plurimæ, glomerata.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

HIBBERTIA DENTATA: foliis ovato-oblongis, acuminatis, glabris, aristulato-serratis, floribus pedunculatis trigynis; capsula volubili.

SYNONYMA.

HIBBERTIA DENTATA. CURTIS *Bot. mag.* 2338. — KEN in *Botan. regist.* 282. — LONDON. *Cab. bot.* 347. — DECAN. *Syst. nat. teg.* 1. 426.

Le genre *Hibbertie* a été formé par Salisbury, d'un démembrément du genre *Dillenia*; et l'espèce que nous figurons est originaire de la Nouvelle-Hollande, d'où elle a été apportée en Angleterre il y a environ quinze ans, c'est-à-dire dans le courant de 1814.

Elle forme un arbrisseau dont les tiges grimpantes et très-faibles, sont rougeâtres à l'extrémité des rameaux, qui sont légèrement pubescentes; les feuilles sont brièvement pétiolées, glabres, assez épaisses, dentées, ovales, allongées, presque pointues; les nervures sont très-apparentes, d'un vert rougeâtre; les supérieures sont, dans leur jeunesse, d'un rouge presque rose; les fleurs sont solitaires, portées sur des pédicelles extrêmement courts; les folioles du calice sont ovales, allongées, pointues, et légèrement ciliées; la corolle est jaune, composée de cinq pétales arrondis, presque orbicu-

lares; les étamines, à filaments plus courts que la corolle, sont insérées sous le pistil; les anthères sont elliptiques et biloculaires; les styles sont au nombre de douze à quinze, à peu près d'égale longueur avec les étamines; ils sont couronnés par autant de stigmates sessiles, linéaires, aigus et très-étroits. Le fruit consiste en trois capsules acuminées par les styles, chacune à une loge, et à une seule valve s'ouvrant en dedans, renfermant deux à quatre semences globuleuses, entourées d'une pulpe charnue.

On a jusqu'à présent tenu cette plante dans la serre chaude, mais elle s'est insensiblement accoutumée à la serre tempérée, et tout porte à croire qu'elle pourra même se contenter de la simple orangerie; on lui donne le terreau de bruyère, mêlé d'un tiers de terre franche, ou même, avec non moins d'avantage, le compost propre aux orangers. Les arrosements doivent être assez fréquents à l'époque du développement de la végétation. Ses fleurs paraissent dans le commencement de l'année, et se succèdent jusqu'à l'automne.



HIBBERTIA Dentata.

1816

ILLICUM FLORIDANUM.

BADIANE DE LA FLORIDE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx 6-phyllus, petala viginti septem, capsulae plures, in orbem digestae, bivalentes, monospermae.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ILLICUM FLORIDANUM: foliis acuminatis, petalis numerosis, oblongis, linearibusque.

SYNONYMA.

ILLICUM FLORIDANUM. LINN. *Syst. veg. ed. 14. murr.* 507. — ELLIS *Act. angl.* 1770. v. 60. p. 524.
t. 12. — WILLOD. *Spec. pl.* 2. 1254. — MICX. *Amer.* 1. 326. — *Bot. mag.* 439. — *Hort. Kew. ed. 2.* 3. 328.

CET arbrisseau croît, à ce que l'on prétend, dans la Floride occidentale, aux environs de Pensacola, d'où il a été envoyé en Europe en 1771, par M. John Bradley.

Dans nos climats, cette espèce ne s'élève qu'à la hauteur de quatre à cinq pieds, peut-être dans son pays natal parvient-elle à une hauteur plus considérable. Son écorce est assez unie, d'un gris brun ou un peu rougeâtre, surtout vers l'extrémité des branches. Ses feuilles sont simples, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, lisses, pointues aux deux bords, et pétiolées; elles sont larges d'un pouce ou un peu plus, et ont environ quatre pouces de longueur; quelques-unes sont alternes, et la plupart sont fasciculées, c'est-à-dire comme par bouquets au sommet des rameaux. Les fleurs sont solitaires, d'un rouge foncé, très-peu doubles, et portées chacune sur un pédoncule long de près de

deux pouces, cylindrique, très-glabre, penché pendant que la fleur est ouverte et droit après qu'elle est fanée. Leur corolle est composée d'une vingtaine de pétales ligulés, tout-à-fait ouverts, disposés sur trois ou quatre rangs, formant une belle rosette dont le diamètre est presque d'un pouce et demi. Les étamines, qui sont beaucoup plus courtes que les pétales, et ouvertes pareillement, forment autour des ovaires un anneau d'un rouge violet; les anthères sont oblongues, et soutenues par des filaments élargis, courts et comprimés. Il y a de douze à vingt ovaires supérieurs, pointus, redressés et ramassés en un faisceau conique; ces ovaires laissent un vide dans leur milieu, et se terminent chacun par un style très-court, au sommet duquel est un stigmate oblong et latéral. Le fruit est composé de plusieurs capsules ovales-comprimées, livalves, monospermes, disposées en une étoile orbiculaire. Les graines sont lenticulaires et luisantes, elles ont une odeur très-agréable.

Cet arbrisseau demande une terre légère mais substantielle, telle que la terre de bruyère mêlée de terreau de bois. Quelques cultivateurs le conservent pendant l'hiver dans l'orangerie, d'autres, et surtout en France, le mettent en pleine terre, en ayant soin de le couvrir pendant les fortes gelées. Je pense qu'au moyen de cette précaution il pourra également passer les hivers dans notre pays. On le multiplie ou par marcottes, qui prennent racine la deuxième année, ou par boutures faites au printemps, ou enfin par graines, lorsqu'on peut en obtenir du pays natal. Sa floraison a lieu en mai et juin.

Explication de la Planché.

Elle offre la figure d'une branche garnie d'une fleur et de quelques boutons, ainsi que celle d'une fleur dont on a ôté les pétales, pour laisser voir l'insertion des ovaires.



HOLLANDIUM Floridamum.

XIII 62

INGA HOUSTONI.

INGA D'HOUSTON.

CHARACTER GENERICUS.

Flores polygami. Calyx 5-dentatus. Petala 5 in corollam quinquefidam conlita. Stamina numerosa exserta, inferne brevia (intertum longissimi) monadelphica. Legumen lato-lineare, compressum, 1-loculare: semina nunc pulpa, nunc rarius pellicula aut farina induta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

INGA HOUSTONI: pinnis 6-7-jugis superioribus longioribus, foliis multijugis linearibus basi et apice oblique subtruncatis, subtus pubescentibus, petiolo glandulosis, pedunculis floribusque rufo-tomentosis capitulis subgeminis paucifloris in racemum terminalem dispositis.

SYNONYMIA.

INGA HOUSTONI. DECANO. *Prodr.* 2. 443.

MIMOSA HOUSTONI. L'HERIT. *Sert. Angl.* 30.

ACACIA HOUSTONI. WILLD. *Spec. pl.* 4. 1062. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 465. — *Bot. reg.* 98.

MIMOSA HOUSTONIANA. MILL. *Dict. ed.* 8. n. 16.

ANNESLIA SALICIFOLIA. SALISB. *Parad.* 64.

GLEDITSCHIA INERMIS. LINN. *Spec. pl.* 2. 1509. (*exclus. syn. Duhameli.*)

CETTE plante qui fait partie de la grande famille des Légumineuses, a été long-temps conservée tantôt parmi les *Mimosa* et tantôt parmi les *Acacia*, jusqu'à ce qu'à la fin M. Decandolle l'ait rangée parmi les *Inga* dont elle est sans doute une des plus belles espèces; elle est originaire de l'Amérique méridionale, et c'est dans les environs de Vera-Cruz que le docteur William Houston l'a découverte, d'où il l'a envoyée en

Angleterre en 1729 : elle se rapproche beaucoup du *Mimosa grandiflora*, dont elle diffère cependant par le nombre de ses primules qui sont en bien plus grand nombre que dans le *Mimosa grandiflora*.

Dans nos serres l'Inga d'Houston atteint une hauteur de sept à neuf pieds, et forme un fort joli arbuste, dont les tiges n'ont point d'épines, et dont les feuilles sont deux fois ailées, composées d'environ six à sept paires de pinnules, dont les supérieures sont les plus longues, et supportent un grand nombre de folioles très-rapprochées, linéaires, tronquées obliquement au sommet et à leur base, et pileuses en dessous; le pétiole commun ainsi que les partiels sont articulés à leur base, les fleurs sont disposées en épi terminal, interrompu, tomenteux, roussâtre, et portées par deux ou trois pédoncules aggrégés, assez épais, longs d'un demi-pouce ou davantage, soutenant des pédicelles très-courts, articulés à leur base, et à quatre à six fleurs en tête, dont le calice est inférieur, caduc, très-petit, coriace, à cinq divisions ovales, courtes; la corolle est d'une substance coriace, blanche et glabre en dedans, d'un brun rougeâtre, et velue en dehors, divisée en cinq parties ovales-lancéolées, beaucoup plus courtes que les étamines. La beauté de la fleur consiste dans les longs et nombreux filaments de ces étamines : ils sont capillaires, longs de deux pouces et davantage, réunis en un petit anneau au fond de la corolle, puis libres et divergents dans une grande couronne en forme de cône renversé, d'une couleur rouge de sang, et supportant des anthères biloculaires, petites, à quatre masses de pollen jaune. L'ovaire est blanc, oblong, et surmonté d'un style continu, filiforme, un peu plus long que les étamines, deux à trois fois plus épais que les filaments, à stigmate blanc en tête. Les gousses sont linéaires, planes, acuminées, roussâtres, tomenteuses; les semences oblongues, comprimées.

Cette espèce réclame la température de la serre chaude, et veut être tenue dans la tannée; une terre légère mais substantielle convient le mieux à sa culture. On la propage par les rejetons qu'elle donne en abondance, ou par les graines reçues de l'Amérique. Ses superbes fleurs font l'ornement des serres depuis le mois de septembre jusqu'en novembre.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. *a.* Le calice. *b.* la corolle. Fig. 2. *c.* La base des étamines réunies ou monadelphes. *d.* le peltat.



INGA Houstoni.

XIII 62

KIELMEYERA ANGUSTIFOLIA.

KIELMAYERE A FEUILLES ÉTROITES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus, deciduus; laciniis duabus exterioribus minoribus. Corolla pentapetala, petalis inæquilateribus. Stamina decidua. Stylus simplex, deciduus. Stigma tripartitum. Capsula oblongo-elliptica, trilocularis, trivalvis. Semen subrotundo-ellipticum, alatum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

KIELMEYERA ANGUSTIFOLIA : caule arboreo, ramoso; foliis petiolatis, lanceolato-oblongis, subcutis, basi attenuatis, glabris; floribus terminalibus racemosis, pedunculis subternis; foliolis calycinis lanceolatis, glabris, margine ciliatis.

SYNONYMIA.

KIELMEYERA ANGUSTIFOLIA. Pohl. *Plant. Brasil. Icon. et Descript.* 2: 46. tab. 129.

Le genre Kielmayere a été institué par Martius, dans son bel ouvrage sur les plantes recueillies par lui au Brésil; il l'a dédié à M. C.-F. de Kielmayer, conseiller privé du roi de Wurtemberg, et l'un des hommes les plus recommandables par sa douce philanthropie et par ses connaissances très-étendues dans toutes les parties des sciences, mais principalement en histoire naturelle. Le genre Kielmayere doit entrer dans la tribu des Clusiées, famille des Guttifères; il a beaucoup de rapports avec celui qu'Aubert a établi sous le nom de *Mahurée* (*Mahurea*), que Vahl et Schreber ont échangé fort inutilement en *Bonnetie* ou *Donnetia*; il en diffère cependant par quelques caractères assez nettement tranchés, surtout ceux tirés de la forme de la capsule. En général les Kielmayères, dont on connaît maintenant une douzaine d'espèces, sont des arbres ou des arbrisseaux assez élevés qui fournissent un suc résineux qui, vraisemblablement, sera un jour utilisé soit dans les arts, soit dans la médecine. Jusqu'ici ils ont exclusivement le Brésil pour patrie, et c'est aux environs de St.-Jean-Baptiste, dans la capitainerie de Minas Geraës qu'a été découverte la Kielmayere à feuilles étroites; elle était en pleine floraison au mois d'octobre 1819, époque où M. Pohl l'a observée pour la première fois.

Elle forme un arbre de moyenne élévation, dont le tronc ligneux, solide et nu a de huit à dix pieds; à cette hauteur, la tige se garnit de rameaux divergents, épars, relevés,

cylindriques, d'un rouge violâtre dans leur jeunesse, et d'un brun noirâtre quand ils sont plus avancés en âge. Les feuilles sont décidées, coriaces, simples, épaisses, relevées, pétiolées, entières, lancéolées-oblongues, un peu aiguës à l'extrémité et uniformément rétrécies à la base, glabres, planes, d'un vert jaunâtre en dessus, d'un jaune-verdâtre en dessous, où la nervure intermédiaire et les veines qui en partent sont proéminentes, rougeâtres; elles sont longues d'environ quatre poncees, et larges de huit à neuf lignes. Les pétioles ont environ le quart de la longueur des feuilles; ils sont semi-cylindriques, planes en dessus, articulés à la base et glabres. L'inflorescence consiste en un thyrsse lâche, dont l'axe anguleux, glabre et violâtre se forme de l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont anguleux, articulés à leur base, et se divisent presque tous en trois pédicelles également anguleux, garnis de bractées solitaires, caduques, lancéolées, glabres. Le calice est infère, décidu, simple, divisé en cinq parties inégales, coriace, plus court que la corolle, d'une teinte violette, mais recouvert, de même que les jeunes rameaux et les pétioles, d'un enduit blanchâtre qui n'a cependant rien de duveteux. La corolle est simple, égale, rosacée, marcescente, composée de cinq pétales ovale-elliptiques, inéquilatères à l'extrémité, retus, coriaces, divergents, d'une belle couleur rose, glabres et marqués de veines rayonnantes à l'intérieur. Les étamines sont très-nombreuses, inégales, plus courtes que les pétales, avec leurs filaments libres, fertiles, distincts, filiformes, glabres, rapprochés: les extérieurs inclinés vers le centre, les intérieurs droits, surmontés d'anthères jaunes, oblongues, droites, biloculaires, à loges longitudinalement déhiscentes. Le germe est supérieur, glabre, triloculaire; le style est droit, cylindrique, glabre, simple, décidu, plus épais vers le bout; le stigmate est terminal, tripartite, à lobes cylindriques. Le fruit est une capsule ovale-elliptique, trigone, triloculaire, trivalve à semence arrondie, elliptique et comprimée.

Sans être très-délicat sur le sol natal, puisque sa force végétative l'emporte de beaucoup sur d'autres végétaux, au milieu desquels il croît spontanément et que l'on élève avec facilité dans nos serres, cet arbre est néanmoins encore très-rare dans les collections; espérons qu'il s'y propagera et que nous jouirons bientôt de ses jolies fleurs. On le cultive dans le terreau de bruyère pur, auquel on donne de copieux arrosements. On le reproduit soit par le semis, soit par le marcottage.

Explication de la Planchette.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Le même, grossi. Fig. 3. Un pétale de grandeur naturelle. Fig. 4. Les étamines. Fig. 5. Le pistil.



KELYCEYA *angustifolia*.

KIELMEYERA MICROPHYLLA.

KIELMEYERA A PETITES FEUILLES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

KIELMEYERA MICROPHYLLA : caule arboreo, ramoso; foliis sessilibus, confertis, oblongo-ellipticis, glaberrimis; floribus racemosis; pedunculis subbifloris : foliolis calycinis ovatis, puberulis.

SYNONYMIA.

KIELMEYERA MICROPHYLLA. Pohl *Icon. et Descript. plant. Brasil.* 2. 49. tab. 152.

CETTE espèce a été découverte par M. Pohl, en 1819, dans les champs stériles et déserts de la Sierra de Cristaës, capitainerie de Goyaz au Brésil; il l'a trouvée en fleurs aux mois de novembre et de décembre.

Elle forme un grand arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc a huit pieds de hauteur et quatre pouces de diamètre; il est cylindrique, simple à sa base, droit, rugueux, crevasé, se divisant supérieurement en rameaux dichotomes, étalés, cylindriques, un peu éraillés, d'un vert assez pur, mais qui blanchit à mesure que le rameau prend de l'âge, impressionnés de cicatrices produites par la chute des feuilles premières. Les feuilles sont décidues, coriaces, simples, alternes, ramassées, fasciées, sessiles, divergentes, oblongues-elliptiques, presque obtuses, un peu plus étroites à leur base, entières, glabres, d'un vert jaunâtre en dessus avec la nervure intermédiaire plane, d'un jaune verdâtre en dessous avec la nervure proéminente et d'un vert tirant sur le

glauc, ainsi que les veines qui en partent pour se diriger, en se contournant, vers les bords, longues de deux pouces et demi, larges de neuf lignes. Les fleurs sont rassemblées en grappes terminales, très-courtes, lâches, rétrécies à l'extrémité, et dépassant à peine les feuilles; l'axe est cylindrique, glabre, d'un rouge blanchâtre; les pédoncules sont articulés à leur base et assez souvent biflores; les pédicelles sont munis de bractées: les uns et les autres sont cylindriques et étalés. Les bractées sont opposées, caduques, presque ovales, obtuses, glabres, garnies de quelques cils sur les bords. Le calice est infère, décidu, simple, coriace, un peu velu, d'un rouge blanchâtre, plus court que la corolle, divisé en cinq lobes inégaux, les deux extérieurs étant plus petits, ovales, coriaces, très-entiers, avec les bords parsemés de quelques cils. La corolle est simple, égale, régulière, en rosace à cinq pétales, infère, marcescente. Les pétales sont ongiculés, obovés, inéquilatères, rétus au bout, marginés, coriaces, divergents, glabres, longs de neuf lignes et larges de cinq, d'une assez belle teinte rosée, marqués de veines rayonnantes plus foncées. Les étamines sont infères, nombreuses, d'inégale longueur, mais plus courtes que les pétales, avec leurs filaments libres, fertiles, distincts, menus, filiformes, glabres, rapprochés, les extérieurs fléchis en dehors, les intérieurs droits, d'un vert jaunâtre; les anthères sont d'un jaune pur, oblongues, droites, antérieurement biloculaires et les loges s'ouvrant longitudinalement. Le germe est supère, glabre, ovalaire, trigone, trilocalaire, surmonté d'un style qui dépasse les étamines, cylindrique, droit, glabre, simple, décidu, plus épais au bout où se trouve le stigmate en tête presque perforée par la réunion imparfaite des trois parties ou lobes qui composent cet organe. Le fruit consiste en une capsule elliptique, ovale, ligneuse, rugueuse, à trois loges, à trois valves; les graines sont elliptiques, presque rondes, comprimées, entourées d'une aile membraneuse.

Ce que nous avons dit précédemment, quant à la culture des Kielmeyeras, peut-être appliqué à l'espèce dont nous traitons dans cet article; du reste, nous le répétons, ces plantes sont encore trop peu connues en Europe, et leur introduction y est encore trop récente pour que l'on puisse indiquer des préceptes certains dans la conduite et la reproduction de ces végétaux, qui exigent constamment une température fort élevée.

Explication de la planche.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Les étamines et le pistil. Fig. 4. Le pistil vu séparément. Fig. 5. Une bractée. Fig. 6. La même, grossie.



KIELMEYERA Microphylla.

XIII CZ.

MAGNOLIA ACUMINATA.**MAGNOLIER ACUMINÉ.**

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MAGNOLIA ACUMINATA : foliis ovato-oblongis, acuminatis, annuis, petalis obtusis.

SYNONYMIA.

MAGNOLIA ACUMINATA. LAM. *Spec. pl.* 756. — WILLD. 2. 1257. — *Hort. Kew. ed. 2.* 3. 331. — LAM. *Encycl.* 3. 674. — CATESB. *Car. app.* 15. t. 15. — GRONOV. *Virg.* 4^o. 82. — PERS. *Amer. sept.* 2. 381. — PERS. *Syn.* 2. 93. — *Bot. mag.* 2427.

Ce Magnolier est originaire de la Pensylvanie et des forêts de New-Yorck, d'où il a été introduit en Europe en 1736, par Peter Collinson. Il devient un arbre de la plus grande hauteur, Jean Bartram, cité par Catesby, en a vu qui avaient cent pieds d'élevation; il dit que leur bois est d'un excellent usage pour beaucoup d'ouvrages, ce qui doit nous engager à le propager davantage dans nos collections : aussi bien il est moins sensible au froid que les autres Magnoliers, car c'est dans l'intérieur du pays, où il fait plus froid que sur les côtes, que Bartram l'a observé sur la branche septentrionale de la rivière *Susquehanna*.

Ses feuilles sont pétiolées, annuelles, ovales, un peu oblongues, veinées, entières, vertes, minces, glabres en dessus, cotonneuses en dessous, surtout dans leur jeunesse. Elles ont souvent huit pouces de long sur cinq de large; marquées d'une côte moyenne, saillante en dessous, et d'où il part des nervures obliques, parallèles, bien prononcées;

leurs pétioles n'ont guère qu'un pouce; ils sont planes à leur partie interne dans leur tiers inférieur, et légèrement canaliculés dans le reste de leur longueur. Les fleurs sont d'un jaune verdâtre, terminales, solitaires, et naissent de bonne heure au printemps. Elles ont les corolles ouvertes et les pétales nervés, lancéolés, longs de trois pouces ou davantage. Il leur succède des cônes purpurins, plus allongés que ceux du *Magnolia grandiflora*, mais du reste semblables, et qui, lors de leur maturité, laissent de même échapper des semences de couleur écarlate. Ces semences sont suspendues par des filets blanchâtres, longs de deux à trois pouces.

On plante cette espèce en pleine terre, en lui donnant la même culture qu'aux espèces précédentes. Les marcottes s'enracinent très-difficilement. Son bois est dur, d'un beau grain, et de couleur orange.



MANDINISA Acuminata.

M 22

MAGNOLIA CORDATA.

MAGNOLIER EN COEUR.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MAGNOLIA CORDATA : foliis deciduis cordiformibus subovatis acutis subtas subtomtois, supra levibus; petalis 6-9 oblongis.

SYNONYMIA.

MAGNOLIA CORDATA DEC. *Syst. nat.* 455. — MICX. *Bot. Amer.* 1. 328. *ejusd. fil. arb.* 3. 87. t. 4. — PURSH. *Amer. sept.* 2. 382. — *Hort. Kew.* ed. 2. 3. 331. — *Bot. reg.* 325.

CETTE espèce est une des plus rares du genre magnifique des Magnoliers; elle est originaire de l'Amérique septentrionale et se trouve particulièrement sur les bords de la rivière Savannah, dans la Caroline, ainsi que dans la haute Géorgie; elle a été introduite en Angleterre en 1801.

Cet arbre ressemble beaucoup au *Magnolia acuminata* par son port et son fruit; il s'élève, dans son pays natal, à la hauteur de quarante à cinquante pieds. Son tronc est droit, couvert d'une écorce inégale, fendillée, et rude au toucher; les jeunes rameaux sont velus et rougeâtres; ils sont garnis de feuilles longuement pétiolées, ovales elliptiques, entières, très-lisses, acuminées, légèrement tomenteuses en dessous, longues de cinq à six pouces, larges de trois à cinq; les plus anciennes deviennent cordiformes; les feuilles sont garnies à leur base de stipules membraneuses d'un vert pâle, velues, de la longueur d'un pouce et demi, de la même forme que les feuilles calicinales,

et caduques. Les fleurs sont terminales et portées sur des pédoncules courts, épais, finement ponctués, et marqués d'une cicatrice circulaire, un peu au-dessous de la fleur; elles ont quatre à cinq pouces de diamètre, et répandent une odeur délicieuse. Le calice, qui n'a qu'un tiers de la longueur des pétales, est à trois divisions linéaires, oblongues, légèrement acuminées, et presque de la même couleur des pétales, mais moins fermes et caduques. La corolle est composée de six pétales d'une couleur jaune et un peu glauque en dedans; ceux-ci sont obovés, cunéiformes et légèrement acuminés, alternativement plus étroits, et d'une teinte un peu verdâtre au dehors. Il succède aux fleurs, des cônes longs d'environ trois pouces, cylindriques; les semences sont couleur de rose.

La culture, pour cette espèce, est la même que celle indiquée pour le *Magnolia macrophylla*. Elle fleurit à la même époque, c'est-à-dire aux mois de mai et de juin.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Les pistils et les étamines. Fig. 2. Le cône qui succède à la fleur. On y voit au trait la forme de la base d'une feuille adulte, devenue cordiforme.



MACIODYLIA cordata.



Am 22

MAGNOLIA GLAUCA. v. MAJOR.

MAGNOLIER GLAUQUE. v. A GRANDES FLEURS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MAGNOLIA GLAUCA. v. MAJOR: foliis lentioribus subtus glaucis floribusque novempetalis pluries majoribus.

SYNONYMIA.

MAGNOLIA GLAUCA. v. MAJOR. Sims *Bot. mag.* n. 2164.

CETTE variété a été obtenue de graines du *Magnolia glauca* semées en 1808 par M. Thomson. Elle résiste aux froids les plus intenses de nos hivers, et porte des fleurs en abondance, qui répandent, même à une grande distance, un parfum délicieux.

Sa tige, comme dans l'espèce primitive, est cylindrique, rameuse, grisâtre, de huit à dix pouces de diamètre, et couverte d'une écorce unie. Les feuilles sont alternes, pétiolées, caduques, à peu près de la grandeur du *Magnolia tripetala*. Celles des jeunes plantes ont dix pouces de longueur sur cinq de largeur; mais sur les branches qui donnent des fleurs elles ne sont longues que de huit pouces et larges de trois pouces et demi, d'un vert luisant en dessus et glauques en dessous, plutôt obovées qu'elliptiques, légèrement acuminées, et atténuées à leur base. Les fleurs sont trois fois plus grandes que celles du *Magnolia glauca* ordinaire, d'une couleur de crème, changeant en un jaune de rouille lorsqu'elles se fanent. Les trois folioles calicinales sont pétaliformes, plus étroites, moins concaves, moins charnues et frêles que les pétales; elles sont d'une couleur blanche verdâtre, et deviennent d'un brun de rouille; ces folioles ne tombent pas lorsque la fleur

s'ouvre, comme cela a lieu dans le *Magnolia glauca*, mais se recourbent en arrière, et donnent à la fleur une ressemblance avec celles du *Magnolia tripetala*. La corolle est composée de neuf pétales disposés sur trois rangées, diminuant à chaque rangée en grandeur. Le reste de la fleur est semblable à celle des autres Magnoliers.

On observe pour cette espèce le même mode de culture que celui qui a été indiqué pour les espèces précédentes.



MAGNOLIA Elata.
Var. Major.

1874

MAGNOLIA MACROPHYLLA.

MAGNOLIER A GRANDES FEUILLES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx pentaphyllus. Petala 6-9. Capsulae bivalves, monospermae, in strobilum imbricatae. Semina baccata, pendula.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MAGNOLIA MACROPHYLLA; foliis subcuneato-obovatis, basi sinuato-subauriculatis, subtus glaucis, villosiusculis, deciduis.

SYNONYMA.

MAGNOLIA MACROPHYLLA; *Hort. Kew. ed. alt.* 3. p. 331. — *Misc. Amer. bor.* 1. p. 327. — *Id. Arb.* v. 3. t. 7. — *Pers. Amer.* p. 381. — *Pon. Encl. Sup.* 3. p. 572. — *Borr. Nav. et Malin.* p. 84. pl. 33. — *Curt. Bot. Mag.* 2180.

CETTE espèce qui a beaucoup d'analogie avec le *Magnolia Auriculata*, est originaire des États-Unis de l'Amérique, et croît sur les bords du fleuve Tenassée, où elle a été trouvée par le naturaliste-voyageur Michaux. Les dimensions de son feuillage qui rappelle la végétation des tropiques, la beauté et le parfum délicieux de ses fleurs, la font rechercher pour l'ornement des jardins.

Le *Magnolia Macrophylla* est un arbrisseau qui atteint la hauteur de douze à quinze pieds; il se divise en rameaux alternes, grêles, étalés et tortueux, dont les feuilles sont également alternes, situées au sommet des jeunes rameaux, étalées, très-longues, membranenses, plus larges au sommet qu'à la base, et terminées en pointe, profondément échancrées à leur base, glabres, d'un beau vert en-dessus, un peu glauques en-dessous et couvertes d'un duvet soyeux très-sensible dans les

jeunes feuilles. Ces feuilles sont portées sur des pétioles longs de cinq à 6 pouces, pubescents, convexes en-dehors, canaliculés en-dedans jusqu'à leur moitié inférieure; deux stipules sont attachées sur les bords inférieurs du pétiole, elles sont longues et très-étroites, vélues en-dehors, réunies par leur bord postérieur, et cadaques. Les fleurs terminales, droites et très-grandes, répandent une odeur tout à la fois douce et agréable; la corolle se compose de neuf pétales longs de quatre à cinq pouces, d'un beau blanc, charnus, disposés sur trois rangées, marqués intérieurement et à leur base de tâches purpurines; les étamines sont très-nombreuses, attachées au-dessous des ovaires, très serrées; leurs filets sont blancs, courts et charnus, leurs anthères droites, plus longues que les filets, formées de deux loges qui s'ouvrent longitudinalement en dehors. Les ovaires, rapprochés sur un receptacle commun, sont nombreux. Le style est court et droit, terminé par un stigmate aigu.

Le Magnolier à grandes fleurs supporte, en pleine terre, les rigueurs de nos climats, pourvu qu'il soit planté dans un terreau de bruyère, et à l'abri des grands vents; il se multiplie facilement par marcottes, comme toutes les autres espèces de ce genre, ou par greffe en approche sur le Magnolier Parasol. L'époque de sa floraison est le mois de mai ou de juin.

Explication de la Plaque.

A côté de la plante est figuré un pétale, vu en dedans, pour faire voir la tache pourprée.



MAGNOLIA Macrophylla.

MAGNOLIA SPECIOSA.

MAGNOLIER BRILLANT.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx pentaphyllus. Petala 6-9. Capsula bivalves, monosperma, in strobilum imbricata. Semina baccata, pendula.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MAGNOLIA SPECIOSA : foliis deciduis, flexuosis, abrupte acuminatis; floribus erectis, 9-petalis; stylus erectus.

Nous décrivons, avec le nom sous lequel elle nous a été envoyée de Gand, par l'amateur qui l'a obtenue de ses semis; cette belle plante que nous considérons comme une hybride du *Magnolia yulan*, avec une autre espèce qui pourrait bien être la même qui a aussi produit, il y a quelques années, également avec le Magnolier yulan, l'hybride à laquelle on a donné le nom de *Soulangiana*. Les recherches que nous avons pu faire pour acquérir la certitude que le *Magnolia obovata* ou *discolor* avait contribué à cette production, ont été absolument infructueuses. Le fait est que c'est une plante superbe, et nous nous empressons d'en faire jouir les amateurs par un portrait rigoureusement ressemblant.

L'arbuste dont on a détaché la fleur, mesure maintenant une hauteur d'environ douze pieds. Le tronc et les rameaux ont une teinte brunâtre; les feuilles sont alter-

nes, placées à une assez grande distance les unes des autres; leur largeur et leur longueur égale celles du *Magnolia glauca*, mais elles sont beaucoup plus sinuées, et marquées d'un réseau plus apparent; leur sommet se termine en pointe convenablement proportionnée à l'étendue de la feuille; elles sont brusquement rétrécies à leur base, et leur pétiole, qui est du dixième de leur longueur, enveloppe, au point d'attache à la tige, le rudiment d'une feuille ou d'un rameau futur; elles sont d'un vert gai très-agréable. Les stipules sont fort grandes, d'une nuance plus claire que les feuilles, et caduques. Le calice consiste en trois petites pièces ou folioles caduques. La corolle se compose de neuf pétales disposés sur trois rangs, de hauteur différente, en commençant par le rang extérieur où sont les plus courts; ils sont d'un blanc assez pur vers les bords, nuancés de jaune verdâtre au centre, et rouge à la base; des raies de cette dernière couleur s'étendent longitudinalement. Les étamines sont en grand nombre, rangées autour d'un axe qui s'élève du milieu du réceptacle; les filaments sont cylindriques, aplatis, d'un rouge foncé; ils sont terminés par des anthères droites, adossées aux deux côtés du filament, d'un rouge foncé, nuancé de jaune. Les nombreux ovaires sont réunis et ont la forme allongée; ils sont terminés par un style long et filiforme.

Quant à la culture de cette hybride, elle est entièrement conforme à celle que nous avons déjà indiquée pour toutes les espèces de Magnolier.

Explication de la Planche.

Elle représente un rameau garni d'une fleur et de deux boutons; à côté est un autre rameau qui ne porte que des feuilles.



MAENDLIA *Speciosa.*



NELUMBIUM SPECIOSUM.

NELUMBO DES INDES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx 4- seu 5-phyllus. Corolla polypetala. Noces monospermae, stylo persistente coronate, receptaculo truncato immersae.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

NELUMBIUM SPECIOSUM : foliis peltatis, orbiculatis, integerrimis, pedunculis petiolisque muricatis, corolla polypetala.

SYNONYMIA.

- NELUMBIUM SPECIOSUM. WILLD. *Spec. pl.* 2. 1258. — *Hort. Kew. ed. 2.* 3. 332. — *Ker in Bot. mag.* 903.
 NELUMBO SUGIFERA. GRÆV. *Fruct.* 1. 73. t. 17. f. 2.
 NELUMBO INDICA. LAM. *Diet. Enc.* 4. 453.
 NYMPHÆA BELUNGO. *Spec. pl.* 730. — REICH. 2. 579. — LEXCH. in *Nov. act. nat. cur.* 5. *append.* 161.
 — THUNB. *Jap.* 223. — LOUR. *Cochinch.* 340. — PLUK. *Alm.* 267; *Phyt.* t. 322. f. 1.
 CYAMUS NELUMBO. SMITH *Exot. bot.* t. 31 et 32.
 CYAMUS MYSTICUS. SALISB. in *Ann. of bot.* 2. 73.
 TABATTI. RUMPH. *Amb.* 6. 168. t. 73.
 TAMARA. RUCHEE *Malab.* 11. 59. t. 30.
 REN. KEMPE. *Aman. exot.* 880.

DES diverses plantes qui ornent la surface des lacs, celle-ci est, sans contredit, une des plus remarquables et des plus belles. Elle a beaucoup de rapports avec les Nénuphars, mais ses fleurs sont beaucoup plus grandes; les dernières n'ont point de style, mais un seul stigmate qui couronne le fruit, à peu près comme dans les Pavots, tandis que le Nelumbo offre autant de pistils et de stigmates distincts qu'il y a de semences; le fruit d'ailleurs est tronqué, et laisse apercevoir les semences, comme autant d'ovaires, à moitié sorties du réceptacle commun. Cette plante paraît avoir été en grande vénération chez les Égyptiens. Théophraste et Hérodote en ont fait mention dans leurs ouvrages. On en trouve une histoire très-détaillée dans les *Annales du Muséum d'Hist. natur.* de 1802. Ce Nelumbo ne croît pas seulement en Égypte, on le trouve dans différentes parties des Indes orientales et de la Chine. Il a été introduit en Angleterre en 1784, par Joseph Banks.

Le Nelumbo des Indes a de très-grosses racines charnues, fistuleuses, blanchâtres, noueuses; de chaque nœud s'élèvent autant de tiges simples, cylindriques, creuses,

vertes, ponctuées. Ces tiges sont de véritables pétioles ou pédoncules, selon qu'ils supportent une feuille ou une fleur. Ces tiges sont nues, ponctuées ou couvertes de poils courts. L'extrémité de chaque pétiole s'épanouit en une grande feuille ombiliquée, épaisse, luisante, en forme de bouclier, très-entière, échancrée, et retrécie vers son milieu de chaque côté, ayant au milieu de l'échancrure une espèce de pointe à large base. Les pédoncules sont également terminés par une fleur solitaire, grande, couleur de rose pourpre, d'une odeur agréable, approchant de celle de l'Anis. Le calice est composé de cinq folioles colorées, peu différentes des pétales. La corolle est composée d'un grand nombre de pétales, placés sur plusieurs rangs, et d'inégale grandeur; ils sont larges, ovales, un peu sigus, très-ouverts, renfermant l'ovaire dans leur centre: il est supérieur, tronqué, turbiné, épais, contenant dans sa substance un grand nombre de semences ovales, qu'on doit regarder comme autant d'ovaires particuliers, réunis dans un réceptacle commun. Chacun de ces ovaires est surmonté par le style persistant. Les semences sont charnues, blanches, aussi tendres que les noyaux des Amandiers, revêtus d'une écorce dure et coriace. Ces fruits sont très-bons à manger; on prétend même que dans certains cantons on en mange aussi les feuilles et les racines. Si on coupe les tiges transversalement, on y remarque cinq ou six ouvertures longitudinales, d'où découle une liqueur blanche, très-épaisse, qui se durcit à l'air, et s'allonge comme des fils d'araignée.

Les graines de cette plante conservent pendant plusieurs années leur propriété de végéter; malgré cela elle est très-rare dans les collections; il est probable qu'on ne connaît pas très-exactement sa culture. Il faut la planter dans la vase à une assez grande profondeur. Les anciens Égyptiens l'enveloppaient de paille imprégnée d'argile, et la descendaient ainsi dans les eaux. Elle supporte très-bien le froid de Pékin, et il est très-probable que si on obtenait des graines de ce lieu, on pourrait cultiver la plante avec beaucoup de succès dans nos jardins; jusqu'à présent on ne l'a vu fleurir dans notre pays qu'en serre chaude.

Explication des Planches.

La planche A offre la figure de la fleur de grandeur naturelle, sur le fond d'une petite feuille. La planche B celle de la plante entière, pour en faire voir la forme.



NELUMBIUM Speciosum.

1811 G.



N *NELUMBIUM* Speciosum.

1874

NYMPHÆA ADVENA.

NÉNUPHAR D'AMÉRIQUE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

NYMPHÆA ADVENA: calyce sexpartito, petalis plurimis, parvis; pericarpio sulcato; foliis erectis cordatis, lobis divaricatis.

SYNONYMIA.

NYMPHÆA ADVENA. AIT. *Hort. Kew. ed. 1. 2. 3. 295.* — *Bot. mag. 684.* — *Poir. Dict. encycl. 4. 457.*

NUPHAR ADVENA. DECANO. *Prodr. 1. 116.; idem Syst. 2. 63.*

CETTE jolie espèce croît naturellement dans les fossés et les lacs d'eau douce et d'eau salée de l'Amérique boréale, où elle a été découverte par M. William Young. On la cultive en Europe depuis 1772.

Cette plante a des pétioles cylindriques, souvent élevés au-dessus de l'eau, qui supportent des feuilles oblongues, en cœur, à lobes divariqués, plus étroites vers leur sommet que celles du Nénuphar jaune. Les fleurs ont des pédoncules arrondis. Le calice est à six folioles, presque rondes, obtuses, et concaves : les trois extérieures sont ouvertes, d'un vert brillant en dehors, d'un pourpre foncé en dedans. Les trois intérieures sont du double plus grandes, presque droites, jaunes en dehors, et d'un pourpre foncé en dedans. Les pétales sont au nombre de treize, placés sur un seul rang, presque en forme de coin, obtus, arrondis, ouverts, et réfléchis, larges de trois lignes, de couleur jaune.

Les étamines sont très-nombreuses, disposées sur le réceptacle en plusieurs rangs; elles ont des filaments linéaires, longs, d'abord droits, ensuite rabattus, jaunes, rouges dans leur milieu. Ils sont terminés par des anthères linéaires, deux sur chaque filament, réunies par leurs bords. L'ovaire est allongé, cylindrique, profondément sillonné, de couleur jaune. Il est couronné par un stigmate jaune, ayant la forme d'un bouclier, légèrement ombiliqué, à environ treize rayons, formés par autant de stries, avec treize dents obtuses et de couleur verte sur ses bords.

On cultive cette plante en bassin ou en cuves dans les serres chaudes.



NYMPHAEA alba.



XII 12.

NYMPHÆA LOTUS.

NÉNUPHAR LOTOS.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx 4-5-partitus. Corolla polypetala. Stamina exteriora dilatata, omnia germi inserta. Stigma stellato-radiatum sessile. Bacca multilocularis, loculis polyspermis, semina dissepimento affixa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

NYMPHÆA LOTUS; foliis subrotundis, cordatis, supra glaberrimis, nitidis, subtus areolatis, villosis, margine crenato-dentatis; floribus albis.

SYNONYMIA.

NYMPHÆA LOTUS; Willd. *Sp. pl.* 2. 1153.—Lamr. *Sp. pl.* 729.—Bot. *repos.* 391.—*Sims Bot. mag.* 797.
—Lamarck *Dict. encyc.* 4. 456.—Palesot-Beauv. *Fl. d'Oiv. et de Ben.* 2. p. 50. t. 88.
LOTUS *EGYPTIA;* Alp. *Ægypt.* 103.
AMBAL; Rheed *Hort. malab.* 11. p. 51. t. 36.

CETTE plante célèbre dans les fastes de la Mythologie, jouissait de la plus haute vénération chez les Égyptiens. Ces peuples, au temps où leurs prêtres trouvaient un grand profit à les tenir dans la plus stupide ignorance, étaient dans l'intime persuasion que le Nénuphar Lotos émanait directement du soleil; ils en firent l'emblème et le symbole de cette divinité, et c'est pour cela qu'on le trouve représenté partout où il est question du soleil. Les rives du Nil ne doivent pas seules prétendre à l'honneur de voir librement éclore la protégée de Phébus car on l'a également observée sur les lacs, les rivières et les fleuves de plusieurs contrées de l'Inde et même de l'Amérique méridionale. Nous cultivons cette belle plante, comme objet de curiosité ou d'instruction, dans nos serres chaudes; on la tient en pots, constamment couverte d'eau; et quoique souffrante et bien différente pour la taille et le volume de ce qu'elle est dans son

pays natal, elle parvient néanmoins à donner au plus fort de l'été, des fleurs auxquelles nous attachons moins de prix qu'à celles du Nénuphar blanc, *Nymphaea Alba*. (Linn.) qui, à moindres frais, se font admirer à la surface de nos eaux tranquilles. On assure que les Indiens trouvent dans les racines du Lotos une excellente nourriture dont ils font grand usage, soit crues soit cuites à l'eau, pendant les mois de juin, juillet et août.

Cette racine est de la grosseur du poing, oblongue, charnue, noire à l'extérieur, jaune intérieurement, d'une saveur douceâtre, faiblement styptique, elle est hérissée de filaments qui la tiennent fixée dans le vase. Les feuilles sont arrondies, cordiformes, peltées, dentées sur leurs bords, lisses en dessus, pubescentes et marquées de fortes nervures en dessous. Les pétioles sont glabres, cylindriques et assez longs pour conduire la feuille à la surface de l'eau. Les fleurs sont naturellement grandes et d'une éclatante blancheur; elles exhalent une odeur fort agréable; elles sont composées d'un calice à quatre ou cinq folioles, d'un nombre considérable de pétales d'inégale longueur et disposés sur plusieurs rangs. Les étamines sont pareillement fort nombreuses et inégales en hauteur; les filaments sont très-élargis et présentent l'anthère comme si elle était collée à leur surface dans toute son étendue; cette anthère est striée, divisée en deux parties. L'ovaire est globuleux, couronné par un stigmate sessile; il devient une capsule sphérique, pleine de petites semences arrondies, noirâtres, garnissant autant de loges qu'il y a de rayons au stigmate.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Des étamines garnies de leurs anthères. Fig. 2. Le fruit.



NYMPHAEA Lotus.

110 G.

NYPHÆA VERSICOLOR.

NÉNUPHAR VERSICOLORE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

NYPHÆA VERSICOLOR. foliis peltatis, sinuato-dentatis, punctato-pustulatis utrinque glabris.

SYNONYMA.

NYPHÆA VERSICOLOR. Sims. in *Bot. mag.* 1189. — *Hort. Kew. ed. 2. 3. 294.* — *Decand. prodr.* 1. 115. — *Poirer encyc. méth. suppl. 4. p. 82.*

NYPHÆA DIVERSCOLOR. Roxb. *MSS.*

D'APRÈS ce que dit le docteur Roxburgh de cette nouvelle espèce de Nénuphar, elle serait originaire du Bengale, où il en a trouvé deux variétés, l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs nuancées de blanc et de rose-violet. Son introduction en Angleterre date de 1807; elle est due aux soins de M. Anderson.

Ses racines sont éparses et charnues; elles sont chargées d'un grand nombre de jeunes bulbes tubéreux, qui y sont attachés par des filaments très-minces, ayant différentes formes; quelquefois ils sont parfaitement ronds; ils quittent la racine mère lorsque les feuilles ont disparu, alors ils produisent autant de plantes nouvelles, qui fleurissent souvent l'année suivante. Ses feuilles sont en rondache, presque orbiculaires, sinuées et dentées dans leur circonférence, ébargées de pustules glanduleuses et glabres, des deux côtés; les lobes sont rapprochés, arrondis, obtus, également sinués jusqu'à la base de leur fissure; les nervures partent du centre de la feuille et s'allongent en rayons de parasol;

elles se divisent ensuite en d'autres nervures réticulées. Les pétioles ainsi que les pédoncules sont glabres, cylindriques, d'un vert un peu violet. Les fleurs ont une corolle composée d'un grand nombre de pétales, d'inégale grandeur, et placés sur plusieurs rangs; ils ont une teinte pâle violet, plus foncé en dehors; les extérieurs y prennent une teinte verdâtre. Les étamines sont nombreuses, d'un beau jaune, à larges filaments. Le stigmate est à quinze rayons.

On observe, à l'égard de cette espèce, ce qui a été indiqué pour la culture des espèces précédentes, seulement il est à remarquer, qu'elle se propage très-facilement par les petits bulbes qui naissent de ses racines; jusqu'à présent elle a été toujours eultivée dans une température chaude; il est possible que l'on parvienne à la cultiver en plein air, dans les eaux de nos jardins. Elle fleurit en été au mois de juillet, et assez ordinairement, les graines arrivent en maturité dans nos climats.



NYMPHEA verticillata

PAPAVER BRACTEATUM.

PAVOT GIGANTESQUE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx diphyllus. Corolla quadripetala. Capsula monocularis, sub stigmatate persistente poris dehiscentis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PAPAVER BRACTEATUM : foliis pinnato-partitis, hispidis, lobis oblongis, serratis; caulibus unifloris, scabris, foliosis; petalis quinque, capsulis glabris, obovatis, bracteis persistentibus, involucreis, sepalis pilosis.

SYNONYMIA.

PAPAVER BRACTEATUM. LIND. Coll. t. 23. — Bot. reg. 658.

Cette plante, qui a une grande ressemblance avec le Pavot d'Orient, a été envoyée de Moscou en 1824 au jardin de Celsea, par le docteur Fischer; elle est probablement originaire de l'une des provinces méridionales de la Russie. Ses nombreuses fleurs ornent, pendant une grande partie de l'été, les plates-bandes de nos jardins.

Ce Pavot atteint une assez grande hauteur, car sa tige droite, simple, uniflore, n'a pas moins de quatre à six pieds; elle est hérissée, dans toute sa longueur, de poils rudes, abondants, très-serrés contre la tige, et blanchâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, concaves, grandes, lancéolées, à divisions si profondes qu'elles paraissent, pour ainsi dire, ailées; elles sont chargées de poils nombreux, semblables à ceux de la tige; les

divisions sont dentées, aiguës, oblongues, et terminées, surtout la dernière, par un poil raide, spinuliforme; les pétioles sont larges, aplatis, garnis, dans plusieurs feuilles et particulièrement dans les supérieures, de folioles, presque jusqu'à leur base. Les fleurs sont solitaires, terminales, composées d'un calice à trois folioles concaves, très-hispides et obtuses; ces folioles sont unies à leur base, et restent dans le même état après qu'elles sont tombées; à la base du calice sont trois bractées lancéolées, dentées, aiguës et hispides. Les pétales, au nombre de quatre et quelquefois de cinq, comme dans la plante que nous avons figurée, sont très-grands, de couleur rougeâtre, mais susceptibles de varier par la culture; étendus, tachés de noir à leur base, de forme ovale presque arrondie. Le stigmate, en écusson, est divisé en seize rayons plats. Le fruit est une capsule glabre, presque globuleuse. La plante en général, est d'un vert beaucoup plus foncé que le Pavot d'Orient.

Le Pavot gigantesque est annuel et de pleine-terre; on le propage en conséquence par ses graines, qui lèvent dans presque tous les sols, à toute exposition, quoiqu'elles préfèrent celle du midi. Les fleurs sont plus précoces au moins d'un mois, que celles du Pavot d'Orient.

Explication de la Planche.

Elle offre la figure de la fleur du Pavot gigantesque; à côté on voit un bonton garni de ses bractées; en outre la figure d'une feuille.



PAPAYER Bracteatum.

PÆONIA MOUTAN.

PIVOINE MOUTAN.

CHARACTER GENERICUS.

Calix penta-et poly-phyllus, persistens. Corolla 5-et poly-petala. Stamina numerosa. Ovaria 2 et ultra supra. Stigmata sessilia. Capsulae poly-spermae, intus deliscentes.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PÆONIA MOUTAN. Caulis suffruticosus; foliis oblongo-ovatis, extremo trilobato subtus glabris villosiusculis; floribus solitariis terminalibus; capsulis plurimis.

SYNONYMA.

PÆONIA MOUTAN; *Sims Bot. Mag. V. 29. n. 1154.* — *Ait. Hort. Kew. ed. 2. v. 3. p. 315.* — *Dec. regn. veg. t. p. 387.* — *Bonn. Nav. et Malin. p. 1. t. 1. et p. 61, t. 23. Herb. de l'amateur, n° 142.*

PÆONIA SUFFRUTICOSA; *Bot. rep. t. 373, et 448.*

PÆONIA ARBorea; *Donn. Hort. Cant. p. 134.*

PÆONIA PAPAVERACEA; *Bot. rep. t. 463.*

Vers l'année 1794, Sir Joseph Banks reçut la Pivoine Moutan de Canton en Chine, où sa culture était pratiquée depuis plus de quatorze cents ans. Les Chinois lui ont donné ce nom parce qu'ils la considèrent comme une des plantes les plus dignes d'être cultivées. L'origine de sa découverte paraît devoir être attribuée à un voyageur qui l'aurait trouvée dans les montagnes septentrionales de la Chine, d'où elle aurait été apportée dans les provinces méridionales. On l'y cultive avec le plus grand succès, surtout dans la province de Loyang, où elle réussit le mieux. De tout temps les peintres décorèrent les appartemens avec l'image de cette belle fleur, les poètes la chantèrent et les empereurs en firent orner les parterres et les salons de leurs palais; d'après les relations des missionnaires, on cultive plus de deux cent quarante variétés de pivoines moutan qui, toutes, diffèrent de nuance; ce nombre pourrait être porté à l'infini, si on y admettait les fleurs pa-

nachées que l'on exclut généralement, les considérant comme des aberrations de la nature. Cet arbrisseau s'élève, dans son pays natal, à la hauteur de 8 à 10 pieds et quelquefois davantage; les belles variétés se vendent jusqu'à cent onces d'or; ou les surnomme, dans ce cas, *les cent onces d'or*, ou *roi des fleurs*, à cause de leur beauté.

Les racines de la Pivoine Moutan sont longues, napiformes; elles donnent naissance à plusieurs tiges brunâtres, rameuses, disposées en buisson, qui s'élèvent déjà dans nos jardins à la hauteur de 4 à 5 pieds. Les feuilles sont alternes, petiolées, biternées, composées de folioles ovales-oblongues, d'un vert foncé en-dessus, glauques et légèrement pubescentes en dessous, les unes entières et les autres partagées en deux ou trois lobes. Les fleurs, d'un beau rose lorsqu'elles s'épanouissent, deviennent ensuite d'un rose beaucoup plus pâle; elles sont solitaires, terminales, grandes; leur odeur, très-suave, ressemble assez à celle de la rose; elles sont composées d'un calice de 8 à 9 folioles inégales, d'un grand nombre de pétales oblongs, rétrécis à leur base, et découpés en leur limbe; d'étamines très-nombreuses d'un jaune foncé, de 6 à 9 ovaires supérieurs, ovales, terminés chacun par un stigmate membraneux, plissé en dehors, et d'un rouge très-vif. chacun de ces ovaires devient une capsule, qui, lors de la maturité, s'ouvre longitudinalement par son côté interne, et laisse échapper 5 à 7 graines.

La culture de cette Pivoine est très-facile : on la laisse en pleine terre, en ayant soin de la couvrir pendant les gelées, ou bien on la met en pot, dans un mélange de terre de bruyère et de terreau de bois : alors on peut la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle craint l'humidité de cette saison.

On la multiplie par l'éclat des pieds en automne, par les rejetons qui ont des racines, par marcottes ou par boutures, et enfin par graines : il en est déjà parvenu en maturité chez Mr. Vandermaelen, et cet amateur distingué en possède plusieurs jeunes plantes âgées de trois ans déjà, qui, peut-être, nous donneront des variétés.

Elle fleurit en mai et en juin; ses fleurs durent pendant plusieurs jours, lorsqu'on a soin de les préserver de la trop grande ardeur du soleil.



XIII CL.

PLANTAS DE JAPON.



Imp. par. de la Cour

PYRUS JAPONICA.

POIRIER DU JAPON.



CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquefidus. Petala quinque. Pomum inferum, quinqueloculare, polyspermum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PYRUS JAPONICA : stipulis lunatis, inciso-serratis ; foliis ovalis cuneatisque, argute serratis, glaberrimis ; pedunculis subaggregatis.

SYNONYMA.

PYRUS JAPONICA. THUNB. *Jap.* 207.—WILLD. *Spec. pl.* 2. 1020.—MILL. *Dict. n.* 11.—*Bot. Mag.* Gyz.
—BROWN *Hort. Kew.* 3. 209.

CYDONIA JAPONICA. PERS. *p.* 2. pag. 40.

CYDONIA LAGENARIA. DUBAM.

BUKE. KEMPf. *Amen.* 844.

MALUS JAPONICA. ANDREWS *reposit.* 462.

Le Poirier du Japon, que nous possédons en Europe depuis 1796, est sans contredit l'un des arbustes qui produisent le plus d'effet dans nos jardins, lorsque le printemps vient y répandre ses douces influences, et leur rendre une parure que l'hiver avait détruite. Les boutons, brillants du plus vif éclat, semblent faire jaillir autant de rubis que retiennent néanmoins, autour d'une tige à peine feuillée, des montures naturelles et vivantes.

Le Poirier du Japon, selon la manière dont on a dirigé sa tige, s'élève à une hauteur plus ou moins grande; il est rare cependant que, dans nos climats, il dépasse sept à

huit pieds; le plus souvent il se divise, dès sa base, en rameaux souples, alternes, recouverts d'un épiderme grisâtre. Les feuilles sont alternes, ovalaires, cunéiformes, obtuses, dentées et même échancrées au sommet, d'un vert luisant en dessus, d'une nuance plus pâle et terne en dessous, faiblement pétiolées. Les fleurs sont d'une belle couleur pourpre, incarnat, dichotomiques ou solitaires le long des tiges, pédonculées; le calice est supérieur monophyle, à cinq divisions ovales, obtuses, cochleariformes, persistantes et beaucoup plus courtes que la corolle; celle-ci est composée de cinq pétales arrondis et très-concavés, munis à leur base d'un onglet assez prolongé; les étamines, dont le nombre excède ordinairement trente, consistent en des filaments subulés, droits, inégaux, blancs, plus courts que la corolle, attachés sur le calice, supportant des anthères jaunes, ovales, biloculaires. L'ovaire est inférieur, surmonté par cinq styles filiformes, aussi longs que les étamines, terminés chacun par un stigmate jaunâtre, à trois divisions réfléchies. Le fruit est ombiliqué au sommet, globuleux et très-peu rétréci vers sa base: il est charnu, peu succulent, du diamètre d'un pouce environ, divisé intérieurement en cinq loges comprimées, cartilagineuses, renfermant chacune une ou deux sémences convexes oblongues, obtuses au sommet, aiguës à leur base.

Il paraît que le terreau de bruyère est indispensable à la culture de cet arbrisseau, car on le voit dépérir dans tout autre sol, ou du moins dans ceux qui ne contiennent point des parties dominantes de ce terreau. Les semis ne sont point des moyens avantageux de reproduction et de propagation, on leur préfère les marcottes et surtout la greffe par approche sur coignassiers.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Les cinq styles avec une des divisions du calice, sur laquelle est attachée une étamine, le tout grossi. fig. 2. Une fleur dépouillée de pétales, et coupée transversalement afin de montrer la position réciproque des étamines et des pistils.



PYRUS Japonica.

XII. 62.



RANUNCULUS CRETICUS; VAR. MACROPHYLLUS.
RENONCULE DE CRÈTE; VAR. A GRANDES FEUILLES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx 5-sepalus, sepalis basi non solutis deciduis. Petala 5, rarius 10, intus basi squamula foveolari nectariferâ instructa. Stamina ovarioque indefinitis. Caryopsides ovate, subcompressæ, in mucronem sut corna semine vix longius desinentes, leves striatæ sut tuberculatæ, in capitulum globosum cylindraceum dispositæ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

RANUNCULUS CRETICUS; var. MACROPHYLLUS: foliis caulique molliter subhirsutus, radicalibus petiolatis cordatis- orbiculatis subincisâ dentatis, caulinis sessilibus, 3-partitis, lobis oblongis obtusis apice subdentatis, caule ramoso multifloro, calyce appresso.

SYNONYMIA.

RANUNCULUS CRETICUS; var. MACROPHYLLUS. De CAND. *Prodr.* 1. 29. — *Bot. reg.* 1429.

RANUNCULUS CRETICUS. LAM. *Sp. pl.* 775. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 1313.

RANUNCULUS CRETICUS LATIFOLIUS. CLEM. *Hist.* 1. 239. f. 1.

RANUNCULUS MACROPHYLLUS. DESF. *Fl. Atl.* 1. 437.

La plante que nous figurons ici n'est point nouvelle puisque nous avons la preuve qu'en 1640, elle était déjà cultivée dans les jardins botaniques de Paris et de Montpellier; mais comme l'on n'en connaît qu'un très-petit nombre de bonnes figures et que d'ailleurs la plante est fort belle, nous avons pensé que les amateurs et les botanistes la verraient avec plaisir dans le *Sertum Botanicum*. Ses fleurs paraissent, dans nos contrées, vers la fin d'avril.

Cette espèce ou variété a les tiges droites, roides, velues, divisées en rameaux presque dichotomes, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, velues; les radicales arrondies, échanerées à leur base, amples, divisées en trois ou cinq lobes presque uniformes, à trois larges divisions à leur sommet qui est muni de dentelures ovales, un peu aigües: les feuilles supérieures divisées en trois ou cinq lobes inégaux, à crénelures profondes à leur sommet, inégales, très-aiguës; les feuilles terminales découpées en digitations lancéolées ou linéaires, très-entières. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en panicule étalée; les pédoncules sont très-velus, inégaux, presque dichotomes; les cinq folioles calicinales sont velues, lancéolées, concaves, aiguës, blanchâtres; la corolle est d'un beau jaune doré; les cinq pétales sont ovales, arrondis à leur sommet, et munis à leur base ou onglet, d'une fossette glanduleuse. Les étamines sont très-nombreuses, d'un beau jaune foncé, terminées par des anthères de même nuance, oblongues, obtuses et biloculaires. Les ovaires sont également nombreux, agrégés, sans styles, et terminés par de très-petits stigmates réfléchis. Le fruit consiste en des capsules monospermes, à une seule loge irrégulière.

Se contentant de toute espèce de sol, cette plante ne présente aucune difficulté dans sa culture.

Explication de la planche.

Un rameau fleuri de la Renoucle de Crête à grandes feuilles, accompagné de ce dernier organe.



RANÚNCULUS

Créticus; Var. Macrophyllus.



11
12
13

REAUMURIA HYPERICOIDES.

RÉAUMURE A FEUILLES DE MILLE-PERTUIS.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx profunde quinquefidus, persistentis, obvallatus. Petala quinque, in cunabulis (æstivatione) oblique imbricata, uno latere ciliata, basi intus alas duas ciliatas exserentia. Filamenta plurima, basi in phalanges 5-6-7 quasi ob numerum confluentia, nec cito decedentia. Styli quinque, basi approximati, subulati. Capsula monocularis, septis quinque parietalibus, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

REAUMURIA HYPERICOIDES: foliis ovato-acutis, caule herbaceo.

SYNONYMIA.

REAUMURIA HYPERICOIDES. WILLD. *Spec. pl.* 2. 1250. — POIR. *Dict. encycl.* 6. 85. — PARR. *Syn.* 2. 85. — *Hort. Kew. ed.* 2. 3. 327. — *Bot. mag.* 2057. — *Bot. reg.* 845.

REAUMURIA LASIOFOLIA. SALISB. *Par. Lond.* 18.

HYPERICUM ALTERNIFOLIUM. LAHILL. *Pl. syr. dec.* 2. 17. t. 10.

CETTE plante a été découverte dans les plaines sablonneuses et désertes de la Syrie, par M. Labillardière. Elle a été apportée en Angleterre vers 1800, par John Bill, esq. Au premier aspect, le *Reaumuria hypericoides* paraît avoir beaucoup de rapports avec les *Nitaria*, les *Salsoia* et les *Hypericum*; mais il en diffère par des caractères, qui ne permettent pas de confondre cette espèce avec celle d'aucun autre genre.

Sees tiges sont droites, herbacées, glabres, cylindriques, divisées en rameaux axillai-

res, effilés, simples, étalés. Les feuilles des tiges sont planes, assez larges, un peu charnues, ovales, aiguës, alternes, sessiles, et couvertes de points glanduleux, qui rendent, lorsqu'on les mâche, un goût acide et salé; les supérieures et celles des rameaux sont beaucoup plus étroites, linéaires et très-aiguës. Les fleurs sont axillaires, solitaires, situées le long des rameaux, médiocrement pédonculées, munies, sous leur calice, de folioles étroites, aiguës, nombreuses, imbriquées; les décoapures du calice sont très-profondes, ovales, aiguës; les pétales, presque en cœur, obtus à leur sommet; il y a deux écailles ciliées en forme de nectaire, à la base de chaque pétale. Les étamines, d'un pourpre foncé, sont insérées autour du germe. Les anthères sont d'une couleur pourprée bleuâtre, recourbées. L'ovaire est supérieur, globulaire, surmonté de cinq styles droits, pourpres, simples, terminés par autant de stigmates simples, subulés; la capsule est monoloculaire, à sept cloisons pariétales, polyspermes. Les semences sont longues, épaisses à leur sommet.

Cet arbrisseau appartient à la série des plantes que l'on conserve dans l'orangerie pendant l'hiver. Une terre légère, composée de terreau de bois et de terre de bruyère lui convient particulièrement. On le propage par le semis ou par les boutures. L'époque de sa floraison arrive en mai, et se prolonge jusqu'au mois d'août.

Explication de la Plaque.

- Fig. 1. Le calice, dont on a ôté les pétales, pour laisser voir l'ovaire et les pistils.
Fig. 2. Un pétale à la base duquel on voit les deux écailles. Fig. 3 et 4. Les étamines.
Fig. 5. L'ovaire surmonté des cinq styles.



REAUMURIA  Hypericoides.

xii 2

SANGUINARIA CANADENSIS.

SANGUINIÈRE DU CANADA.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx diphyllus. Corolla octopetala, siliqua ovata, monocularis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SANGUINARIA CANADENSIS : foliis subreniformibus, sinuato-lobatis; scapis unifloris.

SYNONYMA.

SANGUINARIA CANADENSIS MICH. *Flor. Bor. Amer.* 1. p. 309.—LERN. *Syst. veg.* 489.—*Hort. Cliff.* 202.

—MILL. *Dict. ed. 8.*—LAM. *Ill. gen. t.* 449. f. A.—*Bot. mag.* 162.

CHELIDONIUM majus canadense, *acandou*. MORIS. *Oxon. Hist.* 2, 257. 3. t. 11. f. 1. —*CORN. Can.*

212.—*RAI, Hist.* 1887.

RANUNCULUS virginianensis, albus, *PARK. Theat.* 327.—*RAI, Supp.* 314.

La Sanguinière du Canada, appelée vulgairement la Beauharnaise ou la grande Celandine, nous est parvenue de plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale; et tout porte à croire qu'elle est connue en Europe depuis 1680. Cette jolie plante, qui orne déjà nos jardins au commencement d'avril, est remarquable par le suc, de couleur sanguine, qui découle abondamment de toutes ses parties, lorsqu'on les froisse; on assure que les Américains emploient ce suc à se peindre le corps. Cette plante, quoique petite, est assez agréable à la vue; ses racines sont épaisses, tubéreuses, horizontales, prolongées inférieurement en filaments fibreux, capillaires, et roussâtres; du sommet sort très-souvent une seule feuille

radicale, qui, avant le développement des fleurs, les enveloppe comme une spathe : elle est elle-même enveloppée à sa base par plusieurs gaines membraneuses, très-minces; elle est presque ronde, un peu en forme de capuchon, profondément échanerée à sa base, lobée, sinuée à son contour, glabre à ses deux faces, d'un vert-noirâtre en dessus, d'un blanc-bleuâtre en dessous, traversée par des veines très-ramifiées, rougeâtres, supportées par un pétiole glabre, comprimé, élargi, long de trois à quatre pouces. Les fleurs sont blanches, solitaires, supportées par une hampe grêle, tendres, cylindriques, plus longues que les feuilles. Elles varient par leur grandeur et doublent quelquefois¹. Le calice est composé de deux folioles qui tombent aussitôt que les pétales s'épanouissent. La corolle est composée de huit pétales oblongs, obtus : quatre extérieurs, quatre presque intérieurs, alternes, un peu plus étroits. L'ovaire est oblong, aigu à son sommet, terminé par un stigmate sessile, capillaire, épais, un peu allongé, marqué de deux sillons profonds. Le fruit est une capsule ovale, oblongue, rétrécie à sa base, acuminée à son sommet, terminée souvent par le stigmate persistant, à une seule loge, à deux valves qui s'écartent, tombent et laissent à découvert les semences attachées, des deux côtés, à un placenta qui répond aux bords des valves.

Cette plante est vivace et résiste à toutes les vicissitudes de l'air. Elle se plaît dans une terre légère, un peu humide, mêlée de terreau de fenilles; elle préfère une exposition ombragée. On la propage par la séparation des racines : elle doit se pratiquer en automne.

Explication de la Planchie.

À côté de la plante, en fleurs, on voit l'ovaire, avec le stigmate, entouré des étamines.

¹ Voyez DULZ. Eltham, p. 335. t. 252 f. 325 et 326.



SANGUINARIA Canadensis.

311 02

SARRACENIA FLAVA.

SARRACÈNE A FLEURS JAUNES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SARRACENIA FLAVA : foliis strictis longissime infundibuliformibus, appendice erecta cordato-mucronata.

SYNONYMA.

SARRACENIA FLAVA. LENS. *Spec. pl.* 1. 729. — REICH. 2. 577. — MILL. *Dict. n.* 2. — MICH. *Flor. Bor. Am.* 1. 310. — WALTER. *Fl. Car.* 153. — HORT. *Cliff.* 497. — GROSOV. *Virg.* 164. — WILLD. *Spec. pl.* 2. 1150. — HORT. *Kew. ed.* 2. 3. 291. — ANDR. *Reposit.* 381. — Bot. *mag.* 780. — SPAENC. *Syst. veg.* 2. 600. **COILOPHYLLUM virginianum**, longiore folio erecto, flore luteo. MORIS. *Hist.* 3. 533. **BUCANEPHYLLUM elatius virginianum.** PLAX. *Alm.* 72. — AMALTR. 46. t. 152. f. 3. et t. 376. f. 5.

La forme singulière des feuilles et des fleurs de cette belle plante la rend constamment un objet de curiosité, et la difficulté de sa culture fait qu'elle est toujours très-rare dans les collections, quoique son introduction en Europe date de 1752. Elle est originaire de l'Amérique Boréale, où elle croît dans les lieux humides à découvert, depuis la Caroline jusque dans la Floride. Un grand nombre d'insectes trouvent dans quelques espèces de ce genre une véritable prison, d'où ils peuvent difficilement s'échapper. On ne connaît pas encore exactement quelle peut être sur l'économie de cette plante et d'autres attrappe-mouches l'influence de la mort de ces insectes.

Ses racines sont fortes, épaisses et fibreuses : il s'en élève des feuilles toutes radicales, longues d'environ un pied et demi, fermes, roides, dures, épaisses, droites, nerveuses,

point ventruës et ereusées en forme d'entonnoir, long et étroit; l'aile membraneuse et longitudinale qui garnit leur partie extérieure est à peine sensible; leur orifice est ample et très-ouvert; ses bords sont un peu récourbés; l'appendice, en forme d'opercule, qui termine les feuilles, est droit, fortement rétréci à sa base, large, ovale et presque arrondi; il est réfléchi inférieurement à ses bords, mucroné, subulé à son sommet, et glabre à ses deux faces. Les hampes sont longues, droites, simples, cylindriques, glabres, striées, et terminées par une fleur solitaire un peu penchée et de couleur jaune. Le calice extérieur est composé de trois petites folioles ovales, concaves, jaunâtres et caduques; l'intérieur se divise en cinq grandes folioles élargies, ovales, obtuses, et d'un vert-jaunâtre; les pétales sont recourbés en dedans; l'ovaire globuleux; le stigmate en est blanc, très-grand, ovale, à cinq lobes un peu aigus, peu profond, jaunâtre en dessous, et d'un jaune verdâtre en dehors. Il couvre entièrement les étamines et il est persistant.

Miller recommande de tenir constamment le pot dans l'eau, et de le protéger uniquement contre le froid pendant l'hiver en le mettant sous un chassis. On voit cependant beaucoup plus communément cette plante conservée dans un lieu très-aéré de la serre chaude; nous croyons qu'il suffit de la garder pendant l'hiver dans l'orangerie. La terre qui lui convient le mieux est la terre tourbeuse mêlée de terre de bruyère. Elle fleurit en mai et juin.



SARRACENIA flava.

1117

SARRACENIA PURPUREA.

SARRACÈNE A FLEURS PURPURINES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx duplex, 3-5-phyllus. Corolla quinquepetala. Capsula quinquelocularis. Stylus stigmatè clypeatus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SARRACENIA PURPUREA; foliis decumbentibus, scapo brevioribus; tubo gibo, inflato; ala ventrali latissima arcuata; appendice sabreniformi margine sinuata.

SYNONYMA.

SARRACENIA PURPUREA; LINN. *Spec. pl.* 728. — WILLD. 2. 1150. — BART. *elem. t.* 1. — MICH. *Flor. Amer.*

Boreal. 1. 310. — POIR. *Encycl. Meth.* 6. 545. — LAM. *Illust. gener.* 455. — SIBTH. *Bot. Mag.* 849.

SARRACENIA CANADENSIS; TOURNER. *Inst.* 657.

BUCANEPHYLLON AMERICANUM; PLUK. *Amalth.* 46. t. 376. fig. 6.

LIMONIUM PEREGRINUM; C. BAUR. *Ph.* 192.

Le genre Sarracène peu nombreux en espèces, se rapproche beaucoup du genre Népente par la singularité qui se fait remarquer dans la structure des feuilles de l'un et de l'autre; il appartient entièrement à l'Amérique Septentrionale et a été dédié à Sarrasin, médecin français au Canada, qui a beaucoup écrit sur cette vaste contrée si peu connue encore, mais dont on n'a retrouvé qu'un seul mémoire sur quelques espèces d'Érables, imprimé en 1730. La Sarracène à fleurs purpurines fut apportée en Europe vers 1640; elle a été décrite successivement sous plusieurs dénominations génériques; c'est en plein cœur d'été, aux mois de juillet et d'août que nous la voyons fleurir.

Les racines de la Sarracène à fleurs purpurines sont épaisses, charnues; il s'en élève un assez grand nombre de feuilles sessiles, tubulées, courtes, très-renflées et ventruës

dans le milieu de leur longueur; elles sont rétrécies à leur base et un peu resserrées à leur orifice; cette espèce de tube assez long et droit, est souvent rempli d'eau; il est surmonté d'un appendice élargi, cordiforme, obtus, lisse en dehors, garni en dedans de quelques poils blanchâtres et couchés. Ces feuilles sont longues de cinq à six pouces, munies à leur partie antérieure, d'une membrane en forme d'aile; elles sont d'un vert très foncé, veinées de noirâtre avec le bord de leur orifice assez épais et d'une nuance brunâtre. Au sein des feuilles paraît une hampe nue, simple, cylindrique, glabre, striée, droite, de dix pouces environ de hauteur. La fleur est grande, terminale et solitaire; le calice est double: l'extérieur petit, à trois folioles glabres, ovales, verdâtres: l'intérieur à cinq folioles oblongues, ovales, obtuses, d'un rouge papurin, mélangé de vert, veiné et réticulé de brun pourpré; elles ont un pouce et demi de longueur. La corolle est formée de cinq grands pétales pourprés ovalaires, arrondis et recourbés intérieurement à leur sommet, alternant avec les folioles du calice intérieur et munis d'onglets droits, ovales, oblongs, tronqués à leur base. Les étamines sont nombreuses; elles ont leurs filaments très-courts, attachés sur le réceptacle; les anthères sont simples et arrondies. L'ovaire est supère, presque rond; le style court, épais, cylindrique, terminé par un stigmate très large, plane, pelté ou en forme de bouclier, à cinq angles, couvrant en entier les étamines et persistant. Le fruit est une capsule globuleuse, ridée, presque verruqueuse en dehors, à cinq loges, à cinq valves séparées par une cloison; elle renferme des petites semences arrondies, acuminées, supportées par un réceptacle central presque à cinq faces.

La culture de cette plante des marais est fort difficile; il faut la tenir constamment dans une espèce de vase fortement humectée, et rarement il arrive que ses racines ne pourrissent pas. On la multiplie par les semis ou par les drageons qui sont assez abondants quand le pied se trouve dans un terrain favorable.

Explication de la Planche.

Elle représente la plante entière prise du collet de la racine.



SARRACENIA Purpurea.

ML.C.

THEA BOHEA.

THÉ BOUT.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx 5-6-partitus. Corolla 6-9-petala, styli 3-ovuliti. Capsula 3-coeca. Semina solitaria.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

THEA BOHEA; floribus hexapetalis axillaribus subsolitariis erectis. fructibus intantibus.

SYNONYMA.

THEA BOHEA; Less. *Sp. pl.* 734.—Willd. *Sp. pl.* 2. 1183.—Thunb. *Japon.* 225.—*Hort. keiv.* ed. 2. 3. 303.

THEA CHINENSIS; Sims. *Bot. Mag.* 998.

THEA CANTONIENSIS; Lour. *Cochinc.* 339.

CHAA; Badr. *Pin.* 147.—*Hist.* 3. l. 27. c. 1. p. 5.

Il est peu de plantes dont la connaissance était plus importante à faire, et cependant il en est peu sur lesquelles l'incertitude se soit aussi longtemps prolongée; il est vrai que l'industrie des Orientaux était intéressée à ne point laisser pénétrer l'espèce de mystère dont ces peuples avaient soin d'envelopper tout ce qui concernait la culture et la préparation du Thé. Ils ont toujours su si bien donner le change à ceux qui ont pu parvenir jusque dans leurs laboratoires, que l'on n'a encore que des données assez incertaines sur ce qui a rapport à la plante dont nous savourons l'infusion. Il paraît néanmoins que plusieurs espèces du genre *Camellia* fournissent leurs feuilles à la préparation du Thé et peut-être ne serait-il pas impossible que l'arbrisseau que nous allons décrire, d'après Linnée, sous le nom de *Thea*, ne fut ainsi que le pense Link, qu'une espèce de *Camellia*.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre à six pieds et plus; sa tige se divise

irrégulièrement; elle est recouverte à sa base d'une écorce mince, sèche et grisâtre qui prend une teinte de vert sombre à l'extrémité des rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, dures, ovales-allongées, d'un vert luisant en dessus et plus pâle en dessous, dentées en scie vers le sommet. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, quelquefois deux à deux, portées sur un pédoncule court et grêle. Le calice est petit, persistant, à cinq ou six divisions obtuses. La corolle est ordinairement composée de six pétales et quelquefois de neuf; ils sont blancs, arrondis, étalés et inégaux. Les étamines sont très nombreuses, plus courtes que la corolle et attachées sur l'ovaire. Les anthères sont biloculaires. L'ovaire a la forme d'un triangle faiblement arrondi; il est surmonté d'un style couronné par trois stigmates filiformes. La capsule offre trois loges monospermes, réunies par la base, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté. Les semences sont sphériques, anguleuses intérieurement, du volume d'une noisette, couvertes d'une pellicule d'un brun marron luisant; elles renferment une amande oléagineuse d'une saveur amère et désagréable.

Les cultivateurs du Japon ne font point de plantations réglées de cet arbuste, mais ils l'emploient à la clôture de leurs champs et à l'ornement des terrains qu'avoisinent leurs habitations. C'est là que chaque jour, quand l'arbuste est arrivé à certain degré de vigueur, ils font récolter les feuilles pour les soumettre à la dessiccation. Ils distribuent leurs plantes, qui leur donnent trois récoltes chaque année, par catégories suffisantes pour occuper constamment leurs ouvriers. Ils sement les graines avec leurs capsules et à cet effet ils pratiquent des trous de distance en distance sur le terrain même et y déposent cinq ou six capsules; il est bien rare de voir germer et produire plus d'une ou deux de ces six graines. Les plantes du *Thea Bohea* que l'on cultive dans les collections ont été vraisemblablement apportées primitivement des lieux dont elles sont originaires; car il n'a point encore été question, du moins à notre connaissance, de semis de cette plante dans nos provinces; on la multiplie par marcottes et boutures. La végétation est très-lente, et quoique ce végétal soit peu sensible au froid, il est néanmoins indispensable pour nous, de le tenir en orangerie. Il lui faut une terre douce et substantielle et des arrosements ménagés. La floraison s'effectue aux mois de janvier et de février; on peut l'avancer ou la retarder par les moyens connus.

Explication de la Planche.

Fig. 1. La capsule.



TILIA Bohica.

181. G.

VENTENATIA GLAUCA.

VENTENATE GLAUQUE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx tripartitus; foliis aequalibus, coriaceis; deciduis. Corollae petala numerosa (11-12). Stigma subquinquefidum. Bacca sulcata, quinquelocularis, loculis monospermis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VENTENATIA GLAUCA : foliis alternis, interdum floribus oppositis, petiolatis, integris, ovatis, acuminatis, supra glauco-viridis, subtus ferrugineis. Floribus pedunculatis, terminalibus et lateralibus, in apice ramorum subspicatis.

SYNONYMA.

VENTENATIA GLAUCA. PAL-DE-BEAUVE. *Fl. d'Ow. et de Ben.* t. 29. t. 17.

PALISOT-DE-BEAUVOIS a trouvé cet arbrisseau à Agathon, dans des lieux un peu élevés aérés et dégarnis de bois. Les nègres, qui l'accompagnaient, lorsqu'il a fait la découverte de ce bel arbrisseau, ne l'avaient jamais remarqué; ils ont été, comme lui, frappés de la beauté de son port et de l'éclat de sa couleur. Jaloux de savoir si une si belle plante avait une utilité connue, il la fit voir, à son retour, au ministre, qui exerçait en même temps les fonctions de chirurgien; il ne la connaissait pas, et ne put pas même dire le nom qu'elle portait dans le pays. Il est à désirer que des voyageurs nous apporteront bientôt des graines de ce beau végétal, digne d'enrichir nos collections.

Les tiges de cet arbrisseau sont garnies de feuilles alternes, quelquefois opposées aux

fleurs, pétiolées, entières, ovales, terminées par une longue pointe, ferrugineuses en dessous, et couvertes en dessus d'une espèce de gluten glauque, qui devient presque pulverulent dans l'état de sécheresse. Les fleurs sont pédonculées, terminales et latérales, d'un beau rouge carmin, disposées en forme d'épi au sommet des rameaux; leur calice a trois divisions égales, concaves, coriaces, oblongues, obtuses et caduques. Les pétales de la corolle sont au nombre de onze à douze, disposés en rayons égaux, fortement et agréablement veinés; l'onglet est long, et la sommité arrondie en forme de spatule. Des étamines nombreuses sont portées, ainsi que les pétales, sur un disque hypogyne; leurs filaments sont très-longs, droits, filiformes; les anthères sont droites et oblongues. L'ovaire est ovale et surmonté d'un style simple, filiforme, plus long que les étamines; Le stigmate est presque quinquéfide. Le fruit est une baie ovale-oblongue, terminée par un mamelon canelé longitudinalement, quinquéloculaire, à loges polyspermes.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Un rameau de la plante, de grandeur naturelle. Fig. 2. Une des divisions du calice, vue en dedans. Fig. 3. La même vue en dehors. Fig. 4. Un pétale détaché. Fig. 5. Une étamine détachée. Fig. 6. Le pistil. Fig. 7. Le fruit coupé transversalement.



YERYTENTIA Glauca.

ML 72



WITTELSBACHIA INSIGNIS.
WITTELSBACHIE REMARQUABLE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx pentaphyllus, persistens; corolla pentapetala. Stamina indefinita, libera; antheris quadrilocularibus, apice pero apertis. Stylus simplex. Capsula tri vel quinquelocularis, tri vel quinquevalvis, polysperma. Semina arcuata, arillata, lana involuta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

WITTELSBACHIA *INSIGNIS*: foliis quinquelobis subtus pubescentibus, lobis argute serratis.

SYNONYMA.

WITTELSBACHIA *INSIGNIS*. MARTIUS *Nova gen. et spec. plant. Bras.* 81. tab. 55.

MAXIMILIANEA *REGIA*. MART. et SCH. *In Rügenb. bot. Zeyt.* 1819. p. 452. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 142.

BOMBAX *MINUCIFOLIUM*. WIELD. *Herb.*

La création du genre *Wittelsbachia*, ne peut être attribuée à Martius, elle appartient à Kunth, qui, précédemment y avait eu recours pour placer, dans la méthode, deux espèces mexicaines que l'on avait confondues parmi les *Bombax*. Kunth avait adopté, pour son genre, le nom de *Cochlospermum*, ignorant sans doute que Lagasca venait de faire l'application de ce même nom à des plantes tout-à-fait différentes. Martius n'a donc fait que substituer un nom à un autre, afin de détruire une source de confusion; mais il a toujours l'avantage, quelque soit celui des deux noms auquel les botanistes accordent définitivement la préférence d'avoir ajouté au genre de Kunth une nouvelle espèce découverte par lui, au Brésil, dans les campagnes désertes que coupe la longue étendue du Rio de St-Francisco; c'est le *Wittelsbachia insignis*, que l'on trouve en

fleurs vers les mois de juin et juillet. Le nom de *Martius*, beaucoup moins significatif que celui de *Kunth*, est un hommage particulier à une ancienne et puissante Maison de la Bavière, qui, en tout temps a fourni des héros à la patrie et des *Mécènes* aux savants.

La tige forme un tronc de trois à six pieds de hauteur qui se couronne de rameaux arrondis, pubescents, se recouvrant dans l'âge adulte d'une écorce rugueuse, brune rougeâtre, semblable à celle qui enveloppe le tronc. Les feuilles sont alternes, étalées, longuement pétiolées, cordées à leur base, puis profondément découpées en trois ou cinq lobes ovales, pointus, avec les bords inégalement dentés : l'intermédiaire est beaucoup plus grand que les latéraux, qui, à leur tour, dépassent en étendue, les externes lorsqu'ils existent; elles sont d'un vert qui reflète une teinte purpurescence, marquées d'une nervure médiane très-proéminente et de veines ramifiantes. Le pétiole est presque cylindrique, plus épais à sa base, long de quatre à six pouces, et couvert d'un léger duvet. Les stipules sont caduques, linéaires, ciliées. Les fleurs sont réunies en panicule pyramidale au sommet des rameaux; elles sont portées sur des pédicelles arrondis, pubescents, articulés à leur base qui est entourée de petites bractées linéaires, ciliées. Le calice est infère, persistant, à cinq divisions ou folioles inégales, ovales, obtuses et quelquefois lanecolées et d'un vert nuancé de rouge pourpré. La corolle est large de trois pouces, composée de cinq pétales ouverts, beaucoup plus grands que les divisions du calice, émarginés, presque quadrilatères, à angles arrondis, glabres, veinés longitudinalement de rouge sur un fond jaune doré. Les étamines sont fort nombreuses et libres; les filaments sont filiformes, inégaux, glabres et jaunes; les anthères sont longues, linéaires, arquées, dressées et quadriloculaires. L'ovaire est supère, globuleux, velu, à trois, quatre ou cinq loges renfermant un grand nombre d'ovules disposés sur plusieurs rangs; le pistil qui le surmonte dépasse en longueur les étamines; il est simple, cylindrique, glabre, un peu contourné, terminé par un stigmaté tronqué. La capsule est ovale, allongée, striée longitudinalement, d'un brun pourpré, à trois, quatre ou cinq loges et autant de valves fibreuses, coriaces, déhiscentes à l'extrémité, recouvrant les semences réniformes, testacées, arillées et laineuses, au nombre d'une vingtaine dans chaque loge et disposées autour d'une columelle centrale incomplète.

On n'a point encore été à même de faire aucun essai sur la culture de cette plante qui, de droit, appartient à la serre chaude.

Explication de la planche.

Fig. 1. Un pétale. Fig. 2. Une étamine, grossie. Fig. 3. Le pistil. Fig. 4. La capsule. Fig. 5. Une valve, vue intérieurement pour donner une idée de sa structure et de la position des graines : on en voit une garnie de ses filaments laineux. Fig. 6. Une graine arillée, mais dépouillée de sa laine. Fig. 7. La même, coupée longitudinalement. Fig. 8. La même, un peu grossie, dépouillée de son testa et coupée transversalement à la partie inférieure. Fig. 9. L'amande, grossie, dans sa tunique intérieure et coupée transversalement pour montrer la position de l'embryon. Fig. 10. L'embryon, fort grossi. Fig. 11. Le même dans lequel on observe la séparation des deux cotylédons.



WITTELSBACHIA insignis.



XILOPIA UNDULATA.

XILOPIE ONDULÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx triphyllus; petals sex: tria interioria minora, lata, inflexa, tria exterioria oblonga, plana, aut undulata. Capsulae plures, pedicellatae, submonospermae, tetragonae, bivalves, semina arillata, lucida.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

XILOPIA UNDULATA; foliis oblongo-ovatis, pedunculo medio monobrevitate, petalis exterioribus undulatis majoribus.

SYNONYMIA.

XILOPIA UNDULATA; PAL.-BEAUV. *Fl. d'Ouv. et de Ben.* p. 27. t. 16. — PERB. 2. p. 96.

UNONA UNDULATA; DESAL. *Mon. de la fam. des anonacées*, p. 3. — DECANB. *Regni. veget. S. 1. p.* 604.

Prodrom. 1. p. 91. — POB. *Dict. encycl.* 8. p. 812.

UNONA ETHIOPICA? SPRENG. *Syst. veget.* 2. p. 638.

CET arbuste, qui ne dépasse jamais une élévation moyenne, croit en abondance dans l'Afrique équatoriale, vers les royaumes d'Oware et de Benin, à la distance de 60 à 80 lieues de bords de la mer; il y fut observé pour la première fois, en 1786, par Palisot de Beauvois, qui fut frappé de la forme singulière des pétales extérieurs, de leur longueur et de l'élégance des ondulations de leurs bords. Les Africains de la côte occidentale se servent du fruit de cette plante comme d'épices; souvent même ils le mâchent cru et sans le mélanger avec aucun aliment. Ne serait-il pas possible qu'il devînt, pour l'Europe, un objet important de commerce? Il paraît susceptible de remplacer, à certains égards, les épices, telles que le piment, etc., qui nous viennent à trop grands frais de l'Inde. Il est plus doux sans être moins aromatique, ni moins agréable.

Les feuilles de la *Xilopie* ondulée sont alternes, ovales-oblongues, entières. Les fleurs, solitaires aux aisselles des feuilles, sont portées sur de longs pédoncules garnis, vers le milieu, d'une petite bractée sessile, obtuse, presque ronde et concave : le calice est court, à trois divisions persistantes; il enveloppe six pétales, dont les trois intérieurs sont plus petits, larges, concaves, rabaisés intérieurement, d'un vert pâle-rougeâtre : les pétales extérieurs, d'un brun foncé, sont ondulés et presque deux fois plus longs que les extérieurs. Les étamines sont nombreuses, avec les anthères presque sessiles et d'une couleur jaunâtre; elles couvrent un réceptacle hémisphérique, qui, lui-même, porte des germes nombreux. Les styles et les stigmates sont très-courts. Le fruit est une baie noirâtre sèche, allongée, presque fistuleuse, articulée, distincte et formant une espèce d'ombelle. Cet arbuste, quand il sera mieux connu dans les serres européennes, y recevra sans doute le mode de culture adopté pour d'autres végétaux analogues de l'Afrique,

Explication de la Planche.

Elle représente un rameau de la plante avec deux fleurs et un fruit. Fig. 1. Une fleur détachée de grandeur naturelle. Fig. 2. Un pétale intérieur détaché. Fig. 3. Le calice avec les organes de la fructification vus à nu.



Alnus glutinosa L.

1858.

BARLERIA CRISTATA.

BARRELIÈRE A CRÊTE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quadripartitus. Stamina duo longe minora. Capsula quadrangularis, bilocularis, bivalvis, elastica, absque unguibus. Semina duo.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BARLERIA CRISTATA : foliis oblongis integerrimis; calycis foliolis duobus interioribus, ciliato-spinulosis, duobusque linearibus acutis.

SYNONYMIA.

BARLERIA CRISTATA. *Linn. Spec. pl.* 887. — *Willd. Sp. pl.* 3. 378. (*exclus. syn.*) — *Oss. It.* 225. t. 8. — *Bot. rep.* 625. — *PERS. Syn.* 2. 179. — *Bot. mag.* 1615.

La Barrelière à crête est originaire des Indes Orientales, d'où elle a été apportée en Angleterre vers 1796. Il paraît que c'est au botaniste Osbeck qu'on est redevable de son introduction en Europe. Plusieurs autres plantes ont été confondues avec celle que nous figurons, qui est bien la même qu'Osbeck a décrite et figurée, et d'après laquelle il est très-vraisemblable que Linné a fait sa description.

La tige est droite, cylindrique, striée et pubescente; elle atteint la hauteur de deux à trois pieds, et se renfle aux divisions des branches. Les feuilles sont opposées, pédonculées, ovales, oblongues, aiguës des deux côtés, très-entières, légèrement velues, et veinées. Les fleurs sont axillaires et sessiles; elles ont à leur base deux bractées lanecolées et ciliées. Le

calice a quatre divisions dont les deux extérieures sont ovales, acuminées, pubescentes, bordées de eils épineux; les deux intérieures, en forme d'âlène, sont beaucoup plus petites, entières, ouvertes, et terminées par une pointe aiguë. La corolle est d'un violet blenâtre, le tube est long, grêle, cylindrique; son limbe est divisé en cinq lobes, presque égaux, ovales, obtus: les deux supérieurs sont droits et plus profondément divisés; la gorge du tube est parsemée, de quelques tâches pâles. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux de la longueur du tube avec des anthères oblongues: les deux autres sont très courtes, avec des anthères imparfaites. Le germe est ovale; le style filiforme, égal aux plus longues étamines; le stigmate est droit et obtus. Le fruit est une capsule de la longueur du calice ovale, oblongue, comprimée, pointue, biloculaire, à deux valves cymbiformes, qui s'ouvrent avec élasticité, retenant chacune une portion de la cloison qui les divise longitudinalement. Chaque loge renferme deux semences applaties et lenticulaires.

La Barrelière à crête est une plante de serre chaude; il lui faut une terre franche et légère. On la multiplie par graines et par boutures. Ses fleurs s'épanouissent depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Explication de la Plaque.

Elle représente une branche bien fleurie, derrière laquelle on voit une feuille entière, et au trait, de la Barrelière à crête.



BARLERIA cristata.

119 66

BIGNONIA CHERERE.

BIGNONIER HÉTÉROPHYLLÉ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BIGNONIA CHERERE : cirrhifera, scandens, foliis ternatis binatisque, foliolis cordato-ovatis, obtusiusculis: corymbo paucifloro: caule sursum, ramulisque angulatis, glabris.

SYNONYMA.

BIGNONIA GLANDULIFLORA. KUNTH.

BIGNONIA HETEROPHYLLA. WILLD.

Le *Bignonia cherere*, ou *Kerere* comme l'écrivit Fusée Aublet, dans son histoire des plantes de la Guiane française, est sarmenteuse, grimpante, et s'élève souvent à une hauteur considérable. Ses rameaux et même le sommet de sa tige, sont anguleux : ils supportent des feuilles opposées, ternées dans la partie inférieure de la plante, binées vers le milieu, et souvent simples vers le sommet; ce qui fait que Willdenow a donné à cette espèce le nom d'Hétérophyllé, c'est-à-dire à feuilles dissemblables. Ces feuilles sont insérées sur des pétioles dilatés à leur base, et munies de vrilles rameuses au moyen desquelles ce Bignonier s'accroche aux corps voisins qui peuvent lui servir d'appui et le soutenir. Les fleurs sont réunies en un corymbe lâche, qui couronne chaque rameau; leurs pédicelles, leur calice (marqué de cinq dents bien distinctes au lieu d'être entier comme dans l'espèce précédemment décrite) et leur corolle, sont parsemés d'une foule

de poils glanduleux, noirâtres. La structure de la corolle est celle du genre : nous n'y reviendrons donc point.

Ce Bignonier réclamerait essentiellement le secours de la serre chaude, s'il était introduit en Europe.



BIGNONIA Cherere.

AVB CZ

BIGNONIA GRANDIFOLIA.

BIGNONE A GRANDES FEUILLES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BIGNONIA GRANDIFOLIA : foliis conjugatis cirrhois, foliolis oblongis, utrinque acutis, corymbo trifido terminali, pedunculis petiolis ramulisque scabris.

SYNONYMIA.

BIGNONIA GRANDIFOLIA. Willd. *Spec. pl.* 3. 296. — Jacq. *Hort. Scharb.* 3. 19. t. 287. — Poir. *Encycl. Supp.* 1. 633. — *Bot. reg.* 418.

Ce magnifique arbrisseau est originaire de l'Amérique méridionale; on le trouve dans les environs de Caracas, et c'est de là qu'il est parvenu en Europe, vers 1815. On assure que la force de végétation de cet arbuste est si grande, que l'on voit ses branches atteindre, en peu de mois, une longueur de vingt-cinq à trente pieds, et donner des feuilles qui sont ordinairement longues de plus d'un pied, et larges de huit à neuf pouces. Cette végétation extraordinaire suffit pour faire distinguer cette plante de toutes les autres du même genre.

Les tiges sont grimpantes, cylindriques, glabres, minces, et de couleur cendrée; elles se divisent en rameaux, rudes au toucher et hérissés de pointes ferrugineuses, saillantes, ainsi que les pétioles et les pédoncules communs. Les feuilles sont opposées, conjuguées, ovales-oblongues, veinées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leurs deux extrémités, entières, légèrement coriaces et munies de vrilles; les fleurs sont

disposées en panicules bi-ou trifides, à l'extrémité de rameaux, entre les deux feuilles opposées. Leur calice est tubuleux, campanulé, avec cinq petites dents obtuses. La corolle est jaune, longue de deux à trois pouces, glabre et sans odeur; son tube est très-court, resserré au-dessus du calice; la gorge où sont insérés les filaments des étamines, est hérissée de petits poils; elle est très-longue, élargie et comprimée; son limbe est bilabié, très-ouvert; les segments sont égaux, arrondis: les trois inférieurs un peu ondulés, et celui du milieu crénelé. Le rudiment de la cinquième étamine est attaché au dos de la corolle; l'ovaire est pédicellé, ovale, sillonné, glabre, et inséré sur une glande circulaire; il est surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à deux lames.

La Bignone à grandes feuilles doit être tenue en serre chaude, où elle fleurit une grande partie de l'été. On la plante dans un terreau de bruyère, mêlé de terre franche. Il convient, pour son parfait développement, de la placer dans un coin de la tannée, où elle peut rester constamment. On la multiplie de boutures et de marcottes.

Explication de la Planchie.

Derrière la tige fleurie, l'on voit une partie de la feuille dessinée au trait, ainsi qu'une corolle ouverte, pour laisser voir l'insertion des étamines.



BIGNONIA *Grandifolia.*

NY 2

BIGNONIA GRANDIFLORA.

BIGNONE DE LA CHINE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BIGNONIA GRANDIFLORA : foliis pinnatis : foliolis ovatis, acuminatis, dentatis, panicula terminali bracteata : pedicellis cernuis, biglandulosis, calyce semiquinquedo.

SYNONYMIA.

BIGNONIA GRANDIFLORA. *Syst. veg.* 564. — *Willd. Spec. pl.* 3. 302. — *Thunb. Jap.* 253. — *Banks Ic. Kämpf. t.* 21. — *Andrew's Repos.* 493. — *Salisb. Parad.* 61. — *Bot. mag.* 1308. — *Hort. Kew. ed.* 2. 4. 34.
BIGNONIA CHINENSIS. *Lamarck. Encycl.* 1. 423.
TECOMA GRANDIFLORA. *Brown.*
INCARVILLEA GRANDIFLORA. *Spreng. Syst.*

CETTE élégante espèce présente une grande analogie avec la Bignone de Virginie (*Bignonia radicans*), elle en diffère cependant par ses fleurs, qui se groupent en panicule, tandis que celles de la B. de Virginie sont disposées en bouquets; les rameaux de celle-ci sont pourvus de petites racines, qui manquent à notre espèce : en outre, il y a peu de ressemblance entre les fruits des deux plantes. La Bignone de la Chine est également originaire du Japon, d'où elle est parvenue en Europe à la fin du XVIII^e siècle.

C'est un arbrisseau sarmenteux et grimpant, qui perd chaque année ses feuilles; les vieux serments contiennent de la moelle, et sont recouverts d'une écorce brune, inégale et crevassée. Ses feuilles sont opposées, ailées avec impaire, et composées de neuf ou onze

folioles ovales, pointues, dentées en scie, vertes, et tout-à-fait glabres. Les fleurs sont grandes, d'un rouge éclatant, et disposées à l'extrémité des rameaux, en grappes paniculées, multiflores, et d'un aspect fort agréable. Les pédoncules sont étendus en forme de croix, et droits; chaque pédicelle est penché, garni de deux petites glandes vers le milieu. Le calice est campanulé, à cinq divisions aiguës et presque égales; la corolle est également campanulée, à tube de la longueur du calice seulement, et qui s'évase presque à la sortie de ce dernier, en un limbe fort grand, partagé en cinq divisions larges, arrondies, un peu inégales, et presque aussi grandes que le tube même. Les fruits sont des capsules presque cylindriques, un peu comprimées sur les côtés, et non sur les faces de leurs valves; elles sont à peine longues de trois pouces.

La Bignone de la Chine est ordinairement abritée, pendant l'hiver, dans l'orangerie; semblable, sous beaucoup de rapports, à la Bignone de Virginie, qui reste constamment en pleine terre, je ne vois point d'obstacles à ce que l'on cultive cette espèce de la même manière; on y parviendra avec facilité, en prenant des jeunes individus, qu'on aura soin de couvrir pendant les premières années, pour les habituer insensiblement aux rigueurs des hivers. Elle aime de préférence une terre assez substantielle, comme celle employée pour les orangers. Sa multiplication a lieu au moyen de boutures et de marcottes, ainsi que par la séparation des racines. Elle fleurit aux mois de juillet, août et septembre.

Explication de la Planché.

Elle représente la figure d'une branche fleurie de la Bignone de la Chine.



BIGNONIA Grandiflora.

XIV. 72

BIGNONIA PANDORA.

BIGNONE PANDORE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus. Corolla subcampanulata, ore quinquelobo inaequali. Stamina quatuor didymana : filamentis quinto sterili, brevioribus. Capsula dissepimentum contrarium.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BIGNONIA PANDORA : foliis pinnatis glabris : foliis quinque ellipticis : adultis integris, capsulis oblongis, caule volubili.

SYNONYMIA.

BIGNONIA PANDORA. Sims in *Bot. Mag.* 865.

BIGNONIA PANDORA. ANDR. *Rep.* 86. — *Vest. Malin.* 43.

TECOMA AUSTRALIS. BROWN *Prod. Fl. Nov.-Holl.* 1. 471.

CETTE plante est originaire de l'île de Norfolk, dans l'Océan Pacifique; elle fut découverte par le colonel Patterson en 1793. Cet observateur s'aperçut qu'à l'époque où les nouvelles feuilles de ce végétal commençaient à pousser, toute la plante était couverte d'une espèce d'insecte blanchâtre et cotonneux, qu'il pense appartenir au genre *Aphis*, et que cet insecte, en deux ou trois semaines, infectait tous les végétaux de l'île, en y occasionnant des dégâts considérables. C'est ce qui a fait naître l'idée du nom spécifique *pandora*, qui rappelle tous les maux sortis de la boîte fatale où le maître des Dieux, dans sa céleste colère, les avait renfermés, pour les envoyer, comme présents, par la plus belle

des messagères, à ces pauvres mortels qui ne les ont que trop bien accueillis et multipliés. Brown dans son prodrome de la Flore de la Nouvelle-Hollande, après avoir détaché cette plante du genre *Bignonia*, et l'avoir rangée parmi les *Tecoma*, nie positivement son existence à l'île de Norfolk, et ne relate point l'année de son introduction en Europe; des recherches ultérieures pourront peut-être concilier les assertions différentes de Ventenat et de Brown.

Les tiges de la Bignone Pandore sont grimpantes et légèrement poilues à leurs articulations; elle se divisent en rameaux opposés et tetragones. Les feuilles ailées avec une impaire, sont composées de deux ou quatre paires de folioles elliptiques, entières lorsqu'elles sont parvenues à leur état parfait de croissance, glabres, luisantes et obtuses; les pétioles sont articulés. Les fleurs, au nombre de quatre à huit, blanchâtres et tachetées de pourpre à leur intérieur, sont disposées sur la tige, en grappes axillaires, lâches, rameuses et un peu inclinées; les pédoncules sont munis à leur base de bractées fort petites, circulaires, aiguës, très-caduques; le calice, qui a cinq divisions, est beaucoup plus court que le tube de la corolle; celle-ci est presque campanulée, à cinq lobes irréguliers, velue intérieurement, longue d'un pouce environ; les quatre étamines sont didynames, avec le filament d'une cinquième stérile, plus court que les autres. L'ovaire est glabre, ovale et allongé; le style est plus long que les étamines, mais plus court que la corolle; le stigmate a deux lames ovales, comprimées, ciliées; les semences sont brunes, arrondies, échanerées à leur sommet, entourées d'une membrane diaphane, striée et frangée.

Cette Bignone a besoin, pendant l'hiver, de l'abri de l'orangerie ou de la serre tempérée. Elle se plaît très-bien dans la terre de bruyère. On la propage de boutures et de marcottes au printemps, ou de rejetons en automne. Ses fleurs paraissent aux mois d'avril et de mai.

Explication de la planche.

On y voit une branche ornée de plusieurs grappes fleuries.



BIGNONIA Pandorea.

XIV α

BRILLANTAISIA OWARIENSIS.

BRILLANTAISIE D'OWARE.

CHARACTER GENERICUS.

Perianthium (calyx) quinquepartitum, inæquale : perigonium (corolla) bilabiatum , labio superiore fornicato , bidentato , inferiore tridentato , basi exteriori gibbo : stamina quatuor , duobus longioribus , fertilibus ; antheris oblongis , basi bifidis , divergentibus , duobus brevioribus sterilibus , vix polliniferis : stylus unus ; stigma bifidum : capsula bilocularis , loculis polyspermis , dissepimentam adnatum .

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BRILLANTAISIA OWARIENSIS : caule erecto , quadrangulâri ; floribus violaceis , paniculatis ; foliis sessilibus , basi in petiolum alatum attenuatis , nervosis , ovato-lanceolatis , dentatis , acutissimis .

SYNONYMA.

BRILLANTAISIA OWARIENSIS PAL. *Flor. d'Ow.* 2. 67. t. 100.

CE genre, qui est très-voisin du *Justicia*, a été établi par Palissot de Beauvois, en mémoire de M. Brillantais-Marion, le principal armateur de la compagnie d'Oware, et auquel M. Palissot devait de la reconnaissance pour les services qu'il en avait reçus en facilitant ses recherches en histoire naturelle.

Cette plante croît dans le royaume de Bénin, près d'Agatbon. D'après ce qu'en dit Palissot, on trouve sur ses feuilles une multitude de taches noires, composées de filaments rameux, de même couleur, qui semblent partir d'un centre commun, et s'étendre circulairement en rayons. Ils sont chargés, vers le centre, de petits tubercules, de la

même couleur. Ce phytolite lui paraît appartenir au genre *Astroma* de M. Decandolle, et il propose de le nommer *A. Brillantaisia*.

Les tiges de la présente espèce sont droites, rameuses, quadrangulaires, et garnies de feuilles sessiles, très-amincies à leur base en forme de pétiole ailé, lanecolées, ovales, chargées de fortes nervures, dentées, très-aiguës; ces tiges sont terminées par un panicule de fleurs violettes, dont le périanthe ou le calice a cinq divisions inégales, et dont la corolle ou le périgone est à deux lèvres, la supérieure à deux dents, l'inférieure renversée, bossue extérieurement à sa base, tridentée : des quatre étamines, deux sont plus longues, fertiles, et portent des anthères oblongues, bifides à leur base, divergentes; les deux autres sont stériles et très-courtes, ayant des anthères rondes, à peine pollinifères; le style est terminé en un stigmate bifide : la capsule est biloculaire, polysperme, ayant le dissépiement adné.

On devra diriger la culture de cette plante comme celle des Carmentines, en lui donnant la température de la serre chaude, une terre à orange, une bonne exposition, et des arrosements fréquents pendant l'été.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Une étamine détachée. Fig. 2. L'ovaire. Fig. 3. Le même ouvert, pour faire voir les dispositions des graines. Derrière la plante on voit une feuille de grandeur naturelle au trait.



BRILLANTAISIA *Dwaricusis*.

v a

BRUNSFELSIA UNDULATA.

BRUNSFEL ONDULÉ.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx campanulatus quinque-dentatus brevis. *Corolla* magna infundibuliformis, tubo longissimo, limbo plano quinquelobato subæquali. *Stamen* quintum sterile : *antheræ* reniformes. *Stylus* unus; *stigma* capitatum. *Bacca* *Ceraso* major, monolocularis, polysperma receptaculo seminifero carnoso magno.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BRUNSFELSIA UNDULATA : foliis lanceolatis ovatis utrinque attenuatis, petiolis brevissimis; corollis tubo curvo, limbo undulato.

SYNONYMA.

BRUNSFELSIA UNDULATA. SWARTZ. *Prodr. Co.* — WILD. *Spec. pl.* 3. 269. — SWARTZ *Fl. Ind. Occid.* 2. 1035. — ANDREW'S *reposit.* 167. — *Hort. Kew. ed.* 2. 4. 22. — *Bot. reg.* 228.

C'est parmi les buissons, sur les montagnes de la partie méridionale de la Jamaïque, que Swartz a découvert cette plante, qui s'y présente comme un arbuste d'environ vingt pieds de haut, avec un tronc faible. Elle a été introduite en Angleterre en 1780 : quatre ans après Lee et Kennedy l'ont reçue des Barbades. Dans nos serres, ce végétal n'atteint qu'une hauteur de quatre à cinq pieds. Les fleurs sont fort jolies et très-odorantes.

Les rameaux sont légèrement rabattus, garnis de feuilles éparses, oblongues, lancéolées, obovées, rétrécies à leurs deux extrémités, très-entières, un peu ondulées, glabres, longues de trois à six pouces. Les fleurs sont blanchâtres, couleur de soufre, médiocre-

ment pédonculées, terminales, au nombre de deux ou trois. Le calice est herbacé, cylindrique, légèrement pentagone, un peu étonneux, à cinq petites dents obtuses dont une est plus petite. La corolle est hypocratériforme; son tube est long de trois à quatre pouces, cylindrique, un peu recourbé, légèrement pubescent, de l'épaisseur d'une plume de corbeau, ayant son orifice étroit, presque fermé par les anthères des deux plus longues étamines; le limbe est trois à quatre fois plus court que le tube, à cinq lobes arrondis, ondulés, inégalement et profondément crénelés. Les filaments sont blancs, insérés à la partie supérieure du tube, recourbés à leur base, de manière qu'ils sont détachés de la paroi du tube. Le style est de la longueur du tube, filiforme, épaissi vers le sommet, marqué d'une suture de chaque côté, comme s'il était composé de deux parties. Le stigmate est en tête, marqué de la même suture. Le germe est d'un blanc verdâtre, ovale, conique, glabre, de la longueur du calice. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une petite pomme, uniloculaire, contenant plusieurs semences, placées entre l'écorce de la baie et une substance charnue qui en occupe la capacité.

Les cultivateurs tiennent cet arbuste constamment dans la tannée de la serre chaude et lui donnent une terre substantielle mêlée de bon terreau végétal. On le propage par le moyen de boutures qui reprennent facilement. Les fleurs paraissent au mois de juin.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Une partie du tube ouverte, pour laisser voir l'insertion des étamines. Fig. 2. Le style. Fig. 3. L'ovaire.



BRUNFELSIA Undulata.

AN 77



CELSIA CRETICA.

CELSIE DE CRÈTE

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus. Corolla rotata. Filamenta barbata. Capsula bilocularis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CELSIA CRETICA : foliis radicalibus lyratis; superioribus oblongis, floribus subsessilibus longitudine bractearum, calycibus ovatis serratis.

SYNONYMYA.

CELSIA CRETICA. LINN. *Suppl.* 281; *Syst. veg.* 469. — Vahl *Symb.* 3. 80. — Willd. *Spec. pl.* 3. 280. — RICH. 3. 151. — *Hort. Kew. ed. 2.* 4. 27. — Desfont. *Atl.* 2. 57. — Mill. *Dict.* — Jacq. *Hort. Schanb.* 4. t. 474. — *Bot. mag.* 964.

BLATTARIA perennis cretica incana, foliis binis conjugatim positis, una majore extremum claudente. *Monn. Hist.* 2. 488.

Ce genre, dédié à Cels, botaniste suédois, a beaucoup de rapports avec le *Verbascum*, dont il semble ne différer que par le nombre des étamines; dans les *Verbascum*, les étamines supérieures sont au nombre de trois, ce qui les a fait ranger dans la cinquième classe du système de Linné, au lieu que dans les *Celsia* il n'en a que deux; cela fait qu'ils appartiennent à la quatorzième classe. Le *Celsia* de Crète croît dans l'île de Candie, aux environs d'Alger et de Tunis et dans les Indes. On le cultive dans nos jardins depuis le milieu du siècle passé.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, simple, herbacée, cylindrique et pubescente. Ses feuilles radicales sont en lyre ou ailées, à deux paires de folioles, avec une foliole terminale plus grande et presqu'en cœur. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, amplexicaules, ovales, en cœur, ridées, dentées, et pubescentes en dessous. Les fleurs sont presque sessiles, situées chacune dans l'aisselle d'une bractée aussi longue qu'elles, et forment une longue grappe droite et terminale : elles ont les divisions de leur calice ovales, dentées; leur corolle est grande, d'un beau jaune, avec deux taches ferrugineuses à la base de ses deux divisions supérieures; ces divisions sont arrondies, inégales. Les étamines au nombre de quatre, dont deux sont très-courtes et barbues, portent des anthères réniformes, et les deux autres, plus longues, glabres et inclinées, soutiennent des anthères linéaires; l'ovaire est supérieur, chargé d'un style ascendant, de la longueur des étamines, et dont le stigmate est obtus. Le fruit est une capsule arrondie, aplatie en dessus avec une pointe, environnée à sa base par le calice, et partagée intérieurement en deux loges qui contiennent des semences petites et nombreuses.

Cette espèce est biennale; elle demande à être préservée des froids dans l'orangerie, par sa rentrée ou par une couverture de litière. Elle se plaît dans une terre franche, légère, et se multiplie facilement par le semis. Les fleurs paraissent depuis le mois de juin jusqu'en août.



GELSIA *Cretica.*

W. 22

CROSSANDRA UNDULÆFOLIA.

CROSSANDRE ONDULÉ.

CHARACTER GÉNÉRIQUE.

Calyx quinquepartitus, inæqualis. Corolla monopetala, hypogyna, stamifera, limbo unilabiato. Stamina inclusa; antheris unilocularibus. Germen disco glanduloso basi cinctum; stylus unus; stigma bilocularis, loculis bispermis, elasticæ bivalvis; dissepimento contrario. Semina retinaculis subtensa; testa læva; albumen nullum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CROSSANDRA UNDULÆFOLIA: spinis axillaribus terminalibusque; bracteis imbricatis, lanceolatis, villosis; foliis lanceolato-ovatis quaternis.

SYNONYMA.

CROSSANDRA UNDULÆFOLIA. SALISB. *Parad.* 12. — *Hort. Kew. ed. 2.* 4. 54. — *Bot. reg.* 69. — *Bot. mag.* 2186.

HARRACIHA SPECIOSA. JACQ. *Eclog. pl.* 33. t. 2.

RUELLIA INFUNDIBULIFORMIS. *Ann. of Bot.* 2. 100. — *ANDREW'S REPOS.* 542.

JUSTICIA INFUNDIBULIFORMIS. LAM. *Spec. pl.* 1. 21. — VAHL. *Symb.* 2. 17. — *Enum.* 1. 164. — WILD. *Sp. pl.* 1. 99.

MANJA-KURINI. REED. *Mal. g.* 121. t. 62.

Le Crossandre ondulé est originaire des Indes Orientales; son introduction en Europe qui date de 1800, est due à M. Roxburgh. Cette plante fait pendant toute l'année un des beaux ornements des jardins du Bengale, par ses magnifiques buissons. Ce Crossandre qui appartenait au genre *justicia*, en a été détaché simultanément par deux botanistes:

l'un lui a donné le nom que nous avons adopté, et qui exprime la forme de ses anthères; l'autre l'a nommé *Harrachia* comme hommage au comte d'Harrach, qui encourageait particulièrement la botanique en Autriche.

Cette espèce forme un petit arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds dans nos serres; sa tige est droite, cylindrique, à écorce cendrée, se divisant en plusieurs rameaux axillaires, verts, et noueux aux verticilles des feuilles. Ces feuilles sont opposées, croisées, ovales-lancéolées, longues de trois pouces sur un et demi de largeur, glabres, entières, ondulées, obtuses, pétiolées: les supérieures sont tellement rapprochées qu'elles paraissent quaternées. Les épis sont axillaires, portés sur de longs pédoneules tétragones; chaque fleur est imbriquée de trois écailles, dont l'extérieure est ovale, cuspidée, nerveuse et très-barbue; les deux intérieures sont linéaires et de la même longueur. Le calice est infère, à folioles membraneuses, ovales, cuspidées, velues, ciliées, les trois extérieures plus grandes. La corolle est hypocratériforme; son tube est de la longueur des bractées, gonflé et blanchâtre à sa base, vert et aminci vers la partie supérieure; la gorge est geniculée à l'endroit où elle sépare le tube, puis tubuleux, étroit, sillonné supérieurement, glabre à l'extérieur, velu à l'intérieur; le limbe est plan, très-ouvert, d'un rouge de vermillon, unilatéral, divisé en cinq lobes irréguliers, profondément émarginés, avec celui du milieu plus grand. Les anthères sont uniloculaires, oblongues, jaunes, versatiles, pubescentes. Le style est filiforme, de la longueur du tube. La capsule est lancéolée, obtusément quadrigone; les semences, sont orbiculaires, planes, brunes, couvertes de paillettes obtuses, avec son cordon ombilical en forme de crochet, persistant, élastique, attaché à la cloison, moyennant laquelle la capsule s'ouvre.

Le *Crossandre* ondulé, quoique moins délicat que plusieurs de ses congénères, se conserve dans l'orangerie; mais il se plaît mieux dans la serre chaude où souvent il étale ses fleurs depuis le mois de juin jusqu'en décembre. On lui donne une terre légère, telle que le terreau de bois, mêlé avec la terre ordinaire. Il se multiplie de graines et de boutures.

Explication de la planche.

Fig. 1. Une fleur vue de face. Fig. 2. La même vue de côté. Fig. 3. Vue des larges folioles du calice grossie. Fig. 4. Le calice entier. Fig. 5. Une foliole linéaire. Fig. 6. Une large foliole du calice de grandeur naturelle. Fig. 7. Une partie de la fleur ouverte pour laisser voir l'insertion des étamines. Fig. 8. Une étamine grossie. Fig. 9. L'ovaire et le pistil également grossis. Fig. 10. L'ovaire coupé horizontalement. Fig. 11. Une graine considérablement grossie.



CROSSANDRA *Undulatifolia*.



DIGITALIS OBSCURA.

DIGITALE A FLEURS ROUSSES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinque-partitus. Corolla campanulata, 4-5-loba ventricosa. Capsula ovata, bilocularis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DIGITALIS OBSCURA : foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, basi adnatis.

SYNONYMA.

- DIGITALIS OBSCURA.** *Lam. Mant.* 418. — *Willd. Spec. pl.* 3. 287. — *Jacq. Hort. Vindob.* 1. 40. t. 91.
— *Hort. Kew. ed. 2.* 4. 30. — *Bot. mag.* 2157.
DIGITALIS HISPANICA, *angustifolia*, *flore nigricante.* *Turr. Inst.* 166. — *Bocc. Mus.* 2. 136. t. 98.

CETTE digitale se distingue de toutes les autres espèces par ses feuilles étroites; le bel aspect de ses fleurs lui a mérité une place dans les parterres et les jardins. Elle croît spontanément en Espagne, d'où elle s'est répandue dans les autres parties de l'Europe.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied et demi, sur une tige un peu ligneuse, munie de quelques rameaux droits ou montants. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, semi-amplexicaules, légèrement adnées, linéaires-lancéolées, aiguës, glabres et très-entières. Les fleurs sont roussâtres, souvent elles prennent une couleur rougeâtre mêlée de brun, disposées en grappe droite, et terminale; elles sont pédiculées, et naissent chacune dans l'aisselle d'une bractée lancéolée, pointue et très-glabre. Les folioles calicinales sont

pareillement lancéolées ou ovales-oblongues, glabres et pointues. La corolle est courbée, ventrue, velue ou barbue sur les bords; le tube est très-court, la gorge très-longue, cylindrique, un peu applatie; la lèvre supérieure est très-courte, relevée et bilobée, l'inférieure a trois lobes, dont l'intermédiaire prolongé en avant, est plus obtus que ceux des côtés. Quatre étamines sont enfermées dans la corolle, et les filaments sont attachés à la base de son tube, courbés, inégaux, portant des anthères à deux lobes. L'ovaire est supère, chargé d'un style simple, à stigmate presque oval. La capsule est ovale-pointue, environnée par le calice, et divisée en deux loges à deux valves, dans chaque loge sont contenues des semences nombreuses, petites, légèrement anguleuses.

Cette espèce est vivace; elle reste en pleine terre, à l'aide d'une couverture de litière quelconque pendant la saison rigoureuse; l'exposition du midi, une terre franche, légère et substantielle, sont les éléments de culture qui lui conviennent le mieux. Elle se propage par graines et par la séparation des œilletons, que l'on opère en octobre. Elle fleurit en juillet et août.



DIGITALIS Obscura.



XIV 22

DRACOCEPHALUM SIBIRICUM.

DRACOCÉPHALE DE SIBÉRIE.

CHARACTER GENERICUS.

Corollæ faux inflata, labium superum concavum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DRACOCEPHALUM SIBIRICUM: foliis lanceolatis, cordatis, acuminatis, serratis, glabris; floribus verticillatis; verticillis pedunculatis, bifidis, secundis.

SYNONYMIA.

DRACOCEPHALUM SIBIRICUM. Willd. *Spec. pl.* 3. 155. — *Hort. Kew. ed. alt.* 3. 420.—Pers. *Syn. pl.* 2. 133.—Linn. *Spec. pl.* 830.—Gmel. *Sib.* 3. 234. t. 51.—*Bot. mag.* 2185.

NEPETA corymbis geminis pedunculatis, axillaribus, foliis cordato-oblongis, acuminatis, serratis. Hort. *Œp.* 164.

CATARIA MONTANA, foliis veronica pratensis. Bux. *cent.* 3. 27. t. 50. f. 1.

CETTE espèce est connue dans nos jardins depuis 1760 qu'elle y a été introduite, et où elle produit constamment un effet agréable, malgré l'odeur de ses feuilles, que Willdenow compare à celle qui s'exhale de l'huile rancie. Nous pensons que l'analogie serait plus heureuse s'il eût fait tomber la comparaison sur l'odeur de la menthe poivrée, mais à un moindre degré d'intensité. La Dracocephale de Sibérie est grande, son feuillage est celui d'une Chataire : elle est de plus remarquable par ses faisceaux de fleurs lâches et pédonculées. Ses tiges sont rameuses, feuillées, carrées; elles s'élèvent à la hau-

teur de trois pieds; ses feuilles sont pétiolées, en cœur à leur base, oblongues, pointues, dentées en scie. Les fleurs sont purpurines, et viennent aux aisselles supérieures et au sommet de la plante; elles sont disposées par corymbes pédonculés et souvent unilatéraux. Les pédoncules des corymbes inférieurs sont assez longs, mais ceux des supérieurs sont courts, de sorte que les fleurs paraissent verticillées vers l'extrémité des rameaux. Le tube de la corolle est plus long que le calice, grêle vers sa base, et renflé près de l'extrémité. La lèvre inférieure est dentelée; elle forme vers sa base un palais velu. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames; leurs filaments, cachés sous la lèvre supérieure, portent des anthères oblongues et vacillantes. L'ovaire est supérieur et partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, à stigmate bifide. Le fruit consiste en quatre semences nues, ovales, à trois côtés, et situées au fond du calice qui leur sert d'enveloppe.

La *Dracocéphale* de Sibérie est une plante vivace qui supporte toutes les températures; une terre substantielle et légère lui convient de préférence. Quoiqu'elle croisse à toute exposition, un demi-soleil favorise son développement. Sa multiplication a lieu par le semis ou par la séparation de rejetons faite en automne ou au printemps. Elle fleurit pendant les mois de juin, juillet et août.

Explication de la Planch.

Elle représente une partie de la tige de la *Dracocéphale* de Sibérie en fleurs.



TRACOCEPHALUM Sibiricum

18 22

ERINUS LYCHNIDEA.

ÉRINE A FLEURS DE PHLOX.

CHARACTERES GENERICUS.

Calyx quinquepartitus. Corollæ limbus quinquefolius, æqualis; lobis emarginatis. Capsula bipartibilis, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ERINUS LYCHNIDEA : foliis lineari-oblongis, obtusis, subdentatis, oppositis; bracteis alternis, corollæ tubo pubescente, limbi laciniis semilibridis.

SYNONYMA.

ERINUS LYCHNIDEA. LINN. *Suppl.* 287. — WILLD. *Spec. pl.* 3. 333. — THUNB. *Prod.* 102. — PERL. *Syn.* 2. 147. — LINDL. in *Bot. mag.* 748. — *Bot. mag.* 2504.

ERINUS CAPENSIS. LINN. *Mant.* 252.

EUPHRASIA ÆTHIOPICA. PLUK. *Mant.* 73?

Ce n'est que depuis 1821 que cette espèce a été introduite en Angleterre; elle est originaire du cap de Bonne-Espérance. Avant qu'on ait possédé la plante vivante, on n'avait pu l'examiner qu'imparfaitement, aussi en est-il résulté la différence qu'on trouve dans les noms spécifiques que plusieurs botanistes lui ont donnés, en la confondant même quelquefois avec l'*Erinus fragrans*.

Les rameaux de l'Érine à fleurs de Phlox sont épais, cylindriques et pourprés; ils s'élèvent en formant un peu l'arc; ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, linéai-

res, obtuses, avec deux ou trois dents vers le sommet; elles sont chargées d'un duvet court, presque cotonneux. Les fleurs ont l'aspect de celles du Phlox, et forment, par leur disposition, un corymbe terminal qui s'allonge en épi, pendant que la fructification se développe. Elles naissent chacune dans l'aisselle d'une bractée lancéolée-linéaire, mais élargie à sa base; un tube velu, rougeâtre au milieu, et vert à l'extrémité, sort d'un pouce au moins hors du calice, qui est sessile entre les bractées, à cinq divisions linéaires, droites, presque de la même longueur que les bractées. La corolle est divisée en cinq lobes obovés, inégaux, bifides jusqu'au milieu, d'un pourpre foncé en dehors et blancs intérieurement. Les étamines sont au nombre de quatre; deux anthères sont cachées dans le tube, et deux autres sont prolongées jusqu'à son extrémité. Le germe est supérieur, et contient une grande quantité d'ovules dans un réceptacle commun. Le style est filiforme, de la longueur du tube; le stigmate est simple. Les fleurs ne s'ouvrent qu'au coucher du soleil et répandent alors un parfum très-suave.

Cette espèce réclame l'orangerie, et se plaît dans une terre franche, tenue passablement fraîche. Les fleurs, qui paraissent aux mois d'août et de septembre, produisent de l'effet. La multiplication a lieu au moyen des graines, ou de la division des racines en automne.



ERINUS *Lychnidea.*

uv a

FERDINANDUSA ELLIPTICA.

FERDINANDUSE A FEUILLES ELLIPTIQUES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quadridentatus. Corolla infundibuliformis, limbo quadripartito : laciniis inæqualibus, bifidis, apice barbatis. Stylus elongatus, simplex. Stigma bipartitum. Capsula elliptico-ovata, bivalvis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FERDINANDUSA ELLIPTICA : foliis ovali-ellipticis, marginatis, apice obtusis; bracteis subrotundatis, trifidis.

SYNONYMA.

FERDINANDUSA ELLIPTICA. POHL. *pl. Bras.* 2. 9. t. 106.

Ce genre, qui appartient à la famille des Bignoniacées, a été établi par Pohl en honneur de Ferdinand, prince héréditaire de l'Autriche, protecteur zélé des arts et des sciences. Il a trouvé l'espèce que nous figurons dans les lieux humides, à Rio-de-Indios, dans la province de Goyaz, en 1819.

Le *Ferdinandusa elliptica* forme un arbre moyen, dont la tige est cylindrique, sans feuilles, mince, divisée en rameaux distants, ouverts en croix, légèrement tétragones au sommet dans leur jeunesse, sillonnés à l'insertion des feuilles, et légèrement gonflés, conservant les cicatrices des feuilles tombées, et glabres; les feuilles sont coriaces, opposées, rapprochées, brièvement pétiolées, ovales, elliptiques, entières, obtuses, glabres,

luisantes, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, et longues de cinq à six pouces sur trois à quatre de largeur. Les fleurs sont terminales, disposées en un corymbe supporté par un pédoncule commun, tripartite et épaissi à ses divisions, et légèrement sillonné; les pédicelles sont cylindriques, uniflores, glabres, rougeâtres, munis à leur base de deux bractées opposées, trifides, caduques. Le calice est infère, monophylle, rougeâtre, partagé en quatre dents aiguës, dilatées à leur base; son tube est cylindrique, dilaté au sommet, rétréci, et terminé en un pédicelle à sa base; la corolle est tubuleuse, monopétale, coriace, caduque, infundibuliforme, d'un bleu verdâtre; le tube est long d'un pouce, cylindrique, dilaté vers le sommet; sa gorge est nue; le limbe plane, ouvert, partagé en quatre lanières arrondies, inégalement bifides, ayant les lobes ouverts, réfléchis en dedans et barbés, dont l'un est plus grand et aigu, l'autre arrondi et obtus. Les étamines sont didynames, les filaments fertiles, libres, et d'une longueur inégale; les anthères sont oblongues, ayant l'aspect d'anthères doubles, incombantes, réfléchies en dedans dans tous leurs bords. L'ovaire est arrondi, supérieur, quadrifide; le style filiforme, plus long que le tube; le stigmate est adhérent, sessile, bipartite, oblong et épais. Le fruit est une capsule biloculaire, à quatre valves, déhiscente par le sommet, ligueuse, ovale, cylindrique, glabre, noirâtre, longue d'un pouce et demi sur trois quarts de pouce de diamètre.

Cet arbre demande la température de son climat, et exige conséquemment la serre chaude. Il fleurit dans son pays natal aux mois de février et mars.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Le même, augmenté. Fig. 3. La corolle, vue en dessus. Fig. 4. Une lanière de la corolle. Fig. 5. Une anthère, augmentée, vue de côté. Fig. 6. La même, vue par dessus. Fig. 7. La même, vue par dessous. Fig. 8. La capsule. Fig. 9. La même, ouverte.



FERDINANDUSA elliptica.



FERDINANDUSA OVALIS.
FERDINANDUSE OVALE.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla infundibuliformis, limbo partito, laciniis inæqualibus, apice barbatis; calyx 4-dentatus, stylus elongatus, simplex, stigma, 2-partitum. Capsula elliptico-ovata, bivalvis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FERDINANDUSA OVALIS: foliis ovalibus, marginatis, apice, subacutis; bracteis subrotundatis, integerrimis, acutis, semi-amplexicaulibus, ad confluentium ciliatis.

SYNONYMIA.

FERDINANDUSA OVALIS. POHL. *Plant. Bras. Icon. et descrip.* 2. p. 10.

Parmi les brillantes acquisitions qu'a faites à la botanique le docteur Joseph.-Em. Pohl, dans son important voyage au Brésil, le beau genre *Ferdinandusa* captive l'œil et le suffrage du botaniste comme du simple amateur des fleurs; trois espèces sont maintenant bien connues, et toutes trois étalent le luxe de la plus riche végétation, et le plus somptueux éclat dans la couleur des corolles; toutes sont des arbres d'un port gracieux, quoique leurs rameaux, ordinairement droits, n'atteignent qu'à une médiocre élévation. Ils sont terminés par des corymbes de fleurs qui s'élancent avec grâce du sein des grandes et belles feuilles qui, avant l'épanouissement, formaient leur berceau. Ce genre nouveau, qui se place naturellement dans la famille des Bignoniacées, orne les forêts de plusieurs provinces du Brésil; il a reçu de celui qui l'a découvert, le nom de *Ferdinandusa*, en l'honneur de son altesse royale le prince héréditaire d'Autriche. Rien ne nous indique que la culture européenne se soit encore enrichie du genre *Ferdinandusa*.

Lorsque sa végétation n'a point rencontré de trop grandes entraves, la *Ferdinanduse* ovale se présente à peu près comme nos tilleuls; de son tronc, parfaitement droit et cylindrique, s'élèvent des rameaux qui se dirigent dans tous les sens: ils sont glabres, cylindriques, mais sillonnés ou presque tétragones vers l'insertion des feuilles, on dans leur jeunesse; leur couleur est le brun-cannelé. Les feuilles qui garnissent ses rameaux

sont très-entières, ovales, simples, opposées, coriaces, épaisses, glabres, planes, marquées d'un réseau très-apparent sur les deux faces, d'un vert très-brillant, un peu aiguës vers leur extrémité, garnies à leur base d'un court pétiole qui s'attache aux rameaux presque en s'y engageant. Les corymbes sont terminaux, droits, tripartites, composés d'un pédoncule commun, rougeâtre, tripartite, cylindrique, assez épais, duquel partent des pédicelles de même nature, portant chacune une fleur, accompagnée de deux bractées caduques, opposées, sessiles, larges, très-entières, presque arrondies et semi-amplexicaules. Les fleurs sont complètes; leur calice est infère, marcescent, simple, monophylle, égal, glabre, quadridenté et coloré en rouge; il a son tube cylindrique, d'un faible diamètre à la base, s'évasant à une très-petite distance. La corolle est coriace, simple, égale, presque régulière, monopétale, assise sur le calice, tubuleuse et même infondibuliforme, d'un rouge vif et foncé: son tube est fort long, cylindrique, mais évasé dans sa partie supérieure; les découpures du limbe sont également bifides, et repliées vers l'extrémité: l'un des lobes est plus long et plus large, et tous deux sont terminés par une pointe; on observe sur leur face intérieure un court duvet disposé par faisceaux. Les quatre étamines sont didynames; leurs filaments sont fertiles, libres, inégaux, deux étant plus longs, prenant leur naissance vers la moitié du tube; ils sont terminés chacun par une anthère oblongue et conchéc. Le pistil est composé d'un ovaire arrondi, supère et glabre; d'un style filiforme, allongé, dépassant le tube, et recourbé vers l'extrémité; d'un stigmate terminal, adné, sessile, bipartite, oblique, presque ovalaire, épais, plane, avec ses bords ciliés.

D'après la description du sol où ce beau végétal a été observé, il est permis de croire qu'on pourrait élever la *Fernanduse ovale* comme toutes les plantes équatoriales de nos collections, dans un mélange de terreau de bruyère et de bonne terre franche. Il est à désirer qu'on puisse bientôt l'admirer dans quelques-unes de nos serres chaudes.

Explication de la Planche.

En dessous d'un rameau garni d'un joli corymbe de la *Fernanduse ovale*, se trouve : Fig. 1. Le calice de cette fleur, à côté duquel on le voit, Fig. 2, grossi. Fig. 3. Le bouton. Fig. 4. La corolle vue épanouie. Fig. 5. La même, divisée et étalée, afin de montrer la position des étamines. Fig. 6. Une découpure de la corolle, composée de ses deux lobes. Fig. 7. Une anthère vue de côté. Fig. 8. La même, vue en dessus, et, fig. 9, en dessous. Fig. 10. Le pistil. Fig. 11. L'ovaire, grossi. Fig. 12. Le stigmate, également grossi.



FERDINANDUSA *Ovalis*.



FRANCISCEA HYDRANGÆFORMIS.

FRANCISCÉE A FEUILLES D'HYDRANGÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FRANCISCEA HYDRANGÆFORMIS : caule subramoso; foliis oblongis, acutis, ad basin cuneiformibus, glaberrimis; bracteis lanceolatis, pilosis, ciliatis, squamulisque aggregatis; calyce hirsuto; florum racemis terminalibus hemisphæricis amplis.

SYNONYMYA.

FRANCISCEA HYDRANGÆFORMIS. J. E. POHL. *Pl. Bras. Ic.* t. 7. f. 7.

CETTE belle plante a été découverte en 1818 par M. Pohl dans les lieux ombragés, à Olaria et Sumidorio sur la route de Rio Parahybuna dans la province de Rio de Janeiro. C'est l'arbrisseau le plus magnifique et le plus élégant de ce genre; il ressemble au premier aspect à *Hydrangea hortensis*.

Ses tiges sont droites, hautes de deux à trois pieds, de la grosseur d'une grosse plume, cylindriques, d'une couleur brunâtre, et légèrement rameuses; les rameaux, longs de cinq à six pouces, sont cylindriques, nus, garnis seulement à deux endroits de huit à dix feuilles presque verticillées, à une distance de trois pouces; ces feuilles sont oblongues, aiguës, cunéiformes à leur base, entières, membraneuses, planes, très-glabres à leurs deux faces, d'un vert jaunâtre en dessus, et d'un vert plus pâle en dessous, traversées par une côte de couleur orange dont il part des veines ascendantes, longues de six à sept pouces et trois pouces de large; les supérieures sont plus longues que l'épi des fleurs; leurs pétioles sont très-courts, presque cylindriques, et glabres, dépourvus de

stipules. Les fleurs sont disposées en épi terminal, large et très-touffu, hémisphérique et presque sessile, entre les feuilles, garni de bractées caduques. Leurs pédoncules sont cylindriques, courts, glabres et géniculés: à la base du calice sont deux petites bractées opposées, d'où s'élèvent plusieurs petites écailles agrégées, oblongues-lancéolées, sessiles, ciliées, caduques; le calice est long, tubulé, campanulé, enflé, à cinq dents longues, ferrugineux et vela. La corolle est d'un beau violet, deux fois plus longue que le calice; le tube est glabre; les autres parties de la fleur sont semblables à celles de l'espèce précédente, à laquelle nous renvoyons également pour le mode de sa culture.

Explication de la Planché.

Elle représente une tige en fleurs, de grandeur naturelle. Fig. 1. Le calice avec la corolle et les bractées vu par le côté antérieur. Fig. 2. Le même vu par le côté postérieur. Fig. 3. Une bractée avec les petites écailles. Fig. 4. Une bractée du calice, augmentée. Fig. 5. Une bractée du calice seule, dont la superficie intérieure est augmentée. Fig. 6. Une petite bractée seule. Fig. 7. Le pistil.



FRANCISCEA *Hydrangaeformis*.



FRANCISCEA LATIFOLIA.

FRANCISCÉE A FEUILLES LARGES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx persistens, inflatus, campanulatus, quinqueidentatus. Corolla hypocrateriformis, limbus quinquepartitus, subæqualis: lobis rotundatis, repandis, margini incumbentibus, tubus apice inflatus, incurvatus. Stylus apice incrassatus. Stigma bilobum. Capsula ovata, bilocularis, bivalvis, valvulis impartilibus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FRANCISCEA LATIFOLIA: ramis brevissimis, patentibus, foliis lato-ellipticis, subacutis; bracteis lanceolato-acuminatis, calycibusque glabris; floribus paucis, subracemosis, terminalibus.

SYNONYMA.

FRANCISCEA LATIFOLIA. J. E. POHL. *Pl. Bras. Ic. et Descr.* 1. 3. t. 2.

Le nouveau genre, très-voisin des *Browallia* de Linné, a été établi par M. Pohl en l'honneur de François 1^{er}, empereur d'Autriche, qui s'occupe particulièrement de la botanique, et qui la protège. On observe parmi ces plantes des espèces très-remarquables, et dignes des hommages des amateurs; celle qui fait l'objet de cet article a été découverte par M. Schott, dans les lieux ombragés de Tijuca près de Rio-Janeiro. On la cultive dans le jardin de Schoenbrunn.

Sa tige s'élève à la hauteur de deux pieds et davantage; elle est ligneuse, cylindrique, à écorce grisâtre; elle se divise en rameaux très-courts, épars, cylindriques, garnis de feuilles larges-elliptiques, légèrement aiguës, entières, un peu reco urbées, glabres de de ux

côtés, d'un vert blanchâtre en dessus, et grisâtre en dessous, veinées, longues de trois pouces environ, sur un ponce et demi de largeur, membraneuses et alternes; elles sont portées sur des pétioles très-courts, cylindriques et glabres, sans être munies de stipules. Les fleurs viennent en épi terminal, simple, composé de peu de fleurs, qui sont soutenues par des pédicelles très-courts, cylindriques, un peu géniculés, et munis à leur base de petites bractées lancéolées, aiguës, sessiles et caduques. Le calice est persistant, inférieur, petit, campanulé, enflé, glabre, d'un vert blanchâtre, à cinq dents égales, larges lancéolées; la corolle est hypocratériforme, violette, ayant son tube recourbé, glabre, renflé au sommet; le limbe est plane, à cinq divisions presque égales, arrondies, échancrées presque jusqu'au milieu, rétrécies à leur base, et la supérieure plus grande que les autres; la gorge est d'un blanc verdâtre, arrondie, oblongue, couronnée par une petite proéminence. Les filaments, au nombre de quatre, sont didynames, insérés sur la partie enflée du tube, recourbés; les extérieurs sont plus longs que le style; ils portent des anthères oblongues, incombentes, fermant l'orifice du tube, et couvertes d'un pollen globuleux, jaunâtre. L'ovaire est supérieur, sessile, arrondi, en cône, et surmonté d'un style épaissi au sommet, recourbé, plus long que les filaments inférieurs, mais plus court que le tube, à stigmatte épais, à deux lobes inégaux. Le fruit est une capsule ovale, à deux valves, à deux loges, déhiscente par le sommet des valves, et entourée du calice. La cloison parallèle aux valves, est membranense et très-mince.

Cette belle plante doit être conservée dans la serre chaude. Il lui faut la culture que l'on donne aux *Browallia*.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Le tube de la corolle ouvert pour laisser voir les étamines. Fig. 3. Les anthères vues par le côté antérieur. Fig. 4. Les mêmes vues par derrière. Fig. 5. Les mêmes vues de côté. Fig. 6. Le pistil. Fig. 7. Le même coupé longitudinalement. Fig. 8. Le même coupé transversalement.



FRANCISCEA latifolia.



FRANCISCEA RAMOSISSIMA.

FRANCISCÉE TOUFFUE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

FRANCISCEA RAMOSISSIMA. Ramis virgatis; foliis lanceolatis, basi attenuatis, punctis elevatis, asperatis; bracteolis petiolatis, oblongis, basi attenuatis, hirsutis, floribus racemosis axillaribus, terminalibusque.

SYNONYMA.

FRANCISCEA RAMOSISSIMA. POHL. *Plant. Brasil. ic. et desc.* t. 5. t. 4.

CETTE plante, dont nous devons la découverte et la connaissance à Pohl, peut être considérée comme l'une des plus belles de sa magnifique Flore du Brésil; il l'observa, pour la première fois, en 1820, parmi les buissons et dans les haies qui garnissent les champs et les habitations isolées qui avoisinent la ville de Ricea, province de Geraés; depuis, M. Schott la retrouva à la Serra Tingua, province de Rio-de-Janeiro. Elle y fleurit en décembre et janvier.

Sa tige s'élève de deux à trois pieds, et présente un diamètre semblable à celui d'une plume à écrire ordinaire; elle est ligneuse, cylindrique, droite, très-rameuse, lisse et recouverte d'un épiderme brun-jaunâtre. Les feuilles sont lancéolées, rétrécies à leur base, très-entières, membraneuses, planes, éparses, brièvement pétiolées, longues de deux pouces et demi environ, et larges de huit lignes, d'un vert très-foncé en dessus, d'un jaune verdâtre et velu sur les côtes et les veines en dessous, parsemées de points âpres et élevés sur les deux faces. Les pétioles sont très-courts, presque cylindriques et velus. Les fleurs sont réunies en corymbes axillaires et terminaux à l'extrémité des rameaux; elles sont

portées sur des pédoncules cylindriques, allongés, diffus et garnis, dans la moitié de leur longueur, de bractées solitaires, oblongues-lancéolées, caduques, velues, et plus courtes que le pédoncule. Le calice est persistant, infère, renflé, campanulé, à cinq dents, d'un brun noirâtre et de la moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci est hypoatériiforme avec son tube allongé, cylindrique à sa base, renflé à l'extrémité, recourbé, et recouvert d'un léger duvet blanchâtre; le limbe est d'une couleur violette de lilas, plus pâle sur la face inférieure, vertical, divisé en cinq parties égales, largement arrondies, un peu ondulées vers le bord, émarginées vers le milieu et rétrécies à la base; la gorge est fortement renflée, arrondie, inégale et d'un blanc verdâtre. Les quatre étamines sont didynames, très-courtes, avec les filamens extérieurs beaucoup plus longs, un peu dilatés à leur base et fléchis à l'extrémité; ils portent des anthères simples, oblongues, courbées, émarginées de chaque côté. L'ovaire est cylindrico-conique, sessile; le style, plus allongé que les étamines intérieures et moins que les extérieures, est épais et recourbé à l'extrémité; le stigmate est épais et largement bilobé; la capsule est ovulaire, presque globuleuse, bivalve et mucronée vers le bout, biloculaire, renfermant beaucoup de petites semences ovalaires, oblongues et anguleuses.

La terre de bruyère, des arrosements fréquens et le séjour continuel dans la serre chaude, sont trois conditions essentielles pour la culture des *Franciscées*; quant à leur multiplication ou propagation, elle ne peut encore s'opérer, chez nous, que par le moyen des marcottes, à moins que l'on ne puisse tirer du pays natal des graines que, dans ce cas, l'on sème avec espoir de succès, en terrines et sur la partie la plus chaude de la couche; les jeunes plantes ne se montrent guère avant deux mois.

Explication de la planche.

Fig. 1. La fleur, de grandeur naturelle. Fig. 2. Le calice, grossi. Fig. 3. La fleur ouverte, afin de montrer la position des étamines. Fig. 4. Le style et les étamines, grossis. Fig. 5. Le pistil. Fig. 6. La capsule. Fig. 7. La même coupée longitudinalement. Fig. 8. La même coupée transversalement. Fig. 9. Une graine.



FRANCISCEA *Ramosissima*



GEISSOMERIA LONGIFLORA.

GEISSOMERIE A LONGUES FLEURS.

CHARACTER GENERICUS.

Flores sessiles spicati. Bractea tres, exteriori majore. Calyx pentaphyllus, sepalis glomaceis imbricatis, inequalibus, dorsali majore. Corolla tubulosa, clavata, limbo subaequali, lacinia inferiore barbata. Stamina subaequalia, versus basin tubi inserta. Pollen cylindraceum glabrum. Ovarium pedicellatum, biloculare, loculis dispermis. Stigma infundibulare hinc estus pubescens.

SYNONYMA.

GEISSOMERIA LONGIFLORA. LESDL. in Bot. reg. 1045.

CETTE plante forme un arbrisseau très-élégant; il a été obtenu des graines que Thomas Carcy Palmer a reçues du Brésil, et a fleuri pour la première fois dans les serres de cet amateur, au mois d'octobre 1828. M. Lindley ne pouvant le plaecer dans aucun genre de la famille des Acanthacées en a fait le type d'un nouveau qu'il a nommé *Geissomeria*. Il semble avoir beaucoup de rapports avec les genres *Ruellia*, *Blechnum*, *Lepidogathis* et surtout avec *Eltheilema* ou *Phaglopsia*.

Sa tige est droite, cylindrique, légèrement pubescente. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, ondulées, sessiles, atténuées à leur base, glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous, et soyeuses aux veines. Les épis sont axillaires et terminaux, peillés à leur base et fortement imbriqués. Les fleurs sont munies de trois bractées

ovales, nervées, ciliées pubescentes, dont l'extérieure est deux fois plus grande que les deux latérales. Le calice est glumacé et partagé en cinq divisions inégales, glabres, ciliées, imbriquées, dont l'inférieure est la plus large; la corolle est de couleur ponceau, tubuleuse, veloutée, ayant le tube arqué, un peu ventru, et glabre en dedans; son limbe est droit, quadrifide, bilabié, ayant le lobe supérieur arrondi, transversal, émarginé; les inférieurs obtus, les latéraux ouverts, et l'inférieur plus grand et barbu. Les étamines au nombre de quatre sont presque égales, de la longueur du tube, insérées près de sa base; leurs filaments sont filiformes, dilatés et très-velus à leur base; ils portent des anthères linéaires, biloculaires, aiguës, velues et cobérentes au sommet. Les particules du pollen sont très-grandes, cylindriques, arrondies à chaque extrémité, très-glabres, ayant leur diamètre longitudinal trois fois plus grand que le transversal. L'ovaire est ovale, atténué, légèrement pédicellé, contenant deux ovules dans chaque loge. Le style est filiforme, à stigmatte infundibuliforme.

Cet arbrisseau demande la température de la serre chaude et on traitement semblable à celui auquel on soumet les *Ruellia*.



HEISSOMERIA longiflora.

1172

GESNERIA AGGREGATA.

GESNÈRE AGGRÉGÉE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx germi adnatus; limbo libero, quinquepartito. Corolla tubulosa, superne ampliata; limbo bilabiato; labio superiore emarginato-bilobo, inferiore trifido. Stigma bilobum. Capsula calyce vestita, monocularis, bivalvis; placentis parietalibus duobus oppositis, bilamellatis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GESNERIA ULTRORA: tota villosa; ramis teretibus; foliis oppositis, oblongo-ovatis, crenatis; pedunculis 2-4, axillaribus, unifloris, aggregatis; corollis clavato-cylindricis, hinc basi subdidymo-ventricosis.

SYNONYMA.

GESNERIA AGGREGATA. KER in *Bot. reg.* 329. — *SPRENG. Syst. reg.*

Le genre Gesnèrie compte maintenant environ quinze espèces; elles sont originaires des pays entre les tropiques; et quoique toutes puissent concourir à l'ornement des serres, celle que nous figurons y produit un effet charmant, par l'élégance et la longue durée de sa fleuraison. Elle a été trouvée au Brésil et introduite en Angleterre en 1816. Cette plante a beaucoup de ressemblance avec le *Gesneria tubiflora* de Cavanilles; mais un examen exact des deux plantes, ne permet pas de les confondre.

Les tiges sont sous-ligneuses, droites, tomenteuses, cylindriques, les feuilles opposées, pétiolées, ovales, oblongues, crénelées, vertes en dessus, blanchâtres et tomenteuses en dessous. Deux à quatre fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, portées sur

des pédoncules agrégés, filiformes, flexibles, plus longues que les fleurs. Le calice est adhérent, quatre fois plus court que la corolle, à cinq déconpures ovales, angulées, étoilées et persistantes, et dont une est plus large que les autres. La corolle est d'un rouge-écarlate, tomenteuse, longue d'un pouce et plus, du diamètre d'une petite plume à écrire, tubulée, ventrue, un peu rétrécie à son orifice; le limbe est très-court, presque à deux lèvres, dont les segments sont égaux, arrondis, les deux latérales inférieures sont presque imbriquées et conniventes; les étamines sont à peu près de la longueur de la corolle; on ne voit pas le rudiment de la cinquième; leurs filaments sont blancs, glabres. Les anthères sont réunies presque en un carré, à quatre loges, contenant du pollen jaunâtre; l'ovaire est conique, velu, étroit, un peu plus court que les segments du calice, et surmonté d'un style filiforme, continu, légèrement velu, à stigmate simple, ouvert. Quatre glandes sont insérées au lieu où le calice est joint à l'ovaire; trois de ces glandes sont blanches, petites, en forme de dents, à une distance égale; l'une d'elles jaunâtre, supérieure et plus large, est doublement dentée.

Cette espèce, comme toutes celles du genre, réclame la température de la serre chaude, une terre franche, légère, et peu d'arrosements lorsque la plante est en repos. La tannée ne lui est pas indispensable. On la propage au moyen des boutures, ou par la séparation des pieds. Elle commence à fleurir au mois de juin, et continue jusqu'en automne.

Explication de la Planch.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. La corolle ouverte, pour laisser voir l'insertion des étamines.
Fig. 3. L'ovaire entouré des glandes, et surmonté du style.



GESNERIA. *Aggregata.*



NY 22

GESNERIA MACROSTACHYS.

GESNÈRE A LONGS SÈPÈS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GESNERIA MACROSTACHYS: foliis oppositis, cordato-ovatis, crenatis, rugosis, incanis, corymbis terminalibus, multifloris longe racemosis, aphyllis.

SYNONYMIA.

GESNERIA MACROSTACHYS Lindl. in *Bot. reg.* 1202.

CETTE nouvelle espèce de Gesnèria été envoyée; en 1825, de Rio-Janéiro à la Société d'Horticulture de Londres, par M. Sellow. Elle est fort remarquable par ses longs épis, et par l'aspect grisâtre qu'offrent toutes les parties de la plante.

La racine est tubéreuse; elle donne naissance à une tige herbacée, annuelle, cylindrique, haute de deux pieds, et tomenteuse. Les feuilles sont opposées, portées sur des pétioles courts; elles sont ovales, en cœur, dentées, planes, roides et incanes. Les fleurs, disposées en corymbe, forment un long épi garni de bractées, et sont tomentuses. Le calice est ovale, soyeux, à cinq divisions aiguës, distantes et égales. La corolle est tubéreuse, tomenteuse, cylindrique, renflée à la base, son limbe est divisé en cinq lobes arrondis, dont les inférieurs sont tachetés, et munis de deux glandes alternant avec les lanières supérieures.

On cultive cette espèce de la même manière que la précédente.



CESTIVERIA Macrostachya.

XIV 42

GLOXINIA SPECIOSA.

GLOXINE BRILLANTE.

CHARACTER GENERICUS.

Calix superus penta-phyllus; cor. campanulata, limbo obliquo, filamenta cum rudimento quinti, tubo corollæ inserta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GLOXINIA SPECIOSA; Foliis cano-hirsutis, ellipticis oblongisve, crenatis, pedunculis erectis flore longioribus; segmentis calycis angulari-acuminatis, pubescentibus.

SYNONYMA.

GLOXINIA SPECIOSA; Curtis B. M. v. 44, T. 1937. Lodd. Bot. Cab. 28. Bot. Reg. n° 213. Willd. sp. 3. 229.

MARTYNIA SPECIOSA; Herbar de l'Amateur v. 4, p. 225.

La Gloxine brillante est originaire du Brésil, et c'est de là qu'elle a été introduite en Europe il y a environ douze ans. Cette jolie plante justifie bien les soins des amateurs, par l'ornement que ses fleurs procurent aux serres chaudes, où elles étalent leurs vives couleurs pendant plus de trois mois, depuis la mi-mars jusqu'à la fin de juillet.

Sa tige, qui est très-courte, forme à sa base une souche demi-ligneuse, qui se divise en rameaux assez nombreux, garnis de feuilles opposées, elliptiques ou oblongues, crénelées, volues, d'un vert assez foncé en dessus et plus pâle en dessous, avec quelques nuances de rouge; elles sont portées sur des pétioles cylindriques, un peu canaliculées supérieurement. Les fleurs solitaires, de trois à quatre pouces, surmontent des pédoncules de la même longueur, redressés et axillaires. Le calice est monophyllé, partagé profondément en cinq découpures ovales-lancéolées, pubescentes, très-aiguës, presque égales. La corolle est monopétale, campanulée, à limbe partagé en cinq lobes

arrondis, inégaux, d'un bleu violet; le fond de la gorge est marqué d'une large tache blanche, ponctuée de rouge violet. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs filamens insérés à la base de la corolle, opposés deux à deux, par paires inégales, arqués, convergens à leur sommet, de manière que vers le milieu de la hauteur de la corolle, leurs anthères se touchent et adhèrent même l'une à l'autre. Chacune de ces anthères est irrégulièrement arrondie, portée sur le haut de son filament, et partagée en deux loges, contenant un pollen blanc et très-menu : il y a le rudiment d'un cinquième filament placé contre le style. L'ovaire un peu conique, velu, entouré à sa base par cinq petites écailles alternes avec les divisions du calice, est surmonté d'un style cylindrique, terminé par un stigmate dilaté, comprimé, un peu creusé dans son centre.

On la cultive en serre chaude, dans la tannée ou sur les tablettes, et toujours plantée dans la terre de bruyère. On la multiplie par la séparation de ses pieds ou par des boutures que l'on fait même avec ses feuilles. Le pot qui les contient doit être enfoncé dans la tannée ou sur couche et sous entonnoir; on a soin d'arroser très-peu. La fleur donne rarement des semences.



GLOXINIA speciosa.



XIV CL.

Edm. de Bary

HOSTA COERULEA.

HOSTA A FLEURS BLEUES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx labiatus, quadridentatus; corolla subringens, labio inferiori, trilobo, medio latiori, emarginato. Stamina quatuor quorum duo superiora sterilia. Drupa nucæ quadriloculari.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

HOSTA COERULEA: foliis ovatis, subdentatis, acuminatis; corymbis axillaribus, dichotomis.

SYNONYMIA.

HOSTA COERULEA. JACQ. *Hort. Scharbr.* 1. 6. t. 114. — POIR. *Dict. encyc. Suppl.* 3. 60. — PRES. *Syn. pl.* 2. 143. — *Bot. mag.* 2611. — *Bot. reg.* 1204.

CORNUTIA PUSCATA. WILLD. *Spec. pl.* 3. 322. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 39.

CORNUTIA PYRAMIDATA. *Hort. Kew. ed.* 2. 4. 45.

CETTE plante, originaire des Indes et de l'Amérique méridionale, est cultivée en Europe depuis 1733. Son introduction est due à William Houstoun.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont hautes de quatre à dix pieds; ses rameaux tétragones sont garnis de feuilles opposées en croix, pétiolées, ovales, acuminées, rétrécies à leur base, légèrement dentées, presque glabres en dessus, et légèrement tomentées en dessous. Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, bi-ou-trichotomes,

plus courtes que les feuilles. Le calice est pubescent, d'une seule pièce, presque labié, à quatre dents; la corolle est bleue, parsemée de petits points blancs glanduleux; lorsqu'on l'examine à la loupe, elle est irrégulière, presque à deux lèvres; son tube est quatre fois plus long que le calice, et recourbé; la lèvre inférieure est ample, marquée à sa base d'une tache jaune, à trois lobes; celui du milieu est échancré et le plus grand. Des quatre étamines contenues dans le tube, deux sont stériles; les anthères sont d'un bleu foncé et atteignent le bord de la gorge. L'ovaire est globuleux, surmonté d'un style simple, saillant. Le fruit est un drupe globuleux, contenant une noix à quatre loges, et une semence dans chaque loge.

Cet arbrisseau réclame la serre chaude, peu d'arrosements pendant l'hiver, mais plus fréquents pendant la floraison. Il se plaît dans une terre franche mais substantielle; on le multiplie au moyen de graines venues de son pays natal, ou par boutures mises en pots sur couche ou tannée. Il fleurit aux mois de juillet, août et septembre.



ROSA Caeulea.

W. 22

IRIS ARENARIA.

IRIS DES SABLES.

CHARACTER GENERICUS.

IRIS ARENARIA: foliis scapo brevissimo, bifloro, longioribus; flore superiore abortiente.

SYNONYMA.

IRIS ARENARIA. KITZB. et WALDST. *Pl. rar. Hung.* 1. 57. t. 57. — Vahl *enum.* 2. 134. — Willd. *Enum.* 1. 62. — REDOUTÉ *Lil.* 296. — *Bot. reg.* 549 et vol. 5 in *App. fol.* 1. vers.

CETTE Iris, qui, par son port et ses fleurs, paraît avoir quelque ressemblance avec les *Iris pumila, flavissima* et *lutescens*, est originaire de la Hongrie. Elle croît dans les terrains sablonneux, sur les bords du Danube.

Cette espèce a des racines charnues, tuberculeuses, et d'un brun pâle; elles produisent une hampe à peine longue de deux pouces, cylindrique, droite, verte, plus courte que les feuilles, rarement uniflore; les feuilles sont linéaires, ensiformes, quelquefois un peu courbées en faucille, étroites, vaginales à leur base; chaque fleur est accompagnée d'une spathe pâle, un peu membraneuse, à trois valves; les deux inférieures sont renflées, aiguës; la supérieure est plus petite, bifide à son sommet. La corolle est d'un jaune pâle, infundibuliforme. Les trois pétales extérieurs sont barbus et d'un quart plus larges que les autres, oblongs, cunéiformes; les intérieurs sont plus étroits, ondulés, un peu échancrés, presque crénelés à leur sommet, et d'un rouge violet à leur base, de

même que les extérieurs. La capsule est renflée, oblongue, ovale, aiguë, presque à trois angles; les semences sont ovales, brunes et ridées.

Cette Iris ne demande d'autre culture que celle que l'on donne ordinairement aux autres espèces de ce genre. Elle fleurit de bonne heure au mois d'avril, et peut concourir avec l'*Iris pumila* à l'ornement des bordures et des plates bandes.

Explication de la Planche.

Elle offre la figure de la plante entière de l'*Iris arenaria*.



IRIS Arenaria.



XIV a

JACARANDA MIMOSIFOLIA.

JACARANDE A FEUILLES D'ACACIE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx monophyllus, divisus vel integer, nunc spathaceus. Corolla monopetala, hypogyna, sæpius irregularis, 4-5-loba. Filamenta quinque, inæqualia, quatuor plerumque nunc duo vel omnia antherifera. Antheræ biloculares, loculis insertionem æqualibus. Germen disco glanduloso cinctum, biloculare, vel pseudo-4-loculare, polyspermum. Stylus unus; stigma bilamellosum. Capsula bivalvis, bilocularis, quandoque pseudo-4-locularis. Dissepimentum parallelum vel contrarium, demum liberum, ad commissuram cum valvulis seminiferam. Semina transversa, foliaceo-compressa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

JACARANDA MIMOSIFOLIA : foliis bipinnatis, oblongis, villosis; partialibus multijugis; propriis numerosis decursivis contiguis trapazoidi-ovalibus oblongis mucronatis; impari lanecelato longiore; panicula ampla laxe decussato-ramosa, corollis sericis.

SYNONYMA.

JACARANDA MIMOSIFOLIA. KER *Bot. regist.* 631.

JACARANDA OVALIFOLIA. BROWN *MS.* — *Bot. mag.* 2327.

JACARANDA CAROLINIANA. PERSOON *syn.* 2. 174?

BIGNONIA CERULEA. LAMX. *sp. pl. ed. 2.* 2. 872? — *MILL. Dic. ed. 8. n. 11?* WILDL. *Sp. pl.* 3. 307? —

Hort. Kew. ed. 2. 4. 35.

ARBOR GUAJACI. CATHER. *Carol.* 1. 42 *cum tab?*

CONSIDÉRÉE pendant long-temps comme devant faire partie du genre *Bignonia*. la plante que nous figurons dans cet article a été l'objet des soins particuliers des plus

savants botanistes, qui ont fini par reconnaître avec Jussieu, qu'elle devait faire le type d'un genre particulier, auquel ils donnèrent le nom de *Jacaranda*; elle est originaire du Brésil d'où on n'a pu l'obtenir vivante en Europe que depuis 1818 seulement; conséquemment cet arbre n'a pu encore atteindre dans nos serres qu'une hauteur de huit à dix pieds; elle y fleurit vers les mois de mai et de juin.

Sa tige est droite, noueuse dans la partie inférieure; son écorce est cendrée; celle des rameaux et des jeunes pousses est verte, mais parsemée de petites pustules diaphanes et pour ainsi dire cristallines. Les feuilles sont alternes et souvent opposées, très-évasées, bipinnées, oblongues, velues, garnies de petites pointes cristallines très-inégales; les folioles sont opposées, au nombre de quatorze à vingt-quatre paires sur chaque côte dont la longueur est de deux à trois pouces; ces folioles qui n'ont que trois à quatre lignes sont petites, recourbées, rapprochées, ovalaires, oblongues et pointues; l'impair qui les termine est un peu plus long que les autres. Les fleurs offrent par leur réunion une large panicule terminale disposée en pyramide; elles sont espacées, opposées ou alternes comme les feuilles, velues, accompagnées de très petites bractées caduques; leur couleur est le bleu céleste tirant sur le violet; elles sont penchées. Le calice est vert, velu, très-petit, à cinq divisions, la corolle est oblongue, tubuleuse, campanulée, labiée, d'un peu plus d'un pouce de longueur, extérieurement pubescente: le tube est arqué, légèrement comprimé: le limbe est court à cinq lobes, obliquement redressés, arrondis; les étamines sont au nombre de cinq dont quatre fertiles, d'un jaune pâle, et deux fois plus courtes que le tube, la cinquième est plus longue que les autres avec une barbe blanche au milieu qui la termine en forme de pinceau. Les anthères sont uniloculaires, à cause de l'avortement d'une des loges. Le germe est ovale, oblong, acuminé; le style est glabre, avec un stigmate pointu.

Cette plante est de serre chaude, on l'obtient de graines tirées du pays natal, car il arrive bien rarement qu'elles parviennent en maturité dans nos climats fœtiques; les semis se font sur couche chaude et sous chassis exposés à la plus vive lumière, dans une terre très-substantielle. Il faut avoir soin de procurer aux jeunes plantes une chaleur constante et des arrosements fréquents pendant leur végétation, sans cela on ne les verrait point fleurir.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Une feuille entière avec un segment de rameau à l'extrémité duquel on aperçoit les pustules cristallines. Fig. 2. Neuf folioles attachées à une portion de côte. Fig. 3. La corolle ouverte pour montrer la portion des étamines. Fig. 4. Le style et le stigmate. Fig. 5. L'ovaire.



JACARANDA *Mimosifolia*



117 22

JACARANDA TOMENTOSA.

JACARANDE TOMENTEUSE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

JACARANDA TOMENTOSA : foliis bipinnatis, tomentosis : foliolis ovato-rhomboides, acutis ; calycibus corollisque pubescentibus

SYNONYMIÆ.

JACARANDA TOMENTOSA. LINDL. in Bot. reg. 1163.

Des graines de cette nouvelle et magnifique espèce ont été envoyées du Mexique par Thomas Hardy à madame la comtesse Campbell ; cette dame en a fait part à MM. Whitley et Fulham, et c'est dans leurs serres qu'elles ont germé et produit des plantes qui ont fleuri pour la première fois en Europe, en 1829.

C'est un arbrisseau qui perd en grande partie ses feuilles pendant l'hiver, très-rameux et garni de feuilles bipinnées, tomenteuses ; les folioles sont impaires, ovales rhomboïdes, aiguës, très-inégaies ; les inférieures très-petites et plus arrondies ; les pédoncules, généralement axillaires, tomenteux ; ils sont accompagnés de petites bractées. Le calice est campanulé, obtus à sa base, et à cinq dents très-courtes, ovales et de la même longueur ; la corolle est d'un pourpre très-foncé, pubescente en dehors ; son tube est petit, seulement deux fois plus long que le calice ; le limbe est campanulé, tubuleux, long d'un pouce et demi, arqué, ayant les lanières réfléchies en dehors, presque égales, dont la supérieure est marquée d'une tache pâle. Les étamines, au nombre de

quatre, sont didyames, la cinquième est stérile, filiforme, un peu en massue, presque aussi longue que le limbe, et barbue. Les filaments sont glabres, mais garnis à leur base, du côté intérieur, de poils glanduleux, les anthères sont biloculaires; ces loges sont très-divariquées, acuminées à la base. Le pollen est brun, sphérique, à trois côtes, et paraît être ainsi à trois angles.

Il est probable que cette espèce passera l'hiver dans l'orangerie, et qu'elle n'exigera pas la température de la serre chaude, son bois étant assez dur et perdant presque toutes ses feuilles pendant cette période. Une terre légère et substantielle lui convient; on peut la propager de graines et probablement au moyen de boutures étouffées, faites de jeunes rameaux bien mûrs dans du sable et sur une couche chaude. Le mois de juin est l'époque de sa floraison.



JACARANDA *Tomentosa.*

MY 66

1. MAURANDIA SEMPERFLORENS.

MORANDIE TOUJOURS FLEURIE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus. Corolla personata, tubo ventricoso. Stamina inclusa, antheris divaricatis. Capsula bilocularis, apice dentibus decem dehiscent.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MAURANDIA SEMPERFLORENS : foliis deltoideo-basatis, lobis corollæ emarginatis.

SYNONYMA.

MAURANDIA SEMPERFLORENS. JACQ. *Orteg.* 1469. — WILDL. *Spec. pl.* 389. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 814. *Bot. mag.* 460.

USTERIA SCANDENS. CAVAN. *Jc.* 2. p. 15. t. 116.

JACQUIN a établi ce genre sous le nom que lui ont conservé la plupart des botanistes, malgré l'opinion des Cavanilles, qui avait cru convenable de le changer, pour des motifs qui ne nous sont point parvenus. Ce genre ne fut d'abord composé que d'une seule espèce; mais Willdenow en a ajouté une seconde; toutes deux sont originaires du Mexique; on les trouvera réunies sur la même planche de notre ouvrage.

La Maurandie toujours fleurie est une plante dont les tiges, presque lignenses, sont grimpantes, glabres, cylindriques, divisées en rameaux très-étalés, les inférieurs opposés, les supérieurs alternes, garnis de feuilles hastées, glabres, d'un vert clair, à pétioles filiformes, et s'accrochant aux plantes qui les avoisinent. Les fleurs sont axillaires, pendantes, solitaires, d'un pourpre violet, avec la base du tube jaunâtre, portées sur des pédoncules flexueux. On y trouve un calice à cinq divisions profondes, presque égales; une corolle ringente, dont le tube est renflé et arrondi à sa partie supérieure: le limbe a deux lèvres: la supérieure, droite, à deux lobes presque égaux; quatre étamines didyames, non saillantes, ayant leurs filets calleux à la base et leurs anthères à deux loges écartées; un ovaire supérieur, surmonté d'un style et d'un stigmaté en masse; une capsule ovale, biloculaire, s'ouvrant à son sommet en dix dents.

On tient cette plante en serre tempérée où elle fleurit pendant la plus grande partie de l'été. On la sème sur couche, au printemps, qu'on repique ensuite dans des pots remplis de terre de bruyère; elle contribue à orner les murailles de la serre, qu'elle tapisse d'une jolie verdure et de fleurs qui se renouvellent abondamment.

2. MAURANDIA ANTIRRHINIFLORA.

MAURANDIE A FLEURS DE MUFLIER.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MAURANDIA ANTIRRHINIFLORA : foliis deltoïdes-sagittatis, corollæ integerrimis.

SYNONYMA.

MAURANDIA ANTIRRHINIFLORA. WILLD. *Hort. berol.* 2. p. 83. — SZEZENO. *Syst. veg.* 2. 814. — *Bot. mag.* 1643.

CETTE espèce a beaucoup de ressemblance avec la précédente; sa stature est plus petite et ses feuilles plus profondément échancrées à leur base. Les fleurs ont une autre nuance et les lobes plus rapprochés : la lèvre supérieure a le bord du limbe d'un bleu violet assez foncé, nuance qui se retrouve aussi dans les trois lobes de la lèvre inférieure; tous ces lobes sont entiers, tandis qu'ils sont échancrés dans la Maurandie toujours fleurie.



MAURANDIA



1. *Semperflora* 2. *Antirrhiniflora*.

w "

MIMULUS LUTEUS.

MIMULE A FLEURS JAUNES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx Prismaticus, 5-dentatus. Corolla ringens, labio superiore lateribus replicato. Stigma crassum. Capsula bicularis, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MIMULUS LUTEUS; caule basi radicante tereti, foliisque subsessilibus, subrotundo-ovatis nervosis, serratis, glabris, inferioribus petiolatis, chaetactis.

SYNONYMIA.

MIMULUS LUTEUS. Willd. *Spec. plant.* 3. 361. — **PERSON** *Syn.* 2. p. 163. — **PURSH** *Amer. sept.* 2. 426.
— **SCHUMBERGER** *Bot. mag.* 1501. — **LAMARCK** *Dict. encycl.* 4. 185.
GRATIOLA foliis subrotundis nervosis, floribus luteis; **FEUILLE** *Peruv.* 2. p. 745. t. 34.

PRIMITIVEMENT observée au Chili par le père Feuillée qui la comprit dans sa flore du Pérou, cette plante a été retrouvée depuis par Pursh dans les parties tempérées de l'Amérique septentrionale; c'est même de là qu'elle a été introduite en Europe, par M. Archibaldt Menzies, il y a environ seize ans. Le Mimule à fleurs jaunes est un bel ornement des jardins, depuis juin jusqu'en septembre, durée de sa floraison; il demande, pendant l'hiver, un abri vitré qui le préserve de l'humidité autant que du froid. En général les Mimules ne sont point des plantes de longue durée, conséquemment il faut toujours avoir de jeunes pieds pour remplacer les vieux; on les obtient d'autant plus facilement par les semis, que les graines atteignent tous les ans leur parfaite maturité. On les sème de bonne heure, au printemps, sur couche chaude, dans une terre substantielle. On peut également opérer la reproduction par le moyen des boutures.

Sa tige, d'un pied à un pied et demi de hauteur, est herbacée, simple, parsemée de poils blancs très-courts, rampante dans sa partie inférieure et droite dans la supérieure, marquée de quatre angles peu saillants. Ses feuilles sont opposées, sessiles ou un peu amplexicaules, ovales, crénelées et pointues, minces, glabres, d'un beau vert plus foncé en dessus et beaucoup plus pâle en dessous, larges d'un pouce et demi, et de moitié plus longues, marquées de sept nervures partant de la base et se dirigeant en arc, à l'exception de l'intermédiaire, vers l'extrémité ou la pointe. Ses fleurs sont d'un jaune brillant, grandes, faiblement penchées, solitaires, disposées sur des pédoncules simples les unes vers le sommet de la tige, les autres dans les aisselles des feuilles; ces pédoncules sont légèrement velus et assez longs. Le calice est pentagone, à cinq dents, plus court que le tube de la corolle dont la découpure moyenne de la lèvre inférieure est plus grande que les latérales: cette découpure est légèrement échancrée à l'extrémité, tachetée intérieurement de points rouges. Les quatre étamines sont dydinames, leurs filaments filiformes, situés dans le tube de la corolle, ont les anthères bifides-réniformes. L'ovaire est supère, conique, surmonté d'un style filiforme aussi long que les étamines et terminé par un stigmate ovale, bifide, comprimé. Le fruit est une capsule ovale, biloculaire, renfermant beaucoup de semences assez petites.

Explication de la Plancha.

Fig. 1. La capsule dans sa maturité, environnée du calice divisé et rabattu. Fig. 2. La même capsule coupée longitudinalement pour montrer les deux loges. Fig. 3. Une graine.



MIMULUS Luteus.

117. 12.

PENSTEMUM SPECIOSUM.
PENSTÈME ÉCLATANT.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PENSTEMUM SPECIOSUM : glaucum, foliis integerrimis; radicalibus spatulatis; caulinis lanceolatis, subundulatis, sessilibus; floribus verticillatim paniculatis, corollæ lobis subæqualibus, rotundatis, rudimento glaberrimo.

SYNONYMA.

PENSTEMUM SPECIOSUM. DOUGLAS in *Herb. hort. soc.* — LINDL. *Bot. mag.* 1870.

C'EST une des plus belles acquisitions qu'ait faites l'horticulture depuis plusieurs années; elle doit occuper l'un des premiers rangs dans nos parterres, où on la comptera parmi leurs plus beaux ornements. Cette plante est originaire du Nord-Ouest de l'Amérique, où M. Douglas l'a trouvée sur les bords de la rivière Spokan, et d'où il l'a envoyée à la société d'horticulture de Londres en 1827. On la cultive maintenant aussi dans le jardin de la société royale d'horticulture des Pays-Bas, à Bruxelles.

Ce Penstème est une plante vivace, d'une verdure glauque et très-glabre. Les feuilles radicales sont spatulées, lancéolées, très-entières; celles des tiges sont plus étroites, sessiles, un peu pliées, ondulées et acuminées. La tige est droite, haute de deux à trois pieds. Les fleurs sont disposées en cimes axillaires, et en forme d'épi à la partie supérieure des tiges.

Les cinq sépales ou divisions du calice sont de la même longueur, imbriquées, ovales,

marginées, et terminées brusquement en pointe. La corolle est longue d'un pouce environ, d'un bleu céleste magnifique, changeant jusqu'au rouge; son tube est enflé, son limbe partagé en deux lèvres, à ses lobes arrondis, glabres, presque égaux, les inférieurs plus saillants; les étamines sont très-glabres; l'ovaire est ovale, cylindrique. Le style est pourpre, filiforme et glabre. Le stigmate est simple.

Cette espèce, comme la plupart de celles du genre, est de pleine terre, et croît dans le sol ordinaire des jardins. La propagation a lieu par la séparation des pieds et par le semis. Les fleurs se succèdent depuis le mois de juin jusqu'en septembre.



PENTSTEMON Speciosum.

PETREA VOLUBILIS.

PÉTRÉE GRIMPANTE.

CHARACTER GÉNÉRIQUE.

Calyc quinquefidus, maximus, coloratus. Corolla rotata. Capsula bilocularis, in fundo calycis. Semina solitaria.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PETREA VOLUBILIS : caule velubili, foliis ovatis, integerrimis, acutis; floribus late spicatis.

SYNONYMA.

PETREA VOLUBILIS. *Sj. ec. pl.* 8:3. — *Hort. Cliff.* 319. — *Jacq. Amer.* 180. t. 114. — *Mus. Diet.* — *Willd. Sj. ec. pl.* 3. 313. — *Hort. Ecv. ed.* 2. 4. 38. — *Dot. mag.* 628. — *LOMBARDI Dict. encycl.* 5. 225.

On ne connaît de ce genre que deux espèces : le *Petrea volubilis* et le *P. rugosa*. L'un a été découvert à la Vera-Cruz en 1733; et l'autre, depuis quelques années seulement, à Caracas; il est parvenu en Angleterre en 1824. Jacquin aussi a observé le *P. volubilis* à la Martinique, où il s'élève, dit-il, à plus de vingt pieds de hauteur, et où il fleurit à la fin de l'automne.

Il forme, dans nos serres un arbrisseau dont les tiges sont rampantes, rugueuses, arrondies, sarmenteuses dès leur base; elles s'entortillent autour des supports du voisinage. Les feuilles sont ovales ou lancéolées, aiguës, très-entières à leurs bords, rugueuses à leurs deux faces, opposées, pétiolées, longues de trois à quatre pouces. Les fleurs sont

disposées en épis ou en belles grappes simples, terminales, pendantes, lâches, longues d'environ neuf pouces, au nombre de vingt-cinq à trente sur chaque grappe. Ces fleurs sont d'un aspect très-agréable, portées chacune sur un long pédoncule. Leur calice est, surtout à l'intérieur, d'une belle couleur purpurine ou bleuâtre, à cinq grandes divisions très-ouvertes, linéaires, obtuses. La corolle est fort caduque et d'un violet foncé; son tube est court, et cependant un peu plus long que celui du calice. Les cinq divisions de son limbe forment presque deux lèvres. Le fruit consiste en une capsule petite, turbinée, contenue dans le tube du calice, dont l'ouverture est fermée par cinq écailles conniventes, situées entre les cinq grandes divisions de son orifice; cette capsule est d'une seule pièce, sans valve, divisée intérieurement en deux loges, qui renferment chaque une semence presqu'ovale, étroite à l'une de ses faces, plane et convexe de l'autre; cette semence est attachée au fond de sa loge.

La serre chaude est nécessaire pour la culture et la conservation de ce bel arbrisseau. On le plante avec avantage dans un bac permanent à l'un des coins de la tannée le plus rapproché du jour; il se plaît dans une terre assez substantielle, tenue médiocrement humide. Les semis et les boutures sont les moyens de propagation à employer. Cette espèce fleurit en Angleterre, au mois d'août: aux Indes la fleuraison ne commence qu'au mois de novembre.

Explication de la Planchie.

Elle représente l'extrémité d'une branche garnie d'une grappe de fleurs.



PETREA volubilis.

111 66

PHYSOCALYX AURANTIACUS.

PHYSOCALYX ORANGE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx ovato-inflatus, subincurvatus, oblique quinque-dentatus, dentibus summis duobus brevissimis. Corolla ringens: tubus incurvatus, calycem superans, limbus planus, labium superius quadrifidum, laciniis intermediis brevissimis, subrotundo-ellipticis, lateralibus majoribus; labio inferiore obcordato inflexo, capsula elliptica acuta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PHYSOCALYX AURANTIACUS: foliis sessilibus ovali-ellipticis, obtusis, integerrimis, alternis, imbricatis glabris, calycibus aurantiacis.

SYNONYMA.

PHYSOCALYX AURANTIACUS. POHL. *Plant. Bras. icon.* 65. t. 53.

Ce nouveau genre établi par M. Pohl, a été nommé par lui *Physocalyx*, du grec *phûsa*, vessie, et *kálux*, calice, parce que le calice des fleurs forme une espèce de vessie. Il a trouvé en 1820 cette espèce, qui paraît être l'unique qui soit connue jusqu'ici, sur les sommets des montagnes dans des lieux arides, glaveleux et pierrenx, entre Rio Jequitinhonha et Sitio Columbi, où elle était en fleurs au mois d'août.

Le *Physocalyx* forme une plante frutescente, dont la tige est ligneuse, mince, cylindrique, haute d'un pied, d'un brun noirâtre, se divisant en rameaux légèrement fourchus, alternes, rarement opposés, crevasés, et garnis de feuilles alternes, persistantes, coriaces,

imbriquées, sessiles, droites, ovales-elliptiques, très-entières, obtuses, glabres de deux côtés, veinées, d'un vert foncé et brillant en dessus, jaunâtres et opaques en dessous, marquées au milieu d'une nervure jaune, longues de neuf lignes sur six de largeur. Les fleurs sont terminales, axillaires, solitaires et penchées; elles sont supportées par des pédoncules simples, filiformes, glabres, à une seule fleur, longs de quatre lignes, garnis au milieu de deux bractées caduques, opposées, algues, oblongues, glabres, et de couleur verte. Le calice est supérieur, persistant, monophylle, légèrement penché, de couleur orange, strié, ovale, glabre, enflé, un peu concave par devant et convexe par derrière, obtus à la base, et rétréci à l'ouverture, oblique, à cinq dents inégales, entières, aiguës, droites, les deux supérieures plus courtes, rapprochées et plus grandes que les latérales, l'inférieure est solitaire, entière, et un peu plus large. La corolle est monopétale, irrégulière, à cinq lobes, insérée sur le calice, cadaque, tubuleuse, ouverte, longue d'un demi-pouce. Le tube est de moitié plus long que le calice, cylindrique, ventru au sommet, glabre; la gorge est nue, arrondie; le limbe plane, étalé, à cinq divisions dont les deux qui forment la lèvre supérieure sont plus courtes, un peu arrondies, elliptiques; les divisions latérales sont opposées, arrondies, plus grandes et plus larges, distantes, et forment la lèvre inférieure réfléchie en cœur renversé. Les étamines sont didynames, et ont leurs filaments libres, inégaux, les deux extérieurs sont plus longs que le pistil, plus courts cependant que la corolle, insérés dans la cavité à la base du tube, filiformes, droits, recourbés au sommet, et velus; les deux intérieurs sont plus courts et insérés au-dessus du renflement du tube. Les anthères sont biloculaires, déhiscentes, bicornues à leur base. Le germe est conique, glabre, supérieur et sessile, surmonté d'un style recourbé, glabre, épais au sommet, plus court que les étamines, à stigmat simple. La capsule est biloculaire, à deux valves, polysperme.

Cette plante, originaire du Brésil, devra probablement être cultivée dans la serre chaude.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur avec les bractées, vue de côté. Fig. 2. La corolle sans le calice, vue de même. Fig. 3. La partie supérieure, vue de face. Fig. 4. La corolle ouverte pour laisser voir les étamines et le pistil. Fig. 5. Le calice ouvert avec le pistil. Fig. 6. Une étamine augmentée, vue par devant. Fig. 7. La même, vue par derrière. Fig. 8. La même, vue de côté. Fig. 9. Le pistil. Fig. 10. Le même, augmenté. Fig. 11. Le péricarpe dans son état de déhiscence. Fig. 12. Le même, vu de côté. Fig. 13. Une valve de la capsule avec les graines et le réceptacle. Fig. 14. La même, augmentée. Fig. 15. Une graine. Fig. 16. La même, augmentée.



PTERIS O CALYX

Aurantia cul.

PHLOMIS AFRICANA.

PHLOMIDE D'AFRIQUE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx tubulosus, angulosus, 10-nervosus et 10-dentatus, dentibus spinosis, superiori erecto; corolla tubulosa, labiata; labio superiore apice fereato, incumbente, villosa et emarginato; inferiore trifido, lacinia media integra, majore; stamina quatuor didynama, corolla vix longiora; pistillum bifidum; semina quatuor in calyce persistente recondita.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PHLOMIS AFRICANA: caule quadrangulati; foliis petiolatis, pubescentibus, obovatis, subpatuleformibus, dentatis; verticillis axillaribus, floribus numerosis tubo calycis villosa; bracteis linearibus.

SYNONYMA.

PHLOMIS AFRICANA. PAL-DE-BEAU. *Fl. d'Ouv. et de Ben.* p. 81. pl. 111.

CETTE Phlomide qui, selon Palisot-de-Beauvois, devrait faire le type d'un nouveau genre, a été trouvée par ce naturaliste dans les royaumes d'Oware et de Benin en Afrique; il en avait envoyé des graines à l'administration du jardin des Plantes à Paris; mais de ces graines, soit qu'elles aient été mal soignées en route, ou qu'elles n'aient point trouvé le sol qui leur convenait, aucune n'a levé.

La tige de cette jolie plante est quadrangulaire, garnie de feuilles pétioles, pubescentes,

obovales, un peu spatuliformes, dentées; les fleurs sont réunies en grand nombre aux verticilles, qui sont axillaires; elles sont enveloppées à leur base par des bractées linéaires. Le calice est tubulé, anguleux, velu, à dix nervures et à dix dents épineuses, dont la supérieure est plus longue et droite; la corolle est d'un bleu foncé, un peu violet: son tube est jaunâtre. Elle est tubulée, labiée; la lèvre supérieure est grande, concave, inclinée, velue et échancrée à l'extrémité; l'inférieure a trois divisions, dont l'intermédiaire est entière, un peu plus grande; les quatre étamines, dont deux plus longues, sont renfermées dans la lèvre supérieure qui dépasse à peine la corolle. Le fruit consiste en quatre semences nues au fond du calice.

Il est à présumer que cette *Phlomidé* pourra se contenter de la serre tempérée, d'une terre légère, franche et médiocre, du moins cette dernière est le sol dans lequel Palissot-de-Beauvois l'a trouvée. Quant à la manière de la multiplier, elle sera le fruit de l'expérience.

Explication de la Planchette.

Fig. 1. Le calice avec une paillette. Fig. 2. Le même ouvert. Fig. 3. La corolle.
Fig. 4. Les grains.



PELONIOPSIS? Africana.

1847.

RUELLIA ELONGATA.

CRUSTOLLE ALLONGÉE.

CHARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx quinquepartitus, sæpe bibracteus. Corolla subcampanulata, limbo quinquelobo. Stamina conjugata. Capsula utrinque attenuata, dentibus elasticè dehiscens. Semina pauca.

DIFFÉRENTIA SPÉCIFIQUE.

RUELLIA ELONGATA; caule subligioso; foliis ovatis, longe acuminatis; floribus cyanci spicatis, corollæ tubo longissimo.

SYNONYMIA.

RUELLIA ELONGATA; PALIS-DE-BEAUVOIS. *Fl. d'Ouv. et de Ben.* 1. p. 45. t. 26. — PERSOON. *Syn. pl.* 2. p. 177. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 825.

Les Crustolles, en général, attirent les regards de l'amateur par le vif éclat de leurs fleurs; mais notre espèce est particulièrement remarquable par l'extrême prolongement du tube de la corolle, qui est d'un beau bleu de ciel. Elle croît à Oware dans l'intérieur des terres, où Palisot-de-Beauvois l'a découverte en 1787.

Cette belle espèce à la tige droite, rameuse, presque frutescente et glabre; les rameaux, peu nombreux, sont opposés et garnis de feuilles également opposées; glabres, ovales, terminées par un prolongement assez aigu, portées sur un pétiole allongé et faiblement décurrent; elles ont environ quatre pouces de longueur sur moitié de largeur. Les fleurs, axillaires et terminales, forment au sommet de la tige une grappe simple ou plutôt un épi; les pédicelles sont courts, filiformes et opposés; ils ont à leur base en forme de bractée secondaire une petite feuille en tout semblable aux grandes, d'où s'élèvent et le pédicelle et deux véritables bractées ovales et aiguës; elles enveloppent

la base du calice qui est divisé en cinq parties droites, velues et allongées; la corolle est d'un beau bleu céleste : son tube qui dépasse presque de moitié le calice est brusquement renflé, puis évasé jusqu'au limbe en prenant un aspect campanuliforme; ce limbe est divisé en cinq lobes inégaux, ovalaires, acuminés, un peu recourbés. Les quatre étamines sont didynames, placées sur l'orifice du tube : leurs filaments sont très déliés, surmontés d'anthers rapprochées deux à deux, saillantes hors du tube et d'un jaune foncé; l'ovaire est arrondi, muni d'un style filiforme, aussi long que les étamines; le stigmate est bifide, aigu. Le fruit est une capsule cylindrique, pointue à ses deux extrémités, aussi longue que le calice, à deux valves, à deux loges s'ouvrant avec élasticité par le moyen des dents de la cloison; elle renferme quelques petites semences légèrement arrondies.

Cette jolie plante que l'on n'a point encore obtenue vivante en Europe, y sera sans doute bientôt envoyée, par les soins des naturalistes qui parcourent en ce moment la côte occidentale de l'Afrique; alors on devra la cultiver comme toutes celles qui viennent de ces contrées brûlantes, c'est à dire en serre chaude.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Une corolle fendue longitudinalement pour montrer la position respective des étamines. Fig. 2. Le calice, muni de ses bractées, également fendu dans toute sa longueur afin de laisser voir l'ovaire, le style et le stigmate.



ROBELIA elongata.

XV. CL.

RUELLIA SABINIANA.

CRUSTOLLE DE SABINE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

RUELLIA SABINIANA : foliis ovato-lanceolatis, denticulatis, glabris, subtus discoloribus; bracteis cuneatis, glandulosis, retusis corollis ventricosis quadruplo brevioribus.

SYNONYMYA.

RUELLIA SABINIANA. WALLICH MSS. — LINDL. in Bot. reg. 1238.

CETTE espèce est originaire des montagnes Pundien près du district de Sylhet au Brésil, d'où elle a été envoyée au jardin de Calcutta, en 1824; elle est fort remarquable par ses bractées persistantes après que les fleurs sont tombées; on ne l'a obtenue en fleurs qu'en 1828. Le professeur Wallich lui a donné le nom spécifique de M. Sabine, secrétaire de la Société d'Horticulture de Londres.

Ses tiges sont suffruticeuses, hautes de deux à trois pieds, ramcuses, géniculées, quadrangulaires, renflées aux nœuds et de couleur un peu pourprée. Les feuilles sont presque sessiles, ovales-lancéolées, acuminées, dentelées, glabres, d'un pourpre foncé en dessous lorsqu'elles sont jeunes, et d'un pourpre verdâtre lorsqu'elles vieillissent. Les fleurs viennent en épi terminal axillaire, long d'un demi-pied; elles sont solitaires, et garnies chacune d'une bractée foliacée, persistante, cunéiforme, rétuse, glanduleuse, d'une couleur un peu pourprée. Le calice est partagé en cinq divisions presque égales, foliacées, pourpres et glanduleuses, muni à sa base de deux petites bractées; son tube

est pâle, court et sans glandes. La corolle est grande, d'un beau lilas transparent, ventrue, marquée de veines, et quatre fois plus longue que les bractées.

Cette plante est assez délicate, et quoiqu'elle ne réclame par la serre chaude, il lui faut dans la serre tempérée l'endroit le plus chaud. On la propage par boutures; une terre légère et substantielle est le sol où elle se plaît le mieux.



RUCELLIA Sabiniana.

1172

SCUTELLARIA ALPINA.

TOQUE DES ALPES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx ovato-campanulatus, supra in squamam concavam, dorsalem, appendici formem productus : ore bilabiatus, labiis integris post anthesin clausis. Corolla tubo longe exserto, bilabiata, labio superiori erecto fornicato incumbente, inferiori breviori suberecto trifido. Stamina 4, sub labio superiore ascendenti. Antheræ ciliatæ, staminum superiorum dimidiatæ inferiorum cordatæ, biloculares, loculis divaricatis. Styli lobus superior brevissimus. Ovarium gynophoro incurvo elevatum achenia sicca, levia, nuda.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SCUTELLARIA ALPINA : foliis cordatis inciso-serratis crenatis, spicis imbricatis rotundato-tetragonis, bracteis flore duplo brevioribus.

SYNONYMIA.

SCUTELLARIA ALPINA. LINN. *Sp. pl.* 839. — *id.* *Hort. Cliffort.* 317. — *id.* *Hort. Upsal.* 173. — ALLIUM *pedemont.* 142. t. 26. f. 3. — SWEET'S, *Brit. flower-gard.* 90. — WILLD. *Sp. pl.* 3. 171. — *Bot. regist.* 1460.

CASSIDA ALPINA. TOURNEF. *Inst.* 182. — HALLER *hebr.* 281.

TEUCRIUM ALPINCUM. C. BAUB. *Lín.* 247. — *Burr.* 15. 35.

Le genre Toque, connu depuis très-long-temps, et auquel les botanistes ont successivement donné plusieurs noms différens, renferme une quarantaine de jolies plantes, réparties sur divers points du globe; parmi elles nous avons ehoisi la Toque alpine qui croît sur les rochers arides, au sein des pierres, et qui jouit d'une grande réputation, chez les montagnards, à cause de la propriété qu'on lui attribue de guérir en très-peu de temps des fièvres quotidienne et intermittente.

Ses tiges sont longues de douze à quinze pouces, un peu couchées à leur base, quadrangulaires principalement à leur partie supérieure, un peu velues, divisées en rameaux opposés, étalés, un peu grêles, tétragones, velus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presque cordiformes; les inférieures plus larges, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâle en dessous, légèrement velues, crénelées à leur contour, terminées au sommet par une pointe émoussée. Les fleurs sont disposées en épi terminal à l'extrémité de chaque tige ou rameau; l'épi est garni de bractées imbriquées, ovales, entières, sessiles, presque aiguës, membranées, pâles, peu colorées excepté vers leur sommet, beaucoup plus courtes que le tube de la corolle; celle-ci est monopétale, longue, saillante; la lèvre supérieure est velue et blenâtre, l'inférieure blanchâtre, plus large, échancrée à son sommet, le tube d'un blanc tirant sur le jaune, courbé à sa base, renflé et comprimé dans les trois quarts de sa longueur. Les quatre étamines sont didynames et placées sous la lèvre supérieure de la corolle; les anthères sont petites. L'ovaire est à quatre lobes, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate recourbé, presque simple. Les quatre semences nues sont arrondies, situées dans le fond du calice persistant et dont l'orifice est fermé par une écaille en forme d'opercule insérée sur la lèvre supérieure.

Cette plante croît dans presque tous les terrains, et sa culture n'exige que très-peu de soins. On la sème en place, soit au printemps, soit à l'automne : cette dernière époque est préférable.

Explication de la planche.

Elle représente la sommité d'une tige fleurie de la Toque des Alpes.



SCUTELLÁRIA Alpina.

XIV CZ.

SPATHODÆA CAMPANULATA.

SPATHODÉE CAMPANULÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SPATHODÆA CAMPANULATA : folia alternis ; foliis lanceolatis ; flores spicati , terminalis . Calyx crassus , arcuatum reflexus , subvillosus , nervisque longitudinalibus notatus . Corolla ampla , patens , campanulata , limbo subæquali ; staminibus pistilloque declinatis .

SYNONYMA.

SPATHODÆA CAMPANULATA . PALISOT-DE-BEAUV. *Fl. d'Ouv. et de Ben.* t. 1. p. 46. pl. 27 et 28. — SPRENG. *Syst. veg.* t. 2. p. 835.

L'ON est encore redevable à Palisot-de-Beauvois, que, déjà, l'on sait avoir institué le genre, de la connaissance de cette espèce; il la trouva à trois lieues au nord de Chama, dans le royaume d'Oware; c'est un arbre de moyenne grandeur, dont le bois, assez mou, répand une forte odeur d'ail quand on le frotte ou qu'on le brise. Il se fait remarquer par ses fleurs très-ouvertes et presque campanuliformes. Cette espèce paraît, au premier aspect, différer tellement de la Spathodée lisse qu'on pourrait presque en faire un nouveau genre, si tous les caractères principaux ne militaient en faveur de la rénnion.

La Spathodée campanulée constitue donc un arbre de médiocre élévation; ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, à folioles ovales, lancéolés; ses fleurs, disposées en épi,

à l'extrémité des rameaux, sont d'une belle couleur capucine, frangées de jaune; leur calice est épais, d'un vert pâle en dehors, marqué de plusieurs lignes longitudinales et renversé en arc au sommet, qui est presque velu. La corolle est grande, ouverte, en forme de cloche; elle a cinq divisions presque égales au limbe; les étamines, au nombre de quatre, sont, ainsi que le pistil, inclinées vers le calice.

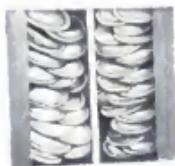
Palissot-de-Beauvois n'a point compris le fruit dans la description qu'il nous a procurée de cette espèce; il n'était pas certain si ce qu'il avait rapporté comme tel, n'appartenait pas plutôt à la *Spathodée lisse*. Du reste, ce fruit est très-long, siliquieux, biloculaire; une cloison garnie, de chaque côté, d'un aile transversale qui sépare les graines de manière à faire paraître chaque loge double; ces graines sont apliques, ovales, légèrement membraneuses, imbriquées, dans une pulpe succulente. L'embryon est privé de périsperme et les cotylédons repliés.

On doit suivre, pour la culture de cette espèce, une pratique semblable à celle qui a été recommandée pour la *Spathodée lisse*. (*Voy. cet article.*)

Explication de la Planche.

Pl. A. La plante entière; on voit à côté la figure des étamines détachées.

Pl. B. Fig. 1. Fruit réduit aux deux tiers de sa longueur naturelle. Fig. 2. Portion du même fruit, coupé horizontalement. Fig. 3. La silique divisée longitudinalement. Fig. 4. Une graine. Fig. 5. La même, coupée transversalement. Fig. 6. Cotylédons tels qu'ils sont pliés dans la graine. Fig. 7. Les mêmes plus développés. Fig. 8. Les mêmes ouverts pour laisser voir l'embryon.



PROCTOS spathoder.



1172

SPATHODEA LEVIS.

SPATHODÉE LISSE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx monophyllus, hinc usque ad basin fissilis, spathiformis, apice subquinquedentatus, intus coloratus. Corolla monopetala, quinquepartita, irregularis. Stamina quatuor, tubo corollæ inserta. Antheræ bipartitæ. Stigma ovatum, bilamellatum. Germen oblongum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

SPATHODEA LEVIS: corolla irregularis, limboquinquefido, inæquali, segmentis rotundatis; calyx erectus levis, apice quinquedentatus, dentibus minimis; folia alterna, foliola ovata, acuminata sub apice, inordinate dentata.

SYNONYMYA.

SPATHODEA LEVIS. PALM-DE-BEAUV. (8. pl. 29).—SPRENG. *Syst. veget.* 2. 835.

• Ce nouveau genre, que Palisot-de-Beauvois a établi aux dépens des *Bignonia*, pourrait bien encore avoir quelque analogie avec divers autres genres formés par M. De Jussieu; cependant il en diffère trop pour pouvoir produire de la confusion dans les espèces de chacun d'eux. On reconnaît de suite les Spathodées en ce qu'elles sont privées de la cinquième étamine qui est avortée; néanmoins les anthères sont les mêmes que dans les *Millingtonia*. Le stigmate ressemble à celui de toutes les Bignonées et même des espèces que l'on en a séparées pour en former des genres nouveaux, mais le calice en diffère essentiellement.

La Spathodée lisse a été trouvée par Palisot dans le royaume d'Oware, aux environs de Buonopozzo. Cette espèce forme, en Afrique, un arbre droit et élevé, dont les ra-

meaux sont garnis de feuilles alternes, à folioles opposées, ovales, acuminées, garnies, vers l'extrémité, de quelques dents irrégulières et disposées sans ordre. Ses fleurs qui paraissent en grappe vers l'extrémité des rameaux sont composées, 1° d'un calice droit, lisse, terminé par cinq petites dents; 2° d'une corolle irrégulière, à cinq divisions inégales, et d'une couleur rose pourprée, le tube est très-court; 3° de quatre étamines qui ont les filaments inégaux et didynames, insérés sur le tube de la corolle: les anthères sont bifides, comme si elles étaient doubles, et attachées par le centre: elles représentent un chevron brisé en équerre. Le style est filiforme, de la longueur des plus grandes étamines; le stigmate est aplati, bilamellé et ovale; l'ovaire est oblong.

La Spathodée lisse est de serre chaude et demande les mêmes soins que toutes les autres plantes de l'Afrique; M. Palisot-de-Beauvois ne nous a pas indiqué l'époque de sa floraison qui ne s'est point encore effectuée dans nos serres.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Le même ouvert pour laisser voir le pistil. Fig. 3. La corolle détachée. Fig. 4. La même ouverte pour montrer les étamines.



SPATEOIDES Laevis.



XIV. 62.

STACHYS ARENARIA.

STACHIDE DE SABLES.

CHARACTER GENERICUS.

Corollæ labium superius fornicatum; labium inferius lateribus reflexum; laciniis intermediis majore emarginata. Stamina deflorata versus latera reflecta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

STACHYS ARENARIA: verticillis suboctofloris, calycibus spinosis hirsutis, foliis basi angustatis, serratis, gales emarginata.

SYNONYMYA.

STACHYS ARENARIA. Vahl. *Symb.* 2. 64. — Willd. *Spec.* pl. 3. 105. — Desfont. *All.* 2. 21. t. 126. — *Bot. mag.* 1979.

BETONICA sideritis facie, flore purpureo. TOURS. *Coroll.* 13.

La difficulté que l'on éprouve à distinguer le genre *Stachys* de plusieurs autres avec lesquels on pourrait le confondre, a souvent laissé Linné dans l'indécision sur les espèces qui devaient réellement lui appartenir. Lamarck en jetant un coup d'œil sur l'ensemble des Stachides, a proposé de les laisser en trois groupes, en faisant entrer en considération toutes les parties de la plante, et non uniquement celles de la fructification. Le premier réunirait les espèces à odeur fétide, à tiges droites, à rameaux étalés, hérissés de poils plus ou moins roides; à feuilles larges, ovales ou lancéolées, médiocrement velues, de couleur verte, peu épaisses, telles que le *S. silvatica*, *palustris*, *alpina*, etc. Le second renfermerait les espèces chargées sur toutes leurs parties d'un duvet tomenteux, très-épais, soyeux, blanchâtre, à feuilles molles, épaisses, etc., comme le *S. germanica*, *lanata*, etc. Le troisième groupe contiendrait les espèces à feuilles étroites, distantes, glabres ou à peine velues, à tiges grêles ou médiocrement rameuses, etc. *S. recta*, *arvensis*, etc. Viennent enfin d'autres espèces avec lesquelles les précédentes n'ont presque plus d'autres

rapports que ceux qui appartiennent aux caractères génériques tirés des parties sexuelles, tels sont les *S. glutinosa*, *spinosa*, *artemisia*, etc. On trouve les Stachides dans plusieurs parties du monde, surtout au Levant, et sur les côtes de Barbarie, d'où l'espèce qui fait le sujet de cet article est originaire; elle croit également dans le sable, aux environs de Biserte, et dans le royaume de Tuuis. Elle n'est connue en Angleterre que depuis 1824.

Ses tiges sont couchées à leur partie inférieure, puis ascendantes, quadrangulaires, velues, hautes d'environ deux pieds, rameuses, garnies de feuilles opposées, velues; les inférieures sont pétiolées, ovales, oblongues, obtuses; les supérieures plus étroites, lancéolées, sessiles, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous, crénelées à leur contour, un peu ridées; les crénelées sont épaisses, obtuses. Les fleurs forment des épis terminaux. Elles sont disposées par verticilles presque sessiles, distants, composés ordinairement de six à dix fleurs; les feuilles qui les accompagnent en guise de bractées, sont semblables à celles des tiges, mais graduellement plus petites, mucronées et piquantes aux verticilles supérieurs; leur calice est sessile, velu, très-évasé, campanulé, terminé par cinq dents lancéolées, épineuses à leurs sommet. La corolle est bilabiée, velue, de couleur purpurine; la lèvre supérieure est droite, échancrée; l'inférieure a trois lobes; le lobe du milieu beaucoup plus grand; le tube s'élargit graduellement en une gorge infondibuliforme. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames; deux filaments plus courts, subulés, rejetés sur les côtés de la corolle après la fécondation, les anthères sont simples. L'ovaire a quatre lobes, un style filiforme de la longueur des étamines, surmonté d'un stigmate bifide, aigu. Les semences sont nues, ovales, anguleuses, au nombre de quatre dans le fond du calice.

Cette espèce est vivace, et supporte les hivers de nos climats. On la met dans une terre légère substantielle. On la multiplie par graines et par l'éclat du pied. Elle fleurit pendant une grande partie de l'été.



STAPHIS Arenaria.

STENOCHILUS MACULATUS.

STENOCHILE MACULÉ.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus. Corolla ringens; labio superiore erecto, semiquadrifido, inferiore indiviso, angusto, deflexo. Stamina didynama, exserta. Germen quadriloculare, loculis monospermis. Stigma obtusum, indivisum. Drupa baccata, quadrilocularis. Semina solitaria. Embryo inversus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

STENOCHILUS MACULATUS : caule ramisque sericeis, erectis; foliis spatulato vel ligulato-lanceolatis, flore plurimum brevioribus, pedunculis flexuoso-declinatis; staminibus paulo exsertis.

SYNONYMIÆ.

STENOCHILUS MACULATUS. *Bot. regist.* 647.

Cette nouvelle espèce de Stenochile ne le cède ni en éclat ni en beauté au *S. Glabre*, qui nous est plus anciennement connue; toutes deux sont également originaires de la Nouvelle-Hollande, et celle dont nous donnons la figure, est parvenue en Europe en 1820.

C'est un petit arbrisseau droit, à rameaux ascendants, alternes, velus, garnis de feuilles éparses, dressées, lancéolées-spatulées, légèrement acuminées, avec une nervure au milieu, un peu pubescentes, et ciliées, presque sessiles, ou rétrécies à leur base. Longues d'un pouce à un pouce et demi, sur deux lignes environ de largeur. Les fleurs sont penchées, axillaires, solitaires sur la partie inférieure des rameaux, plus longues que les

feuilles; elles sont portées sur des pédoncules filiformes, en massue, déclinés et flexueux, presque de la longueur des feuilles, glabres et sans bractées. Le calice est beaucoup plus court que la corolle, il est herbacé, campanulé, à cinq divisions, ovales, cuspidées, imbriquées à leur base; la corolle longue d'un pouce et demi, est d'une couleur rouge à l'extérieur, et d'un jaune pâle, marqué de tâches pourpres à l'intérieur; elle est oblongue, tubuleuse, en forme de massue ou prolongée d'une base globuleuse dans une gorge plus étroite qui se termine en un limbe plus long, inégal, et dont la lèvre supérieure est oblongue, droite, divisée en quatre lanières pointues, roulées à leurs bords extérieurs: celles du milieu sont moins profondément divisées que les autres; la lèvre inférieure est beaucoup plus étroite, ligulée, entière, plane, mucronée, recourbée et glabre à la face intérieure. Les étamines sont légèrement didynames, ayant leurs filaments insérés au fond de la gorge, ascendants, et tant soit peu plus longs que la corolle; les anthères sont à deux loges, légèrement attachées par le milieu aux filaments; le pollen en est blanc, granulé. Le style est de la même longueur de la corolle, glabre, blanc, un peu ascendant, terminé par un stigmaté obtus. Le germe est vert, ovale, terminé en forme de bec.

Comme le *Stenochile glabre*, le *S. maculé* demande la température de l'orangerie en hiver. Ces arbrisseaux se cultivent comme la plupart de ceux de la Nouvelle-Hollande, c'est à dire, dans un mélange de terre de bruyère et de terrau de bois; les arrosements doivent être réguliers, car une sécheresse prolongée les fait périr de suite. On les multiplie de graines et de boutures. Leurs jolies fleurs font l'ornement des collections depuis les mois d'avril jusqu'en août.

Explication de la Planché.

Elle offre la figure d'une branche garnie de fleurs du *Stenochile maculé*; à côté se trouve une fleur détachée de manière à laisser voir l'intérieur et la disposition des étamines; de l'autre est un calice avec l'ovaire et le pistil, et un ovaire sans calice.



STEYNOCELLUS Maculatus.



14 2

TECOMA CAPENSIS.

TECOMA DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx campanulatus, quinqueidentatus; corolla tubo brevi; fauce campanulato, limbo quinquelobo bilabiato; stamina quatuor didynama, cum rudimento quinti. Stigma bilamellatum; capsula siliquiformis, bilocularis; dissepimentum valvis contrarium. Semina hiseriate, imbricata, alata, transversa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

TECOMA CAPENSIS: foliis imparipennatis, quadrifugis; foliis ovatis, serratis, glabris; axillis venarum subtus barbatis; racemis pedunculatis.

SYNONYMIA.

TECOMA CAPENSIS. LINN. *In Botan. regist.* 1117.

Du démembrement du genre *Bignonia* de Linné, Jussieu a formé celui qu'il a nommé *Tecoma*, d'un mot emprunté à la langue mexicaine, et qui servait, dans le pays, à désigner quelques espèces de ce genre qui en sont originaires. Du reste, les caractères distinctifs des deux genres sont assez peu tranchés: le plus essentiel consiste dans la forme du fruit qui est beaucoup plus aplati dans les Tecomas. Aux neuf espèces qui composaient le nouveau genre, et dont six ont été publiées par Kunt, Aiton, directeur du Jardin royal de Kew, est venu ajouter, en 1825, le *Tecoma capensis*, qui lui avait été envoyé directement du cap de Bonne-Espérance, par M. Bowie, et qui avait fleuri dans le courant de septembre. C'est une très-belle plante, et son développement est d'un effet magnifique dans les serres.

Ses racines sont épaisses, cylindriques, garnies d'un chevelu assez délié et d'un brun noirâtre. La tige est sarmenteuse, garnie de petits crampons qui l'aident à s'accrocher à tous les corps qui peuvent lui servir de points d'appui; elle se divise en une foule de rameaux cylindriques et glabres comme elle. Les feuilles sont ailées avec impaire, à quatre folioles de chaque côté: ces folioles sont ovales, grandement et inégalement dentées en scie à leurs bords antérieurs, entières et presque cunéiformes à leur base, glabres, impressionnées d'une forte nervure longitudinale et de veines latérales, d'un vert foncé et brillant en dessus, d'un vert gai en dessous, et parsemées de petits poils disposés en faisceaux; elles ont un peu plus d'un pouce de longueur et six à sept lignes de largeur; le pétiole est médiocrement ailé. Les fleurs sont grandes, infundibuliformes et disposées en bouquet au sommet des rameaux qui se terminent en une sorte de pédoncule cylindrique, long d'environ quatre pouces. Les pédicelles sont filiformes, munis, à leur articulation, d'une petite bractée lancéolée, pointue. Le calice est court, vert, campanulé, un peu tronqué, divisé en cinq dents inégales. La corolle est longue de près de deux pouces, d'un beau rouge orangé à l'extérieur, presque jaune intérieurement: le tube est long, arqué et garni de poils à sa base interne; le limbe est ouvert, étalé, oblique, divisé en quatre parties obtuses, presque égales à l'exception de la supérieure qui est échancrée. Les quatre étamines sont didynames, avec leurs filaments cylindriques, plus longs que la corolle et velus à leur base; les anthères sont sagittées, obtuses et glabriuscules. Le style est filiforme, glabre, et le stigmate bilamellé. Le fruit consiste en une capsule siliquiforme, biloculaire, bivalve, ayant la cloison opposée aux valves, et renfermant un certain nombre de graines placées sur deux rangs, imbriquées et bordées d'une aile membraneuse.

On cultive le Tecoma du cap de Bonne-Espérance en serre chaude et dans le terreau de bruyère que l'on a soin d'arroser fréquemment. On le multiplie par ses graines, tirées du pays originaire, ou, mieux encore et avec plus de facilité, par les boutures faites au commencement du printemps, et par les marcottes.

Explication de la planche.

Fig. 1. Portion de la corolle divisée longitudinalement et étalée pour montrer la position des étamines et leur insertion. Fig. 4. 5. 6. Une anthère grossie, vue sur toutes ses faces et avec sa base écartée. Fig. 3. Une portion du style avec le stigmate, grossis. Fig. 2. Portion de l'ovaire, grossie et ouverte pour montrer le disque. Fig. 7. Le fruit, grossi. Fig. 8. Une semence également grossie.



TECOMA *Carpanis* 

XIV 64

THUNBERGIA ALATA.

THUNBERGIA A PÉTIOLE AILÉ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

THUNBERGIA ALATA: scandens, foliis cordato-triangularibus, sinuato-dentatis quinquenerviis : petiolis alatis.

SYNONYMA.

THUNBERGIA ALATA. *Bof. mag.* 259t.

CETTE espèce est une des plantes les plus agréables de la serre chaude. Elle étale pendant la majeure partie de l'année des fleurs qui produisent un effet charmant. M. Talfair rapporte qu'elle est originaire des îles de Zanzibar et de Pomba situées sur la côte orientale d'Afrique, mais des graines ont été envoyées en Angleterre des îles Maurice en 1825.

Ses tiges sont grimpantes, quadrangulaires et velues; elles sont garnies de feuilles opposées, pendantes, en cœur allongé, presque triangulaires, sinuées en dents sur leurs bords, marquées de cinq nervures, veinées, raboteuses, vertes et glabres en dessous et velues en dessus : les pétioles sont de la longueur des feuilles, ailés à peu près jusqu'au point de leur insertion sur les tiges. Les fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires, uniflores; le calice extérieur est à deux folioles en cœur, acuminées, à trois nervures, concaves; l'intérieur est à peine visible. La corolle est monopétale; le tube courbé, et élargi vers le sommet, d'un jaune pourpre; le limbe est divisé en cinq découpures onvertes,

presqu'égalés, arrondies, d'un jaune safrané : la gorge du tube est d'un pourpre noirâtre. Les étamines au nombre de quatre, didynames, sont enfermées dans le tube et terminées par des anthères frangées ou barbues. Le style est tant soit peu plus long que les étamines, son stigmate est concave et à un seul lobe.

On observe, à l'égard de cette espèce, la même culture qui a été indiquée pour la précédente.



IPOMOEA ALATA.

W. G.

CLEOME SPINOSA.

MOSAMBE ÉPINEUSE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quadriphyllus. Petala quatuor. Stamina 4-40. Siliqua unilocularis, bivalvis, polysperma. Semina exalbuminosa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CLEOME SPINOSA : aculeata hexandra : staminibus juxta basin stipitis germine aliquoties longiora insertis, foliis 7-5-natisque acuminatis, bracteis racemi simplicibus cordatis.

SYNONYMA.

CLEOME SPINOSA. Hort. Kew. ed. 2. 4. 131. — Willd. Spec. pl. 3. 568. (excl. Synon. Milleri.) — LAM., Spec. plant. 919. — Jacq. Amer. 190. — SWARTZ, Obs. 252. — Bot. mag. 1640.

CLEOME PUNGENS. Willd. Hort. Berol. 1. t. 18.

CLEOME EEOCAGO. Mill. Dict.

CLEOME assurgens, ramosum et spinosum heptaphyllum, spica multiplici foliata. Browns Jam. 273.

SINAPISTRUM ægyptium, heptaphyllum, flore carneo, majus, spinosum. SLOAN. Cat. Jam. 80.

TARENAYA. MARCON. Bras. 33. t. 34.

Parmi les vingt espèces environ que compte actuellement ce genre singulier, celle que nous figurons se fait remarquer par la grandeur de ses fleurs, et par ses longues étamines. Elle est originaire de l'Amérique méridionale. Miller la cultivait en 1731; à cette époque elle fut connue. Elle est assez généralement recherchée dans les collections des amateurs.

Sa tige est herbacée, droite, rameuse; elle s'élève souvent jusqu'à cinq à six pieds de hauteur, et se divise de chaque côté en rameaux branchus, droits, velus, épineux. Ils sont garnis de feuilles pétiolées, alternes, digitées, divisées en sept folioles entières, lancéolées, nerveuses, presque ridées, légèrement pubescentes et visqueuses, garnies à leur circonférence de cils courts. Les feuilles qui naissent à l'extrémité des branches n'ont que cinq et puis trois folioles; à la base de chaque pétiole commun il y a deux petites épines opposées, courtes, recourbées, aiguës, de couleur jaunâtre. Les fleurs sont disposées en un épi terminal de six pouces et plus de longueur, d'abord lâche et clair, plus serré et rapproché à l'extrémité des rameaux, porté sur des pédoncules solitaires, étroits, velus, ayant à leur base des feuilles florales, sessiles, en cœur, obtuses, nerveuses et pubescentes. Le calice est divisé en quatre folioles linéaires, lancéolées, aiguës, ouvertes et concaves, aussi longues que les onglets des pétales. La corolle a quatre pétales ascendants, oblongs, entiers, avec des onglets rétrécis, plus courts que le limbe, à la base desquels on remarque quatre petites glandes sphériques. Les étamines, au nombre de six, sont attachées inégalement sur le réceptacle commun, ayant des filaments presque égaux, étalés, filiformes, plus longs que la corolle, et de couleur pourpre : ils sont terminés par des anthères droites, longues, à deux loges. L'ovaire est porté sur un pédicule filiforme, deux fois plus long que la corolle : il se change en une silique de trois à quatre pouces de long, cylindrique, quelquefois un peu nuueuse, pubescente, visqueuse, à une loge bivalve, dont la cloison est une demi-circonférence de cercle, où sont attachées des semences oblongues et nombreuses. Cette silique est terminée par un stigmatte obtus.

Cette espèce est bisannuelle; elle demande à être tenue constamment dans la serre chaude, et se plait dans un terreau léger, composé de terre de bruyère mêlée de débris de feuilles. On la multiplie par le semis. L'époque de sa floraison est aux mois de juillet et août.

Explication de la Planch.

Fig. 1. Une partie de la tige laissant voir l'insertion des épines. Fig. 2. Une silique.



CLEOME *Spinosa*.

112

ADANSONIA DIGITATA.

BAOBAB A FEUILLES DIGITÉES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx simplex deciduus. Stylus longissimus. Stigmata plura. Capsula lignosa, 10-localaris; pulpa farinacea, polysperma.

SYNONYMIA.

ADANSONIA DIGITATA. LAMX. *Syst. veg.* 620. — CAVAN. *Diss.* 5. 258. t. 15. — LAM. *Illustr.* t. 588; *Dict. encyc.* 1. 370; et *suppl.* 1. 575. — WILLD. *Spec. pl.* 3. 730. — ART. *Hort. Kew. ed.* 2. 4. 195. — DECANO. *Syst. veg.* 1. 478. — SWEENO. *Syst. veg.* 3. 124.

ADANSONIA BAOBAB. LINDL. *Spec. pl.* 650. — GRAY. *de Fruct.* 2. 253. t. 135. f. 5.

BAOBAB. BACH. *Hist.* 1. 110. — ADAN. *in Act. Par.* 1761. 218. t. 16, 17.

C'EST un arbre de la famille des Malvacées, qui a de très-grands rapports avec les Fromagers, dont il diffère principalement par ses graines, qui sont environnées d'une pulpe farineuse, au lieu d'un duvet laineux, et qui est remarquable par la grosseur extraordinaire que son tronc peut acquérir. Le tronc de cet arbre n'est pas fort haut; mais il devient si gros, que les individus que M. Adanson a observés au Sénégal, avaient septante-cinq à septante-huit pieds de circonférence, c'est-à-dire vingt-cinq à vingt-sept pieds de diamètre. Il est couronné par un grand nombre de branches fort grosses, longues de cinquante à soixante-pieds, dont les plus basses s'étendent et touchent quelquefois par leur propre poids jusqu'à terre, de manière que, cachant la plus grande partie de son tronc, cet arbre ne paraît de loin que sous la forme d'une masse hémisphérique de

verdure, d'environ cent cinquante pieds de diamètre, sur soixante à septante pieds de hauteur. Lorsqu'on le regarde de près, il paraît plutôt une forêt qu'un seul arbre.

Aux branches de cet arbre répondent à peu-près autant de racines, presque aussi grosses, mais beaucoup plus longues. Celle du centre forme un pivot qui, semblable à un gros fuseau, pique verticalement à une grande profondeur, pendant que celles des côtés s'étendent horizontalement et tracent près de la superficie du terrain; on a observé que les racines d'un individu âgé seulement de dix ou douze ans, et d'une circonférence de soixante-dix-sept pieds, avaient une étendue de cent et dix pieds. L'accroissement de cet arbre, très-rapide dans les premières années, diminue ensuite considérablement. Sa durée étonne l'imagination. On le nomme pour cette raison arbre de mille ans. Adanson, à qui nous devons une histoire très-étendue de ce végétal, a prouvé que, parmi ceux qu'il avait observés au Sénégal, plusieurs étaient âgés de six mille ans. Et c'est ce qui a fait dire à Humboldt qu'il est le plus ancien monument organique de notre planète. Le fruit, lorsqu'il est gâté, et son écorce ligneuse, servent aux Nègres à faire un excellent savon, en tirant la lessive de ses cendres et en la faisant bouillir avec l'huile de palmier qui commence à rancir. Le bois est blanchâtre, léger, et tellement tendre, qu'en Abyssinie les abeilles y forment un trou pour y déposer leur miel qui est considéré comme le meilleur de ces contrées. Il paraît que le bois n'est employé ni pour les arts ni pour l'industrie. Les Nègres font encore un usage bien singulier du tronc de ces arbres : ils agrandissent les cavités de ceux qui sont attaqués de la carie; ils y pratiquent des espèces de chambres où ils suspendent les cadavres de ceux auxquels ils refusent les honneurs de la sépulture, et il en ferment l'entrée avec une planche. Ces cadavres s'y dessèchent parfaitement, et y deviennent de véritables momies sans aucune autre préparation. Le plus grand nombre de ces corps ainsi desséchés sont ceux des guiriots. Ce sont des poètes musiciens qui président aux fêtes et aux danses à la cour des rois nègres. Cette espèce de supériorité de talents les fait respecter des autres Nègres, qui les regardent comme des sorciers ou des démons; mais à leur mort ce respect se change en horreur, et ils croient que si on enterrait ces corps ou si on les jetait dans les eaux, ils attireraient la malédiction sur la terre: c'est pourquoi ils les cachent dans les troncs du Baobab.

Le Baobab croît naturellement en Afrique, et spécialement en Égypte et au Sénégal; il est cultivé dans presque toutes les parties du monde où règne une température chaude; son introduction en Europe date d'un siècle.

Toutes les parties de cet arbre abondent en mucilage, et ont une vertu émolliente et incassante. Les Nègres font sécher ses feuilles à l'ombre, et ils en font une poudre qu'ils nomment *l'alo*; ils la mêlent avec leurs aliments, non pour leur donner du goût, car



ADANSONIA *Digitata.* A

VI 2

cette poudre n'en a presque aucun, mais comme une drogue salubre et indispensable pour modérer l'excès de leur transpiration, et tempérer sa trop grande ardeur. Le fruit récent du Baobab n'est pas moins utile que ses feuilles; on en mange la chair, qui est aigrelette et assez agréable; on fait, en mêlant le jus de cette chair avec de l'eau et un peu de sucre, une boisson très-propre dans les affections chaudes; dans les fièvres putrides et pestilentiellles. L'écorce qui couvre les racines est d'un brun tirant sur la couleur de rouille; celle du tronc est grisâtre, lisse, épaisse et fort souple; enfin, celle des jeunes branches est verte et parsemée de poils rares. Le bois de l'arbre est assez blanc, extrêmement tendre et léger. Ce n'est que sur les jeunes branches que l'on voit des feuilles; elles sont alternes, éparées, digitées, c'est-à-dire composées de trois à sept folioles disposées en manière de digitation, comme celles du Maronnier d'Inde, sur un pétiole commun, cylindrique, de même longueur qu'elles. Ces folioles sont d'inégale grandeur, de sorte que celles qui avoisinent le pétiole commun sont les plus petites: elles sont ovales-cunéiformes, acuminées, munies vers leur sommet de quelques dents plus ou moins sensibles, glabres, molles, vertes en dessus, et d'un vert pâle en dessous.

De l'aisselle de deux à trois feuilles inférieures de chaque branche il sort une fleur solitaire, pendante à un pédoncule cylindrique une fois plus long que les feuilles, accompagné de deux ou trois écailles dispersées sur la longueur, et qui tombent vers le temps de son épanouissement. Cette fleur est proportionnée à la grosseur de l'arbre, et a, lorsqu'elle est épanouie, quatre pouces de longueur, sur six pouces de large. Chaque fleur consiste 1° en un calice d'une seule pièce, caduc, évasé en soucoupe, velu, et partagé jusqu'au-delà de son milieu en cinq divisions égales et recourbées en dehors; 2° en une corolle composée de cinq pétales blancs, arrondis, égaux, nerveux, recourbés en dehors, et qui adhèrent par leurs onglets à la base de la colonne des étamines; 3° en un très-grand nombre d'étamines, dont les filaments réunis dans leur moitié inférieure en un tube columnaire, qu'ils couronnent par leur partie libre, s'étendent ou se rabattent comme une frange, et portent chacun une anthère réniforme; 4° en un ovaire supérieur, ovale-pointu ou conique, velu, surmonté d'un style très-long, cylindrique, creusé comme un tube, et couronné par environ dix stigmates prismatiques, velus et ouverts en manière de rayons.

Le fruit est une grosse capsule ovale, ligneuse, ayant quelquefois plus d'un pied de longueur, couverte à l'extérieur d'un duvet épais, et partagée intérieurement en dix ou quatorze loges, par des cloisons membraneuses. Chacune de ces loges contient environ cinquante à soixante graines réniformes, presque osseuses, et nichées dans une chair un peu succulente, qui, en se séchant, devient friable, et se change en une pulpe farineuse.

On cultive un individu de cette espèce dans les serres chaudes de la Société royale d'Horticulture des Pays-Bas; il a été obtenu de semis faits depuis sept ans, et a atteint une hauteur de six à sept pieds. L'épaisseur ne se fait pas encore remarquer. On l'a planté dans un compost de terre de bruyère et de terreau de bois, et il y végète très-bien.

Explication de la Plaque.

Pl. A. Fig. 1. La fleur et la feuille. Fig. 2. Le calice et le pistil. Fig. 3. La capsule. Fig. 4. La même coupée. Fig. 5. Une graine. Fig. 6. L'embryon.

Pl. B. Fig. 1. La fleur dessinée d'ans un état plus avancé. Fig. 2. Une portion du tube des étamines. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Le pédoncule coupé.



ADONIS VERNALIS *Digitata.*

VI CZ.

AITONIA CAPENSIS.

AITONE DU CAP.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quadripartitus. Stylus unus. Baccæ sicca, quadrangularis, unilocularis, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

AITONIA CAPENSIS : foliis linearibus ; flore quadrifido, fructo subrotundo.

SYNONYMIA.

AITONIA CAPENSIS. LINN. *Suppl.* 303. — *Less. Syst. veg. ed. 14. Murr.* 612. — *BERG. Afr.* 53. t. 21. f. 1. — *WILLD. Spec. pl.* 3. 690. — *Hort. Kew. ed. 2. 4.* 183. — *CURT. Bot. mag.* 173.

LINNÉE fils a établi ce genre en honneur de M. Aiton, auteur de l'*Hortus Kewensis*, et directeur du jardin royal de Kew. On n'en connaît que cette seule espèce; elle est originaire du cap de Bonne-Espérance, et a été introduite en Europe par M. Masson, en 1774.

C'est un arbrisseau de cinq à six pieds, dont la tige est cylindrique, d'un noir rougeâtre, glabre, et pousse des rameaux alternes, droits, glabres, et qui paraissent anguleux et bossus par les rides de leur écorce. Ses feuilles sont linéaires, persistantes, très-entières, glabres, et naissent plusieurs ensemble comme par paquets alternes. Les fleurs sont latérales, solitaires sur leurs pédoncules, campanulées, et ordinairement penchées ou pendantes; elles ont un calice court, partagé en quatre découpures pointues; quatre pétales égaux, peu ouverts, et d'un beau rouge; huit étamines plus longue

que la corolle, dont les filaments sont réunis en faisceau dans leur moitié inférieure, et qui soutiennent des anthères jaunes; et un ovaire supérieur, ovale, élargi d'un style de la longueur des étamines, dont le stigmate est obtus. Le fruit est une espèce de baie sèche, ovale arrondie, quadrangulaire, jaunâtre, à une seule loge, et qui renferme plusieurs semences globuleuses attachées à un placenta en colonne.

Cet arbrisseau doit être préservé dans l'orangerie, du froid de nos hivers. Il demande une terre franche mêlée de terreau de bruyère. On le multiplie par marcottes ou par le semis des graines qu'il donne rarement dans nos climats. Ses fleurs paraissent de bonne heure au printemps, et se succèdent pendant une grande partie de la belle saison.



AIT DINYA Lapensis.

Wt. 22

ASTRAPÆA WALLICHII.

ASTRAPÉE A FLEURS PENDANTES.

CHARACTER GENERICUS.

Flores umbellati, involucto polyphylo, foliis exterioribus duobus oppositis. Calyx monobractæatus quinquephalis. Petala quinque convoluta. Tubus staminifer, viginti antheras, quinque dentes gerit. Stigmata quinque. Germen quinqueloculare.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ASTRAPÆA WALLICHII: arbor excelsa ramis terribus, crassis, tomentosis; foliis cordatis acuminatis, serratis, rugosis, subtus tomentosis, pedunculis elongatis; floribus roseis numerosis.

SYNONYMIA.

ASTRAPÆA WALLICHII. LEDB. *Coll. Bot.* t. 14. — KUN in *Bot. reg.* 691. — *Bot. mag.* 2503. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 85. — DE CAND. *Prodr. Syst. nat.* 1. 500.

On n'est point certain du lieu d'où cette plante superbe est originaire. Plusieurs botanistes lui assignent pour patrie la Province de Madagascar. Des graines, à ce qu'il paraît, ont été envoyées des îles Maurice, au jardin de Calcutta, et c'est de là que le docteur Wallich l'a expédiée en Angleterre, en 1820.

L'*Astrapæa* est un arbre d'une grande élévation dans son pays; dans nos serres il s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds; il se divise en rameaux épais, cylindriques et tomenteux; ceux-ci sont garnis de feuilles très-grandes, alternes, presque orbiculées, en cœur, acuminées, dentées, pubescentes en dessus, tomenteuses en dessous, nerveuses et veinées; les pétioles sont longs de huit à quinze pouces, arrondis, velus, et pourvus

à leur base de stipules larges, ovales, un peu ondulés, tomenteux, et appliquées contre la tige. La fleur est disposée en une ombelle capitée; elle est portée au bout d'un pédoncule pendant, terminal, long de huit à douze pouces, muni d'un involucre ou collerette en soucoupe composée de plusieurs folioles ovales arrondies, acuminées, velues, veinées, et dont les intérieures sont insensiblement plus petites et plus étroites. Chaque involucre contient environ cent fleurs pédicellées, d'un beau rose pourpre. Le calice est velu, divisé en cinq découpures obtuses, accompagné d'une bractée lanecolée. La corolle est à cinq divisions oblongues-arrondies, convoltées; les étamines sont attachées au tube cylindrique de la corolle et de la même longueur; elles portent vingt anthères fertiles, oblongues, biloculaires, et d'un jaune doré, qui se détachent agréablement sur le pourpre rose des corolles, et cinq stériles en guise de cinq dents. L'ovaire est supérieur, velu, à cinq loges dispermes, et surmonté d'un style à cinq stigmates roses, filiforme, plus long que les étamines. Lorsqu'on coupe un pédoncule il coule de la plaie une substance muqueuse, épaisse, dure et très-limpide.

Ce bel arbre demande la température de la serre chaude, et une bon terreau de terre de bruyère mêlée de terre des bois. On le tient constamment dans la tannée, et on le multiplie par marcottes et par boutures. Il fleurit dans les mois de janvier et février.



ASTRAPEA Wallichii.

BOMBAX BUONOPOZENSE. A.

FROMAGER DE BUONOPOZO. A.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx monophyllus, campanulatus, coriaceus, 3-5-lobus, aut integer, crateriformis. Corolla quinque-partita, plus minusve basi comata. Stamina quinque, aut plura indefinita, basi coalita in circulum sessilem, integrum, aut in fasciculis quinque distinctis divisum. Stylus unus; stigma capitatum, quinque-dentatum. Capsula cylindrica, ovata vel turbinate, quinquelocularis, quinquevalvis. Semina numerosa, lanata, receptaculo centrali pentagono affixa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BOMBAX BUONOPOZENSE: arbor procerca. Calyce crateriformi, parvo, margineonato, intus villosa; corolla ruberrima.

SYNONYMA.

BOMBAX BUONOPOZENSE. PAL.-DE-BEAUV. *Fl. d'Ouv. et de Ben.* v. 2. p. 41. t. 83.

Le genre *Bombax* paraît susceptible d'être divisé et déjà Schreber a commencé ce travail, sur lequel on peut consulter les observations des botanistes qui traitent particulièrement de cette partie. L'Afrique produit plusieurs espèces de *Bombax*; et parmi elles on remarque des arbres qui s'élèvent à une très-grande hauteur et parviennent à un diamètre considérable. C'est avec leurs troncs que sont faites les pirogues d'une seule pièce, et l'on en voit d'assez grandes pour contenir soixante hommes, outre le pierrier qui garnit chaque extrémité. Sans être d'une aussi grande dimension, le Fromager de Buonopozo, forme néanmoins un arbre très-élevé et d'un fort bel aspect; Palisot-de-Beauvois en a fait la découverte aux environs du lieu dont il lui a donné le nom, situé aux confins du royaume d'Oware, touchant au désert.

Le tronc de ce Fromager est droit; Palisot n'en ayant point rapporté de feuilles, nous ne pouvons en faire la description; néanmoins nous tenons de Palisot même qu'elles diffèrent très-peu pour la forme et les caractères de celles du Fromager Pyramidal; (*Bombax Pyramidale*. LAM. *Diet. Encyc.* 2. p. 552). Il n'en fut pas de même des fleurs; Palisot put facilement s'en procurer, sans compromettre sa vie, car elles couvraient un grand espace autour du tronc et de la couronne dont la maturité les avait détachées. Ces fleurs sont composées, 1^o d'un calice en forme de coupe, entier, bordé d'une zone à la marge, et velu en dedans; 2^o d'une corolle à cinq pétales réunis à leur base, et d'un

rouge très foncé; 3^e d'un grand nombre d'étamines, réunies par leur base en cinq faisceaux distincts; 4^e d'un style et d'un stigmate capité, à cinq dents. La capsule est cylindrique, à cinq loges, et à cinq valves. Les graines sont nombreuses, enveloppées dans un duvet laineux, attachées à un réceptacle central, à cinq angles.

Sur la même planche on voit une autre plante, savoir: l'*Uvaria Chamæ* dont nous donnerons les caractères que Palisot n'a pu recueillir.

XVIII^{me} CLASSE.—POLYANDRIE POLYGYNIE.

UVARIA CHAMÆ.

UVARIA DE CHAMA.

CHARACTER GENERICUS.

Caulis lignosus; calyx triphyllus; foliola petalis breviora; petala 6, 3 exteriora, 3 interiora, corolla longiora; antheræ numerosissimæ, filamenta vix ulla; ovaria concreta in unum stigmatibus numerosis tectum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

UVARIA CHAMÆ: foliis calycis coriaceis; floribus 6-petalis, ligulatis; foliis alternis, integris, parvis, ovatis, nutentibus.

SYNONYMIA.

UVARIA CHAMÆ. PAL.-DE-BEAUV. *Fl. d'Ouv. v. 2. p. 42. pl. 83.*

Nous joignons ici à côté des fleurs du Fromager, une autre plante intéressante dont la découverte fut faite en même temps par Palisot-de-Beauvois, à Chama, sur les bords du fleuve Santo-Yago, avant d'entrer dans le désert qui sépare les royaumes d'Oware et Benin, de l'intérieur de l'Afrique. Cette plante appartient à la 18^{me} classe du système de Linné.

Sa tige est ligneuse; les rameaux sont garnis de feuilles alternes, entières, luisantes petites, ovales. Le calice est triphyllé, à folioles plus courtes que les pétales, et coriaces. La corolle a six pétales, ligulés, trois intérieurs et trois extérieurs, plus longs que le calice. Les étamines sont nombreuses, à filaments très-courts. Plusieurs ovaires sont rapprochés et réunis en un seul, couvert de stigmates. Le fruit n'a pas été observé.

Ces deux arbres originaires de l'Afrique, n'ont point encore paru en Europe; où ils exigeroient, quand on les posséderait, la serre chaude et la culture à laquelle on soumet les plantes des tropiques.

Explication de la Planche.

A. Bombax Buonopozensis. Fig. 1. Fleur fermée. Fig. 2. La même ouverte. Fig. 3. Les étamines et le pistil.—B. Uvaria Chamæ.



A BOMBAX Buonopozensis.

B URYARIA Chamae

BOMBAX PUBESCENS.

FROMAGER PUBESCENT.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx campanulatus vel urceolatus, truncatus vel irregulariter tri-quinquefidus. Corolla pentapetala, petalis basi inter se et cum staminibus connexis. Staminum columna sursum vel primum in phalanges quinque pluresve divisa vel jam basi soluta in filamenta indefinita, plurima. Antheræ medio dorso insertæ, apicibus reflexis dorsoque connatis reniformes vel oblongæ, uniloculares, superne rima longitudinali bivalves, capsula lignosa 5-locularis, loculis polyspermis. Semina lanigera.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BOMBAX PUBESCENS : trunco inermi; foliis inferioribus quinatis, superioribus ternatis, binatisve, foliis obovato-ellipticis, emarginatis coriaceis, pubescentibus, pedunculis calycibusque tomentosis, petalis calyce triplo longioribus, tomentosis, ovaris glabris.

SYNONYMIA.

BOMBAX PUBESCENS. Mart. Nov. gen. Pl. Bras. 1. 91. t. 58.

Cet arbre croît naturellement dans les champs élevés et secs de St.-Philippe, près de Contendas et autres endroits, dans le désert de la province de Minas Geraës au Brésil. Les naturels du pays l'appellent *Imbirassu* à cause de la ténacité extrême de son écorce, dont on fait souvent des cables.

Le Fromager pubescent forme un arbre médiocre, dont la hauteur varie de douze à trente pieds; son tronc s'élève de huit à dix pieds, il est couvert d'une écorce assez dure,

très-tenace, fendillée, épaisse et noirâtre; il se développe ensuite en rameaux tortueux, formant une tête large et étalée, et dont les plus jeunes sont verdâtres et tomenteux. Les feuilles sont alternes, pétiolées; les inférieures quinées; les supérieures trinées ou rarement binées, et caduques; les folioles sont obovées, ou obové-oblongues, rétuses, très-entières, atténuées à leur base en un pétiole très-court, coriaces, d'un vert gai, et pubescentes dessus, plus pâles en dessous, et garnis de poils étoilés, insérés sur de petites glandes, longues de trois à quatre lignes sur deux de largeur; les pétioles communs sont longs d'un pouce, épais, glabres, pubescents ou verruqueux, articulés, épaissis à leurs deux extrémités. Les stipules sont caduques. Les pédoncules sont axillaires, portant un faisceau de trois à cinq fleurs, et quelquefois une seule; ils sont longs d'un pouce environ, cylindriques, tomenteux, d'un vert ferrugineux, épaissis au sommet, et munis de deux bractées caduques. Le calice est campanulé, en coupe tronqué, ou légèrement quinquedenté, garni en dehors de petits poils en étoiles, d'une couleur ferrugineuse, et de poils simples et blancs en dedans. Les pétales de la corolle sont obovés-oblongs, inégaux dans leurs bords, très-entiers, terminés en une pointe crochue et en un onglet large, charnu, d'une couleur blanche, tomenteux, garnis de poils couchés, marqués au dehors d'une ligne longitudinale convexe, longs d'un pouce ou davantage, et larges de quatre lignes environ vers le sommet, et convolutés avant l'épanouissement. Le faisceau des étamines est enfermé dans le calice, glabre, et partagé vers l'extrémité en plusieurs filaments droits, simples, subulés, glabres, plus courts que les pétales, et munis d'anthères insérées au milieu du dos, réfléchies, reniformes et jaunâtres, à une loge, à deux valves; l'ovaire est renfermé dans la colonne des étamines, ovale, en cône, glabre et à cinq loges; le style est subulé, glabre, de la longueur des étamines; le stigmate est aigu et à peine perceptible. La capsule avant sa maturité est en forme de poire, tomenteuse, et à cinq loges.

Cet arbre appartiendra à la serre chaude, jusqu'à ce que, par des essais multipliés, on parvienne à l'acclimater. M. le docteur Martius l'a trouvé en fleurs dans son pays natal aux mois de juin et juillet.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Le faisceau d'étamines, sans calice. Fig. 2. La moitié du même, vu en dedans.
 Fig. 3. L'ovaire vu dans le calice. Fig. 4. La capsule avant sa maturité, avec le calice.
 Fig. 5. La même séparée, coupée au milieu.



EUCALYPTUS Pubescens.



CAMELLIA JAP. V. AUCUBÆFOLIA.

CAMELLIE DU JAPON. v. A FEUILLES DE L'AUCUBA.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA JAP. V. AUCUBÆFOLIA: foliis oblongo-ovatis, serratis, acuminatis, albo maculatis; flore duplici rubro.

CETTE jolie variété de la Camellie du Japon est cultivée avec grand succès par les amateurs de Gand. On assure qu'elle a primitivement été obtenue de l'Angleterre où il se fait de nombreux semis de cet arbuste, et que c'est de ce pays qu'elle a été envoyée à nos voisins; quoi qu'il en soit, elle est encore fort rare dans les collections.

On la distingue des autres variétés par ses feuilles panachées de taches blanches, qui produisent un effet particulier dans ce genre de plantes; ces feuilles sont alternes, ovales, acuminées, dentées, coriaces et d'un vert luisant, un peu plus pâle en dessous qu'en dessus. Les fleurs sont doubles, d'un rouge très-gai; les pétales extérieurs sont plus grands que les intérieurs, entre lesquels on voit sortir quelques étamines jaunâtres réunies en paquets.

La manière de cultiver cette variété est la même que celle que nous avons prescrite pour les autres de cette espèce. Sa floraison coïncide pour l'époque avec celle des autres Camellies.



CAMELLIA Aucubaeifolia.

W 2

CAMELLIA JAPONICA.

CAMELLIE DU JAPON.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx imbricatus, nempe bracteis sepalive nonnullis accessoriis cinctus. Stamina basi polyadelpha aut monadelpha. Antheræ ellipsoïdes. Capsula valvis medio septiferis, axim triquetrum liberum post dehiscentiam relinquentibus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA JAPONICA : foliis ovatis, acuminatis acute serratis; floribus terminalibus subsolitariis.

SYNONYMIA.

CAMELLIA JAPONICA Linn. *Sp. pl.* 983. Cav.—*Dis.* 6. t. 160.—Jacq. *Ic. rar.* 3. t. 553.—DURAN. *ed. nov.* t. 71. — Lodd. *Bot. cab.* t. 329. 435. — ANDR. *Bot. rep.* t. 25.

Le genre *Camellia*, dont les fleurs, si souvent représentées dans les peintures chinoises, excitaient notre admiration long-temps avant que cette plante nous fût connue, a été créé par Linné; il lui donna, par reconnaissance, le nom du botaniste Camelli, auquel la science est redevable de la description de beaucoup de plantes de l'île de Luçon ou Manille. Ce genre, tel que l'institua Linné, ne se composait qu'une espèce; depuis lors on y en ajouta quatre ou cinq autres qui furent apportées par quelques-uns de nos voyageurs qui purent pénétrer en Chine. Peu de genres sont restés, comme lui, aussi intacts; il ne fut point atteint par les nombreux changemens qu'essayèrent les diverses méthodes de classification qui ont paru depuis celle qu'a publiée Linné; on ne peut même citer qu'une seule innovation, tentée récemment, celle de réunir le genre

Thea au genre *Camellia*, qui ont entre eux la plus grande analogie. L'introduction en Europe de la Camellie du Japon date de 1739.

La Camellie du Japon forme un arbuste dont la tige, qui n'atteint guère plus d'un à deux pouces de diamètre dans nos climats, s'y élève rarement à plus de six ou douze pieds; ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, dentées, fermes, coriaces, assez épaisses, glabres, d'un beau vert foncé et luisant, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont axillaires ou terminales, sessiles, solitaires ou réunies deux à cinq, grandes, et d'un rouge pourpré très-brillant. Le calice a cinq divisions coriaces; il est imbriqué, recouvert de plusieurs écailles arrondies, concaves, caduques et blanchâtres. Les pétales, au nombre de six, sont ovales, obtus, beaucoup plus grands que le calice et réunis à leur base. Les étamines sont nombreuses; leurs filaments réunis inférieurement, présentent un faisceau blanchâtre que termine, en forme de couronne, une masse d'anthers ovales, d'un jaune doré. L'ovaire est supérieur, presque rond, surmonté d'un style simple portant un stigmatte aigu. Le fruit consiste en une capsule ligneuse, pyriforme, turbinée, à trois sillons, divisée intérieurement en un pareil nombre de loges renfermant chacune une semence, rarement deux.

Quoique cet arbuste ne soit pas très-délicat, il exige néanmoins le séjour dans l'orangerie; on le cultive en bonne terre substantielle et mieux encore en terre de bruyère. On l'arrose fréquemment en été, mais modérément en hiver. Sa propagation s'opère ordinairement par le moyen de la greffe ou des boutures, et plus sûrement encore par le marcottage. On le voit fleurir régulièrement dans le courant du mois de mars et quelquefois un peu plus tôt.

Explication de la planche.

Un rameau du Camellie du Japon en pleine fleuraison



CAMELLIA Japonica.

XVIG.

CAMELLIA JAP., VAR. *CRASSIFOLIA*.

CAMELLIE DU JAPON, VAR. *A FEUILLES ÉPAISSES*.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA JAP., VAR. *CRASSIFOLIA* : foliis latis, acuto-serratis, acuminatis, crassis; floribus rubris duplicibus, petalis interioribus minoribus stamina tegentibus.

CETTE variété de la Camellie du Japon est encore une de celles qui ont été obtenues des nombreux semis faits à Londres. Son introduction dans nos collections est très-récente, et le dessin en a été fait d'après une plante qu'un amateur de Gand a bien voulu nous communiquer.

Cette Camellie se distingue des autres de la même espèce, par ses feuilles larges, et plus épaisses qu'elles ne le sont ordinairement. Ses fleurs sont d'un rouge assez brillant, et tellement doubles, que souvent on ne voit ni pistil ni étamines. La corolle est composée de pétales nombreux : les extérieurs sont arrondis en forme de cœur; les intérieurs plus petits, légèrement ondulés et en goutière. La végétation de cet arbuste est vigoureuse; les branches sont longues et roides; lorsqu'il est bien fleuri il peut être compté parmi les plus belles variétés obtenues jusqu'à présent.

La culture de cette variété n'exige aucun soin particulier; il suffit d'observer ce qui a été indiqué pour les précédentes.



CAMELLIA *crassifolia*.

VI 22.

CAMELLIA JAPONICA. VAR. SPLENDENS.

CAMELLI DU JAPON. VAR. A FLEURS BRILLANTES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA JAPONICA, v. *Splendens*; foliis acute-serratis, acuminatis; floribus duplilibus, colore rubro splendente, staminibus paucis, intrâ petala insertis.

Parmi les nombreuses variétés qui ont été obtenues des semis et des modifications apportées dans la culture des Camellis, on ne peut s'empêcher de reporter son admiration vers celle qui a reçu des jardiniers le surnom pompeux de *Splendens*. En effet, il est bien peu de corolles qui l'emportent sur elle en magnificence, et tout nous porte à croire que ces fleurs si belles, peintes avec tant de vérité, sur les grotesques productions des artistes chinois, ont eu pour modèle une variété en tout semblable à celle qui a été gagnée en Angleterre, et que nous allons décrire.

La variété du Camelli du Japon, dite à fleurs brillantes, forme un arbuste insusceptible de s'élever à la hauteur de dix à douze pieds; les feuilles sont alternes, ovales, pointues, dentées, coriaces et luisantes, d'un vert un peu plus foncé en dessus qu'en dessous; des gemmes ou bourgeons formés d'écaillés imbriquées, d'un brun plus ou moins verdâtre, se montrent aux aisselles des feuilles; les fleurs grandes et larges, d'un rouge vif, agréable, et d'un grand éclat, sont composées d'un nombre de pétales d'autant plus grand que la métamorphose des étamines a été plus complète; le calice est formé de la réunion des folioles imbriquées, écailleuses, roussâtres, scarieuses sur les bords. Ces fleurs sont presque toujours terminales.

Comme cet arbrisseau est tenu presque constamment dans l'orangerie, l'époque de sa fleuraison, dans nos climats, est susceptible de se prolonger assez long-temps : aussi n'y a-t-il rien d'étonnant de le voir produire des fleurs, depuis le mois de décembre, jusqu'à celui de mai. Le principal moyen que l'on emploie maintenant pour sa multiplication, est celui de la greffe par approche sur un pied de Camelli quelconque. Les marcottes réussissent également, mais elles mettent un temps trop long à s'enraciner; cet inconvénient est encore plus sensible dans les boutures. Il vaut donc mieux prendre des sujets communs, qui se sont enracinés à la longue et sans beaucoup de soins, pour y greffer à loisir des sujets choisis.

Explication de la Plaque.

Elle représente une fleur bien épanouie du Camelli à fleurs brillantes, portée sur l'extrémité d'une tige.



CAMELLIA Jap. v. Splendens.

XVI 66

CAMELLIA JAP. VAR. PYRIFOLIA.

CAMELLIE DU JAPON, A FEUILLES DE POIRIER.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA JAP., var. PYRIFOLIA : foliis ovatis, glanduloso-serratis, acuminatis, flavo-virentibus; flore duplici, albo; petalis rotundatis, integris.

Parmi les nombreuses conquêtes que l'art a su faire sur la nature en modifiant presque à volonté, sous une infinité de formes et de couleurs, la Camellie du Japon, il en est peu qui s'écartent ainsi nettement de ses voisins que celle à laquelle nous avons donné l'épithète de *Pyrifolia*.

Ici en effet aucune partie de la plante ne semble avoir été à l'abri de l'influence modificatrice. Le bois pâlit, les feuilles se revêtent d'une teinte grise-verdâtre qui les ferait comparer à celles du poirier si déjà elles ne s'en rapprochaient par leur forme et par les points glanduleux qui terminent leurs serrures. La fleur même s'éloigne de la plupart des autres variétés en ce que les pétales présentent à peine çà et là quelque trace d'échancrure, et qu'ils sont presque entièrement arrondis. Vers leur base une légère nuance rougeâtre se dessine sur un fond blanc de lait, comme pour le vivifier et y répandre un léger incarnat.

Cette variété semble être provenue par semis du *Camellia Japonica pomponia*, dont elle s'éloigne néanmoins par plus d'un caractère. Elle exige les mêmes soins pour sa culture.



CAMELLIA

Jap. Pomponia. (*Kew illus.*) var.
XV1 CL.

CAMELLIA JAP. VAR. ROSA SINENSIS.

CAMELLIE DU JAPON. VAR. ROSE DE CHINE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA JAPONICA; Var. *Rosa Sinensis* : foliis scuto-serratis, acuminatis; floribus duplicibus, pallide rubris, petalis interioribus minoribus, roseae similibus.

La forme de la corolle, assez semblable à celle d'une rose de Chine, déterminas sans doute l'amateur qui obtint, il y a peu d'années, cette variété, à lui donner le nom de Camellie rose de Chine; en effet, sa ressemblance avec la Ketmie à fleurs pleines, peut autoriser cette dénomination spécifique ou plutôt de variété, quoique, au fond, elle fasse un peu sentir l'inconvénient de l'abus du mot *Rose de Chine*.

Un exemplaire qui fait partie de la nombreuse et brillante collection de M. Meeus-Vandermaelen, à Bruxelles, nous a servi l'an passé de modèle, pour la figure que nous donnons dans ce recueil.

Ses feuilles sont semblables à celles du type de la Camellie du Japon. La fleur est double, et d'un rose tendre; la corolle est composée d'un grand nombre de pétales inégaux; les étamines sont à peine visibles, et enserées entre les pétales du centre qui sont concaves, peu arrondis, légèrement échanerés à leur sommet, plus rapprochés entre eux que ne le sont les pétales extérieurs, dont la forme d'ailleurs est parfaite. Pour

tous les autres caractères, de même que pour la culture, on peut consulter ce qui a été dit à l'article *Camellia Japonica*, var. *splendens*,

Explication de la Planche.

Elle représente un rameau bien fleuri du *Camellia Japonica*, var. *Rosa Sinensis*.



CAMELLIA Japonica.

Var. Rosa sinensis.

5112.

CAMELLIA RETICULATA.

CAMELLIE RÉTICULÉ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA RETICULATA : foliis oblongis, acuminatis, reticulatis, planis, calyce pentaphyllo colorato, ovario sericeo.

SYNONYMA.

CAMELLIA RETICULATA. LINDL. in *Bot. reg.* 1078. — Hook. in *Bot. mag.* 2784.

C'EST aux soins du capitaine Rawes que l'on doit l'introduction de cette belle plante en Europe; il l'apporta de la Chine, il y a plusieurs années, et en fit hommage à Thomas Carey Palmer, dans les serres duquel elle a fleuri pour la première fois en 1826. M. Lindley en a fait une espèce : elle paraît réellement différer de la Camellie du Japon par des feuilles roides, planes et fortement réticulées, ainsi que par un ovaire soyeux. Les fleurs ont également un aspect tout différent; leurs pétales sont plus ondulés, et insérés d'une manière lâche et irrégulière, qui remplace cette disposition admirable qui plait généralement dans la Camellie du Japon.

La Camellie réticulée a le port de celle du Japon. Ses feuilles sont rigides, oblongues, acuminées aux deux extrémités, dentées en scie, planes, réticulées ou fortement marquées de veines d'une verdure matte, qui n'est pas luisante comme dans les autres espèces. Les fleurs sont fort grandes, d'un pourpre agréable, et semblables aux pivoines. Leur calice est partagé en cinq divisions embriquées, plus ou moins colorées, marquées de

pourpre. Les pétales, au nombre de dix-sept à dix-huit, sont ondulés, très-entiers et lâches. Les étamines sont plus courtes que les pétales, irrégulièrement réunies à leur base, sur plusieurs rangs, les intérieures sont plus libres que les autres, souvent elles sont divisées en plusieurs paquets placés entre les divisions des pétales intérieurs. L'ovaire est arrondi, soyeux, à quatre loges, contenant plusieurs ovules distiques, et surmonté d'un style quadrifide, glabre, et à stigmate simple. Quelquefois le style est bi ou trifide, l'ovaire à deux ou à trois loges.

La culture et l'époque de la floraison de cette Camellie, sont les mêmes que ceux qui ont été indiqués pour les espèces précédentes.



CAMELLIA *Reticulata*.

VI 11

CAMELLIA SASANQUA.

CAMELLI SASANQUE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx imbricatus, polyphyllus : foliis interioribus majoribus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAMELLIA SASANQUA ; foliis obtuse serratis, emarginatis ; floribus terminalibus, axillaribus, subsessilibus.

SYNONYMA.

CAMELLIA SASANQUA. *Thunb. Flore Jap.* 273. t. 29. — *Cavan. Dissert.* 6. p. 306. t. 160. fig. 2. — *Willd. Sp.* 3. p. 842. — *Bot. reg.* 1. t. 12. — *Herb. gen. de l'amateur* v. 7. t. 444. — *Hort. Kew. ed.* 2. 2. 235. — *Poir. Dic. Enc. Suppl.* 2. p. 48.

SASANKWA. *Kommpf.* 853.

THEA OLBOSSA. *Lour. Fl. Coch.* 339.

C'est toujours au Japon et à la Chine où il croît sauvage, et dont il orne tout à la fois les jardins, que nous sommes redevables de ce joli camelli. Il a été introduit en Angleterre en 1811. Ses feuilles sont assez odorantes, pour que les femmes japonaises en parfument leur chevelure à l'aide d'une forte infusion qu'elles emploient comme cosmétique. On mêle ces feuilles à celles du thé pour en obtenir une boisson plus aromatique. Enfin les Chinois tirent de ses amandes ou de ses graines, une huile excellente, peu susceptible de rancir, et dont ils font un grand commerce.

Le camelli sasanque forme, dans son pays natal, un très-grand arbrisseau, qui se divise en rameaux nombreux, allongés, grêles, étalés et pendans lorsqu'ils ont atteint une certaine longueur. Ces rameaux sont cylindriques, glabres, rousâtrés, garnis de feuilles éparses, ovales, luisantes, dentelées. Ses fleurs sont ou solitaires ou groupées 5 à 6 ensemble au sommet des rameaux, quelquefois axillaires dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice est composé de 5 à 6 folioles écailleuses, arrondies, concaves,

caduques. La corolle est formée de plusieurs rangs de pétales : dans les fleurs simples, ces pétales sont au nombre de cinq ou six, ovales, oblongs, échancrés à leur sommet, libres à leur base. Les étamines ont leurs filamens plus courts de moitié que la corolle, légèrement adhérens par leur base en plusieurs faisceaux insérés au réceptacle, portant à leur sommet de petites anthères arrondies, comprimées et à deux loges. L'ovaire est supère, un peu velu, surmonté de cinq styli un peu inégaux, terminés chacun par un stigmate simple. Dans cette espèce, comme dans tous les autres camellis, on observe plusieurs variétés : il y en a dont les fleurs sont blanches et plus ou moins doubles, d'autres, comme celle que nous avons figurée, les ont d'un rose plus au moins intense.

Le camelli sasanque, que nous représentons, a fleuri dans les serres de M. Gillot, jardinier-fleuriste à Bruxelles; il lui appartient, et fait partie de sa nombreuse et intéressante collection de plantes rares et nouvelles. Le célèbre peintre de fleurs et de paysages, M. Van Os, a bien voulu, pendant son séjour à Bruxelles, contribuer, par son élégant pinceau, au succès du *Sertum botanicum*: nous lui devons la peinture originale du camelli sasanque et de plusieurs autres espèces qui feront le plus bel ornement de cet ouvrage; nous nous empressons de rendre ici ce témoignage public de notre reconnaissance envers un artiste aussi distingué par son grand talent que par ses qualités aimables et polies.

On cultive ce beau végétal dans le terrain de bruyère; on le multiplie par marcottes ou par boutures; ces dernières doivent être faites en pots, sur couche ou dans la tannée de serre chaude, abritées du trop vif contact de l'air au moyen de cloches ou de cages en verre vert. En général, la plante craint le froid et l'humidité; aussi est-on forcé de la rentrer de bonne heure avant la saison rigoureuse. La variété à fleurs roses fleurit en avril et en mai, celle à fleurs blanches n'atteint cette période de la vie végétative qu'en septembre et octobre.



CAMELLIA japonica.

XVI 72.
C. Swartz del.

Imp. per Schwabe

CAROLINEA ALBA.

PACHIRIER A FLEURS BLANCHES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx nudus, subtruncatus, persistens, simplex. Petala oblonga, longissima. Stamina filamenta ramosa. Stylus longissimus. Stigmata quinque. Capsula lignosa unilocularis, polysperma. Semina arillata.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAROLINEA ALBA; foliis digitatis, foliolis quinque, obovatis, calice integerrimo, petalis tomentosis, late reflexis, filamentis bifurcatis.

SYNONYMA.

CAROLINEA ALBA; Lodd. Bot. Cabia. t. 752.

Le Pachirier à fleurs blanches est originaire du Brésil; son introduction en Europe est assez récente; il n'a fleuri pour la première fois, en Belgique, qu'en 1826, dans les serres du beau jardin de l'université de Louvain, où il a été confié aux soins de M. Donkelaer, jardinier en chef de cet établissement. Cette belle plante se distingue de toutes celles du même genre, par ses fleurs qui font, dans nos serres, aux mois de juillet et août, un effet ravissant.

Ce Pachirier est dans son pays natal, un arbre très-élevé, mais il n'acquiert, dans nos climats, que la hauteur de vingt à trente pieds; il se divise en rameaux arrondis, glabres, garnis de feuilles digitées, à cinq folioles, dont chacune est ovale-renversée, terminée brusquement par une pointe vers son sommet; ces folioles sont glabres de deux côtés, pâles en dessous et marquées de nervures. Les fleurs sont terminales, blanches, ayant une odeur peu agréable: elles sont composées, 4° d'un calice monophylle, simple, nu,

tronquée, persistant, marqué à sa base de gros points rouges, disposés en verticille; à l'intérieur du calice se trouvent des petites concavités, qui distillent une grande quantité de sue miellenx, même avant que la fleur se soit épanouie; 2° d'une corolle à cinq pétales allongés, rapprochés en tuyau vers la base, puis fortement réfléchis: ces pétales sont d'un gris foncé en dehors et couverts d'un duvet blanc en dedans; 3° d'un nombre considérable d'étamines, composées de filaments bifurqués, réunis par leur base en un seul faisceau, mais divisés dans la partie supérieure: les anthères sont versatiles; 4° d'un style plus long que les étamines. Le fruit est une capsule ligneuse, uniloculaire, polysperme, s'ouvrant à plusieurs valves, les semences sont enveloppées d'un arille charnu.

Le Pachirier à fleurs blanches est de serre chaude; on le tient dans une terre argileuse, mêlée de terreau de bois; on le place à une exposition chaude et bien éclairée, en ayant soin de l'arroser régulièrement lorsqu'il est en végétation. On le multiplie de graines et de boutures.

Explication de la Plaque.

Elle représente un rameau fleuri; la feuille qui l'accompagne est figurée au quart de la grandeur naturelle; à côté est le calice tel qu'on l'observe après la chute de la corolle.



CAROLINEA ALBA.

112.

CAROLINEA TOMENTOSA.

PACHIRIER TOMENTEUX.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CAROLINEA TOMENTOSA : foliis octonis vel novenis, obovatis, obtusis, coriaceis, tomentoso-hirtis, pedunculo calycem urceolatum coriacrum basi multiglandulosum sequante, petalis erectis, staminum tubo calycis longitudine; antheris oblongis, stylo glabro.

SYNONYMIA.

CAROLINEA TOMENTOSA. MART. *Nov. gen. pl. Bras.* t. 84, t. 56.

CETTE espèce, qui a été découverte par le botaniste-voyageur Martius, ne le cède en beauté à aucune de ses congénères; elle est, comme elles, originaire du Brésil, et se trouve sauvage dans les champs qui avoisinent Lagoa Doirada, Camabaúo, S. João d'el Rey, et dans la province de Minas Geraes.

Le Pachirier tomenteux forme un arbre de moyenne grandeur, à rameaux flexueux, tordus, et couverts d'une écorce de couleur cendrée. Ses feuilles sont alternes, pétioles, palmées avec huit ou neuf folioles à pétioles très-courts, épais, demi-cylindriques, articulés; ces folioles sont obovées, arrondies, hérissées des deux côtés de poils courts et étoilés, avec une nervure saillante au milieu, d'où s'échappent des veines parallèles; le pétiole est cylindrique, du diamètre d'un tuyau de plume ordinaire, velu, avec une grosse articulation à sa base, qui est en outre marquée de deux glandes convexes. Les

fleurs sont axillaires ou terminales, solitaires, à pédoncule court, cylindrique, tomenteux, épais, ayant à sa base quelques bractées tombantes, ovales, arrondies et entières. Le calice est eupulaire avec le tube cylindrique et le limbe tronqué, coriace, tomenteux et d'une couleur ferrugineuse à l'extérieur. On remarque à sa base douze glandes, et quelquefois davantage, arrondies et disposées en anneau. Les pétales, au nombre de cinq, sont libres, ou faiblement unis à la base, linéaires, obtus, entiers, droits ou recourbés en dedans, épais, de couleur d'olive mêlée de brun à l'extérieur, blancs intérieurement et légèrement velus. Les étamines sont nombreuses, réunies à leur base en un tube cylindrique et divisées à leur partie supérieure en plusieurs paquets; elles sont filiformes, glabres, et d'un tiers plus petites que les pétales. Les anthères sont rosées, oblongues, attachées par la partie postérieure, uniloculaires et s'ouvrant longitudinalement. L'ovaire est pubescent, ovalaire ou pentagonal. Le style est filiforme, glabre, plus long que les étamines. Le stigmate présente cinq rayons, d'abord droits et ensuite ouverts, filiformes et courts; le fruit n'a pas encore été observé; celui que nous figurons ici appartient au *Carolinae princeps*, et nous est parvenu depuis la publication de cette plante: c'est une capsule ovale, sillonnée, amincie vers le sommet, à cinq lobes, dont chacun contient plusieurs graines disposées sur deux rangées.

Cette espèce demande la même culture que le Pachirier à fleurs blanches.

Explication de la Planche.

Elle représente la fleur et la feuille du Pachirier tomenteux, réduites à trois quarts de grandeur naturelle. Fig. 1. et 2. Une étamine vue de face et de côté. Fig. 3. Le style avec le stigmate grossis. Fig. Une graine du Pachirier à cinq fenilles de grandeur naturelle.



CARDENIA Torreyana

VI 12



DOMBEYA ANGULATA.

DOMBEYE A FEUILLES ANGULEUSES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus, persistens, involucllo triphylo unilateraliter cinctus. Petala quinque. Stamina 15-20, filamentis vix basi coalitis, quinque sterilia, 2-3 fertilia inter quodque sterile. Stylus unus, apice in stigmata quinque, subreflexa fissus. Carpella quinque bivalvia, 1-polysperma in capsulam arcte coacta. Cotyledones contortuplicatè bifidae.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DOMBEYA ANGULATA: foliis cordatis, acuminatis, serratis, adultis angulatis, supra glabris, subtus pubescentibus, floribus capitato-corymbosis, calycibus pedunculisque pubescenti-stellatis.

SYNONYMIA.

DOMBEYA ANGULATA. Cav. *Monadelph.* p. 123. t. 39. f. 1. — *Cat. Hort. Calc.* — *Bot. mag.* 2045.

DOMBEYA CORDIFOLIA. De CARD. *Prodr.* t. 499. ?

Ce genre a été établi en honneur de Joseph Dombey, botaniste français, qui accompagnait Ruiz et Pavon et de la vie duquel on a mentionné les faits les plus intéressants dans les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle. L'espèce que nous figurons est originaire des îles Maurices, d'où le docteur Wallich a envoyé les graines au jardin de Glasgow en 1820. Le port de cet arbuste se rapproche beaucoup de celui de l'*Astrapæa*, quoiqu'il n'ait point de larges stipules qui caractérisent ce genre. Les fleurs des deux plantes n'ont, du reste, aucune ressemblance.

Le *Dombeya angulata* forme un arbrisseau de dix à douze pieds de hauteur, très-rameux, couvert d'une écorce grise ridée, et nu vers la base. Les feuilles des extrémités des branches sont pétiolées, cordiformes, un peu ondulées, acuminées, dentées, à trois nervures accompagnées de petites nervures latérales, glabres en dessus, et légèrement pubescentes en dessous, ouvertes horizontalement; les vieilles feuilles ont leurs bords marqués de trois à cinq angles: les pétioles sont longs de trois pouces ou davantage, minces, cylindriques et pubescents. Les tiges sont terminées par un pédoncule de deux ou trois pouces de longueur, portant un corymbe de plusieurs fleurs de couleur de chair, couvertes, ainsi que le calice, d'une pubescence étoilée; le pédicelle de chaque fleur est garni, immédiatement dessous le calice, de trois bractées ovales et concaves; le calice est partagé en cinq divisions lancéolées, acuminées, ouvertes, ayant à leur base une glande jaune assez grande, et une plus petite alternativement entre chaque division. Les étamines, au nombre de vingt, sont réunies en un tube à la base; cinq de ces étamines sont stériles et ont leurs filaments linéaires beaucoup plus longs que les fertiles, et tant soit peu plus courts que le style; les anthères sont oblongues, purpurines, à deux loges; le pollen en est jaune. L'ovaire est ovale globuleux, velu, et surmonté d'un style grêle, cylindrique, glabre, terminé par cinq stigmates linéaires, recourbés et glanduleux.

Cette espèce est du nombre des plantes que l'on tient constamment dans la serre chaude. On lui procure un bon terreau, tel que l'on donne aux *Astrapea*. Il est probable qu'on le multipliera de la même manière, c'est-à-dire par marcottes.

Explication de la planche.

Fig. 1. Une fleur détachée. Fig. 2. Une portion des étamines. Fig. 3. Une anthère. Fig. 4. Le pistil. Fig. 5. Une portion d'étamines avec une division du calice, pour laisser voir les trois glandes à la base. Cette figure est plus grande que nature.



DOMBAYA *Angulata.*

DOMBEYA AMELIÆ, (Guill.) — **DOMBEYA REFLEXA**.
DOMBEYE A FEUILLES RÉFLÉCHIES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DOMBEYA AMELIÆ: foliis reflexis, amplis, cordatis, tri-quinquecuspidatis, dentatis; stipulis orbiculate triangularibus aut orbicularibus; floribus umbellato-capsitatis.

SYNONYMIA.

DOMBEYA AMELIÆ. GUILLEMIN *Annales de Fromont* 3. 348.

DOMBEYA REFLEXA. DRAPPEZ *In herb. Soc. Hortic. Brux.*

ASTRAPÆA VISCOSA. SWEET *Hort. Brit.* 58.

ASTRAPÆA ALBA. HORTULAN.

A l'époque où cette plante parut en Europe (1823), ses caractères n'avaient été tracés que d'une manière incomplète par le petit nombre de botanistes qui avaient été à même de l'étudier sur place, dans l'île de Madagascar sa patrie; elle avait été considérée comme une Astrapée, et introduite sous ce nom générique dans diverses collections. En 1827, la Société royale d'horticulture de Bruxelles fit l'acquisition d'un bel exemplaire de cette prétendue Astrapée, que M. Parmentier, botaniste-cultivateur à Enghien, venait de rapporter de Londres, sous le nom d'*Astrapæa alba*. La plante, quoique très-grande et très-forte, n'avait point encore produit de fleurs: ce n'est que dans les premiers jours de cette année (1832), que des boutons annoncèrent une floraison prochaine; en effet elle eut lieu dans le mois de février, et dès qu'elle fut complète, on put s'assurer que l'on s'était trompé sur le genre auquel ce végétal devait appartenir. On s'occupa particulièrement de son analyse et on lui reconnut tous les caractères d'une Dombeye; on la transporta conséquemment dans ce dernier genre en lui donnant le nom spécifique de *reflexa*, tiré de l'inclinaison de la feuille, inclinaison angulairement opposée à la direction du pétiole. Il paraît, d'après une note insérée dans les Annales de Fromont, qu'en même temps que cette plante fleurissait pour la première fois en Belgique, pour la première fois aussi elle se montra en France; c'était à Neuilly, dans les serres de S. M. le roi des Français. M. Guillemin qui en fut informé, se transporta au château pour y observer la plante nouvelle qu'il jugea, ainsi que nous, devoir être placée dans le genre *Dombeya*; et, comme dans ce genre il ne se trouvait aucune espèce dont les caractères pussent rigoureusement être appliqués à sa plante, il la considéra comme nouvelle, et lui donna le nom d'*Ameliæ*. M. Guillemin nous ayant prévénus dans la

publication de son observation, nous nous empressons d'écartier notre dénomination spécifique pour adopter la sienne; néanmoins, notre planche étant tirée et enluminée depuis long-temps, nous n'avons pas cru devoir en faire le sacrifice, c'est pourquoi nous inscrivons, dans cet article, et la dénomination spécifique de M. Guillemain et la nôtre à laquelle nous n'attachons aucune autre importance.

La tige de notre *Dombeya*, a maintenant environ quinze pieds, mais elle paraît devoir atteindre à une plus grande hauteur; elle est cylindrique, assez forte et marquée de cicatrices rugueuses qu'y laisse la chute successive des feuilles. Celles-ci garnissent le sommet des rameaux qui sont étalés et très-ouverts; elles ont trois nervures principales qui les divisent en quelque sorte en trois lobes aigus, du reste elles sont cordiformes, dentées en scie sur leurs bords, marquées de veines transversales, ramuleuses, d'un vert pur sur les deux faces et inclinées de manière à décrire un angle aigu avec le pétiole qui est aussi long qu'elles, étalé, ouvert, cylindrique, d'un vert blanchâtre et un peu tomenteux; sa base est accompagnée de stipales éduques, verdâtres, sessiles, engaînantes, cordées avec une nervure intermédiaire. Toutes ces parties sont couvertes d'un enduit glutineux qui disparaît à mesure qu'elles prennent de l'âge. Les fleurs sont réunies en ombelle terminale et sphérique; elles sont portées sur un long pédoncule garni de petites bractées lancéolées et brunâtres, qui s'élève de l'aisselle des feuilles; les pédicelles sont grêles et filiformes; le calice est monosépale, profondément divisé en cinq parties lancéolées très-aiguës et couvertes de poils à l'extérieur; sa couleur est le vert pâle. La corolle se compose de cinq pétales irréguliers, arrondis d'un côté, pointus, d'un blanc assez pur dans plus de la moitié de leur étendue, d'un rouge de carmin à leur base intérieure et sur l'un des bords. Les vingt étamines sont inégales: cinq plus longues, stériles, cinq plus courtes et dix moyennes fertiles, toutes réunies par la base de leurs filaments ligulés, pour former une sorte de tunique circulaire autour du germe; elles sont terminées par des anthères linéaires, oblongues, s'ouvrant longitudinalement. L'ovaire est obové, hérissé de poils, à cinq loges, renfermant chacune quatre ovules réniformes, attachés par leur base à l'angle inférieur de la loge; le style est plus élevé que les étamines cylindrique, plus épais vers le stigmate qui est divisé profondément en cinq parties.

Le séjour constant dans la serre chaude et le terrain de bruyère, sont les conditions essentielles de la culture de cette plante.

Explication de la planche.

Fig. 1. Le calice étalé. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Le pistil. Fig. 4. Le même, grossi et entouré de la tunique staminifère, divisée et étalée. Fig. 5. Une étamine grossie, avec une portion de la tunique. Fig. 6. L'ovaire grossi, avec les ovules dans une des loges. Fig. 7. Un ovule grossi.



DOMBEYA



ERIODENDRON LEJANTHERUM.
ÉRIODENDRE LEJANTHÈRE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx nudus, obtuse 5-lobatus. Petala 5 interse et cum staminum columnâ connata. Stamina filamenta basi in tubum brevem coalita; apice pentadelpha, adelphis ad summum connexis filiformibus apice antheras 2-3 gerentes lineares aut anfractuosas et antheram unicam simulantes. Stylus simplex. Stigma 5-6-fidum. Capsula lignosa, 5-locularis, 5-valvis, loculis polyspermis. Semina lanugine densa obovulata, albuminosa.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ERIODENDRON LEJANTHERUM : trunco ramisque aculeatis; foliis quinatis vel septenatis : foliis ovatis, cuspidatis, integerrimis; floribus solitariis, antheris rectilincis, omni dorso filamentis adnatis.

SYNONYMA.

ERIODENDRON LEJANTHERUM. DE CAND. *Prodr. syst. nat.* 1. 479. — MARTIUS *Nova gen. et spec. pl. Bras.* 87. tab. 96.

BOMBAX ERIANTHON. CAVAN. *Dissert.* 5. 294. t. 152. f. 1. — WILLD. *Spec. pl.* 3. 731. — GRÆL. *Syst. nat.* 1039. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 124.

L'ARBRE dont il est question dans cet article est connu depuis assez long-temps ; il avait été regardé par Commerson qui, le premier, en a parlé, comme une espèce de Cotonnier à écorce très-épineuse. Cavanilles l'enleva au genre où l'avait placé Commerson pour en faire une espèce du genre Bombax, d'où De Candolle le retira à son tour, et le constitua le type d'un genre nouveau auquel il donna le nom d'*Eriodendron*, composé des deux mots grecs *erios*, laine, et *dendron*, arbre. Ce qui veut dire arbre à laine, quoique, en définitive, il n'y ait que la fleur qui soit lainense. Cet arbre a été retrouvé par Martius, au Brésil, près de St.-Sébastien, à l'endroit même où Commerson l'avait découvert ; il a été introduit en Angleterre en 1822 ; mais on ne l'y a pas encore vu fleurir. Au Brésil, ses fleurs paraissent en février et mars.

C'est un arbre très-élevé, dont la cime atteint assez ordinairement soixante à quatre-vingt pieds; son tronc ainsi que ses branches qui s'inclinent et retombent vers la terre, sont recouverts d'une écorce brune grisâtre, armée de nombreuses et fortes épines d'un brun jaunâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de cinq à sept folioles lancéolées, pointues, disposées en rosace autour de l'extrémité du pétiole par une sorte de filet en forme de pédicelle; les deux folioles les plus externes sont moins grandes que les autres: toutes sont d'un vert luisant en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, glabres, traversées longitudinalement par une forte nervure d'où partent des ondulations latérales qui se rendent diagonalement vers les bords. Les stipules sont décidues. Le pétiole est long de deux à trois pouces, cylindrique, glabre; plus épais et articulé à sa base, un peu dilaté en disque à son extrémité. Les fleurs sont solitaires et presque opposées aux feuilles le long des jeunes rameaux. Le calice est monophylle, court, coriace, très-large, campanulé, à cinq divisions peu profondes et obtuses, glabres, vertes ou brunâtres à l'extérieur, garnies d'un duvet très-épais à l'intérieur. La corolle est composée de cinq pétales, longs de trois pouces, blanchâtres, couverts en dehors d'une laine épaisse quoique courte, glabres en dedans, concaves et arrondis à leur extrémité. La colonne qui soutient les étamines présente la forme d'une bouteille; elle est longue d'un pouce, large dans sa partie inférieure, se rétrécissant tout-à-coup, puis se partageant en cinq filaments plus courts que la corolle, supportant chacun une anthère longue, linéaire, partagée en deux sillons longitudinaux. L'ovaire est supère, ovale ou arrondi, environné ou couvert par la base des filaments, surmonté d'un style épais et plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête, à cinq lobes. Le fruit est une capsule, ovulaire, cylindrique, grande, membraneuse, presque ligneuse, s'ouvrant par cinq valves et divisée intérieurement en cinq loges renfermant un grand nombre de semences presque réniformes, enveloppées d'un court duvet.

Quoique l'on soit en quelque sorte persuadé que cet arbre ne pourra jamais produire de fleurs dans nos serres chaudes, on ne laisse pas cependant que d'en poursuivre la culture que favorise un mélange de terre substantielle et forte avec le terreau de bruyère. Sa végétation qui se soutient avec vigueur, ne paraît avoir d'autre limite que la faible vitrage qui la préserve de l'abaissement de la température extérieure.

Explication de la planche.

Fig. 1. Le pistil dans une partie du calice, entouré des cinq étamines. Fig. 2. Une étamine, grossie. Fig. 3. L'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 4. Le stigmate, fortement grossi.



ERIODENDRON *lyantherum*.

GORDONIA LASIANTHUS.

GORDON A FEUILLES GLABRES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquesepalus. Petala basi et cum annulo carnosio staminifero coalita. Stigmata quinque vel styli quinque. Capsula quinquelocularis, loculis bispermis, seminibus alatis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GORDONIA LASIANTHUS: foliis lanceolatis basi attenuatis argute serrulatis, coriaceis glabris, pedunculis elongatis, calycibus sericeo-tomentosis, fructibus acuminatis.

SYNONYMYA.

GORDONIA LASIANTHUS. *Syst. veg.* 631. — **WILD.** *Spec. pl.* 3. 840. — *Bot. mag.* 663. — *Hort. Kew.* ed. 2. 4. 234. — **SRENG.** *Syst. veg.* 3. 125.

HYPERICUM LASIANTHUS. *Hort. Cliff.* 380. — *Spec. pl.* 1. 101. — **MILL.** *Diet.*

ALCEA FLORIDANA. *PLUK.* *Amalth.* t. 352. f. 3. — **CATER.** *Cat.* 1. 44. t. 44.

Le genre *Gordonia* a été établi par Ellis, en mémoire de James Gordon, célèbre cultivateur à Mile-end. Son introduction en Europe date depuis le commencement du siècle passé; Miller le cultivait avant 1739. Le Gordon à feuilles glabres, croît dans la Caroline du sud et à Surinam, dans les lieux humides. Son écorcesert à tanner les cuirs.

C'est un arbre toujours vert, dans le genre des Camellia, grand et droit, s'élevant dans son pays natal à la hauteur de soixante pieds, mais n'atteignant dans nos jardins que douze à quinze pieds. Les branches forment une pyramide régulière. Ses feuilles sont

alternes, pétiolées, coriaces, ovales-lancéolées, atténuées à leur base, légèrement dentées en scie, vertes, luisantes, glabres, et longues de cinq à six pouces, sur plus de deux pouces de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, à peu près de la longueur des feuilles. Chaque fleur offre un calice à cinq folioles arrondies, concaves, et persistantes, couvertes d'un duvet blanchâtre, cotonneux, qui les fait paraître ciliées dans leurs bords; une corolle assez grande, d'un blanc de lait, ouverte en rose, à cinq pétales cohérents à leur base en un anneau staminifère; des étamines nombreuses, plus courtes que les pétales, sont attachées à cet anneau, ou réunies à leur base en un seul corps, libres ensuite, mais formant cinq faisceaux assez distincts, et portent des anthères jaunes, petites et ovales; un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style pentagone à stigmate quinquefidé ou de cinq styles et de cinq stigmates; une capsule à cinq loges semi-bifides, et soutenant dans chaque loge deux semences garnies d'un côté d'une aile foliacée, un peu pointue.

Cet arbre ne persiste point en pleine terre dans notre climat, on est donc obligé de le rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie. Il demande une terre franche, légère, et une bonne exposition. On le multiplie de graines et par marcottes. Il fleurit aux mois de septembre et octobre.



CORDONIA *lasiantha*.

31172

HIBISCUS LILIIFLORUS.

KETMIE A FLEURS DE LIS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

HIBISCUS LILIIFLORUS : foliis lanceolato-oblongis rariusve trifidis, involucllo quinquephylo, calyce quinquefido; petalis extusabveclutinis.

SYNONYMA.

HIBISCUS LILIIFLORUS. Cav. *Dist.* 3. 154. t. 57. f. 1. — De Cand. *Prodr.* 1. 446.

HIBISCUS LILIIFLORUS. var. *HYBRIDUS*. Bot. mag. 2891.

CETTE superbe plante est une hybride qui a été obtenue de l'*Hibiscus liliiflorus*, dont les fleurs ont été fécondées par le pollen de l'*Hibiscus rosa Sinensis*. M. le chevalier Charles Telfair l'a envoyée en 1828 des îles Maurices à son ami M. Barclay à Bury-Hill, et celui-ci la cultive avec le plus grand succès. La grandeur et la couleur brillante de ses fleurs la font constamment l'objet des soins de tous les amateurs.

Le caractère et le port de la plante ressemblent à ceux de l'*Hibiscus rosa Sinensis*; la forme des feuilles est souvent la même que dans cette espèce; quelquefois cependant elles sont trifides; avec les segments laciniés. Les fleurs sont ou d'un rouge foncé, ou d'un rose tendre et délicat. Le calice extérieur, ou ce que M. DeCandolle appelle l'involucre, est ordinairement plus droit que dans l'*Hibiscus rosa Sinensis*; mais la colonne de la fructification n'est pas aussi déclinée que dans cette dernière espèce.

On cultive cette hybride, qui fleurit pendant une grande partie de l'année, de la même manière que les autres Ketmies qui réclament la température de la serre chaude.

101

102



HIBISCUS leafiflorus, Var.

HIBISCUS PALUSTRIS.

KETMIE DES MARAIS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

HIBISCUS PALUSTRIS : caule herbaceo simplicissimo, foliis ovatis subtrilobis, subtus tomentosis, floribus axillaribus.

SYNONYMA.

- HIBISCUS PALUSTRIS**. LINN. *Spec. pl.* 976. — WILLD. *Spec. pl.* 3. p. 808. — *Hort. Kew.* 2. p. 454. — MILL. *Dict.* 4. 47. — *Cav. Diss.* 3. t. 65. f. 2. — *Bot. Mag.* 882. — *PERSON. Syn.* 2. 254.
ALTHEA PALUSTRIS. BARR. *Pin.* 316.
ALTHEA INDICA. PLECK. t. 6. f. 3.
KETMIA PALUSTRIS. TOURN. *Inst.* 100.
HIBISCUS MOSCHEUTO. MICHX. *fl. Bor. Am.* 2. p. 47.

L'INTRODUCTION de la Ketmie des Marais, qui a pour patrie l'Amérique septentrionale, est très-ancienne. Il est probable que cette plante fut connue de Dodonæus qui l'a désignée sous le nom d'*Althæa hortensis seu peregrina* (Pempt. 655.) et que c'est la même que Michaux a décrite sous celui de l'*Hibiscus moscheutos*.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de quatre à cinq pieds; elles sont simples, cylindriques, verdâtres, feuillées, veloutées vers leur sommet. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, presque à trois lobes, peu profondes, crénelées sur les bords, molles, douces au toucher, vertes en dessus, blanchâtres et finement cotonneuses en dessous; elles ont deux à trois

pouces de largeur et sont un peu plus longues que le pétiole. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés près des calices et la plupart un peu plus courts que les pétioles; ils forment d'abord un corymbe court et terminal; mais ils deviennent alternes et écartés entre eux dans les aisselles des feuilles supérieures à mesure que le sommet des tiges s'allonge et se développe. Les fleurs sont grandes et produisent dans les jardins un effet charmant; les pétales de la corolle sont roses, à onglets pourprés; leurs calices sont veloutés, légèrement tomenteux et grisâtres; la tunique extérieure est composée de dix à douze folioles linéaires-subulées, un peu plus courtes que celle de l'intérieur qui est divisée en cinq découpures, ovales, pointues, entières, un peu nerveuses sur le dos. La corolle présente cinq pétales, tout-à-fait cohérents à leur base; le stigmate est très-large et globuleux. La capsule est glabre en dehors; les graines sont rondes et luisantes.

Cette espèce se cultive en pleine terre; néanmoins dans nos contrées septentrionales où les hivers sont souvent si rigoureux, il est bon pendant la grande intensité du froid, de lui procurer une couverture de litière. On la multiplie facilement par les semis, qui n'exigent aucun soin particulier, ou par les boutures. C'est une jolie plante d'agrément qui produit un très-bel effet dans les jardins à l'époque de sa floraison qui arrive à la fin de l'été et dure une partie de l'automne.



HIBISCUS Palustris.



SPATHEIDURA Campanulata.

W.C.

HIBISCUS ROSA SINENSIS.

KETMIE ROSE DE CHINE.

CHARACTER GENERICUS.

Calix duplex : exterior polyphyllus. Stigmata quinque. Capsula. quinque-locularis, loculis polyspermis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

HIBISCUS ROSA SINENSIS ; Caule Arboreo ; foliis ovatis, acuminatis, dentatis, glabris, basi integerrimis ; calice exteriori suboctophyllo.

SYNONYMA.

HIBISCUS ROSA SINENSIS ; *Lin. Syst. Veg. ed. 14. Murr. p. 629. — Willd. sp. 3. 812. — Lam. Dict. Enc. 3. p. 354. — Cavan. Diss. 3. p. 158. t. 69. f. 2. — Curt. bot. Mag. v. 5. t. 158. — Herb. de l'amateur v. 4 t. 273.*

KETMIA SINENSIS, *Tourn. inst. 100.*

ALCEA JAVANICA ; *Breyn. Cent. p. 121. t. 56.*

FLOS FESTIVALIS ; *Rumph. 4. t. 8.*

Il y a environ un siècle qu'on a reçu des jardins de l'Inde et de la Chine, les Ketmies que l'on cultive en Europe, et dont on compte déjà plus de quatre-vingts espèces. La Ketmie rose de Chine s'y fait remarquer par l'éclat de ses couleurs. Ses fleurs sont simples, doubles, ou semi-doubles, d'un rouge magnifique, plus ou moins foncé, variant même de l'orangé au blanc.

Rumphius, dans son *Herbarium Amboinense*, raconte que les habitans de l'Inde font usage de cette fleur dans presque toutes leurs fêtes publiques et même dans leurs cérémonies funèbres. Il assure que les femmes s'en servent pour se teindre les cheveux et les sourcils en noir, et que cette couleur ne disparaît que difficilement.

Cet arbrisseau s'élève dans son pays natal à la hauteur de 12 à 15 pieds, tandis que, chez nous, il n'atteint qu'à la moitié de cette hauteur. Ses jeunes rameaux sont légèrement pubescens,

garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-aiguës, grossièrement et inégalement dentées dans leur partie supérieure, d'un beau vert en dessus, un peu luisantes, ayant à leur base deux stipules linéaires. Ses fleurs sont larges de 3 à 4 pouces, solitaires dans les aisselles des feuilles, portées sur de longs pédoncules articulés dans leur partie supérieure.

Dans les fleurs simples le calice est monophylle, divisé profondément par deux ou cinq échancrures, et muni, à sa base, d'un second calice formé de 6 à 8 folioles linéaires-lancéolées, plus courtes que le calice intérieur. Le limbe de la corolle est à cinq divisions profondes, arrondies. Les étamines, très-nombreuses, sont réunies par leurs filamens qui sont de la même couleur que la corolle : elles sont libres vers leur extrémité supérieure, et terminées par des anthères arrondies. L'ovaire est supère, ovale, surmonté d'un style à cinq divisions, traversant dans toute sa longueur, le tube formé par les étamines. Les stigmates sont en forme de tête et d'un rouge brunâtre. Le fruit est une capsule à cinq valves et à cinq loges polyspermes.

On tient cette *Ketmie* en serre chaude, pendant neuf mois de l'année, et on l'expose à l'air pendant les trois mois les plus chauds de l'été ; elle fleurit presque toute l'année. On la propage de boutures et de graines semées sur couche chaude et sous châssis. Elle demande une terre franche et légère.



W. G.



Imp. per. B. K. K.

HIBISCUS SYRIACUS.

KETMIE DES JARDINS.

CHARACTER GENERICUS.

Calix duplex : exterior polyphyllus. Stigmata quinque. Capsula quinque-locularis, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

HIBISCUS SYRIACUS, caule fruticoso, foliis cuneiformi-ovatis, trilobis inaequaliter dentatis, glabris, calice exteriori subocotophyllo, interioris longitudine; seminibus non à barbati.

SYNONYMA.

HIBISCUS SYRIACUS; *Lin Syst. veg. p. 630. — Willd. sp. pl. 3. p. 818. — Curtis, Bot. mag. v. 3. t. 83.*

ALCEA ARBORESCENS SYRIACA; *Benth. pin. p. 316.*

ALTHÆA FRUTEX; *2. Clus. hist. 2. p. 25. — Park. par. p. 300.*

La Ketmie des jardins, que l'on cultive généralement en Europe depuis 1596, est une des espèces la plus connues du genre, et celle, peut-être, qui en donne l'idée la plus exacte; elle croît naturellement dans la Syrie et la Carniole.

Elle forme un bel arbrisseau; qui s'élève à la hauteur de 5 à 6 pieds; sa tige est garnie de beaucoup de rameaux, dont l'écorce est brune ou grisâtre. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, cunéiformes à leur base, inégalement et grossièrement crénelées vers le sommet, et découpées en trois lobes dont l'intermédiaire est plus prolongé que les latéraux; elles sont vertes et glabres des deux côtés, et beaucoup plus longues que leurs pétioles; elles sont alternes sur les jeunes rameaux, et fasciculées sur le vieux bois. Les pétioles sont velus sur la face supérieure; les stipules sétacées; les fleurs axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles: elles sont ou blanches avec le fond pourpre, ou rouges, ou d'un pourpre pâle avec le fond obscur: quelquefois aussi, elles se nuancent de pourpre violet avec un fond noirâtre; ou bien elles se panachent de rouge et de blanc; elles peuvent être enfin doubles ou semi-doubles. Leur diamètre offre souvent une largeur de plus de trois pouces: elles ont beaucoup

d'éclat, et sont d'un aspect fort agréable. Leur calice extérieur est composé de sept ou huit folioles linéaires, striées à leur base, et un peu plus longues que le calice intérieur. Les onglets des pétales sont un peu velus ou ciliés. La capsule est ovale et pointue; les semences sont réniformes, glabres sur les côtés, et barbues dans leur circonférence.

Cet arbrisseau se multiplie de grains, de marcottes et de boutures; il se plaît dans une terre forte et substantielle, et donne des fleurs depuis le commencement d'août jusque vers le milieu de septembre.



HIBISCUS Syriacus.

xvi G.

Severgne del.



LAGUNÆA PATERSONIA.

LAGUNÉE ÉCAILLEUSE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquefidus. Sæpe longitudinaliter fissus. Stigmata quinque. Capsula quinquelocularis, quinquevalvis, medio septiferis solabilibus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

LAGUNÆA PATERSONIA : foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis, subtus albo-lepidotis, calycibus bractea duca suffultis.

SYNONYMIA.

LAGUNÆA PATERSONIA. Sims in *Bot. mag.* 769.

HIBISCUS PATERSONIUS ANDR. *Repos.* 285. — *Hort. Kew. ed. 2. 4.* 224. — DE CAND. *Prodr.*

LAGUNÆA SQUAMEA VENT. *Malm.* 42. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 123.

SOLANDRA SQUAMEA POIR. *Dict. encycl.* 7. 225.

CETTE belle plante se distingue, dit Ventenat, par son port et surtout par ses feuilles, de toutes les Malvacées connues. Elle est originaire de l'île de Norfolk, à l'est de la Nouvelle-Hollande, d'où elle a été apportée en Angleterre par le capitaine Paterson, en 1792.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ dix à douze pieds, droites, cylindriques, ramenses, écailleuses, divisées en rameaux alternes, courts, axillaires, munis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues-lancéolées, très-entières, coriaces, d'un vert foncé, obtuses, longues de trois pouces environ, parsemées, surtout du côté inférieur, d'un grand nombre d'écailles blanchâtres ou cendrées, frangées, fort petites; soutenues par

des pétioles articulés, sillonnés, écailleux, très-courts, munis à leur base de stipules linéaires, caduques, plus courtes que les pétioles. Les fleurs sont grandes, larges de deux pouces, solitaires, axillaires, articulées sur leur pédoncule, d'un violet pâle presque rose, inodores, soutenues par un pédoncule simple, un peu plus long que le pétiole, cylindrique, strié, articulé à sa base, élargi à son sommet, uniflore. Le calice est campanulé, épais, coriace, soutenu par une bractée caduque, velu et soyeux en dedans, visqueux, trois fois plus court que la corolle, divisé à son limbe en cinq découpures droites, ovales, aiguës. La corolle est en forme de cloche, composée de cinq pétales alternes avec les découpures du calice, unis à leur base, ovales, oblongs, obtus, garnis du côté intérieur de petites écailles frangées, et velues en dehors. Les étamines sont nombreuses; leurs filaments réunis en un tube cylindrique, libres à leur partie supérieure, surmontées d'anthères vacillantes, à quatre sillons, d'un jaune doré. L'ovaire est ovale, en forme de poire, supérieur, divisé en cinq loges, renfermant plusieurs ovules disposés sur deux rangs; le style est cylindrique, droit, plus long que les étamines: le stigmatte a cinq lobes arrondis, ouverts en étoile, pubescents et blanchâtres en dehors.

Cet arbrisseau réclame la température de la serre tempérée pendant l'hiver, et demande une terre franche mêlée de terreau de bruyère. On le propage par graines, par marcottes et par boutures. Les fleurs paraissent en juin, juillet et août.



LACTONEA Patersonia.



W 4

MONSONIA SPECIOSA.

MONSONE ÉLÉGANTE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx pentaphyllus. Corolla 5-pelata. Stamina 15, connata : urceolo filamentorum 5-fido. Stylus 5-fidus. Arilli quinque, monospermi, aristati, ad basin receptaculi rostrati.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MONSONIA SPECIOSA : foliis quinatis, glabris; foliolis bipinnatis; segmentis linearibus acutis; caule suffruticoso anguloso, pedunculis pilosis.

SYNONYMIA.

MONSONIA SPECIOSA. Willd. *sp. pl.* 3. 718. — *Bot. Mag.* 73. — *Hort. Kew. ed. 2. 4.* 192. — *PERS. syn.* 2. 238. — *SWEET. ger.* 1. t. 77.

GERANIUM SPECIOSUM. *TURCH. prod.* 112. — *Cav. Diss.* 3. 179. t. 74. f. 1.

Le genre *Monsonia* tire son nom de celui de lady Monson, à laquelle il a été dédié; toutes ses espèces sont originaires du cap de Bonne-Espérance, et celle que nous figurons en est sans contredit la plus belle. Elle a été apportée en Europe vers 1774, par M. Masson; son feuillage a quelque analogie avec ceux du *Mahernia pinnata* et des *Geranium glandulosum* et *petraeum*. Elle a, pour ainsi dire, le port d'une Anémone, ainsi que l'a observé très-judicieusement Linné.

Toute la plante est chargée de poils droits, fins, mous et blanchâtres; elle acquiert rarement plus de huit à dix pouces d'élevation. Sa racine produit une ou plusieurs tiges

herbacées, droites, fort courtes, garnies de feuilles nombreuses, alternes ou éparses, comme embriquées, d'un beau vert, élevées sur de longs pétioles. Ces feuilles sont digitées, cordiformes-orbiculaires dans leur circonscription, et composées de cinq folioles multifides, deux fois pinnées, à découpures petites, ovales, pointues. Leur diamètre est rarement de plus d'un pouce. Les pétioles sont grêles, droits, longs à peu près de deux pouces, et munis inférieurement de deux petites stipules linéaires-subulées, pileuses, décurrentes sur les parties latérales de leur base. Les fleurs sont grandes, et d'un aspect agréable : on n'en voit guères au-delà de deux ou trois sur chaque tige. Elles viennent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, droits, environ une fois plus longs que les feuilles, beaucoup plus épais que les pétioles. Ces pédoncules, un peu au-dessus de leur partie moyenne, sont entourés d'une collerette de six folioles linéaires-lancéolées, aigües, très-étroites, pileuses, longues de deux à trois lignes. Le calice, de forme ovale avant son épanouissement, a ses folioles oblongues, velues en dehors, légèrement scarieuses à leur circonférence, mucronées extérieurement, vers leur extrémité, qui est terminée par une pointe molle et aigüe. La corolle a deux fois la longueur du calice : ses pétales, au nombre de cinq, sont d'un jaune pâle, rayés longitudinalement de rouge, ayant un cercle rouge à leur base, qui est encore relevée par une tache d'un rouge écarlate. Les étamines sont divisées en cinq paquets, mais réunies annulairement par le bas ; elles portent des anthères oblongues, incumbentes, couvertes de pollen de couleur orange. Le germe, ainsi que les arêtes, sont couverts de poils glanduleux. L'ovaire est supérieur, pentagone ; il s'en élève un style columniforme, conique, à cinq stigmates ovales, un peu épais.

La culture de cette belle plante est à peu près la même que celle des Pelargones, c'est-à-dire qu'on doit la rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie ; on lui donne une terre franche et légère, mêlée d'un peu de terreau de bois. Il faut la tenir dans des petits pots, pour éviter la trop grande expansion des racines. La multiplication se fait par les graines, ou par la séparation des pieds en automne. Elle fleurit aux mois d'avril et de mai.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Les étamines développées et grossies. Fig. 2. L'ovaire, le style et le stigmate grossis.



DI ANTONIA SPECIO

PASSIFLORA QUADRANGULARIS.

GRENADILLE QUADRANGULAIRE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx inferus, coloratus, 10-partitus : laciniis simul marcescentibus, quinque exterioribus, quinque interioribus petaloidis. Nectarium corona filamentosa. Bacca carnosa, unilocularis, pedicellata; semina plurima ovata, arillata.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PASSIFLORA QUADRANGULARIS; foliis oblongo-ovatis, subcordatis, integerrimis, venosis, petioli sexglandulosi, stipulis subrotundo-ovatis, involucri triphylo, caule membranaceo, tetragono.

SYNONYMIA.

PASSIFLORA QUADRANGULARIS; WILLO. *Spec. pl.* 3. p. 608; — LIT. *Hort. kew. ed.* 2, 4. 148. — MILL. *Dict. n.* 20. — JACQ. *Amer.* 231. t. 143. — CAV. *Diss.* 10. p. 453. t. 283.

Ce doit être un spectacle bien ravissant, dans les contrées où croissent spontanément les plus belles espèces de Grenadilles, que de voir ces plantes garnir d'immenses treillis, les orner d'une multitude étonnante de fleurs les plus extraordinaires et du plus vif éclat. Au nombre de ces plantes si singulières, doit se compter la Grenadille quadrangulaire, propre au climat de la Jamaïque, et que, depuis soixante ans, l'on cultive dans les serres Européennes.

La Grenadille quadrangulaire a les tiges ligneuses, grimpantes, glabres et à quatre faces : les angles sont tranebants, un peu membraneux et comme ailés. Les feuilles sont larges, presque en cœur ou arrondies-ovales, acuminées, entières, lisses, très-glabres, et portées sur des pétioles chargés de trois paires de glandes; ces pétioles sont canaliculés ou en gouttière. Les fleurs sont solitaires, pédonculées, très-grandes,

très-belles et d'un parfum très-agréable : la collerette est petite, composée de trois folioles ovales-pointues, entières, deux fois plus courtes que le calice et la corolle. Les pétales sont rouges ainsi que la face intérieure des folioles calicinales ; les filaments qui forment la couronne, sont agréablement variés de violet et de blanc ; la base du pistil est verte, les stigmates sont blancs. Le fruit est ovoïde, beaucoup plus gros qu'un œuf ; il est d'un vert jaunâtre et retient l'odeur de la fleur. La pulpe qu'il renferme, est d'un vert glauque, douceâtre, faiblement acide. Ces fruits sont recherchés avec plaisir par les indigènes, mais les singes en sont tellement avides, qu'il est difficile de les soustraire à leur gourmandise.

Il faut tenir cette plante dans la serre chaude presque constamment, et l'y conduire avec beaucoup de modération, quant aux arrosements, lorsqu'elle n'est pas en pleine végétation. Ses fleurs qui sont un peu moins fugitives que celles d'autres espèces, font un superbe effet, et se succèdent presque sans interruption, pendant les mois d'avant et de septembre.

Explication de la Planch.

Fig. 1. Une fleur coupée pour en laisser voir l'intérieur de même que l'insertion des étamines. Fig. 2. L'ovaire surmonté des stigmates. Fig. 3. Une étamine vue par derrière. Fig. 4. L'ovaire coupé transversalement.



PASSIFLORA Quadrangularis

W. CZ.



PASSIFLORA CÆRULEO-RACEMOSA.

GRENADILLE BLEUE A GRAPPES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PASSIFLORA CÆRULEO-RACEMOSA ; foliis 3-5-lobis, lobis lanceolatis, nervosis, intermedio longiore ; petiolis teretibus, 2-4-glandulosis ; floribus racemosis ; bracteis cordatis.

SYNONYMA.

PASSIFLORA CÆRULEO-RACEMOSA ; *Loudiges Bot. cab.* 573.

QUOIQUE notre intention n'ait jamais été de donner un ouvrage systématique et profond de botanique, il n'est jamais non plus entré dans notre plan, d'offrir aux amateurs, des espèces douteuses ni même des hybrides ; cependant nous n'avons pu résister au plaisir de figurer la Grenadille bleue à grappes, qui appartient à cette dernière catégorie, et ceux qui ne sont point insensibles aux charmes d'une jolie fleur, nous pardonneront aisément cette petite infraction aux limites que nous nous sommes imposées. Cette belle hybride a été obtenue en 1820, par M. Witley, jardinier-pépinieriste à Kensington, de la fécondation de l'ovaire de la Grenadille bleue par le pollen des étamines de la Grenadille à grappes.

Il ne peut y avoir rien de rigoureusement exact dans la description d'une plante que l'on ne peut constituer espèce, conséquemment il ne faut apporter qu'une confiance très-mesurée aux caractères que nous allons tracer. La tige est grêle, frutescente, rameuse, grimpante, cylindrique, d'un vert nancé de rougeâtre. Les feuilles sont toujours vertes, cordées, alternativement à trois et à cinq lobes lancéolés dont l'intermédiaire dépasse les autres en longueur ; elles sont nerveuses, d'un vert obscur

et luisant en dessus, d'une nuance plus pâle en dessous; le pétiole est cylindrique, accompagné d'une ou deux paires de petites glandes disposées sur ses côtés. Les stipules sont cordiformes, réfléchies au sommet qui est fort-aigu. Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux une grappe très-lâche; elles sont un peu plus courtes que les feuilles, portées sur un pédoncule assez allongé et munies à leur base de deux bractées cordiformes, bombées, de moitié plus courtes que les divisions calicinales, celles-ci, au nombre de cinq, sont lancéolées, relevées extérieurement par une forte carène qui dépasse même leur sommet; elles sont d'un vert jaunâtre, nuancé de violet en dehors, violettes en dedans. Les cinq pétales sont oblongs, un peu concaves, plus étroits que les divisions du calice et partent d'un beau violet. La couronne rayonnante est triple: les rayons externes sont réguliers, de la longueur de la moitié de la corolle, d'un brun violet à leur base, blanchâtres ou violets, tachetés de blanc à l'extrémité: les internes sont d'un violet verdâtre, relevés, un peu inclinés sur l'ovaire: les uns et les autres sont séparés par un disque jaunâtre. Les cinq étamines ont leurs filaments comprimés, obtus et émarginés, portant des anthères sillonnées à deux loges souvent vides; elles sont réunies par leur base en colonne autour de l'ovaire qui est ovale et jaunâtre, terminé par trois styles divergents, d'un violet foncé, terminés par autant de stigmates élargis et arrondis en tête.

La culture de cette hybride est la même que celle des espèces qui l'ont produite, c'est-à-dire qu'il lui faut un terreau de bruyère substantiel, et l'abri de l'orangerie en hiver. Elle fleurit pendant toute l'année à des époques très-variables.

Explication de la planche.

Elle représente un des rameaux ou plutôt une grappe échappée de la tige.



PASSIFLORA Cereuleo-Racemosa.

W. C.



PASSIFLORA MURUCUJA.

GRENADILLE SANS FRANGE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PASSIFLORA MURUCUJA : foliis bilobis trinerviis, obtusis, mucronatis, subtus ocellatis, petiolis glandulosis, calyce exteriori columnaque staminiferi corona multo longioribus.

SYNONYMA.

PASSIFLORA MURUCUJA. *Lam. Spec. pl. ed. 2. 2. 1357; Amer. Acad. 1. 223. t. 10. f. 10. — Cav. Diss. 10. 456. t. 282. — Swartz obs. 336. — Hort. Kew. ed. 2. 4. 150. — Willd. Spec. pl. 3. 612. — Cav. Diss. 10. 456. t. 287. — Pler. Am. 72. t. 87. — Bot. reg. 574.*

MURUCUJA OCELLATA. *PARR. Syn. 2. 222. — SENEQ. Syst. veg. 3. 43.*

MURUCUJA. *Juss. Gen. 398.*

MURUCUJA, folio lanata. *TOURN. Inst. 241. t. 125.*

Le défaut de couronne frangée dans les fleurs de cette espèce, et le tube conique qu'on trouve à sa place, présentent une singularité si grande, qu'elle est devenue le type d'un nouveau genre, établi sous le nom de *Murucuja*, qui diffère des *Passiflora* par le tube conique, quoique les autres caractères soient les mêmes dans les deux genres. Cette Grenadille croît dans l'île de S.-Domingue; on la cultive en Europe depuis 1739.

Les sarments sont grêles, sillonnés-anguleux, glabres et grimpant sur les haies, auxquelles ils s'attachent par leurs vrilles. Les feuilles assez petites, à deux lobes obtus,

sont transversalement allongées, légèrement lunulées, entières à leur base, et glabres de deux côtés; elles ont en dessous trois nervures avec quelques points glanduleux; chaque nervure est terminée par une pointe sétacée; ces feuilles n'ont qu'un pouce ou un pouce et demi de largeur; leurs pétioles sont dépourvus de glandes, plus courts que les pédoncules, et accompagnés de quelques stipules petites et subulées. Les fleurs, d'un rouge écarlate, sont solitaires, axillaires, et portés sur des pédoncules plus longs d'un demi-pouce que les pétioles, qui sont articulés vers le milieu, et garnis en dessous de l'articulation de deux à trois petites bractées subulées appliquées contre les pédoncules. Le calice, en forme de coupe, est marqué extérieurement de dix sillons alternativement renflés; les segments de son limbe sont divariqués, recourbés, ligulés, concaves, aigus, et verdâtres au sommet; les pétales sont linéaires, oblongs, obtus, insérés sur la coupe. La couronne qui s'élève au milieu de la fleur, est un tube conique marqué de cinq plis, tronqué, non divisé, et un peu plus court que les pétales. Les anthères sont d'un jaune verdâtre et les stigmates d'un rouge écarlate. Le fruit est une petite baie ovoïde; elle prend la couleur-violette dans sa maturité.

La culture de cette espèce n'offre rien de particulier; elle doit, de même que toutes les autres plantes grimpantes, être tenue dans la serre chaude dans des plates-bandes pratiquées contre les murs, ou dans la tannée; du reste on lui donne le même terrain, et on la propage de la même manière que ses congénères. Elle fleurit pendant une grande partie de l'été.



PASSIFLORA Mururuja.

W 11



PELARGONIUM RUBESCENS.

PÉLARGONE A FLEURS ROUGES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PELARGONIUM RUBESCENS: umbellis plurifloris; foliis cordatis quinquelobis, undulatis inaequaliter profundeque dentatis, mollibus; stipulis ovatis, acuminatis, dentatis; tubo nectarifero; calyce parum longiori.

SYNONYMA.

PELARGONIUM RUBESCENS SWEET *Genus*. 1. 30. — JENKINSON *MSS.*

D'APRÈS ce que rapporte M. Smith, jardinier de Liverpool, à Combe Wood, cette espèce serait une hybride obtenue des *P. ignoscens*, *ardens*, et *fulgidum*. Elle a fleuri pour la première fois dans les serres 1820.

Ses tiges sont droites, assez épaisses, d'une couleur purpurine, peu rameuses; les rameaux sont étalés, très-velus, de même que toutes les autres parties de la plante excepté la corolle. Les feuilles sont en cœur, à cinq lobes, ondulées, garnies de dents profondes, inégales, aiguës, cartilagineuses et d'une couleur brunâtre; les pétioles sont plus longs que les feuilles, aplatis, légèrement canelés en dessus, et arrondis en dessous. À leur base sont insérées des stipules ovales, acuminées, souvent fourchues, et dentées. Les fleurs sont disposées en ombelle au nombre de quatre à cinq, soutenues par un pédoncule commun, dont l'involucre est composé de six à sept bractées lanecolées, aiguës. Les pédicelles sont de la longueur environ du tube nectarifère. Le calice a cinq divisions velues, très-inégales, réfléchies. Le tube nectarifère est un peu plus long que

le calice, aplati des deux côtés et plus large que le pélicelle; la corolle est composée de cinq pétales, dont les deux supérieurs sont plus larges, ovales, d'un beau rouge, assez foncé, tirant sur l'écarlate, marqués au centre d'une tache blanche, et barrés de raies pourpres noirâtres, étendues en différentes directions; les pétales inférieurs sont oblongs d'une couleur plus pâle et marqués d'une ligne plus foncée au milieu de chaque. Les filaments sont unis à leur base, et dont sept sont fertiles. Le pollen est de couleur d'orange; l'ovaire et les arêtes sont très-velues; le style est rouge, pubescent à la partie inférieure et glabre au sommet; il est terminé par cinq divisions pourpres et révolutes.

On procure à cette espèce le même mode de culture qu'à la précédente.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Les étamines et le style, réunis. Fig. 2. Les étamines ouvertes pour laisser voir comment elles sont unies à leur base. Fig. 3. Une étamine détachée. Fig. 4. L'ovaire et le pistil.



PELARGONIUM *Rubescens*

1172

PENTAPETES ERYTHROXYLON.

PENTAPÈTE DE L'ILE DE S.-HÉLÈNE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PENTAPETES ERYTHROXYLON : foliis cordatis, subcrenatis, subtus tomentosis, rugoso-reticulatis, floribus subumbellatis, decandris.

SYNONYMIA.

PENTAPETES ERYTHROXYLON. *Art. Hort. Kew. ed. 1. 2. 438.* — *Forst. in Comm. Goelt. 9. 61.* — *Lam. Dict. encycl. 5. 161.* — *Bot. mag. 1000.*

DOMBEYA ERYTHROXYLON. *Willd. Spec. pl. 3. 725* — *Bot. Repos. 389?*

ALCEA ASOREA, *populi nigri foliis prona parte albicantibus; flore amplissimo rubicundo. Flux. man. 6. t. 333. f. 2.* — *Arnau. in Comm. petrop. 8. 217.*

MELHANIA ERYTHROXYLON. *Decand. Prodr.*

CETTE espèce est originaire de l'île de Sainte-Hélène d'où son introduction en Europe a été faite en 1772 par Sir Joseph Banks.

C'est un arbuste de moyenne grandeur qui se divise en rameaux garnis de feuilles ovales, acuminées, en cœur à leur base, crénelées dans leurs bords, tomenteuses et réticulées en dessous. Les fleurs sont axillaires, terminales, portées presque en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, qui se divise à son sommet en deux ou trois rayons simples. La corolle est grande, blanche, marquée d'une tache rouge au centre; le calice extérieur est composé de trois petites bractées, qui tombent dès que la fleur

s'épanouit. Cinq étamines, sont seulement fertiles, alternées avec les cinq parties linguiformes, et d'une couleur pourpre foncée, plus élevées et deux fois plus longues que les étamines, et qui méritent peut-être mieux le nom de neetsaires que de filaments stériles.

Cette espèce qui doit être conservée dans la serre chaude, réclame une terre franche et légère; on la propage par boutures : elle fleurit aux mois de mai, juin et juillet.



PENTAPETES Erythroxylon

VI 9

PTEROSPERMUM SUBERIFOLIUM.

PTÉROSPERME A FEUILLES DE LIÈGE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus, basi subtubulosus, nudus, involucriatusve. Petala quinque. Stamina viginti, quorum quinque sterilia. Stylus cylindraceus. Stigma crassiusculum. Capsula lignosa, quinquelocularis, quinque-valvis. Semina in alam producta, albumine parco aut nullo.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PTEROSPERMUM SUBERIFOLIUM : foliis oblongis acuminatis, apice grosse subdentatis, pedicellis vix petiolo longioribus.

SYNONYMA.

PTEROSPERMUM SUBERIFOLIUM. Willd. *Spec. pl.* 3. 728. — Sims in *Bot. mag.* 1526. — De Cand. *Prodr.* 1. 500. — Spreng. *Syst. veg.* 3.

PENTAPETES SUBERIFOLIA. Linn. *Spec. pl.* 959; *Amoen. Acad.* 1. 407. — Mill. *Dict.* — Cav. *Diss.* 3. 130. t. 43. f. 2. — Arnott. *Act. Petrop.* 8. 215. t. 14.

On cultive, maintenant, cinq espèces de ce genre, toutes originaires des Indes orientales. Parmi ces espèces on remarque le *P. acerifolium* et celui que nous figurons. Loddiges l'a cultivé depuis 1783, mais il paraît que ce n'est qu'en 1812 qu'il a fleuri pour la première fois dans les serres de Madame la comtesse De Vandes à Bayes-Water.

Ses tiges sont ligneuses, et s'élèvent à une hauteur assez remarquable; elles se divisent en plusieurs rameaux couverts d'un duvet ferrugineux, et garnis de feuilles longues de trois à quatre pouces, alternes, pétiolées, oblongues, acuminées, coriaces, dentées

grossièrement ou anguleuses vers leur sommet; vertes et glabres en dessus, blanchâtres et tomenteuses en dessous. Les fleurs solitaires dans les aisselles des feuilles, sont au nombre de deux à trois vers l'extrémité des branches. Le calice est tomenteux et luisant, à cinq découpures linéaires, aiguës, glabres à leurs bords intérieurs. La corolle, un peu plus courte que le calice, est divisée en cinq pétales blancs, en ovale renversé, un peu acuminé. Les étamines sont au nombre de vingt, dont cinq qui sont stériles ont les filaments beaucoup plus longs que les autres. Le style est cylindrique, à stigmaté épais. Le fruit est une capsule ligneuse à cinq loges chacune de cinq valves. Les graines sont ailées avec peu ou sans albumen.

Cet arbre réclame la température de la serre chaude, et l'emploi d'une terre substantielle mais légère, telle qu'un mélange de terre de bruyère avec le terreau de bois. On le propage ordinairement par marcottes ou par boutures. Il fleurit depuis le mois d'août jusqu'en octobre.



PTEROSPERMUM suberifolium.

PHYMATANTHUS ELATUS.

PHYMATANTHE A HAUTES TIGES.

CHARACTER GENERICUS.

Petala quinque inæqualia : duo superiora approximata supra unguem verrucosa. Stamina tubo brevissimo : quinque fertilia recurvo-potentia ; quinque sterilia duo superiora paulo elongata recta.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PHYMATANTHUS ELATUS : pedunculis subtrifloris, foliis lanceolatis, cænescentibus, inciso-dentatis ; petalis superioribus majoribus ; caule fruticoso erecto ; calycibus reflexis, tubo nectarifero calyce duplo breviori.

SYNONYMA.

PHYMATANTHUS ELATUS SWEET. in *Colt. Cat.* 22. Col. 3 ; in *Geran.* 1. 96.
GERANIUM TRICOLOR, ARBOREA. ANDR. *Geran. cum Icon.*

Ce genre a été établi par Lindley aux dépens des Pélargones. L'espèce que nous décrivons a été considérée par Sweet comme différente du *P. tricolor*, sans toutefois qu'il ait assuré que ce ne soit pas une simple variété ou un hybride. La différence consiste dans les caractères suivants. Le *P. elatus* s'élève à une plus grande hauteur et croît d'une manière plus droite ; le *P. tricolor* est très-petit, et a ses branches étalées ; l'un est couvert d'une pubescence très-courte et blanche, l'autre de poils velus et longs : les feuilles de l'un sont plus régulièrement lancéolées et point trifides ; dans le premier les pétales supérieurs sont les plus larges, dans le second ils sont les plus étroits ; dans

l'un les filaments sont réunis dans un petit tube, dans l'autre ils sont séparés presque jusqu'à la base. Quoi qu'il en soit elle doit être comptée au nombre des plus belles fleurs qui constituent le genre Pélargone. Comme toutes celles de la même famille, elle est originaire du cap de Bonne-Espérance, d'où Francis Masson a apporté, en 1791, le *P. tricolor* qu'on nomme vulgairement Bec de Cicogué à fleurs de Pensée.

Le *P. elatus* a la tige ligneuse, droite, rude au toucher, divisée en quelques branches frêles, droites, couvertes de poils très-serrés, courts et blancs; ces branches se terminent en un faisceau de feuilles opposées, à pétiole long, menu, légèrement aplati par dessus, arrondi en dessous, et renflé à sa base; les feuilles sont lancéolées, aiguës, bordées de dents inégales et rudes, couvertes d'un duvet blanchâtre, qui leur donne un aspect cendré. Du milieu s'élève, dès le mois de mai et pendant tout l'été, un rameau grêle, herbacé, cylindrique, interrompu par des nœuds d'où sortent des feuilles ou bien des pédoncules assez longs, cylindriques, menus; ceux-ci se divisent en deux ou en trois pédicelles courts, ayant à leur base un involucre de six bractées subulées concaves et frangées et portant chacun une fleur assez semblable à une Pensée. Cette fleur a un calice à cinq divisions larges, lancéolées, acuminées, réfléchies; son tube nectarifère est cannelé de chaque côté, et de la moitié de la longueur du calice; elle a cinq pétales inégaux, dont les deux supérieurs sont les plus larges, presque orbiculaires, d'un beau rouge foncé, veinés de noir, et marqués à leur base, au-dessus de l'onglet, d'une tache noire, semée de saillies également noires et luisantes, mais non régulièrement comme dans le *P. tricolor*; les pétales inférieurs sont oblongs ou légèrement obovés, concaves, et d'un blanc pur. Des dix filets qui sont réunis à leur base, cinq sont stériles et ont la forme d'écailles, dont les deux supérieurs sont plus longs et droits; les cinq autres portent des anthères rouges; l'ovaire est velu et surmonté d'un style pourpre, velu à sa partie inférieure, et glabre à la supérieure, à cinq stigmates pourpres, réfléchis.

On tient les *Phytanthes* en serre tempérée pendant l'hiver, et même pendant une assez grande partie du printemps, constamment au jour et à l'abri de l'humidité qui les ferait périr; on leur donne une terre douce et franche, mêlée d'un tiers de terreau de bruyère. On les multiplie de graines semées sur couche tiède, ou par boutures faites au printemps.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Les étamines réunies. Fig. 2. Le faisceau d'étamines ouvert pour laisser voir les étamines stériles. Fig. 3. L'ovaire et le pistil.



PTERIS AQUILINA Bl. et Nees

1842

TIGRIDIA AUGUSTA.

TIGRIDIE AUGUSTA.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

TIGRIDIA AUGUSTA : caule simpliciter, erecto; foliis ensiformibus, striatis, plicatis, flabellatis; corolla violacea; petalis exterioribus triplo majoribus; limbo plano, brevi reflexo.

SYNONYMYA.

TIGRIDIA AUGUSTA. DRAPPEZ in Herb. Soc. Horticult. Bruzcellensis.

Parmi différentes graines dont se composait un envoi fait à la Société royale d'horticulture de Bruxelles, par don N. Cervantes, professeur de botanique et directeur du jardin des plantes à l'Université de Mexico, se trouvait un très-petit paquet étiqueté *Ferraria S. N.*; les graines qu'il renfermait ayant été semées avec tous les soins convenables, elles ont procuré la satisfaction d'en voir lever la majeure partie; et après la troisième année de semis (juillet 1832), les bulbes qui en sont résultés, ont produit de très-jolies fleurs que l'on a reconnues pour appartenir non point au genre *Ferraria*, comme l'on s'y attendait, mais bien au genre *Tigridia*; c'est, en conséquence, la troisième espèce de celui-ci que nous voyons fleurir en Europe. Pussions-nous trouver, en continuant à cultiver cette nouvelle venue, la même complaisance que nous observons au retour de chaque été, dans la Tigridie à grandes fleurs, sans contredit l'une des plus brillantes parures de nos parterres! L'heureux mélange de ces deux plantes, rivalisant d'éclat et d'élégance, sera pour le véritable amateur un renouvellement d'estase et d'admiration. La Tigridie angusta, quoique plus éphémère encore que sa devancière dans nos climats, paraît néanmoins jouir de la précieuse qualité de n'être pas très-avare de ses fleurs; celles-ci pourront même se succéder pendant assez long-temps, et presque sans interruption, lorsque les bulbes se trouveront réunis et groupés comme on le fait assez généralement pour les Tigridies à grandes fleurs.

Son bulbe est fort allongé: il a douze à quatorze lignes sur quatre à cinq de diamètre; il est composé de tuniques écailleuses, blanches, revêtues d'une pellicule fauve-rougâtre; il est terminé inférieurement par une racine cylindrique, blanchâtre,

contournée, épaisse de deux lignes environ, à sa base où elle est entourée de fibres capillaires noirâtres. De sa partie supérieure s'élèvent trois fanilles ensiformes, à pétiole engaînant, striées et plissées en éventail dans toute leur longueur qui est de quinze pouces sur quatre lignes de largeur, pointues et d'un vert gai. La tige qu'elles entourent est presque anguleuse, haute de dix à douze pouces et terminée par une spathe membraneuse, à deux folioles. Les fleurs, au nombre de trois à six, sortent successivement de cette spathe. La corolle est composée de six pétales dont trois extérieurs, très-grands et trois intérieurs, beaucoup plus petits: les premiers sont concaves à leur base qui n'occupe que le tiers de l'étendue; dans cette partie le fond de la couleur est blanchâtre, parsemé de petites taches irrégulières, d'un bleu violet; plus haut le blanc prend une nuance de jaune, et les taches se caractérisent davantage en se rapprochant, pour la forme, de celles qui ornent la robe du Léopard: leur teinte est aussi beaucoup plus foncée; le limbe est brusquement distinct de l'onglet par un pli qui le renverse angulairement; il est d'une nuance violette, uniforme, seulement un peu plus obscure vers le pli. Ce limbe est presque plane, ovalaire, avec les bords faiblement sinueux et le sommet terminé par une petite pointe aigüe, souvent renversée; en dessous, la couleur de l'onglet est le blanc verdâtre: celle du limbe le violet pâle. Dans les pétales intérieurs, le limbe et l'onglet quoique également renversés ou inclinés, ont l'un et l'autre la même étendue et une concavité semblable; on remarque un peu au-dessous du pli que forment ces deux parties, par leur abaissement en sens opposés, un autre repli très-voisin de la base où il dessine de chaque côté une sorte de dent; les coulours et les dispositions des taches sont à peu près les mêmes que dans les pétales extérieurs, à l'exception du jaune qui est remplacé par du violet, ce qui fait paraître le fond plus obscur; la pointe terminale est plus allongée. Les filaments des trois étamines sont soudés ensemble, et forment autour du pistil un tube ou une colonne d'un blanc satiné; les anthères sont supportées par ces filaments et semblent en être la continuation; elles sont régulièrement repliées et étalées, s'ouvrant en dessous, chacune en deux loges renfermant un pollen brun dont les masses bordent inférieurement les côtés de l'anthère. Au milieu du tube se trouve le style qui s'élève d'un ovaire trigone, placé sous la corolle; il est terminé par trois stigmates étalés au-dessus des anthères et profondément divisés, de manière que chacun des lobes se dirige vers un des côtés d'une anthère. La capsule est cylindrique, triangulaire, déhiscence par le sommet qui représente une calotte formée de trois pièces soudées; trois loges séparées par autant de valves, renferment chacune cinq ou six semences arrondies, réniformes, d'un brun rougeâtre.

Jusqu'ici cette espèce a été cultivée en serre tempérée, dans un mélange de trois parties de terrain de bruyère et d'une de sable. Les fleurs obtenues, étant les premières, n'avaient point toute l'étendue que l'on peut espérer d'une culture soignée et de l'acclimatation. Tout porte à croire que l'on pourra facilement habituer les bulbes à la pleine terre.

Explication de la planche.

Elle représente une plante entière de la *Tigridie augusta*, à sa première floraison. Fig. 1. Un pétale extérieur. Fig. 2. Le style et le stigmate. Fig. 3. Une capsule entière. Fig. 4. La même, divisée par le milieu. Fig. 5. La même, au moment de sa déhiscence. Fig. 6. La même, après la séparation des graines. Fig. 7. Une graine.



TIGRIDIA *angusta*.

BOSSIÆA COCCINEA.

BOSSIE ÉCARLATE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx tubulosus bilabiatus, labio superiore obcordato. Vexillum basi biglandulosum. Carina dipetala: petalis auriculatis. Legumen pedicellatum, compressum, polyspermuin.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BOSSIÆA COCCINEA: foliis alternis, ovalibus, ramulisque pilosiusculis, apice mucronatis, subsessilibus; pedunculis axillaribus solitariis, unifloris, superne liberactentis.

SYNONYMYIA.

BOSSIÆA COCCINEA. *Bospl. Pl. rar. de Malin. p. 128. pl. 52.*

Le genre *Bossiaea* a été établi par Venteuat (Descript. pl. Nov. 1. pag. 7.) et adopté par tous les botanistes; il n'offre encore que très-peu d'espèces et toutes sont originaires de la Nouvelle-Hollande. Le calice et quelques autres organes des Bossies ont beaucoup de ressemblance avec ceux des Hovées, des Aotes et de plusieurs espèces du genre *Platylobium*.

Le *Bossiaea coccinea*, qui est cultivé depuis 1811, dans les serres de Malmaison, forme un petit arbrisseau élevé d'un à deux pieds, divisé dès sa base en tiges et rameaux cylindriques, glabres, alternes, nus inférieurement, feuillus à leur sommet, couverts de poils blancs très-nombrueux, et rapprochés les uns des autres. Les feuilles

sont alternes, petiolées, ovales, ouvertes, souvent réfléchies, garnies de poils qui sont en plus grand nombre sur la face inférieure, et terminées par une pointe molle assez longue. Le pétiole est très-court, tomenteux, cylindrique, muni sur chaenn de ses côtés d'une petite bractée filiforme. Des fleurs disposées une à une dans les aisselles des feuilles et portées sur un pédoncule grêle, muni au sommet de deux petites stipules, ornent d'une manière élégante, les tiges et les rameaux. La fleur est composée d'un calice membraneux, partagé à son limbe en deux lèvres dont la supérieure, plus large, est légèrement divisée en deux lobes obtus, et l'inférieure en trois petites dents égales et réfléchies à leur sommet; d'une corolle papillonacée de couleur jaune et rouge, de même grandeur à peu près que les feuilles; son étendard est réfléchi, échancré au sommet, plus large que long, marqué intérieurement et vers sa base d'une tache rouge, de forme semi-lunaire; les ailes sont droites, plus courtes que la carène, qui est droite, de couleur rouge, formée de deux pétales qui couvrent les étamines et le pistil. Dix étamines sont réunies inférieurement en un tube membraneux, comprimé sur les côtés et fendu en-dehors dans toute sa longueur; elles ont des anthères de couleur jaune, s'ouvrant sur le côté en deux loges. L'ovaire est linéaire, stipité; le style est arqué et le stigmate aigu. Le fruit est une gousse membranase, portée sur un long pédicelle, renfermant en général quatre graines.

Le Bossiwa coccinea, est de serre tempérée; on lui donne un terreau léger, et des arrosements réguliers. On le multiplie de graines, semées sur couche au printemps. Cette saison est aussi celle que la nature paraît avoir assignée pour sa floraison.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Pétales séparés et placés de manière à ce que l'on puisse distinguer la forme de chacun d'eux. Fig. 2. Calice supporté par son pédicelle pour faire voir la position des stipules, la forme du calice, et la disposition des étamines. Fig. 3. Pistil.



BOSSIA Coccinea.

xvii 22



BOSSIÆA LANCEOLATA.

BOSSIE LANCÉOLÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BOSSIÆA LANCEOLATA : FRIMIS foliis, compressis : foliis obovatis linearibusque, planis, legumine multiloculari : septis spongiosis.

SYNONYMIA.

- BOSSIÆA LANCEOLATA** : Sims *Bot. mag.* 1144.
BOSSIÆA METEOROPHYLLA : BROWN in *Hort. Kew.* ed. 2. 4. 267. — SMITH in *Lin. Soc. Trans.* 9. 302.
— WILLD. *Spec. pl.* 3. 973. — VENT. *Cels.* 7. — DAYARD in *Ann. of bot.* 2. 526.
PLATYLOBIUM LANCEOLATUM : ANDREW'S *reposit.* 205. — DONN. *Hort. Cant.* 161.
PLATYLOBIUM OVATUM : ANDREW'S *reposit.* 276.

CETTE espèce a été introduite en Angleterre en 1792 par Lee et Kennedy ; elle est originaire de la Nouvelle-Hollande, et produit un effet superbe dans les serres tempérées.

Les tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ deux pieds ; les rameaux sont alternes, rapprochés, anguleux sur leurs bords, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres ; les inférieures elliptiques, obtuses à leurs deux extrémités, parsemées de quelques taches blanchâtres ; les supérieures sont plus étroites, linéaires, planes, plus longues, d'un vert foncé ; les pétioles sont courts, munis à leur base de stipules courtes, ovales, aiguës. Les fleurs sont solitaires, axillaires, pédonculées, un peu penchées après

leur développement. Leur calice est glabre en dehors, pubescent intérieurement; la corolle est papillonacée; les pétales sont onguiculés; l'étendard est arrondi, réfléchi, échancré au sommet, d'un beau jaune doré, ayant deux glandes à sa base; les ailes sont oblongues, obtuses, beaucoup plus courtes que l'étendard, munies, à un des côtés de leur base d'un appendice obtus; la carène est obtuse, d'un pourpre foncé, à deux pétales, plus longs que les ailes, gibbeux au-dessus de leur appendice; les étamines sont monadelphes; les anthères linéaires, vacillantes; l'ovaire est glabre: il lui succède une gousse multiloculaire, dont les cloisons sont spongieuses.

La culture de cette espèce est la même que celle de la précédente; elle demande les mêmes soins. La *Bossie lancéolée* fleurit pendant une grande partie de l'année.



BOSSIA lanceolata.

W. G.

BOSSIÆA SCOLOPENDRIA.

BOSSIE SCOLOPENDRE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

BOSSIÆA SCOLOPENDRIA : ramis complanatis, linearibus sphyllis : denticulis floriferis, caule erecto, carina nuda, bracteis superioribus persistentibus, imbricatis, pedunculam æquantibus, calyce glaberrimo.

SYNONYMA.

BOSSIÆA SCOLOPENDRIA. BROWN in *Hort. Kew.* ed. 2. 4. 267. — SMITH in *Linn. Soc. Trans.* 9. 303.
— *Bot. mag.* 1235.

PLATILOBIUM SCOLOPENDRIUM. VEST. *Malm.* 1235.

PLATILOBIUM SCOLOPENDRIUM. *Bot. Repos.* 191.

C'EST à Lee et à Kennedy que l'on est redevable de l'introduction de cette belle espèce; ils en reçurent des graines de la Nouvelle-Hollande, d'où elle est originaire, en 1792. Ces habiles jardiniers sont parvenus à la cultiver avec succès; la difficulté qu'offre sa culture, les rend encore très-rares dans les collections.

Les tiges dans les jeunes plantes sont cylindriques, garnies de feuilles alternes, d'abord orbiculaires, et ensuite ovales; plus tard ces tiges cessent d'être cylindriques, et deviennent aplaties; ce qui a valu à cette plante le nom spécifique de *Scolopendre*: elles sont alors sans feuilles, linéaires; seulement on y remarque pour ainsi dire des dents alternes, de couleur noire; les fleurs sont solitaires, portées sur de courts pédoncules, garnis de bractées persistantes, imbriquées, et de la même longueur. Le calice est à deux lèvres, très-glabres; la supérieure large, très-obtuse, échancrée, avec des dents divari-

quées, l'inférieure à trois dents lancéolées. La corolle est papilionacée : son étendard est à deux lobes réfléchis, d'une couleur jaune pourprée à l'intérieur, marqués d'une tache jaune foncé, avec un bord rouge à la base; à l'extérieur ils sont rougeâtres, marqués d'une tache jaune-verdâtre, d'une forme lunaire; les ailes sont plus courtes que l'étendard, rougeâtres, et couleur de bronze au sommet; la carène est très-courte, tronquée, unie au sommet en forme de pétale. Les étamines, au nombre d'une à neuf, sont diadelphes. Le germe est linéaire, surmonté d'un style réfléchi, à stigmate velu. Le fruit est une gousse large, comprimée, à une loge, ayant ses bords épaissis et arrondis; les semences sont attachées au bord supérieur par de longs pédicules.

Cette espèce, comme la précédente, doit être conservée dans la serre tempérée pendant l'hiver. Sa culture demande beaucoup de soins. Il faut donner à cette plante une terre substantielle mêlée de sable de mer, des arrosements très-réguliers, et une exposition de demi-soleil pendant l'été. On ne la propage que difficilement, et par le semis; ses graines mûrissent quelquefois dans notre climat. Elle fleurit au mois de mai jusqu'en septembre.

Explication de la Plaque.

A côté de la tige fleurie, on voit une jeune pousse garnie de ses feuilles.



BOSSIA Scolopendria.

W. G.

CLITORIA PLUMIERI.

CLITORE DE PLUMIER.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CLITORIA PLUMIERI : foliis ternatis ; foliis ovato-oblongis , acuminatis , calyce campanulato , bracteis ovatis brevioribus . Corolla sericea .

SYNONYMIA.

CLITORIA PLUMIERI . PERS. *Syn.* 2. 303. — POIR. *Suppl. Encycl.* 2. 301. — DE CASS. *Prodr.* 2. 234. — *Bot. reg.* 268.

PHASEOLUS amplo flore clypeato, siliquis nigris et angulosis. *PLUM. Am.* 95. t. 108. — *VELL. Guian.* 2. *Suppl.* 142. (*excluso Rumphio.*)

CETTE espèce a été découverte par Plumier, dans l'île de Saint-Domingue, et quoiqu'elle fût décrite et figurée par cet auteur depuis 1693, on la voit négligée dans toutes les énumérations des plantes, à l'exception de Persoon, qui, dans son *Synopsis*, semble l'avoir déterminée d'après un individu apporté de Porto-Ricco, par Turpin. On cultive cette jolie plante dans les serres de Londres, depuis 1815, où son introduction est due à M. Herbert.

Ce Clitore est une plante vivace, sous-frutescente, dont les tiges sont grimpantes, sarmenteuses, épaisses d'un pouce environ vers la base, à écorce fendue, et divisées en rameaux cylindriques, presque glabres, garnis de feuilles d'un demi-pied de longueur, membraneuses, d'un beau vert, ternées, dont la foliole terminale est ovale, arrondie, rhomboïdale à la base, longue de trois pouces; les latérales sont deux fois plus étroites,

oblongues, brièvement acuminées, avec les bords inégaux. Le pétiole commun est long de trois pouces environ, articulé à son insertion avec la tige, de même que les pétioles partiels avec le pétiole commun. Deux stipules opposées, ovales-oblongues, acuminées, sont insérées à leur base; celles des pétioles partiels sont subulées; on à trois pédoncules axillaires, ascendants ou renversés, velus, rougeâtres, sont terminés par un petit panicule de cinq fleurs ou davantage, ayant à leur base des bractées semblables aux stipules, mais plus petites. Les fleurs sont grandes, pourpres et blanches, droites ou renversées, velues ou couvertes d'un duvet soyeux à l'extérieur; elles ont un calice campanulé, finement strié, plus court que les bractées qui l'accompagnent. Celles-ci sont ovales, à stries fines et serrées. L'étendard est presque rond, d'un pouce et demi de diamètre, terminé par un petit éperon, marqué d'une tache pourprée au milieu, et blanchâtre aux bords. Les ailes sont oblongues, cunéiformes, plus larges que la carène, et plus courtes que l'étendard, blanches et pourpres au sommet. Les gousses sont longues d'un demi-pied, larges à peine d'un demi-pouce, lisses, comprimées, subulées à leur sommet, à rebord saillant le long de leur suture, contenant, d'après Plumier et Herbert, trois semences, de la grosseur d'un pois ordinaire, et d'une couleur brune-jannâtre.

Cette espèce doit être cultivée comme la précédente, et placée dans un endroit de la serre où elle puisse atteindre la hauteur de douze à quatorze pieds. Elle produit ses fleurs dans les parties supérieures des tiges, pendant les mois d'octobre et de novembre.

Explication de la Planché.

Fig. 1. L'étendard. Fig. 2. Une aile. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Les étamines réunies. Fig. 5. Les bractées partielles qui couvrent le calice. Fig. 6. Le calice. Fig. 7. Le germe et une partie du style. Fig. 8. Le stigmate.



CLITORIA Plancheri.

277

CROTALARIA PURPUREA.

CROTALIRE POURPRE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx campanulatus, quinquefidus, inæqualis. Corolla vexillum cordatum, magnum, carinâ acuminatâ. Filamenta coacta cum fissurâ dorsali. Stylus curvatus. Legumen pedicellatum turgidum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CROTALARIA PURPUREA; foliis ternatis; foliis obovatis retusis, mucronatis, racemis terminilibus; floribus saturate purpureis; leguminibus inflatis.

SYNONYMA.

CROTALARIA PURPUREA; VENT. *Hort. Malm.* 2. t. 66.—*Hort. Kew. ed. Alt.* 4. p. 273.—*Poir. Dict. Enc. suppl.* 2. p. 403.—*DECANO. Prod.* 2. p. 133.—*PERSOON. Syn.* 2. p. 285.—*Herb. gen. de l'Am. v. 8. t. 572.*—*Bot. mag. v. 44. t. 1913.*

CROTALARIA ELEGANS; DONN. *Hort. Cantab.*

F. MASSON trouva cette Crotalire au cap de Bonne-Espérance en 1790 et l'introduisit immédiatement en Europe. Elle forme un arbrisseau très-élégant et d'un effet charmant pour nos serres tempérées, où elle s'élève à la hauteur de 12 à 15 pieds, quand ses racines n'éprouvent aucune gêne. Sa tige est droite, divisée en rameaux redressés, effilés, chargés de poils à peine visibles, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles, ovales-oblongues, légèrement p'dicellées, obtuses, un peu échanérées à leur sommet, d'un beau vert, glabres en dessus, plus pâles en dessous, et parsemées de petits poils qu'on n'aperçoit bien qu'à la loupe. Les stipules, placées à la base des feuilles, sont très-petites et pubescentes. Les fleurs sont assez grandes, inodores, d'un pourpre foncé, disposées, au nombre de dix à quinze ou plus, au sommet des rameaux, en grappes droites et d'un très-bel aspect. Leur calice est monophylle, campanulé, découpé en cinq dents inégales, aiguës. La corolle est papilionacée; elle a son étendard large, presque arrondi, relevé, un peu plus grand que les deux ailes qui sont oblongues, à demi-

ouvertes, élargies, un peu concaves; la carène est formée de deux pétales distincts, d'un quart plus courts que les ailes. Il y a dix étamines, dont neuf ont leurs filamens réunis dans les trois quarts de leur étendue, et forment une sorte de gaine qui entoure le pistil. L'ovaire est supère, pédicellé, allongé, surmonté d'un style ascendant, à stigmatte obtus. Les fruits sont des gousses glabres, ovales-oblongues, renflées, contenant plusieurs graines réniformes.

On la cultive en pots, dans un terreau léger; il faut simplement l'abriter, l'hiver, dans la serre tempérée. On la multiplie de graines, que l'on en obtient annuellement et que l'on sème sur couche au printemps. Elle fleurit en avril et en mai.

Explication de la Planche.

Fig. 1. L'ovaire surmonté du pistil et entouré des étamines. 2. La carène.



CROTALARIA Purpurea.

200 12.

CLITORIA TERNATEA.

CLITORE DE TERNATE.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla resupinata : vexillo maximo, patente, alas obumbrante.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CLITORIA TERNATEA : foliis pinnatis : foliolis obovatis ; involucre diphylo subrotundo.

SYNONYMIA.

CLITORIA TERNATEA. *Spec. pl.* 1025. — *Hort. Cliff.* 360. — *Willd. Spec. pl.* 3. 1068. — *Hort. Kew.* ed. 2. 4. 300. — *Lam. Dict. encycl.* 2. 50. — *Bot. mag.* 1542.

SCHLONGA-CUSPI. *Reed. Mal.* 8. 69. t. 38. — *Loob. Cochinch.* 454.

PHASEOLUS INDICIS. *Comm. Hort.* 1. 47. t. 24.

FLOS CLITORIDIS TERNATENSIS. *Breyn. Cent.* 76. t. 31.

FLOS CEROLEUS. *Rumph. Amb.* 5. 56. t. 31.

LATHYRUS SPECTABILIS. *Forsk. Ægypt.* 135.

On peut citer le Clitore de Ternate comme l'une des plus belles plantes que l'on cultive en serre chaude. Il est originaire des Indes orientales, et se trouve aussi à la Cochinchine et en Égypte. Il est connu en Europe depuis 1739. Tournefort lui a donné pour nom spécifique celui de Ternate, l'une des îles Moluques, d'où les premières graines sont venues.

C'est une plante grimpante à la manière des Haricots et des Dolics; elle est re-

marquable par la beauté et la forme particulière de ses fleurs. Ses tiges menues et rameuses, s'entortillent autour des supports qu'elles rencontrent ; les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de cinq ou sept folioles ovoïdes et veineuses en dessous. On trouve deux stipules sétacées à la base de chaque paire de folioles, et deux stipules en aîgne à l'origine des pétioles communs. Les fleurs sont grandes, d'un beau bleu, avec une tache d'un blanc jaunâtre dans leur centre, axillaires, le plus souvent solitaires, et soutenues par des pédoncules fort courts. Elles ont à la base de leur calice deux folioles arrondies et opposées, qui forment une petite collerette ou une sorte de calice extérieur. Les gousses sont longues de trois ou quatre pouces, légèrement comprimées, pointues et pubescentes.

C'est une plante bisannuelle, que l'on propage ou par graines ou par boutures, sur couche chaude ou sous châssis. Elle aime à être cultivée dans une terre légère et substantielle. La température la plus élevée des serres, et des arrosements modérés la font très-bien réussir et donner des fleurs depuis le mois de juin jusqu'en octobre.



CLITORIA MARITIMA

1871

DOLICHOS LABLAB.

DOLIC D'ÉGYPTE.

CHARACTER GENERICUS.

Vexilli basis, callis duobus, parrallelis, oblongis, alas subtus comprimentibus.

DIFFERENTIÀ SPECIFICA.

DOLICHOS LABLAB: volubilis, leguminibus ovato-acinaciformibus, seminibus ovatis hilo arcuato versus alteram extremitatem.

SYNONYMIA.

DOLICHOS LABLAB. *Spec. pl.* 1010. — *Willd. Sp. pl.* 3. 1037. — *ROY. Linn.* 368. — *Hort. Ups.* 214. —

HABELQUIST. 483. — *MILL. Dict.* 2. — *Hort. Kew.* 3. p. 31. — *Bot. Mag.* 856.

PHASEOLUS PERICARPUS. 14. *Lablab. CLUS. Hist.* 2. p. 227.

PHASEOLUS ÆGYPTIUS nigro semine. *BAUM. Pin.* 341. — *RAN Hist.* 838.

PHASEOLUS NIGER *Lablab. ALP. ægypt. t.* 75? — *VEST. ægypt.* 27?

Quoique la culture de ce Dolic date déjà de plus d'un siècle dans nos serres d'orange, on aime toujours à reposer la vue sur cette plante qui offre dans ses fleurs comme dans sa gousse un éclat de couleur susceptible de se soutenir près de la pourpre la plus pure. Les fleurs paraissent en juin et juillet; elles sont bientôt suivies par le développement de la fructification; et jusqu'à ce que la plante ait atteint sa période de vie, on jouit concurremment des fleurs et des fruits. Les Égyptiens trouvent dans ces derniers des ressources à peu près semblables à celles que nous fournissent les diverses espèces de

baricot que nous récoltons dans nos jardins; il est à présumer que nous les ferions aussi contourner à l'usage de la table, si nous pouvions cultiver ce Dolie en pleine terre.

Sa tige est sarmentuse, herbacée, presque cylindrique; elle s'élève à la hauteur de l'homme en s'entortillant autour de tous les corps qu'elle peut rencontrer dans son élan-
cement de végétation. Les feuilles sont composées de trois folioles ovalaires, pointues, pubescentes seulement en leurs bords, et portées chacune sur un pétiole qui se rattache par sa base à un pétiole commun cylindrique et légèrement velu. A l'extrémité de ce pétiole et près de la foliole impaire se font remarquer deux filets ou stipules opposés et fort allongés. La couleur de ces feuilles est le vert sombre que relève un peu le rouge pourpré qui teint les nervures dont la surface est rehaussée. La fleur est composée d'un calice coloré en rouge monophylle, campanulé, persistant, à cinq divisions inégales, et accompagné de deux bractées ovales, qui le recouvrent en partie de chaque côté; d'une corolle papilionacée dont l'étendard, d'un pourpre violet, est arrondi, large, réfléchi, muni à sa base de deux callosités parallèles qui compriment les ailes: celles-ci sont d'une nuance plus pâle, obtuses, ovales, de la longueur de la carène qui est d'un rouge plus foncé, à peu-près de la nuance du calice, lunulée, comprimée et terminée par une pointe qui se dirige vers l'extrémité supérieure de la tige. Les étamines diadelphiques ont leurs anthères simples. L'ovaire est supérieur, linéaire, comprimé, chargé d'un style faiblement courbé à stigmate velu. Ces fleurs, par leur réunion, constituent une grappe qui termine le rameau; elles sont disposées par étage, deux à quatre ensemble, dans la moitié supérieure du pédoncule commun. Le fruit est une gousse glabre, comprimée dolabriforme, terminée par un crochet pointu, renfermant trois ou quatre semences elliptiques, noires ou rougeâtres, présentant un ombilic blanc, allongé, fortement arqué qui les borde d'un côté vers l'une des extrémités.

La culture de ce Dolie, qui est restreinte aux collections de botanique, n'exige qu'une certaine élévation de température et des arrosements proportionnés à la marche de la végétation.



DOLICHOS Lablab.

DUVALIA OXALIDIFOLIA.

DUVALIE A FEUILLES D'OXALIDE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx subinflatus acute 5-dentatus. Vexillum alis carinaque pluries minus. Stamina omnia connexa. Ovarium oblongum 2-4 ovulatum compressum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

DUVALIA OXALIDIFOLIA; ramulis sulcatis, pilosisculis; foliis ternatis, obcordatis, glabrescentibus; corymbo terminali.

SYNONYMIA.

DUVALIA OXALIDIFOLIA; *Bonn. Mal. et Nav. p. 130. t. 53.*

LODDIGESIA OXALIDIFOLIA; *Hort. Kew. ed. 2. 4. 270. — Sem. Bot. Mag. 965.*

CROTALARIA OXALIDIFOLIA; *HORTUL.*

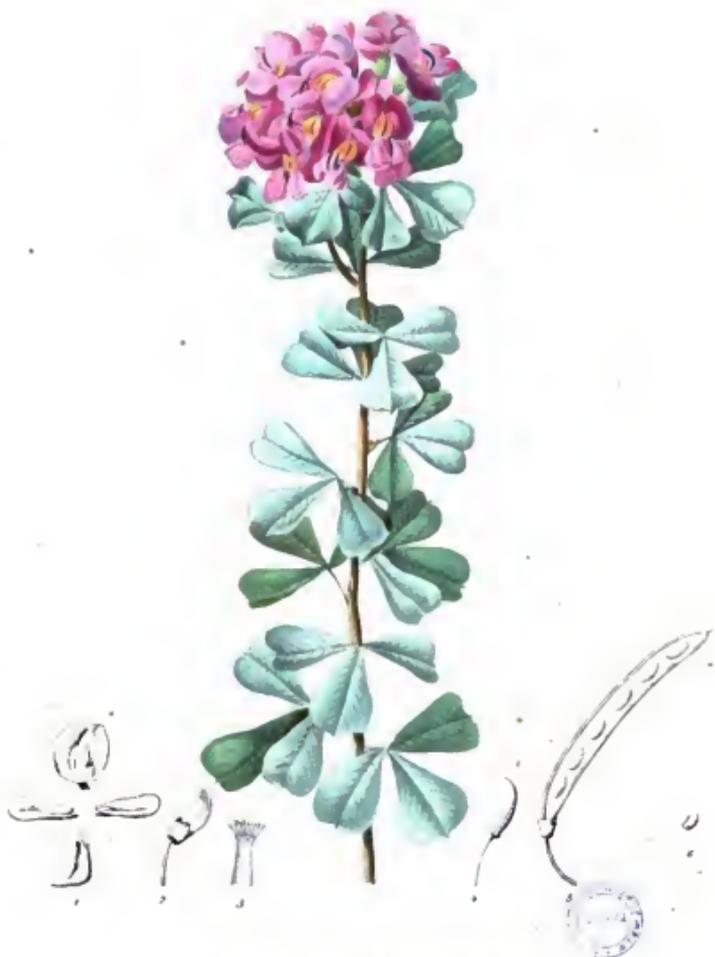
Ce genre, dédié à M. Duval, médecin français et botaniste distingué, existe à Malmaison depuis 1808; des graines de l'espèce que nous décrivons, la seule encore connue, avaient été envoyées de la Nouvelle-Hollande, par le capitaine Baudin; mais nous devons à la vérité, l'avoué que six ans auparavant sir G. Hibbert avait transmis du cap de Bonne-Espérance, des graines d'un végétal semblable dont les botanistes Anglais ont fait le genre *Loddigesia*, nom sous lequel on trouve l'espèce connue et décrite dans tous les ouvrages anglais, et même dans la plupart de ceux des autres nations. Du reste la Duvalie ou la Loddigesie a tout le port des Crotalaires, mais elle en diffère essentiellement par son fruit, qui n'est pas renflé, et par d'autres caractères de moindre importance.

La *Duvalia* à feuilles d'Oxalide forme un arbrisseau de la hauteur de quatre à six pieds; il se divise, seulement vers le sommet, en rameaux alternes, ouverts ou réfléchis marqués longitudinalement des côtes saillantes, parsemés de quelques poils et couverts d'un épiderme rougeâtre. Les feuilles sont alternes, glauques, ternées, rapprochées les unes des autres et portées sur des pétioles cylindriques pubescents, ayant des folioles échancrées en manière de cœur à leur sommet, et pourvues d'une petite pointe molle. Des stipules foliformes et persistantes, sont disposées une à une à la base et de chaque côté des pétioles. Un corymbe de fleurs, d'une belle couleur rose, se trouve à l'extrémité des jeunes rameaux. Le calice en forme de cloche, membraneux, persistant, est enfoncé à sa base, et partagé à son limbe en cinq dents droites, obtuses et égales. La corolle est papillonacée; son étendard penché et arrondi est plus grand que les ailes et la carène; il est légèrement échancré au sommet et marqué à sa base interne d'une tache blanche. Les ailes sont droites, obtuses, et plus larges au sommet qu'à leur base. La carène est arquée et composée de deux pétales aigus au sommet et plus étroits que les ailes. Dix étamines presque égales ont les filets réunis dans leur moitié inférieure et forment un tube membranex, ouvert en dessus, dans toute sa longueur. Les anthères sont sphériques et formées de deux loges. L'ovaire est linéaire, sessile, terminé par un style arqué; le stigmate est aigu. Le fruit est une gousse linéaire, renfermant généralement cinq ou six graines reniformes.

La *Duvalia Oxalidifolia* est une plante de serre tempérée; elle demande la même culture que les *erotalaria* et autres plantes de la Nouvelle-Hollande.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Corolle étalée et détachée du calice, pour faire voir la forme des pétales. 2. Fleur dont on a ôté la corolle pour montrer la forme du calice et la disposition des étamines. 3. Étamines réunies. 4. Pistil dont l'ovaire est fécondé. 5. Un fruit de grandeur naturelle. 6. Une graine.



ISUYANIA Oxalidifolia.

VER. CZ.

ERYTHRINA CAFFRA.

ÉRYTHRINE DES CAFRES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ERYTHRINA CAFFRA: foliis ternatis, inermibus, foliolis obtusis; caule arboresco aculeato.

SYNONYMIA.

ERYTHRINA CAFFRA. THUNB. *Prodr.* 121. — WILLD. *Spec. pl.* 3. 914. — PERS. *Syn.* 2. 279. — *Bot. reg.* 736.

En 1816 sir Abraham Hume enrichit le genre *Erythrina* de cette espèce, que les amateurs eurent comme la plus belle et la plus remarquable du genre. Elle est originaire du cap de Bonne-Espérance. On n'en trouve d'autre description que celle de Thunberg, que nous avons citée dans la synonymie; n'ayant pas l'occasion de voir la plante en fleurs nous nous bornerons à traduire la phrase spécifique susmentionnée, nous référant pour les autres caractères à la planche ci-jointe. Il paraît que la différence la plus remarquable avec ses congénères consiste en ce qu'elle produit ses feuilles et ses fleurs dans le même moment.

La tige et le pétiole commun sont munis d'aiguillons crochus; les feuilles sont nombreuses, ternées, sans aiguillons, à folioles obtuses et entières. Les fleurs d'un rouge vif produisent un effet éclatant; elles sont disposées au sommet des tiges en plusieurs épis pyramidaux. D'après ce que le dessin nous laisse apercevoir, la fleur ressemble beaucoup à celle de l'Érythrine arbre de corail.

On observe pour cette espèce le même genre de culture qui a été prescrit pour les espèces précédentes. Ses fleurs paraissent ordinairement aux mois de mai et de juin.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. La fleur dont on a ôté la corolle pour laisser voir les étamines et le pistil.
Fig. 2. Une foliole de grandeur naturelle. Fig. 3. La plante entière est considérablement diminuée. Plus on y voit un épi de fleurs de grandeur naturelle.



ERYTHRINA Caffra.

ERYTHRINA CORALLODENDRUM.

ÉRYTHRINE ARBRE DE CORAIL.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx bilabiatus. Vexillum corollæ longissimum, lanceolatum. Legumen torulosum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ERYTHRINA CORALLODENDRUM; caule arboreo, foliis ternatis inermibus; calycibus truncatis, unidentatis.

SYNONYMA.

ERYTHRINA CORALLODENDRUM; LIN. *Spec.* 902. — WILLD. *Sp.* 3. 913. — LIN. *Dict. Enc.* 2. p. 390.

AIT. *Kew.* 3. p. 8.

ERYTHRINA SPINOSA; MILL. *Dict.* n. 3.

ERYTHRINA ARBOREA; BROWN. *Jam.* 288.

CORALLODENDRUM TRIPHYLLUM; TOURNER. *Inst.* 061.

CORAL ARBOR; COMUEL. *Hort.* 1. p. 211. t. 108. — CLUS. *Hist.* 253. — J. BACH. *Hist.* 1. Lib. 12. p. 426.

L'ARBRE de Corail croît spontanément aux Antilles, et y acquiert rapidement tous les développemens d'un grand végétal; néanmoins comme il se garnit ordinairement de forts et nombreux aiguillons, on le fait concourir à la formation des haies vives, et conséquemment à la clôture des champs et des jardins. Son introduction en Europe date de 1690.

La tige et les rameaux de cette Érythrine sont tendres et blanchâtres, et les aiguillons, lorsqu'il s'en trouve, sont courts et épais. Ses feuilles sont alternes, longuement pétiolées à trois folioles ovales-arrondies, entières, un peu pointues à leur sommet, glabres et d'un vert glauque; leur pétiole commun est ordinaire-

ment muni en dessous, de quelques aiguillons crochus. Les fleurs qui, souvent, paraissent avant les feuilles, sont d'un rouge éclatant, disposées en grand nombre, au sommet des rameaux, où elles forment un épi pyramidal, long de six pouces ou plus, et d'un aspect éblouissant. Chaque fleur est composée : 1° d'un calice entier, environ six fois plus court que la corolle, inégal et comme tronqué en son bord, terminé du côté inférieur, par une seule dent; 2° d'une corolle papillonacée, à cinq pétales dont l'étendard, ovale-très-allongé, enveloppe en grande partie les autres organes de la fleur : la carène est environ six fois plus courte; 3° de dix étamines, dont cinq plus longues et cinq plus courtes : les filaments de neuf d'entr'elles étant réunis, dans une partie de leur étendue, en un seul corps, et le dixième étant libre; 4° d'un ovaire supérieur très-allongé, rétréci à sa base et au sommet. Le fruit est une gousse longue de cinq à six pouces, cylindrique, noueuse, glabre, d'un vert rougeâtre, contenant des graines ovoïdes, un peu dures, luisantes, et d'un bean rouge.

L'arbre de Corail est de serre chaude; on le multiplie de boutures et de graines; on le tient constamment dans la tannée, afin de lui procurer l'extrême chaleur, qu'il exige pour sa floraison, laquelle a lieu en juin et en juillet.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Les neuf étamines réunies par leurs filaments. Fig. 3. Le pistil et la dixième étamine. Fig. 4. Une aile. Fig. 5. La carène. Fig. 6. L'étendard.



ERYTHRINA *Corallodendrum*.

178. 62.

ERYTHRINA CRISTA GALLI.

ÉRYTHRINE CRÊTE DE COQ.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ERYTHRINA CRISTA GALLI; caule arboreo; foliis ternatis, petiolis subnuculeatis, glandulosis; floribus axillaribus.

SYNONYMA.

ERYTHRINA CRISTA GALLI; Less. *Ment.* 99. — Willd. *Spec. pl.* 3. 916. — Lam. *Dict. Encycl.* 2. p. 391.

— Sims. in *Bot. Mag.* 2. 216. — Ker. in *Bot. reg.* 313.

ERYTHRINA LAURIFOLIA; Jacq. *Obs.* 3. p. 1 t. 51.

Cette espèce que, pour sa forme et sa couleur, Linné nomma *Crête de Coq*, a été introduite en 1774 par F. Bearsly; elle est originaire du Brésil où elle forme un arbre élevé, tandis que, dans nos serres, elle n'est qu'un arbrisseau; il y déploie ses éclatants corymbes depuis le mois de mars jusqu'au mois de novembre.

L'Érythrine à Crête de Coq se divise, même dès la base, en rameaux cylindriques, glabres, lisses, chargés quelquefois d'aiguillons opposés, et garnis de feuilles alternes, ternées, entières, ovales lancéolées, portées sur de longs pétioles cylindriques, renflés à leur base, ayant un ou deux aiguillons entre les folioles, ainsi qu'à la nervure principale des feuilles. Les fleurs sont axillaires à l'extrémité des rameaux, deux ou trois ensemble, portées sur de longs pédoncules: elles sont assez grandes et d'un rouge pourpré. Le calice est monophylle, rougeâtre, à deux lèvres égales, courtes et jannâtres aux bords. La corolle est papilionacée; l'étendard grand, ovale, redressé; les ailes sont

très-petites; la carène d'un tiers plus courte que l'étendard, est oblongue et de la même couleur; les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies en une gaine un peu arrondie se séparant seulement vers le sommet: la dixième est libre; les filaments sont blanchâtres; les anthères, de couleur jaune, surpassent de très-peu la longueur de la carène. L'ovaire est supère, pubescent, surmonté d'un style ascendant, mais renflé au milieu; le stigmate est simple et enveloppé dans la gaine.

L'Érythrine à Crête de Coq est de serre chaude, où l'on doit nécessairement la maintenir dans la tannée. On la plante en terre de bruyère, mêlée de terreau de bois; elle souffre peu d'arrosements lorsqu'elle n'est pas en végétation. La multiplication s'en fait ordinairement par boutures; elle peut également s'opérer par le semis, au printemps, sur couche et sous chassis.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. La carène ouverte. Fig. 2. La carène entière vue de côté: on aperçoit une des ailes et l'extrémité des étamines. Fig. 3. Une aile détachée. Fig. 4. Neuf étamines réunies en un seul paquet. Fig. 5. La dixième étamine. Fig. 6. L'ovaire porté sur son pédoncule et surmonté du pistil.



ERYTHRINA *Crista galli.*

2112

GEOFFRÆA SURINAMENSIS.

GEOFFRÉE DE SURINAM.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquefidus. Corolla papilionacea; alis et carina subæqualibus. Stamina decem diadelphæ. Drupa ovata. Nucleus compressus, bivalvis monospermus.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

GEOFFRÆA SURINAMENSIS : inermis, foliolis ovalibus, obtusis, seu retusis, carina dipetala.

SYNONYMA.

GEOFFRÆA SURINAMENSIS. BONDT. *Diss. de Geoffr.* 13, cum. ic.— WILLD. *Spec. pl.* 3. 1130.— PERS. *Syn. pl.* 2. 278.— DIERS. *Handb. der med. pharm. Bot.* 295.— REICH. *Bot. med.* 572.— EBERM. *Allgem. Encycl.* 5. 370. — NEES VON ESENBEK 15.

CETTE espèce, dont les botanistes se sont beaucoup occupés avant qu'ils aient eu les moyens de la bien connaître, paraît être particulière au sol de la contrée dont elle porte le nom. Aucun indice ne tend à faire croire qu'elle soit encore parvenue vivante en Europe.

C'est, au pays natal, un arbre de moyenne élévation, qui se divise au sommet en rameaux cylindriques, étalés et glabres, couverts d'un épiderme cendré; les feuilles qui les garnissent sont pétiolées, alternes, ailées, composées de neuf à onze folioles, opposées avec impaire, brièvement pédicellées, coriaces, ovales, presque arrondies aux deux extrémités, et de plus, quelquefois échancrées au sommet, entières, longues de deux

pouces et demi, sur quinze lignes de large, glabres sur les deux faces, d'un vert luisant en dessus, d'un vert terne et cendré en dessous, où les nervures sont saillantes, alternes et simples. Les fleurs sont disposées en panicule lâche, composées de grappes éparées, elles sont nombreuses et portées sur des pédoncules courts qui se réunissent sur un pédicelle beaucoup plus long. Le calice est presque campanulé, à cinq dents à peu près égales, petites, et médiocrement aiguës; il est d'un vert moins intense que les feuilles. La corolle, d'un rouge rose-tendre, est papilionacée; l'étendard est plane, arrondi, réfléchi, échancré à son sommet; les deux ailes sont presque de la même longueur que l'étendard, obtuses, concaves; la carène est comprimée, de la même figure et aussi longue que les ailes. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filaments diadelphes, de la longueur de la carène, supportant chacun une anthère arrondie. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmaté obtus. Le fruit est un drupe ovale, assez gros, marqué, de chaque côté, d'un sillon longitudinal. Il renferme un noyau presque ovale, un peu ligneux, légèrement comprimé, muni à ses deux côtés d'un sillon longitudinal, à deux valves aiguës, à une seule semence.

En ne consultant que la température ordinaire du pays natal, on doit soupçonner cette plante de serre chaude; peut-être, lorsqu'on la possédera, pourra-t-on l'amener à quelques degrés d'acclimatation qui rendront moins indispensables, pour sa culture, nos élévations faetices de température.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Un rameau fleuri de la Geoffrée de Surinam. Fig. 2. L'étendard de la fleur. Fig. 3. Les deux ailes. Fig. 4. Les deux parties de la carène. Fig. 5. Le calice d'où sortent les étamines. Fig. 6. Le même grossi. Fig. 7. Le calice d'où s'élève le pistil. Fig. 8. Le fruit coupé longitudinalement. Fig. 9. Le même entier et garni de son pédoncule.



GEOPHRAEA Serrimataensis.



W 11 22

HOVEA CELSI.

HOVÉE DE CELS.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx bilabiatus : labio superiore semibifido, retuso; inferiore tripartito. Stamina connata. Carina obtusa. Legumen sessile, subtortandum, ventricosum, dispermum. Semina strophilata.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

HOVEA CELSI; ramulis teretibus; foliis lanceolatis, subhombis, apice obtusis, mucronatis; pedunculis axillaribus multifloris; calyce bracteisque pilosiusculis.

SYNONYMA.

HOVEA CELSI; *Brown in Hort. Kew. ed. 2. 4. 275.* — *BONPLAND. Nov. et Malmais. 125. tab. 51.* — *DECANO. prod. 2. 115.* — *KER. Bot. Reg. t. 4. p. 280.*

C'EST au capitaine Baudin que nous sommes redevables de cette jolie plante : il en recueillit des graines, dans son expédition de découvertes, et à son retour il les confia aux soins de M. Cels, à qui l'espèce a été ensuite dédiée. *L'Hovea Celsi* est un très-bel arbrisseau, qui se couvre d'un grand nombre de fleurs, et fait l'un des plus beaux ornemens des serres tempérées. Cet arbrisseau s'éleve, à la Nouvelle Hollande, à une grande hauteur, mais ici nous ne l'avons jamais vu dépasser 4 à 6 pieds; sa tige est droite, cyliadrique de la grosseur du petit doigt, couverte d'une écorce grisâtre, légèrement gercée, se terminant par des rameaux alternes, très-nombreux, glabres inférieurement, et souvent parsemés de poils à leur extrémité. Les feuilles sont alternes, coriaces, longues d'un à deux pouces,

planes, presque rhomboïdes, obtuses, mucronées, entièrement glabres, excepté à l'époque de leur développement qu'elles sont parsemées de poils en dessous; leur pétiole est cylindrique et très-court. Les fleurs naissent des aisselles des feuilles et sont portées sur un pédoncule commun. Le calice est bilabié, pubescent, pourvu à sa base de deux petites bractées opposées; la lèvre supérieure, plus courte que l'inférieure, est partagée en trois dents égales et droites: l'inférieure est pliée longitudinalement en manière de carène, très-large, obtuse et légèrement échancrée. La corolle est papilionacée, son étendard est ouvert, plus grand que les ailes et la carène, presque rond, terminé à sa base par un onglet très-court, échancré au sommet et marqué intérieurement d'une tache blanche, verdâtre au centre; la carène est formée de deux pétales plus petits que les ailes qui la recouvrent. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies par leur base en un tube membraneux, fendu antérieurement dans sa longueur. Les filets sont très-courts; les anthères, de couleur jaune, sont sphériques et s'ouvrent en dehors. L'ovaire est pédicellé, ovale, légèrement comprimé sur les côtés; le style est arqué, et le stigmate capité. Le fruit consiste en une gousse membraneuse, renfermant presque toujours deux graines.

Cette plante demande une terre légère; comme la plupart de ses congénères, on la propage par graines et par boutures.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. Les pétales détachés du calice. Fig. 2. Le calice vu par derrière et muni de deux bractées. Fig. 3. Idem vu de côté. Fig. 4. Les étamines dont on a enlevé le tube membraneux qui les réunissait en un seul corps. Fig. 5. Un fruit non développé.



HOVEA. Celst.

LIPARIA VESTITA.

LIPARIA A FEUILLES CONCAVES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

LIPARIA VESTITA : floribus capitatis, foliis ovatis, concavis, subtus lanatis.

SYNONYMIA.

LIPARIA VESTITA. Hort. Kew. ed. 2. 4. 318. — Willd. Spec. pl. 3. 1115. — Thunb. Prodr. 124. — Pers. Syn. pl. 2. 309. — Poir. Encycl. Suppl. 1. 680. (sub *Borbonia*). — Bot. mag. 2223.

LIPARIA VILLOSA. ANDREW'S Repos. 382. non aliorum.

GENISTA AFRICANA, folio cochleariformi, flore luteo. Sca. Thes. 1. 38. t. 24. f. 1.

CETTE espèce est fort remarquable par la singularité de ses feuilles; elles produisent dans la serre tempérée un effet charmant par leur contraste avec celles des autres arbustes; surtout lorsque la plante est jeune et vigoureuse; lorsqu'elle vieillit ses tiges se dégarnissent en partie, et les feuilles qui restent deviennent d'une couleur brune roussâtre. L'introduction de cette plante est due à M. Hibbert, qui l'a reçue en 1800, du cap de Bonne-Espérance, où elle croît naturellement.

Les tiges de cet arbrisseau sont cylindriques, d'une hauteur moyenne; elles se divisent en plusieurs rameaux velus, qui conservent, dans leur partie inférieure, les cicatrices ou impressions des anciennes feuilles et se sous-divisent à leur sommet en rameaux courts disposés presque en ombelle. Les feuilles sont ovales, arrondies, concaves, imbriquées, couvertes en dessous de poils laineux, que l'on retrouve également sur les bords. Les fleurs sont jaunes, un peu roussâtres, et ramassées en tête. Leur calice est glabre, et à sa division inférieure plus longue que les autres.

Cette espèce demande le même mode de culture que la précédente; elle fleurit de bonne heure aux mois de mai et de juin.



LIPARIA Vestita.

WU 22

LUPINUS POLYPHYLLUS.

LUPIN POLYPHYLLE.

CHARACTER GENERICUS.

Corolla bilabiata. Antheræ quinque oblongæ, quinque subrotundæ. Legumen coriaceum, torulosum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

LUPINUS POLYPHYLLUS; herbaceus, perennis; foliis 11-15 lanceolatis, subtis hirsutis; floribus spiraliter verticillatis ebracteolatis; calycis utroque labio integerrimo.

SYNONYMIA.

LUPINUS POLYPHYLLUS. LODL. in *Bot. Regist. n. et t.* 1036.

CETTE espèce est sans contredit l'une des plus belles du genre Lupin; elle vient d'être récemment découverte avec plusieurs autres, non moins intéressantes, dans la partie Nord-Ouest de l'Amérique septentrionale. Cette plante est une acquisition d'autant plus précieuse pour nos jardins qu'on peut l'y tenir en pleine terre, et qu'elle y persiste plusieurs années; on la doit à M. David Douglas, qui a fait à la Société d'Horticulture de Londres l'hommage des graines recueillies par lui, à la Louisiane, lesquelles ont donné, l'année suivante, des plantes dont les fleurs ont orné le jardin de cette société depuis le mois de juin jusqu'à celui d'octobre.

Sa tige droite, cylindrique et velue s'élève à la hauteur de trois pieds; ses feuilles sont digitées, portées sur un pétiole long de dix à douze pouces: elles sont composées, de onze à quinze folioles lancéolées, un peu épaisses, d'un vert brillant, glabres en dessus et velues en dessous, longues de cinq pouces et insérées sur un double rang, autour du pétiole. Le rameau est terminal, droit, formant quelquefois un développement

de deux pieds. Les fleurs sont verticillées, et souvent les verticilles se présentent en spirale de la base au sommet du rameau. Le calice est pubescent, bilabié, la lèvre supérieure large et ovale, l'inférieure courte pointue; l'une et l'autre très-entières. La corolle est d'un bleu pourpré, avec l'étendard d'une couleur plus vive et plus intense que celle des autres parties: il est aussi plus court, un peu aigu et roulé sur lui-même; les ailes sont presque convexes, oblongues, obtuses et striées à la base; la carène est d'une nuance plus pâle, courbée en faux et terminée par une espèce de bec pointu, d'un noir pourpré. Les étamines sont, dans leur position, alternativement courtes et allongées, stériles et fertiles: les premières sont pourvues d'anthères linéaires, les autres ont des filaments très-étroits qui supportent des anthères un peu arrondies; la poussière fécondante ou le pollen est d'un rouge orangé. Le style est subulé, très-glabre; le stigmate est petit, pubescent; le fruit consiste en une gousse oblongue, poilue, renfermant presque toujours cinq semences oblongues, d'un brun nébuleux.

Toute espèce de terrain convient au *Lupin polyphyllé*; on le sème en place et de bonne heure au printemps; puis on l'arrose fréquemment, surtout à l'époque où se développe le rameau floral.

Explication de la Plaque.

Elle représente deux tronçons de la tige: l'un pris vers sa base afin de donner une idée de la forme des feuilles, l'autre formant tout l'épi fleuri.



LUPINUS Polyphyllus .

1112.

ONONIS FRUTICOSA.

BUGRANE PRÉCOCE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx quinquepartitus: laciniis linearibus. Vexillum striatum. Legumen turgidum sessile. Filamenta connata absque fissura.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

ONONIS FRUTICOSA: foliis sessilibus ternatis, lanceolatis, serratis, stipulis vaginalibus, pedunculis subtrifloris.

SYNONYMA.

ONONIS FRUTICOSA. LESS. *Syst. veg. ed. 14. p. 653.* — WILD. *Spec. pl. 3. 1010.* — *Art. Hort. Kew. ed. 2. 4. 281.* — LAMARCK *Encyc. 1. 507.* — *Bot. mag. 317.*

ONONIS PURPUREA. DODART. *Mem. 57. t. 57.* — MORIS. *Hist. 2. 170.* — DURAM. *Arb. 1. t. 58.* — MILL. *Dict.*

CETTE espèce est une des plus belles du genre; elle forme un sous-arbrisseau d'un aspect très-agréable, qui commence à fleurir vers la fin de mai, et se maintient fort long-temps en cet état, dans les bosquets et les parterres. Cet arbrisseau était déjà cultivé par les jardiniers français en 1630; ils allaient le chercher sur les montagnes du Dauphiné, où il croit spontanément.

Ses tiges, qui s'élèvent en grand nombre des racines, sont hautes d'un pied et demi, ligneuses, glabres, cendrées ou blanchâtres, feuillées sur toute leur étendue, et disposées en touffe. Les feuilles sont composées de trois folioles lancéolées, un peu étroites, vertes,

glabres et deutées en scie. Les pétioles, longs à peine d'une ou deux lignes, sont enfermés chacun dans une stipule vaginale, sèche et aride. Les fleurs sont purpurines, assez grandes, et disposées deux ou trois ensemble sur chaque pédoncule, formant au sommet des tiges, de belles grappes droites et terminales. Le calice est mouophylle, campanulé, et partagé en cinq dents, longues et linéaires. La corolle est papilionacée, composée d'un étendard plus grand que les autres pétales, et marquée de lignes colorées et parallèles; de deux ailes plus courtes que l'étendard, et d'une carène pointue et un peu relevée antérieurement. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filets réunis dans la partie inférieure en une gaine entière, qui enveloppe le pistil. L'ovaire est supérieur, oblong, velu, surmonté d'un style dont le stigmate est simple. Le fruit est une gousse fort courte, enflée, un peu velue, uniloculaire; elle renferme quelques semences réunies.

Cette plante est de pleine terre, et toute espèce de terrain lui convient. Ou la multiplie au printemps par les semis, et à l'automne par l'éclat des racines.

Explication de la Planchis.

Elle offre la figure d'une tige en fleurs de l'*Ononis fruticosa*.



DIONIS fruticosa.

VI 26

OROBUS STIPULACEUS.

OROBE A LARGES STIPULES.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx campanulatus, quinquefidus, lobis duobus superioribus brevioribus. Corolla papilionacea. Stamina diadelpa. Stylus gracilis, linearis, apice villosus. Legumen cylindraceum, oblongum, monoloculare, bivalve. Semina hilo lineari.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

OROBUS STIPULACEUS : caule erecto, angulato, superne subramoso; foliis bi-tri-jugis, foliolis lineari-attenuatis longissimis, obscure trinerviis glabris, stipulis magnis semisagittatis.

SYNONYMA.

OROBUS STIPULACEUS, Hook. in *Bot. mag.* 3937.

On n'est pas encore certain de la contrée d'où cette espèce est originaire. Murray pense qu'elle a été apportée de l'Amérique septentrionale; mais le sentiment de ce botaniste n'est appuyé sur aucun document persuasif. Le dessin que nous produisons ici, a été fait d'après une plante qui a fleuri pour la première fois dans le jardin de Glasgow en 1829, au mois de mai.

Les racines de l'Orobe à larges stipules sont vivaces, et produisent de tiges droites, herbacées, grêles, avec des angles aigus, sans ailes, souvent totalement simples, quelquefois légèrement rameuses vers l'extrémité; ses feuilles sont distantes, ouvertes, composées de deux à trois paires de folioles opposées, très-longues, linéaires, atténuées et

glabres; d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, marquées d'une nervure au milieu, et ayant une petite nervure entre elle et les bords, et qui se divise quelquefois en branches de chaque côté. Le pétiole est terminé par un poil rude. Les stipules sont grandes, vertes, à demi-sagittées, obscurément nervées, très-entières dans leurs bords. Les pédoncules sont terminaux ou axillaires dans les aisselles des feuilles supérieures, portant à son extrémité une grappe de quelques fleurs pendantes, très-jolies, dont les pédicelles sont très-courts et recourbés. Le calice est d'un vert pourpré, très-obtus à sa base, ayant l'orifice oblique, et la dent supérieure très-courte. L'étendard est pourpre; il est garni de chaque côté de deux dents obtuses et saillantes. Les ailes sont bleues, conniventes fermement par leur bord inférieur à la carène qui est d'une couleur pourpre. Les étamines sont diadelphes, montantes, et portent des anthères arrondies. Le style est linéaire et pubescent à sa partie supérieure. Le fruit est une gousse, oblongue, cylindrique, terminée par une pointe ascendante, à une seule loge, s'ouvrant en deux valves qui contiennent plusieurs semences arrondies, pourvues d'un hile linéaire.

Cette espèce, comme généralement toutes les Orobes, est de pleine terre; elle se plaît à toute exposition et dans tous les terrains. On la propage par le semis ou par l'éclat des racines, en automne.

Explication de la Planche.

Fig. 1. Une fleur détachée. Fig. 2. L'étendard. Fig. 3. La carène et les ailes. Fig. 4. Les étamines et le pistil. Fig. 5. Le style. Toutes ces figures sont grossies.



ORDEUS stipulacens.



WU 72



OROBUS VARIUS.

OROBÉ DE DEUX COULEURS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

OROBUS VARIUS: foliis lineari-lanceolatis, stipulis semisagittatis, integerrimis, caule alato, superne subramoso!

SYNONYMA.

OROBUS VARIUS. CURT. *Bot. mag.* 675. — SPERD. *Syst. veg.* 3. 260.

OROBUS VESICOLOR. J. F. GUEL. *Syst. nat.* 1108.

OROBUS *angustifolius italicus*, flore vario. FOURN. *Inst.* 393.

CETTE espèce croît naturellement en Italie; mais elle est cultivée dans presque tous les jardins de l'Europe. Elle est fort recherchée comme ornement des parterres et surtout pour la formation des bosquets où elle fait toujours un charmant effet.

Ses tiges sont droites, ailées, glabres, striées, simples et anguleuses. Elles sont munies de feuilles alternes, écartées, composées de quatre ou six folioles étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, glabres de deux côtés, avec des nervures longitudinales. Les stipules sont très-entières, tubulées, à demi-sagittées à leur base: les pétioles, de moitié plus courts que les folioles, sont légèrement ailés sur leurs bords. Les fleurs naissent en grappes unilatérales sur un pédoncule très-long; elles sont portées chacune sur un pédicule court, courbé pendant la floraison, et qui se redresse à la fructification. Le calice est strié, à cinq dents aiguës, inégales; l'étendard est rose, et les ailes et la carène jaunes; les autres parties de la fructification sont les mêmes que celles des autres espèces.

On suit, pour cette espèce, le mode de culture qui a été indiqué pour l'espèce précédente.



ORCHIS Varins.

WILZ.

PHASEOLUS CABACALLA.

HARICOT 'LIMAÇON.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx bilabiatus, supra emarginatus, infra tridentatus, sepe basi bibractentus. Vexillum reflexum; carina cum staminibus et stylo in spiram convoluta. Legumen oblongum, polypermum, forma varium; scmina reniformia aut subrotunda, lyto laterali.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PHASEOLUS CABACALLA: caule volubili; foliis ovato-rhombis, acuminatis, racemis folio longioribus calycis dentibus subaequalibus; vexillis carinaque spirakiter contortis; leguminibus rectis, torulosis, pendulis.

SYNONYMA.

PHASEOLUS CABACALLA. Linn. *Spec. pl. ed. 2.* 2. 1017. — Mill. *Dict.* — Willd. *Spec. pl.* 3. 1034. — Andr. *Repos.* 341. — Hort. *Kew. ed. 2.* 4. 290. — Boer. *fl. Lusit.* 2. 129. — Ker *Bot. reg.* 341. — Decand. *Prodr.* 2. 39. — Savi. *mem.* 3. 11. — Lam. *Dict. encycl.* 3. 73.

PHASEOLUS indicus, cochleato flore. Trione. *Obs.* 93. t. 94.

PHASEOLUS radice perenni, subrotunda; leguminibus folio longioribus, teretiusculis, glabris. Roy. *Lugd. Bat.* 267.

COCHILIASANTHUS. Trew. *pl. rar.* 14. t. 10.

Le Haricot limaçon on à grandes fleurs, que l'on cultive dans les jardins de l'Europe depuis 1690, est originaire de l'Inde; il croit spontanément au Thibet. Les Portugais qui paraissent l'avoir possédé les premiers, l'ont apporté du Brésil chez eux, d'où il

s'est répandue ensuite dans les autres parties de l'Europe méridionale; ils lui ont donné le nom de *Caracoleiro*, plante Limaçon, du Portugais *Caracol*, Limaçon ou Escargot. Il est de toutes les espèces que l'on connaît, celle qui produit le plus grand effet par le grand nombre, la beauté et le parfum exquis de ses fleurs.

Sa racine est vivace, tubéreuse, fort grosse, rousâtre en dehors, blanche et charnue en dedans; sa tige également vivace, est ligneuse dans le bas, verte et herbacée dans le haut; elle est garnie de feuilles alternes, à pétioles noueux, à trois folioles de la forme et de la grandeur de celles des Haricots, et dont la dernière a un pétiole beaucoup plus long. Cette tige, qui s'entortille aux treillages et aux appuis qu'on lui présente, se divise en beaucoup de rameaux axillaires de même nature; il en naît une grande quantité de fleurs disposées en grappes simples, axillaires, et noueuses à leurs pédicelles à mesure que les fleurs croissent, elles s'allongent et se contournent en spirale excentrique; c'est le moment où elles figurent le mieux la coquille de Limaçon. Épanouies, elles sont très-grandes, d'une substance ferme et épaisse: chacune est composée d'un étendard très-grand, teint de pourpre, et de jaune, et qui se roule en dehors; de deux ailes qui ont un peu la forme de l'oreille et sont d'un violet assez vif; enfin d'une carène grisâtre, terminée par un filet creux très-long, roulé en spirale. Des dix étamines, neuf, réunies par leurs filets, enveloppent le légume, et sont elles-mêmes enveloppées dans le prolongement roulé de la carène; une autre étamine attachée à l'étendard en suit toutes les circonvolutions. Les légumes sont étroits, aplatis, longs de six pouces, ridés en dehors, soyeux et nacrés en dedans; les semences, au nombre de douze environ dans chaque légume, sont aplaties, oblongues, réniformes, de couleur brune-noirâtre, et à épiderme lisse et luisant.

On cultive ce Haricot dans une bonne terre légère, mais substantielle; il demande des arrosements assez fréquents pendant l'été, et point en hiver. On peut le mettre en pleine terre contre un mur au midi, mais alors il faut le couvrir et le garantir de la gelée et de l'humidité, ou le mettre en pots et le rentrer dans l'orangerie, ou enfin le déterrer et enlever les tiges, puis le conserver dans du sable frais mais non humide, et les remettre en pots ou en pleine terre après les gelées. On le multiplie de graines tirées du midi de l'Europe, semées sur couche, ou par boutures et par marcottes; il fleurit à la fin de l'été.



PHASEOLUS *Caracalla.*

W 11 11

PLATYLOBIUM FORMOSUM.

PLATYLOBIER ÉLÉGANT.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx campanulatus, quinquefidus, laciniis duabus supremis, maximis, obtusis. Legumen pedicel-
latum, compressum, dorso alatum, polysperum.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

PLATYLOBIUM FORMOSUM; ramis teretibus hirsutis, foliis cordato-ovatis, germine piloso.

SYNONYMA.

PLATYLOBIUM FORMOSUM; SMITH *Lin. tensis*. v. 2. 350. — *Nov.-Hol.* 1. p. 17 t. 6. — *Vest. Malm.*
p. 31. t. 31. — *Curt. Bot. Mag.* 469. — *Mit. Hort. Kew. ed. 2. 4. 266.* — *Pom. Dict. encycl.*
Supl. 4. 437. — *DE CAND. Prodrum.* 2. 116.

EMBARRASSÉ de trouver un nom pour le nouveau genre qu'il venait d'établir, Smith, jeta les yeux sur le fruit, et remarquant son extrême dilatation, tira de ce caractère, une dénomination générique, qui fut accueillie par les autres botanistes. A l'époque de sa formation, en 1790, ce genre ne se composait que de l'espèce que nous allons décrire; deux ans après, une autre espèce fut introduite en Europe, et maintenant on y en compte six. La Nouvelle-Hollande est la patrie de cet arbuste, moins remarquable par sa tige maigre et peu élevée, que par l'éclat de ses fleurs que nous voyons se développer dès le mois de juin, et qui se succèdent jusque bien avant en août.

Sa tige est velue, couronnée par des rameaux grêles, très-souples et opposés; Les feuilles sont également opposées, munies d'un très-court pétiole poilu, ovales, cordiformes, velues à leur base, mais se dégarnissant de poils, surtout vers le sommet, à mesure qu'elles vieillissent; leur couleur est le vert foncé en dessus, et le vert pâle,

tirant même sur le cendré en-dessous; le pétiole est constamment hérissé de poils blancs, légèrement cendrés; ils sont garnis de stipules brunes et lancéolées. Les fleurs, quelquefois au nombre de deux ou trois vers l'extrémité des rameaux, sont plus ordinairement solitaires, et s'élèvent des aisselles sur un pédoncule simple, velu, qui se réfléchit après la fleuraison et qui porte aussi des bractées opposées; le calice est d'un vert pâle, teint d'une nuance purpurine; il est velu à l'extérieur et se divise en cinq découpures ouvertes, dont les deux supérieures forment un ovale renversé : les trois inférieures sont petites, lancéolées, aiguës; la corolle papillonacée est assez grande, d'un jaune doré fort éclatant; elle a le bord extérieur de l'étendard, ainsi qu'un cercle à la base interne de cette partie d'un rouge-pourpre foncé; toute la corolle est insérée à la base du calice. Le fruit est une gousse pendante, oblongue, comprimée, presque glabre, tronquée obliquement vers sa naissance, et munie à la suture supérieure d'un rebord mince et saillant; les graines sont brunes, ovales, obtuses et faiblement comprimées.

Cette plante, qui est fort difficile à multiplier de bouture, se reproduit par le semis des graines qui arrivent directement du pays natal; car il est extrêmement rare qu'elles mûrissent dans nos climats; ces semis s'effectuent sur couche chaude et sous chassis; ou conserve la plante en orangerie pendant l'été, pour la rentrer l'hiver dans la serre tempérée.

Explication de la Plaque.

Elle représente un rameau fleuri de la plante.



PLATYLOBIUM Forsternum.

Wb. 22.

POLYGALA MYRTIFOLIA.

POLYGALA A FEUILLES DE MYRTE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx pentaphyllus : foliolis duobus alarformibus , coloratis. Capsula obcordata , bilocularis , bivalvis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

POLYGALA MYRTIFOLIA : caule fruticoso ; foliis oblongis , obtusiusculis , glabris , (suprà obsoletè villosis) ;
floccibus cristatis , racemis paucifloris terminalibus , carina falcata.

SYNONYMIA.

POLYGALA MYRTIFOLIA. *Lin. spec. pl. ed. 2. 2. 988.* — *Willd. sp. pl. 3. 884.* — *Mill. Dict. ed. 8. n. 3.* —

J. Miller Illust. Jacq. fragm. 1. 18. — *Hort. Kew. ed. 2. 4. 244.*

POLYGALA ARBOREA. *Comm. Hort. 1. 87. t. 46.* — *Plur. mont. 153. t. 437. f. 4.*

POLYGALA FRUTESCENS. *Burm. Afr. 200. t. 73. f. 1.*

POLYGALA AFRICANA. *Tourn. Inst. R. II, 175.*

Parmi les nombreuses espèces que renferme le genre Polygala, se distingue celle à feuilles de myrte. On la reconnaît facilement à la grandeur de ses fleurs qui sont blanches en dehors, et d'un pourpre brillant en dedans. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle nous est parvenue il y a déjà plus d'un siècle.

Ses tiges, en forme d'arbrisseau, s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et produisent, vers leur sommet, plusieurs rameaux étalés, cylindriques, ascendants, garnis de feuilles nombreuses d'un vert foncé, éparses, glabres, légèrement velues en

dessus, épaisses, ovales, oblongues, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, longues d'environ un pouce, mais assez souvent, et sur la même tige, de moitié moins. Les fleurs sont axillaires vers l'extrémité des branches, réunies en bouquet, pédonculées; les trois petites folioles calicinales sont ovales, lancéolées, aiguës: les deux latérales plus grandes, étendues en forme d'ailes, ovales, et brusquement pointues, toutes veinées, d'un jaune verdâtre en dehors et purpurines en dedans. La corolle est composée d'un étendard à deux pétales, petits, velus, ciliés, blanchâtres, légèrement veinés de pourpre, à deux lobes: l'intérieur large obliquement réfléchi et arrondi, l'extérieur étroit, sinueux, redressé, blanc. Les ailes clandestines, sont blanches légèrement velues à l'extrémité du filament du tube, où elles sont difficilement aperçues; elles sont tantôt adnées, tantôt entièrement libres au sommet, et se confondent dans le reste avec le tube staminifère; la carène est large, comprimée, égale en longueur aux divisions du calice, blanchâtre et pourpre; elle est munie au sommet, et en dessous, de filaments en forme de pinceau, d'une longueur moindre que la sienne; ces filaments sont terminés par des anthères petites, d'un jaune brillant et à une seule loge. L'ovaire est supère, oblong, surmonté d'un style simple, droit, terminé par un stigmate à deux divisions. Le fruit est une capsule en cœur renversé, comprimée, à deux loges, à deux valves opposées à la cloison, s'ouvrant par leurs bords; chaque valve contient une semence ovale.

Cette plante, comme la plupart de celles du Cap de Bonne-Espérance, doit, dans nos climats, recevoir pendant l'hiver l'abri de l'orangerie, et le plus près possible du jour. On la cultive dans une terre franche, mêlée de terre de bruyère. Elle se multiplie de marcottes, de boutures et de graines, qui lèvent ordinairement un mois après le semis: il s'opère sur couche chaude et sous châssis. Les fleurs embellissent presque tout l'été nos jardins.



POLYGALA myrtifolia

W102

WISTERIA CHINENSIS.

WISTERIE DE LA CHINE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx campanulato-subbilabiatus, labii super. Dentibus 5-brevibus, inferioris lobis 3-subulatis. Corolla papilionacea, vexillo bicarinato, alis carina conformibus, carina bicipiti. Stamina diadelph. Tubulus nectarifer ovarii stipitem cingens. Legumen stipitatum coriaceum bivalve 1-loc. Seminibus subternatis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

WISTERIA CHINENSIS: fruticosa, volubilis, foliis impari-pinnatis, foliolis undenis ovato-lanceolatis, sericeis: racemo terminali nutante laxo numeroso.

SYNONYMA.

WISTERIA CHINENSIS DE CAND. *Prodr.* 2. 390.

GLYCINE SINENSIS. Sims. *Bot. mag.* 2083.—*Bot. reg.* 650. *Loos. Bot. cab.* 773.

Plusieurs botanistes étant incertains à quel genre devait appartenir cette plante, M. De Candolle l'a rangée parmi les *Wisteria* établis par Nuttall. Elle a été apportée de la Chine en 1818 par le capitaine Welbank, à qui on est redevable de plusieurs autres acquisitions pour le règne végétal.

Cette belle plante grimpante a les feuilles lâchement et inégalement pinnées. Ces feuilles sont longues de neuf pouces à un pied; leurs folioles, au nombre de onze, sont ovales-lancéolées, acuminées, terminées en une pointe sétacée, et légèrement pétiolées;

longues de deux à trois pouces, et un peu ondulées; elles sont munies de stipules sétacées, velues, caduques. Les rameaux sont terminés par un épi incliné, étalé, enveloppé avant son épanouissement par des bractées vertes, esduques, opposées au pédicelle de chaque fleur, entières ou trifides; lorsque l'épi s'est épanoui, il est long d'un pied ou davantage et composé de fleurs nombreuses violet-pâle, penchées, et inodores. Le calice, beaucoup plus court que la corolle, est oblong-campanulé, un peu coloré, velu, à quatre divisions, à deux lèvres: la lèvre supérieure est ovale, échanerée et tronquée; l'inférieure est trifide et pointue. Son étendard est orbiculaire, réfléchi: il a la forme d'un cœur à sa base: les ailes et la carène, égales entre elles, sont parallèles, un peu plus courtes que l'étendard, obtuses, et d'une couleur plus foncée; les deux pétales de la carène sont distinctes et un peu plus étroites que les ailes. Les étamines diadelphes ont une petite sécrétion sous l'insertion de l'étamine simple. Les anthères sont courtes, ovales; elles émettent alternativement leur pollen. L'ovaire est pédicellé, linéaire, légèrement comprimé, velu et polysperme; il est aminci à la base; le style en est subulé et trois à quatre fois plus court que l'ovaire: le stigmaté placé en tête est arrondi et déprimé.

Cette plante légumineuse a été jusqu'ici rentrée dans l'orangerie pendant l'hiver; il est cependant à croire qu'elle supportera la pleine terre quand elle sera un peu acclimatée. Elle demande une terre légère et substantielle ou fertile. On la multipliera avec facilité lorsqu'elle aura donné des graines; en attendant on la propage par marcottes et par boutures. Elle fleurit une grande partie de l'année.

Explication de la planche.

Fig. 1. L'épi avant son épanouissement. Fig. 2. Le calice. Fig. 3. l'étendard. Fig. 4. Les ailes. Fig. 5. La carène. Fig. 6. Le calice et les étamines. Fig. 7. Le style.



WISTERIA chinensis.

1872

CALOTAMNUS VILLOSA.

VERBI POILU.

CHARACTER GENERICUS.

Seminum phalanges (4-5) petalis oppositæ (aliquæ nunc connatæ v. steriles). Antheræ basi insertæ integerrimæ. Capsula 3-locularis polysperma, connata et inclusa calycis tubo incrassato lani adnato (ramo).

DIFFERENTIA SPECIFICA.

CALOTAMNUS VILLOSA; floribus 5-fidis, phalangibus distinctis æqualibus polyandris, foliis adultis fructibusque villosis.

SYNONYMIA.

CALOTAMNUS VILLOSA; R. BROWN, in *Hort. Kew. ed. 2. 4. 417.*—LINN. in *Bot. Reg. 1090.*—LIX.
Enum. 2. 274.—SPRENG. *Syst. veg. 3. 338.*

LABILLARDIÈRE a institué ce genre qui est voisin des *Tristania* et des *Beaufortia*, dans la famille des Myrtinées; il ne se compose encore que de cinq espèces bien connues et toutes sont originaires de la Nouvelle-Hollande; celle que nous décrivons a été introduite en Europe en 1803, par M. Peter Good.

C'est un arbrisseau très-élégant, dont les tiges ont cinq à six pieds d'élévation; elles sont droites, cylindriques, rugueuses et se divisent en rameaux alternes, éparses, cylindriques, hérissés de cicatrices occasionnées par l'impression des feuilles ou plutôt de leur point d'attache, après leur chute; celles-ci sont filiformes, nombreuses, éparses, presque cylindriques, faiblement comprimées, pour ainsi dire imbriquées et chargées de poils ou d'un long duvet: elles ont environ un pouce sur une ligne de largeur. Les

fleurs sont sessiles, situées annulairement autour de la tige, vers la bifurcation des rameaux; leur calice est cyathiforme, d'une seule pièce, légèrement cotonneux, terminé par quatre dents roides, obtuses et persistantes; sa couleur est le vert tendre avec le bord des dents blanchâtre; les pétales sont rouges, presque arrondis et ciliés; il en sort trois paquets d'étamines d'un rouge de sang, beaucoup plus longues que les pétales : deux sont filiformes, tubulés et stériles : le troisième est élargi, presque tubulé à sa base, souvent dilaté, fendu en deux lobes au sommet; les filaments libres à leur partie supérieure, au nombre de vingt-quatre à trente-six, supportent des anthères jaunes, linéaires, fixes et biloculaires. L'ovaire est presque globuleux, adhérent au fond du calice, surmonté d'un style subulé, à peine plus long que les étamines; le stigmate est un peu aigu. Le fruit est une capsule renfermée dans le calice, couronnée par ses dents, ou plutôt par les poils qui les terminent, presque globuleuse, à trois loges, à trois valves qui s'ouvrent en dedans et par le sommet. Les semences sont nombreuses, oblongues, comprimées, anguleuses, attachées à un receptacle allongé, produit par l'axe du fruit à l'angle interne de chaque loge.

On cultive cette espèce dans le terrau de feuilles, mêlé d'un peu de terre douce, et on l'arrose fréquemment au temps de la végétation. On la multiplie de boutures, et mieux encore de marcottes. Ses fleurs paraissent depuis le mois de février jusqu'à la fin d'août.

Explication de la Planch.

C'est la partie supérieure d'une tige garnie de sept fleurs.



CALOTHAMNUS villosa.

XVIII. CL.

LUHEA DIVARICATA.

LUHÉE A PÉDONCULES ÉCARTÉS.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx pentaphyllus, involucri patente hexa-dodecaphyllo cinctus. Corolla pentapetala. Stamina indefinita, multiseriata, basi in phalanges quinque connata, exterioribus sterilibus, vel in squamas quinque connatis, vel basi tantum junctis, crispatis. Stylus simplex, stigmatibus capitato quinquelobo. Capsula quinquelocularis, quinquevalvis, valvis medio septiferis, seminibus in quovis loculamento biseriatis, apice alatis.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

LUHEA DIVARICATA: foliis oblongis, inaequilateris, breviter acuminatis, inaequaliter serratis, supra glabris, subtus incanis; floribus subdichotomo-paniculatis, pedunculis divaricatis, squamis staminibus ad medium usque dissectis.

SYNONYMIA.

LUHEA DIVARICATA. MARTIUS *Nov. gen. et spec. plant. bras.* 101. tab. 63.

CHARLES VANDER-LUHE que le gouvernement des Provinces-Unies avait envoyé en mission au cap de Bonne-Espérance, s'y délassait des travaux de son emploi, par l'étude des plantes; il a décrit la majeure partie de celles que l'on regarde comme particulières à la pointe méridionale de l'Afrique, dans un ouvrage qui ne fut point publié sous le nom de ce modeste ami de la botanique. C'est pour honorer sa mémoire, que Willdenow lui a dédié un genre qui fut adopté par De Candolle. Le genre, tel qu'il a été établi par le professeur de Berlin, ne se compose que d'une seule espèce qui avait été observée près de Caracas, capitale de la province du même nom, dans l'Amérique méridionale: Martius en a découvert trois autres sur différents points du Brésil, et en a ajouté encore deux qu'il ne fait qu'indiquer, ce qui porte maintenant à six, le nombre des Luhées bien connues; celle à pédoncules écartés est originaire des environs d'Ytze, province de St.-Paule et y fleurit vers le mois de décembre.

C'est un arbre d'environ trente pieds d'élévation, dont le tronc, recouvert d'une

écorce longitudinalement ridée, a dix ou douze pouces dans son plus grand diamètre; il se couronne de rameaux tortueux, arrondis, d'un brun cendré. Les feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, inégales et arrondies à la base, obliquement aiguës à la pointe, dentées sur les bords, marquées de trois nervures principales et de trois autres qui partent de la moitié supérieure de l'intermédiaire, d'un vert pur et luisant en dessus, d'un gris blanchâtre et tomenteux en dessous où les nervures et les veines restent vertes et proéminentes. Les pétioles sont courts, articulés à la base, planes en dessus, arrondis en dessous et velus. Les stipules sont décidues. Les fleurs forment une panicule dichotomique à l'extrémité des rameaux; elles sont portées sur un pédoncule commun qui se divise angulairement en pédicelles ramuleux, uniflores, velus, renflés vers l'extrémité, garnis de deux bractées opposées, ovales, concaves, très-entières. Le calice est infère, persistant, d'un vert gai, divisé en cinq parties lancéolées, pointues, roulées vers l'extrémité, très-entières, glabres intérieurement, pubescentes à l'extérieur; il est entouré d'un involucre composé de six à huit folioles linéaires, lancéolées, charnues, raides, courbées à leur base, de moitié plus courtes que les divisions du calice et d'un brun cendré. La corolle présente une rosace d'environ deux pouces de diamètre, formée de cinq pétales ovalaires, assez épais vers l'onglet qui est jaunâtre et où se font remarquer des poils courts et serrés; le limbe est glabre, d'une belle couleur de rose, ornée de veines rayonnantes un peu plus foncées. Les étamines sont fort nombreuses, leurs filets, subulés et velus à la base, y sont réunis en cinq faisceaux alternants avec les pétales, et auxquels sont adhérents inférieurement des processus en forme de pinceaux: ils supportent des anthères oblongues et biloculaires. L'ovaire est oblong, cylindrique, velu, surmonté d'un style cylindrique, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate charnu, un peu élargi et sur lequel on distingue avec peine cinq lobes. La capsule est de la grosseur d'une petite noisette; son tégument ligneux offre après la débiscence, cinq valvules dressées, pointues; chaque loge renferme trois ou quatre semences ailées, comprimées.

Cette Lubée n'a point encore été cultivée en Europe où elle viendra sans doute un jour réclamer une partie des soins que l'on accorde aux plantes équatoriales.

Explication de la planche.

Fig. 1. Un pétale tel qu'il est avant l'épanouissement. Fig. 2. Les étamines réunies autour du pistil. Fig. 3. Un faisceau d'étamines, vu de face. Fig. 4. Le même, vu de côté. Fig. 5. Une étamine fertile, un peu grossie. Fig. 6. Le pistil. Fig. 7. La capsule après la débiscence. Fig. 8. La même, se présentant avec deux valvules coupées.



LUFFEA Divaricata.

MELALEUCA FULGENS.

MÉLALÉUQUE ÉCLATANTE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx turbinatus, limbo quinquefido, deciduo. Petala quinque parva, summo calyci inserta, ejusdem laciniis alterna. Filamenta basi connata in fasciculos quinque elongatos, sub petalis insertos : antheræ oblongæ, incumbentes. Stylus unus. Capsula trilocularis, polysperma, connata et inclusa calycis tubo incrassato basi adnato.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

MELALEUCA FULGENS : foliis oppositis, lanceolato-linearibus, acutis, uninerviis, spicis ovalibus glaberrimis, phalangibus staminum multifidis : unguibus phalangium longitudine petalorum.

SYNONYMA.

MELALEUCA FULGENS. Brown in *Hort. Kew. ed. 2. 4. 415.* — *Bot. reg.* 103.

Ce genre a de grands rapports avec les *Metrosideros*. Il offre, comme ces derniers, des feuilles opposées ou alternes, des fleurs axillaires, rapprochées en épis; mais les étamines, réunies en plusieurs paquets, distinguent les *Melaleuca* des *Metrosideros*. On en compte aujourd'hui une trentaine d'espèces, presque toutes de la Nouvelle-Hollande; la plupart exhalent un parfum suave, et sont d'un aspect fort agréable dans les serres. Parmi les plus belles espèces on remarque la Mélaleuque éclatante, qui a été recueillie sur les côtes méridionales de la Nouvelle-Hollande par M. Brown; elle n'a été introduite en Angleterre qu'en 1823, par M. Peter Good; elle s'est répandue de là dans les jardins du

continent. Notre dessin a été fait d'après une plante d'une culture superbe, faisant partie de la collection de M^r Meus-Wouters.

C'est un arbrisseau qui s'élève à six ou sept pieds, et dont les tiges se divisent en rameaux ascendants, épars, grêles, revêtus, dans leur jeunesse, d'une écorce roussâtre tirant sur le rouge, et brune lorsqu'ils sont plus anciens. Les feuilles sont éparses, croisées, ascendantes, ouvertes en croix, sessiles, étroites, lancéolées, longues d'un pouce, convexes en dessous, vertes et parsemées de quelques glandes demi-transparentes, concaves en dessus, glauques, sans glandes et sans aucune apparence des nervures longitudinales que l'on voit par dessous; elles répandent un arôme suave lorsqu'on les frotte. Les fleurs sont les plus grandes de toutes les espèces du genre, rapprochées les unes des autres, disposées en épis serrés, qui occupent la partie inférieure ou moyenne des rameaux, et quelquefois celle de la tige même. Le calice est monophylle, en godet, à cinq dents, vert. La corolle est composée de cinq pétales rougeâtres, creusés en cuiller, alternes avec les dents du calice. Les étamines, longues d'un pouce et demi environ, ont leurs filaments écarlates, réunis par la partie inférieure en cinq faisceaux distincts, portant à leur sommet des anthères ovales, jaunâtres, horizontales, à deux loges. L'ovaire est inférieur, ou adhérent au calice, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule à trois loges, s'ouvrant par le sommet en trois valves; chaque loge contient plusieurs graines.

Les Mélaçuques ont besoin d'être rentrés pendant l'hiver dans l'orangerie où on leur procure le plus de lumière possible; ils viennent très-bien dans un mélange de terre de bruyère et de terreau de bois, pourvu que l'on ait soin de leur donner des arrosements réguliers et modérés: on les propage de graines, qui mûrissent souvent dans nos climats, ou de boutures et de marcottes. La plupart fleurissent au commencement de l'été.

Explication de la Planché.

Fig. 1. Le calice, avec les pétales de la corolle et le pistil. Fig. 2. Un faisceau d'étamines.



MELALEUCA fulgens.

W. B. C.

VELLOSIA ALBIFLORA.

VELLOSIE A FLEUR BLANCHE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VELLOSIA ALBIFLORA : caudice erecto; foliis lineari-subulatis; cuspidatis, margine costae aculeato, apice serrato-denticulatis; vaginis sulcatis, scapisque glabris; gemminibus cylindricis; obsolete subtriangulis, capsulisque trigonis, squamosis.

SYNONYMA.

VELLOSIA ALBIFLORA. POHL. *Pl. Bras.* 1. 131. t. 95.

CETTE espèce a été découverte en 1820, par le docteur Pohl dans la province de Minas Geraës au Brésil, dans des endroits montagneux et ses aux environs d'Arrayal Nosa Senhora da Penha, district de Minas Novas.

Les racines de cette espèce sont horizontales, un peu rameuses sur les tiges, et persistent à une certaine élévation; celles-ci sont droites, sous-ligneuses, cylindriques, hautes de quatre à cinq pouces, divisées en rameaux courts et marquées des vestiges des anciennes feuilles, formant une sorte d'écaillés viginantes de couleur brunâtre. Les rameaux sont terminés par feuilles huit à dix, placées en spirale, roides, viginées à leur base, carinées, linéaires-subulées, enspidées, marquées au milieu d'une côte, garnie vers le sommet de petits aiguillons, striées, d'un verd brunâtre, et longues de neuf pouces environ sur trois de largeur à la base, du cen-

tre des feuilles s'élève un hampe triquètre, glabre et terminée par une seule fleur blanche, droite et grande. La corolle est campanulée, divisée en six pétales oblongs, atténués à leur base, et légèrement nervés; les trois extérieurs sont un peu plus larges que les autres. Les étamines, au nombre de dix-huit, sont insérées à la base des pétales, filiformes, d'une longueur inégale et partagées en six paquets; les anthères sont très-longues, linéaires, obtuses, adnées, à deux loges, séparées à l'axe par le prolongement du filament et déhiscentes au côté; le pollen est globuleux et jaune. L'ovaire est supère, légèrement trigone, garni d'écaïlles sessiles, imbriquées, aiguës, réfléchies en dedans au sommet, et d'un brun grisâtre; le style est plus long que les étamines, mais plus court que la corolle, droit, cylindrique, glabre et filiforme, son stigmate est pelté, à trois lobes foliacés et ondulés. La capsule est à trois angles obtus, et également munie d'écaïlles.

Voyez pour la culture les espèces précédentes.

Explication de la Planche.

La plante entière, de grandeur naturelle. Fig. 1. Un pétale avec ses étamines. Fig. 2. L'ovaire avec les étamines. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. L'ovaire et le pistil. Fig. 5. Le même, augmenté. Fig. 6. Une écaïlle de l'ovaire. Fig. 7. Le sommet d'une feuille. Les figures 3, 5, 6 et 7 sont considérablement augmentées.



VELLOZIA Albiflora.

VELLOSIA ALOEFOLIA.

VELLOSIE A FEUILLES D'ALOËS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VELLOSIA ALOEFOLIA; scapo erecto uniflora, foliis rigidis, carinatis, lineari-lanceolatis, subtis pubescentibus; petalis lanceolatis acutis.

SYNONYMA.

VELLOSIA ALOEFOLIA; MART. *Nov. gen. pl. Bras. v. 1. f. 15. t. 7.*

C'EST sur les montagnes de la province des Mines générales, au Brésil, que le voyageur Martius a découvert l'espèce de Vellosie, que nous figurons d'après le dessin et la description qu'il nous en a donnés.

Sa tige s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds: elle est droite, cylindrique dans la partie inférieure, et un peu triangulaire vers le sommet où elle se divise en rameaux courts et ouverts; les vestiges des anciennes feuilles, couverts de stries et d'un duvet blancâtre, restent empreints sur sa surface. Les rameaux sont terminés par des feuilles de la longueur d'un pied, lancéolées, roides, éarénées, d'un beau vert, glabres en dessus et pubescentes en dessous; du milieu de ces feuilles s'élève une hampe, qui atteint à peu près leur longueur; elle est trigone, pubescente, et d'un brun verdâtre. La corolle est composée de six pétales entiers, droits, lancéolés, avec une nervure saillante au milieu, glabres, à l'exception des trois extérieurs, qui sont légèrement pubescents à leur base; leur couleur est le bleu violet, plus pâle au centre. Les étamines, au nombre de dix-huit, sont réunies en six paquets, attachés à la base des pétales; les filaments sont glabres et blancs, terminés par des anthères deux fois plus longues, mais qui n'atteignent

encore que la moitié de la longueur de la corolle. L'ovaire est ovale, presque trigone et couvert de poils nombreux et violâtres; il est surmonté d'un style plus long que les étamines, à trois stigmates en plateau. On n'a pu encore observer ni la capsule en maturité, ni la graine.

La culture de cette espèce est la même que celle de la *Vellosie asperule*, que nous avons déjà figurée. Cette plante fleurit, dans son pays natal, au mois de juin.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. L'ovaire avec les étamines et le pistil. Fig. 2. Une étamine vue séparément.



VELLISIA Alouefolia.

2588. 72.

VELLOSIA ASPERULA.

VELLOSIE ASPERULE.

CHARACTER GENERICUS.

Calyx nullus. Corolla hexapetala. Stamina circiter duodecim filamentis basi coepta in phalanges plures. Ovarium inferum, stylus rectus, stigma peltato-trilobum. Capsula trilocularis, trivalvis, polysperma.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VELLOSIA ASPERULA; scapo erecto, trigono, unifloro; petalis mucronatis, foliis linearibus obtusiusculis, rigidis, carinâ marginibusque serrulato-scabris.

SYNONYMIA.

VELLOSIA ASPERULA; MART. *Nov. gen. pl. Braz. v. 1 f. 15 t. 8.*

CETTE plante, remarquable par la simplicité et l'élégance de sa fleur, est originaire du Brésil; elle y croît dans les lieux élevés et rocailleux. Ses feuilles, longues d'un demi pied, sont droites, linéaires, obtuses ou émoussées, glabres, rigides et munies de dents aiguës. Au milieu des feuilles s'élève une hampe triangulaire, droite, de la longueur des feuilles, garnie vers le sommet de poils ferrugineux, puis couronnée d'une fleur violette, à pétales oblongs, obtus et mucronés; les étamines réunies par les filaments en plusieurs paquets, sont souvent au nombre de dix-huit; l'ovaire, presque aussi gros qu'une aveline, est surmonté d'un style triangulaire portant un stigmate à trois lobes; la capsule trilobulaire, trivalve et polysperme, s'ouvre horizontalement.

On ne peut guère juger de la culture de cette plante que par analogie, car son introduction en Europe est extrêmement récente; nous ne pensons point qu'elle soit très-répan due dans les collections, du moins Sweet ne l'a point comprise dans son catalogue, publié en 1827, des plantes cultivées dans les jardins de la Grande-Bretagne.

Il est présumable que la *Vellozia asperula* doit être tenue en serre chaude, et conduite à peu-près comme les Broméliées. L'établissement du genre est dû à Vandel, professeur de botanique à Coimbre, qui déjà, en 1788, avait donné connaissance de ce singulier végétal, dans son essai sur les plantes du Portugal et du Brésil.

Explication de la Plaque.

Fig. 1. L'Ovaire avec les étamines et le pistil. Fig. 2. Une phalange d'étamines détachée. Fig. 3. L'Ovaire coupé longitudinalement. Fig. 4. La capsule ouverte sur une valve, de grandeur naturelle.



VELLOSIA Asperula.



XIII CZ.

VELLOSIA GRAMINEA.

VELLOSIE GRAMINÉE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VELLOSIA GRAMINEA : caulici brevi; foliis subulatis, apice bidentato-cuspidatis, glabris, marginibus sulcatis, aculeato-sestratis, vaginis subsulcatis scapisque glabris; germinibus capsulisque trigonis, basi angustatis.

SYNONYMA.

VELLOSIA GRAMINEA. Pohl. *Plant. Bras. Icon. et Descript.* 1. 118. tab. 93.

C'EST encore à M. Pohl que les sciences naturelles sont redevables de la connaissance de cette jolie espèce de Vellosie; ce savant botaniste l'a rencontrée formant des gazons fort étendus, dans quelques sites montagneux de la capitainerie de Minas Geraës, non loin de Vella Rica au Brésil. M. Pohl a découvert et décrit les espèces les plus remarquables de ce genre, institué par Vandelli pour une plante qui est restée long-temps ignorée des botanistes européens, et que St.-Hilaire, sur le sol natal de cette plante, a en quelque sorte tiré de l'oubli à la vue d'un grand nombre de ses congénères qu'il foulait sous ses pas. St.-Hilaire et Martius ont aussi contribué, chacun de leur côté, à l'accroissement du genre Vellosie dans lequel on compte aujourd'hui au-delà de vingt espèces, grâce à Pohl qui en a décrit quinze, et figuré huit, dans son magnifique ouvrage de l'histoire des plantes du Brésil. La Vellosie graminée était en pleine fleuraison dans les mois de novembre et décembre, 1820, époque de sa découverte.

C'est une petite plante haute de sept à huit pouces, dont les racines sont cylindriques et filiformes, se divisant même en ramifications chevelues. D'un caudex simple, mais éailleux et tunique par les débris persistans des fourreaux qui engainaient les feuilles précédentes s'en élèvent de nouvelles qui sont de même engainées; ces feuilles sont étroites, longues de trois à quatre pouces, membrano-scarieuses, rapprochées, disposées en spirale sur le collet de la racine, presque éarénées et triangulaires, finement dentées en scie, subulées, terminées par deux petites pointes, glabres, striées, eaduques, d'un vert luisant en dessus et d'un vert jaunâtre en dessous. La hampe est longue d'un peu plus de cinq pouces, droite, égale, filiforme, triangulaire, glabre et d'un vert jaunâtre; elle supporte une fleur droite, composée d'un périanthe pétaloïde, campanulé, à six divisions; de six pétales oblongs-elliptiques, très-entiers, d'un blanc rougeâtre, finement veinés: les trois extérieurs sont un peu plus larges et out, à partir de leur base, une nervure intermédiaire beaucoup plus prononcée. Les filets des étamines, au nombre de dix-huit, sont libres, insérés à la base des pétales, presque droits, filiformes, d'égale longueur, plus larges et de forme deltoïde à leur origine: les trois points d'attache, sur chaque pétale, sont disposés de manière que le filet intermédiaire est un peu plus élevé que les deux latéraux. Les anthères sont très-longues, linéaires, adnées, obtuses, biloculaires, garnies d'une masse pollénique globuleuse et jaune. L'ovaire est infère, presque trigone, rétrécie à la base, très-glabre, nu, jaunâtre, couronné par six dents, surmonté d'un style qui dépasse les étamines, mais non le périanthe, presque trigone, droit, filiforme et glabre; le stigmate est trilobe, et la capsule trigone.

Il faut tenir cette plante en serre chaude, et la cultiver dans une terre assez maigre, c'est-à-dire surchargée de sable.

Explication de la planche.

La plante de grandeur naturelle. Fig. 1. L'ovaire tel qu'il se trouve sous le périanthe. Fig. 2. Un pétale où se voit l'insertion des étamines. Fig. 3. La capsule avec les rudimens des pétales. Fig. 4. Une étamine, grossie. Fig. 5 et 6. Une feuille grossie, vue de plusieurs côtés.



VELLOSIA Graminea.

x7000



VELLOSIA PHALOCARPA.

VELLOSIE A FRUITS BRILLANTS.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VELLOSIA PHALOCARPA : caudice erecto; foliis lineari-lanceolatis, acumina-
tis, marginibus nervoque
subtus dense sculesto-denticulatis, vaginisque glabris, subsulcatis, apice resinam exsudentibus; scapis
glabris; germinibus capsulisque oblongis, triquetro-depressis, glaberrimis, nitidis.

SYNONYMA.

VELLOSIA PHALOCARPA. POHL. *Plant. Brasil. Icon. et Descript.* 123. tab. 98.

COMME toutes ses congénères, la Vellosie à fruits brillants est originaire du Brésil; elle y a été découverte par M. Pohl, qui l'a trouvée dans le courant de l'année 1819, aux environs de St.-Félix, capitainerie de Goyaz. C'est une plante de montagne, que l'on trouve en très-grande abondance et par masses serrées sur les sols secs et sablonneux. Elle commence à fleurir, sous les tropiques, vers le milieu du mois d'octobre.

Ses racines sont vivaces, arrondies, filiformes, un peu rameuses; la souche qui leur donne naissance s'élève insensiblement, et acquiert assez souvent une hauteur de quatre à cinq pieds: elle ressemble alors à une tige droite, cylindrique, d'un pouce environ de diamètre, enveloppée d'écailles que forment les fourreaux persistants des feuilles caduques qui se détachent chaque année; ces écailles sont sessiles, semi-amplexicaules,

résinifères, jaunâtres, membranenses, desséchées et imbriquées spiralement. Les feuilles, au nombre d'une vingtaine, couronnent cette souche, quelle qu'en soit l'élévation; elles sont glabres, finement denticulées à leurs bords, droites, étalées, linéaires-lancéolées, striées, carénées, pointues, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâle en dessous, longues d'environ quinze pouces et larges de huit lignes à leur base; elles semblent sortir de la gaine écailleuse dont nous avons parlé plus haut et s'en séparent à leur chute. Du sein des feuilles sortent deux à quatre bampes terminales, uniflores, glabres, sillonnées, presque trigones et un peu plus courtes que les feuilles extérieures. Le fleur se compose: 1° d'un périanthe supère, pétaloïde, grand, campanulé, hexaphylle, marcescent, dressé à la manière de la plupart des Lis et dont les pétales sont d'un bleu violet, oblongs, atténués à la base, marqués longitudinalement de nervures parallèles et de veines réticulées, très-glabres, très-entiers, pointus et longs de deux pouces et demi; 2° de dix-huit étamines jaunes, dont les filaments filiformes, insérés à la base des pétales, se divisent en six faisceaux, et supportent chacun une anthère linéaire, fort longue, adnée, obtuse, biloculaire, à pollen globuleux; d'un pistil un peu plus long que les étamines, dont l'ovaire est infère, oblong, triquètre, très-glabre, à six dents, surmonté d'un style droit, filiforme, trigone que termine un stigmate peltato-trilobé et jaune. La capsule est trigone, très-glabre, oblongue, rétrécie à sa base, brillante et d'un blanc jaunâtre.

On peut appliquer, quant à la culture, tout ce que nous avons dit précédemment pour les autres espèces de ce genre que nous avons déjà comprises dans notre recueil.

Explication de la planche.

Fig. 1. Le pistil avec l'origine du périanthe et les étamines. Fig. 2. Une écaille vaginale, avec l'origine de sa fenille. Fig. 3. Une section de fenille, grossie, afin de montrer les denticules qui la bordent et les stries qui sillonnent sa surface.



VELLOZIA Phalocarpa.

VELLOSIA SQUAMATA.

VELLOSIE ÉCAILLEUSE.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VELLOSIA SQUAMATA : caudice erecto; foliis lineari-lanceolatis acuminatis, apice nervique aculeo-denticulatis, glabris; vaginis apice squamosis, ad basin nitidis, scapis apice pilosis; gemminibus capsulisque oblongis, dense squamoso-echinatis.

SYNONYMIA.

VELLOSIA SQUAMATA. Pohl. *Plant. Br.* 1. 124. t. 59.

On doit la découverte de cette magnifique espèce à M. Pohl; il l'a trouvée en fleurs au mois de mars 1819, sur des hautes montagnes, dans les endroits pierreux et sablonneux, à Serra d'Ourada, près d'Engenho de S.-Ildro dans la province de Coiaz au Brésil.

Ses racines sont filiformes et rameuses, poussant des racines obliques. Sa tige est droite, rameuse, dichotome, haute de quatre à cinq pieds, large d'un pouce et demi, squameuse par les vestiges des anciennes feuilles, imbriqués en forme de spirale. Les rameaux sont courts, seulement d'un pied environ, étalés et terminés par de feuilles caduques, linéaires lanefolées, acuminées, carenées, glabres, d'un vert gai, légèrement dentelées à leur base, et ornées au sommet de dents aiguës, blanchâtres, longues de vingt et un pouces, sur un demi-pouce de largeur; ces feuilles embrassent par leur gaine sillonnée la moitié de la tige; de leur milieu s'élève une hampe solitaire, uniflore, droite à sa

base, tortueuse au sommet, longue de huit poncees, trigone, striée, légèrement velue à la partie supérieure. La corolle est campanulée, droite, composée de six pétales un peu recourbés au sommet, oblongs, atténués à la base, nerveux, marqués de veines réticulées, très-entiers, longs de quatre poncees et larges d'un poncee et un quart, velus à leur base, et dont les trois extérieurs sont un peu plus larges. Les étamines sont très-courtes, presque égales; leurs filaments filiformes, insérés par trois à la base de chaque pétale, et portant des anthères très-longues, linéaires, adnées, rétuses, à deux loges séparées, débiscantes par les côtés; le pollen est globuleux est jaune. L'ovaire est inférieur, oblong, légèrement trigone, garni d'écaillés opaques, d'un jaune blanchâtre, ouvertes, planes au sommet, un peu pentagones, les inférieures coniques, aiguës, et fortement imbriquées. Le style plus long que les étamines est deux fois plus court que les pétales, filiforme, glabre et jauné, à stigmatte pelté, et à trois lobes. Le fruit est une capsule oblongue, trigone, à trois loges, à trois valves, ligneuse, marquée au sommet de six dents formées par les bases des pétales qui s'endureissent, couverte d'écaillés dures, ovales, pentagones et obtuses au sommet, et débiscante de haut en bas. Les semences sont nombreuses, obovées, d'un brun noirâtre, un peu rétuses, ayant une hile blanchâtre à la base, convexes en dehors, divisées par une ligne intermédiaire, et planes en dedans.

Voyez, pour la culture, les espèces précédentes.

Explication de la Planche.

Fig. 1. L'ovaire sans les pétales avec les étamines. Fig. 2. Le même, augmenté, avec l'insertion des pétales. Fig. 3. Une écaille, augmentée. Fig. 4. Un fruit. Fig. 5. Le même, débiscant. Fig. 6. Une valve avec le cloison et le réceptacle. Fig. 7. Une écaille de la capsule, augmentée. Fig. 8. Une graine de grandeur naturelle. Fig. 9. La même, vue en face, avec le hile. Fig. 10. La même, vue par derrière.



VELLOZIA Squamata.



VELLOSIA SULPHUREA.

VELLOSIE A FLEURS JAUNÂTRES.

DIFFERENTIA SPECIFICA.

VELLOSIA SULPHUREA : Caulice brevi; foliis lineari subulatis, cuspidatis, integerrimis, margine ciliatis, supra setosis, subtus villosis; vaginis apice dense strigosis; scapis glabris; germinibus subovali-ellipticis, sub trigonis, squamosis; capsulis trigonis, squamoso echinatis.

SYNONYMA.

VELLOSIA SULPHUREA. POHL. *Plant. Bras. Icon et descript.* 1. 121. tab. 95.

C'EST ENCORE au dévouement scientifique de Pohl que nous sommes redevables de la connaissance de cette espèce de Vellosie qui, bientôt, il faut l'espérer, viendra contribuer à l'embellissement de nos serres pendant le mois d'octobre, époque de sa floraison. M. Pohl l'a trouvée en grande abondance, sur les élévations sèches et rocailleuses qui forment la majeure partie du territoire de St.-Jean-Baptiste d'Arraial, au district de *Rio-das-Mortes*, de la province de Geraës au Brésil.

La plante consiste en une souche de deux pouces environ de hauteur et d'épaisseur. Pour ainsi dire ligneuse et écaillée, de la partie inférieure de laquelle s'échappent quelques racines fibreuses, filiformes, jaunâtres. La tige s'élève du centre de la souche; elle est simple, glabre, triquète, droite, épaisse d'un peu plus d'une ligne, longue de quatre à cinq pouces, accompagnée de douze à quinze feuilles aussi longues qu'elle, et qui l'entourent en spirale ou colimaçon. Ces feuilles sont caduques, simples, membra-

neuses, scarieuses, serrées, engainantes à leur base, assez souvent droites, quelquefois un peu recourbées, allongées, triquètres-carénées, très-entières, subulées, striées, ciliées sur les bords, d'un vert gai en dessus, un peu jaunâtres en dessous, velues à poils ou soies bifides ou rameuses; leur fourreau est semi-amplicaulx, c'est-à-dire que sa révolution est susceptible de n'embrasser que la moitié de la tige. La fleur est grande, solitaire, terminale, droite, incomplète et d'un jaune de soufre, tirant un peu sur le verdâtre; le périanthe est supère, campanulé, hexaphylle, marcescent, miuce et presque droit. Des six pétales, trois sont extérieurs, plus larges, et tons striés, avec une nevrure intermédiaire plus saillante, oblongs-lancéolés, recouverts d'aspérités à leur base où ils sont fort rétrécis et tellement serrés les uns contre les autres que leur réunion offre l'apparence d'un tube parfait et allongé. Les étamines sont au nombre de dix-huit, également réparties et insérées à la base des pétales du périanthe; leurs filets sont inégaux, presque droits, plus courts que le pistil et terminés par des anthères très-longues, linéaires, adhérentes, obtuses, rétuses, à deux loges séparées et déhiscences par les côtés. Le pollen est jaune et globuleux. Le pistil se compose, 1° d'un germe infère, elliptique, presque ovale, à trois angles peu sensibles, brunâtre et recouvert d'écaillés cylindriques, un peu recourbées, sessiles, divergentes quoique imbriquées d'une manière fort serrée; 2° d'un style filiforme, cylindrique, droit, glabre, plus long que les étamines, et moins que le périanthe; 3° d'un stigmate pelté à trois lobes foliacés, un pen ondulés.

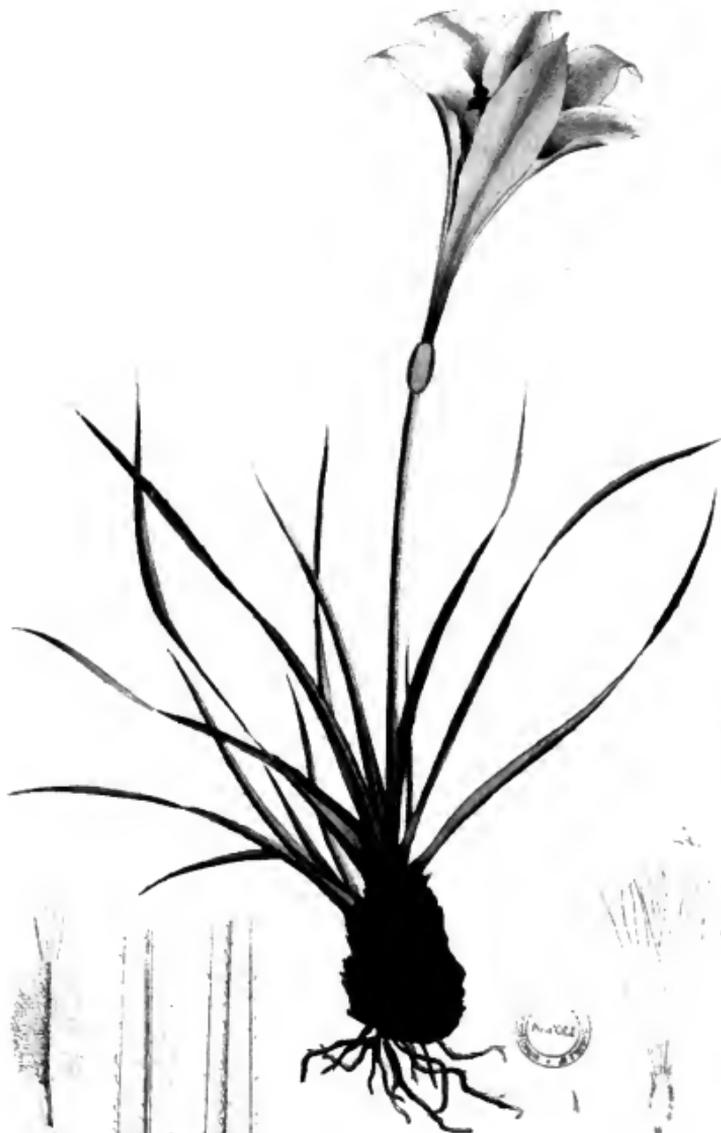
Ainsi que nous l'avons déjà dit, la culture des *Velloëes* est encore trop peu connue, et le nombre des individus cultivés en Europe, encore trop minime, pour que l'on ait pu jusqu'ici assigner un mode général pour toutes les espèces de ce genre nouveau que, du reste, l'on n'a encore pu reproduire qu'à l'aide de graines obtenues au Brésil. Néanmoins on a pu s'assurer qu'une terre sablonneuse ou légère, rendue très-substantielle par les engrais appropriés, est le sol qui convient exclusivement à ces plantes.

Explication de la planche.

Fig. 1. Les étamines et le pistil, dégagés de la corolle. Fig. 2. Une étamine, fortement grossie. Fig. 3. Le germe. Fig. 4. Une des écaillés du germe, grossie. Fig. 5 et 6. Deux portions de feuilles, grossies et prises à différentes hauteurs, la dernière étant plus rapprochée de la souche.

8





YELLOZIA Sulphurea.



